This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

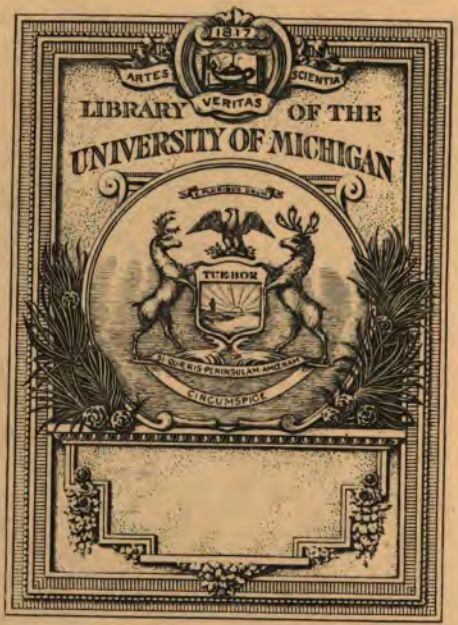
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE

L'ERUDITION COMPLETTE,

PAR

M. LE BARON DE BIELFELD.

TOME TROISIEME.

LES

PREMIERS TRAITS

DE

L'ERUDITION UNIVERSELLE,

OU

ANALYSE ABREGÉE

DE TOUTES LES

SCIENCES,

DES

BEAUX-ARTS

ET DES

BELLES-LETTRES,

PAR

M. LE BARON DE BIELFELD.

Jacob Friedrich, Freiherr von

TOME TROISIEME.

Qui traite des Sciences qui exercent la Mémoire.

Indocti discant, & ament meminisse periti.

A LEIDE,
Chés SAM. ET JEAN LUCHTMANS,
MDCCLXVII.

AZ
202
B59
V. 3

55-112589

LIVRE TROISIÉME.

L'ERUDITION COMPLETTE.

CHAPITRE PREMIER.

DES BELLES-LETTRES ET DES SCIENCES DE MÉMOIRE EN GÉNÉRAL.

§. I.

Soit qu'on consulte les grands Dictionnaires de la Langue Françoise, soit qu'on ouvre les Traités des Etudes, dont le Titre promet la maniére d'Etudier & d'Enfeigner les Belles-Lettres, on ne trouve nulle part ni une Définition claire, ni une explication succincte du mot de

Belles-Lettres, ni un Sommaire des Sciences que l'on comprend ſous cette dénomination générale & collective. Il ſemble que ce ſoit un nom vague & indéterminé où chacun peut faire entrer à ſon gré tout ce qu'il veut. Tantôt on nous aſſure „ que les Lettres humaines, ou les Belles-Let„ tres, ſont la connoiſſance des Poëtes & des „ Orateurs; tantôt que les vraïes Belles-Lettres „ ſont la Phyſique, la Géometrie & les Sciences „ ſolides; tantôt que l'Art de la Guerre & de la „ Marine y ſont compris; tantôt enfin on y fait „ entrer tout ce que l'on ſait, & ce que l'on „ veut, & en traitant des Belles-Lettres, on „ parle de l'uſage des Sacrémens (*) &c." Enfin l'on ne finiroit point ſi l'on vouloit faire l'énumeration de toutes les parties de la Litterature que les divers ſavans comprennent ſous ce nom. La même indéciſion règne dans l'idée qu'on attache au mot d'*Humanités* ſous leſquelles on comprend aſſez arbitrairement plus ou moins de ces Arts & Sciences préparatoires, que les Eleves deſtinés aux Sciences ſupérieures apprennent dans leur jeuneſſe, ſoit par des Maîtres ou Précepteurs, ſoit au Collège, comme la Grammaire, la Rhetorique, la Poëſie, &c. Un pauvre Etranger qui vit a deux cent lieues de Paris eſt fort embaraſſé au milieu de tant d'autorités reſpectables, mais contradictoires; & dans cette incertitude il ſemble qu'il obtienne la permiſſion d'apprécier lui-même le mot & d'en fixer la vraïe ſignification; quitte pour convenir humblement qu'il s'eſt trompé ſi quelque Docteur de la Langue Françoiſe vient

(*) Rollin, *Maniére d'enſeigner & d'étudier les Belles-Lettres.*

vient lui prouver que l'usage bien constaté lui en donne une autre.

§. II. Nous comprenons donc ici sous le nom de Belles-Lettres toutes ces Sciences instructives & agréables qui occupent la Mémoire & le Discernement, & qui ne sont point partie ni des Sciences supérieures, ni des beaux-Arts, ni des Arts Méchaniques, des Professions, &c. Nous consacrons ce troisième & dernier Volume à l'Analyse de ces Sciences, & nous espérons de n'oublier aucune de celles qui doivent y entrer naturellement. Nous espérons enfin que la Mémoire & le Jugement nous serviront de Guides & de Compagnes dans cette longue & difficile carrière.

§. III. Tout ce qui est ou *Historique* ou *Philologique* n'a besoin d'abord pour être appris que de yeux & de Mémoire. Au sortir de l'Enfance ces Organes sont dans la plus grande force, tous les objets qu'on y présente y font des impressions vives & profondes, & il semble que la Mémoire grave dans une jeune Ame en traits ineffaçables toutes les Sciences qui sont de son ressort. Le Jugement se forme plus lentement & acquiert plus tard la faculté de discerner les Objets que les yeux lui présentent, ou que la Mémoire lui retrace. L'Esprit plus tard encore, combine ces objets, en fait des comparaisons, conclût du particulier au général, forme des sistèmes & les reduit en Sciences. Le Génie enfin à l'aide des sens, de la Mémoire & de l'Esprit, invente, crée, découvre ou des verités nouvelles, ou des combinaisons inattenduës, ou des Comparaisons brillantes, ou des images frappantes. Si l'on ne se

trompe, il ſemble que ce ſoit là aſſez la Marche naturelle des Facultés de l'ame humaine, & cette Marche peut conduire l'Homme dans la carrière de ſes Etudes. Il faut commencer de bonne heure à s'appliquer aux Sciences qui exercent la *Mémoire*, paſſer enſuite à ſe former le *Jugement*, s'élever après aux Sciences ſupérieures qui occupent l'Eſprit, & finir par s'élancer juſqu'à la Région ſublime des beaux Arts, qui ſont le fruit d'une Mémoire enrichie, d'un Eſprit orné, & d'un Génie fécond.

§. IV. Un Enfant ne devroit apprendre que les Langues, qu'à lire, & à écrire. Ce ſont les Outils, les Inſtrumens avec leſquels ſon ame doit travailler. Il faudroit préſenter à un Adoleſcent, au ſortir de l'Enfance un Squelette décharné des principales Sciences de Mémoire, une eſpèce d'Eſquiſſe qui ne contint que des Faits, des Dattes, des Axiomes; le Canevas par exemple de l'Hiſtoire, une Eſpèce de Gazette des Faits ſimples, ſans raiſonnemens, ſans réflexions politiques ou morales, ſans portraits & ſans broderies. Le jeune homme qui ſe prépare pour l'Univerſité apprendroit à fonds la Logique ou l'Art de raiſonner, on lui donneroit une legère teinture des Sciences Philoſophiques & il feroit un ſecond Cours d'Hiſtoire, plus étendû & plus raiſonné que le premier. On tatonneroit même ſon Genie pour eſſayer de quelles productions il pourroit être ſuſceptible à l'avenir. L'Univerſité lui fourniroit les Inſtructions néceſſaires pour les Sciences ſupérieures, & enfin il paſſeroit à la Pratique des beaux Arts, il inventeroit, il produiroit, il écriroit. Il deviendroit Savant & Beau-Genie

à la fois. Il ſeroit un Leibnitz, ſi Dieu le vouloit.

§. V. L'Hiſtoire ſurtout forme l'Etude des honnêtes gens, c'eſt un Magazin univerſel pour toutes les Sciences, une Ecole de toutes les Vertus. Quiconque eſt appellé à l'enſeigner ou aux Princes, ou aux Enfans des prémiers Citoyens doit s'attacher d'abord à bien imprimer dans leur Eſprit l'Enchainure Chronologique de tous les Evenemens remarquables, dont l'Hiſtoire Univerſelle faſſe mention depuis la Création du monde juſqu'à nos jours, en leur faiſant bien obſerver le Syncronisme ou les Faits arrivés au même tems dans diverſes Contrées ou Régions du monde. C'eſt ouvrir dans leur tête un Repertoire où tous les Evenemens particuliers viennent enſuite ſe ranger chacun à la place qui lui convient, & ſans lequel l'Hiſtoire ne ſe préſente à leur Eſprit que comme un Cahos confus ſans ſuite, ſans ordre & ſans liaiſon. Lorſqu'ils ſauront ainſi ce Syſtême Chronologique, pour ainſi dire ſur le bout des doigts, on peut avec fruit entreprendre avec eux un Cours complet & raiſonné d'Hiſtoire. C'eſt là qu'il convient de leur faire cueillir par la main de Clio les pommes d'or du jardin des Hesperides. Le Tableau vivant & animé de l'Hiſtoire offre deux ſortes d'exemples, les uns à *fuir*, les autres à *imiter*. C'eſt à l'Inſtructeur habile à chercher avec ſoin dans les Annales de tous les peuples des Faits & des Perſonnages, qui puiſſent inſpirer à leurs Eleves ou de l'horreur ou de l'admiration, frapper leur eſprit & exciter dans leur ame le déſir d'éviter leurs vices, ou de les égaler en vertus. Les Portraits des Grands Hommes & des Tirans, qu'il faut leur tracer avec art, doivent

s'animer, & leur dire par la bouche ou la plume de l'Hiſtorien „ Génération future, Princes, Héros, hommes d'Etat, Philoſophes, Savans à „ venir, la Providence pour mieux nous récompenſer, ou pour mieux nous punir, a placé nos „ ſtatuës dans cette gallerie, pour ſervir de modèles agréables ou odieux à la Poſterité; ſoyez „ nos Emules en vertus, ou concevez une juſte „ averſion pour nos crimes. Sachez que le fond „ de votre caractère, que vos actions inſenſées „ ou injuſtes ne reſteront jamais cachées à la poſterité, non plus que les nôtres, ſous quelque „ maſque, ſous quelque voile que vous puiſſiez „ les envelopper. L'Oeil perçant du Public pe„ nêtre juſques dans les repſis les plus ſecrets de „ votre cœur, mille teleſcopes ſont bracqués ſans „ ceſſe contre vous, & mille pinceaux ſont tou„ jours prêts à vous peindre à la Poſterité tels, „ que vous êtes. L'Hiſtoire ne farde point: el„ le ſert de témoin & non pas de flatteur ".

§. VI. C'eſt ici, ſans doute, le lieu de dire quelques mots des Degrés de Croyance qu'un Eſprit raiſonnable doit ajouter à la Verité de l'Hiſtoire, ou de ce qu'on nomme *la Foi Hiſtorique.* Un Fait, Aventure, ou Evenement n'eſt jamais que le réſultat, le produit des Actions humaines, ou des effets de la Nature; ce ſont des ſituations, des rapports, des circonſtances qui en naiſſent. Il faut bien ſe perſuader que ces Actions humaines, pour être quelquefois ſurprennantes & extraordinaires, n'ont cependant jamais été, ne ſont, ni ne ſeront jamais, ſurnaturelles & miraculeuſes. Exceptons en néanmoins ces Miracles éclatans que Dieu a daigné operer pour conſtater

la

la Vérité de la Réligion Judaïque & Chrétienne, & qui en ſont les fondemens. Ces objets de notre foi réligieuſe, de notre piété & de notre plus profond reſpect ſont autant élevés au-deſſus de nos foibles lumières que la Revélation ſacrée l'eſt au-deſſus de la Philoſophie & des raiſonnemens purement humains. C'eſt la foi évangelique, la foi vivifiante qui en doit reconnoître la verité & l'évidence. La foi hiſtorique au contraire eſt, ſi l'on oſe s'exprimer ainſi, très raiſonneuſe : elle examine, elle doute & c'eſt chez elle que le doute eſt le commencement de la Sageſſe. Car comme dit très bien Mr. l'Abbé de Vallemont, il n'y a point de mérite *devant Dieu*, ni devant les hommes à ſe piquer d'une crédulité ſtupide.

§. VII. Il faut donc bien ſe garder de pouſſer la foi hiſtorique aſſez loin pour croire à tous les prodiges, à toutes les fables, à toutes les Extravagances que l'Hiſtoire Profane & ſurtout l'Hiſtoire Ancienne nous racconte. Ce ſeroit folie de vouloir revoquer en doute qu'il y a eu un Cyrus, un Alexandre ou un Céſar, & que ces Princes ayent été de grands Conquerans ; mais ce ſeroit une folie mille fois plus grande, d'ajouter foi à tout ce que les Hiſtoriens nous en diſent de merveilleux, ce ſeroit démence de croire que Romulus & Remus ayent été allaités par une Louve, que Numa Pompilius ait eu des Entretiens avec la Nymphe Egerie, que la tête d'Ancus Martius ait brulé au Capitole, que Curtius ſe ſoit précipité dans un gouffre, que les Dieux ayent parlé par la bouche des Oracles. Il eſt même aſſez riſible de faire dans le XVIIIe. Siécle du Chriſtianisme une Diſſertation ſavante, ingénieuſe & tout à fait

ſérieuſe, pour prouver que les Oracles n'ont pas ceſſé de parler à la venüe de Jeſus Chriſt, dans le tems qu'il doit être évident & manifeſte à tout homme de bon ſens qu'il n'y a jamais eu de Jupiter ni d'Apollon & que par conſéquent ils n'ont jamais pû parler. De pareilles choſes doivent être rangées parmi les Fables & les Contes de vieilles, & toutes les fois qu'on trouve dans l'Hiſtoire Profane des Prodiges & des Extravagances pareilles, la foi hiſtorique, ou plûtôt la credulité des hommes doit ceſſer, & les Sages doivent raiſonner ainſi: Ou bien les Dieux firent une faute en arrangeant l'Ordre de la Nature de manière que cet Ordre n'étoit pas ſuffiſant pour produire l'entière felicité des Créatures, & ſurtout celle des humains, ou bien ces Dieux firent une folie de déranger l'Ordre établi dans la Nature pour produire des Effets qu'ils pouvoient opérer en ſuivant ſimplement cet Ordre éternel. Encore un coup, nous ne parlons ici que des Dieux du Paganiſme.

§. VIII. La foi hiſtorique n'eſt fondée d'ailleurs que ſur le témoignage des humains; & ce fondement, eſt par malheur très foible. Quels garants avons nous que les témoins des Evenemens n'ont jamais *pû être trompés* & qu'ils n'ayent jamais *voulû tromper*? Nous en diſons autant & plus encore des Hiſtoriens qui ont été rarement témoins eux mêmes des Faits qu'ils rapportent, & qui les ont ſcû par ouï dire. Il faudroit ſuppoſer que ces témoins & ces hiſtoriens euſſent été des Anges; car il n'eſt pas de l'homme d'être infaillible. Plus un Prodige a de témoins plus il eſt ordinairement ſuſpect, parce que la Multitude voit toujours mal, ſe plait au merveilleux & étouf-

ſe

ſe la voix du petit nombre de ſages. Nous avons vû les Miracles du bienheureux Paris atteſtés par des milliers de témoins irrécuſables, & cependant on a reconnû enfin que ce n'étoient que fourberies & impoſtures adroites.

§. IX. L'Imperfection des Organes de l'homme, l'imperfection de ſes lumières, de ſa penétration, de ſes raiſonnemens d'un coté, & les Paſſions de l'autre, rendent toujours ſes témoignages & ſes recits équivoques & ſuſpects. Ecoutez les rélations de deux Officiers généraux qui ſe ſont trouvés a la même bataille; Liſez les Gazettes qui raccontent les Evenemens arrivés de nos jours & ſouvent ſous nos yeux, & concluez à quel point vous pouvez tabler ſur l'exacte verité de ces faits; jugez enfin quel fond il y a à faire ſur des Recits de faits merveilleux, arrivés chez des Nations moins éclairées que nous, dans des tems réculés où l'on ſavoit à peine lire & écrire, où l'Imprimerie n'éxiſtoit pas, où la Critique ne tenoit pas les Menteurs en reſpect. Mettez, ſur ces Réflexions, & ſur mille autres que nous paſſons ſous ſilence, des juſtes bornes à votre foi hiſtorique.

§. X. Il y a plus encore. Les Paſſions des humains jettent toujours un voile ſur la Verité. C'Eſt un vieux Dicton qu'*un Hiſtorien ne devroit avoir ni Religion poſitive, ni Patrie.* Un Hiſtorien eſt toujours Ami ou Ennemi d'un Prince ou d'un Héros dont il écrit la vie, il ſe prévient pour ou contre un païs, un Peuple, une Réligion, une Secte, un gouvernement. La paſſion conduit toujours ſa plume. On ne ſauroit lire ſans indignation tout ce que Tacite écrit contre Tibère. Il en étoit l'Ennemi déclaré. Tibere

n'a qu'à faire les Actions les plus innocentes, les plus ſages & les plus belles, Tacite trouve moyen de les empoiſonner, de les préſenter du coté odieux & ſouvent même aſſez mal-adroitement. Thucidide, Xénophon, Joſephe ſont des Hiſtoriens admirables, mais ſi les Peuples ennemis des Grecs & des Juifs, & contre leſquels ils ont combattu, avoient eu des Hiſtoriens auſſi habiles que leurs Antagoniſtes, il eſt à croire les Evenemens & les Actions des héros ſe préſenteroient à nos yeux ſous des faces bien différéntes. Malgré le reſpect qu'on doit porter aux Pères de l'Egliſe, on ne ſauroit dire qu'ils ſoient entiérement exemts de paſſions. Ils décernent le ſurnom de *Grand* à Conſtantin, qui étoit un des plus grands Benets de la terre, mais ami & protecteur de Prêtres Chrêtiens, ils repréſentent l'Empereur Julien comme un Monſtre & un mince ſujet, tandis que c'étoit un des plus grands hommes dont l'hiſtoire faſſe mention, à ſa malheureuſe apoſtaſie près. Comptez après cela ſur les Hiſtoriens.

§. XI. Cependant l'Homme érudit, l'Homme de Lettres, l'Homme d'Etat, l'Homme du Monde, l'Homme d'Eſprit veut & doit ſavoir l'Hiſtoire. Il doit même la ſavoir, telle qu'elle nous a été transmiſe avec toutes ſes fables, ſes menſonges & ſes Erreurs. Il doit ſavoir tout ce que les anciens hiſtoriens racontent par exemple des travaux d'Hercule, du voyage des Argonautes, du Siége de Troïe &c. &c. quoi qu'il n'y ajoute pas foi comme à l'Evangile. Peu importe à notre ſiècle que ces choſes ſoient vraïes ou non, tant pour le fond que pour les circonſtances, pourvû que nous ſachions comment l'Hiſtoire les rapporte.

Ce

Ce merveilleux fournit même quelquefois des ſecours, des alluſions, & des idées agreables à la Poëſie & à l'Eloquence. Il ſemble que l'exacte verité des Faits ne devienne intereſſante pour nous qu'à meſure que l'Hiſtoire approche des Siècles qui ont précédé immediatement le nôtre; parce que les titres, les Poſſeſſions & les Prétenſions des Rois & des Peuples modernes ſont entièrement fondés ſur ces faits hiſtoriques & ſur les moindres circonſtances de détail qui les ont accompagnés. L'Influence réelle de ces Evenemens & de ces faits ſur les interêts des Nations d'aujourd'hui ne remonte guère plus haut que juſqu'au tems de Charlemagne. Il s'agit de bien conſtater dans quel Etat ce Monarque trouva l'Europe, quels étoient alors les Droits des Peuples, de quelle manière il les conquit, comment il rétablit l'Empire d'Occident, quels Droits il acquit par là, & les Révolutions qui arriverent depuis dans le monde juſqu'à nos jours.

§. XII. C'eſt donc juſqu'à cette Epoque fameuſe qu'il nous importe de ſavoir exactement la verité des faits & de toutes leurs Circonſtances. Ceux des Ages & des Siècles précédens ſont plutôt des Objets de curioſité que d'utilité. On les abandonne aux ſavantes recherches des Critiques, des Antiquaires, des Litterateurs & des Commentateurs, & on ne laiſſe pas que de leur avoir des obligations de leurs penibles travaux. Je ne dis rien de l'Etude des autres Sciences hiſtoriques, philologiques &c. Cette Etude n'exige, comme nous l'avons dit que de bons yeux, un diſcernement juſte & une mémoire heureuſe. Nous ferons toutes les remarques qui nous paroîtront néceſſaires à cet égard, en faiſant l'analyſe même de ces ſciences.

§. XIII.

§. XIII. L'Amour pour la verité nous arrache ici une réflexion. Nous la faiſons au risque de déplaire & de tout ce qui peut en arriver. Tout homme qui cherche à s'inſtruire à fonds dans les Sciences Hiſtoriques (& ſouvent même dans les Philoſophiques) doit les apprendre dans des Ouvrages écrits par des Proteſtans. L'Inquiſition de l'Egliſe Romaine inſpire à tous les Auteurs & ſurtout à tous les Hiſtoriens Catholiques une timidité farouche, qui les force à déguiſer & à alterer la verité, ou du moins à la ſupprimer & à ſe taire ſurtous les Objets qui peuvent le moins du monde toucher à la Religion. Dans tous les faits qui concernent l'origine & l'accroiſſement de la Hiérarchie de l'Egliſe, ces Auteurs ſont entierement ſuſpects, ſurtout quand ils tiennent eux mêmes à l'Etat Eccleſiaſtique, & que leur fortune dépend viſiblement de la Cour de Rome. J'oſe défier qu'on me cite un ſeul Ouvrage, où je ne découvre les traces de la malheureuſe verité que je me vois forcé de découvrir ici malgré moi. L'inconvenient eſt plus conſidérable qu'on ne penſe.

§. XIV. Enfin, ô, Jeuneſſe Studieuſe, qui cherchez à vous inſtruire dans cet Abregé, de la route que vous devez tenir dans l'Etude des Sciences, rappellez vous toujours que leur Théorie, quelque parfaitement que vous puiſſiez la poſſeder, ne forme jamais qu'une Connoiſſance ſtérile, que l'Hiſtoire ſurtout doit vous conduire à la ſageſſe, à la pratique des Vertus & à l'éloignement pour les vices & les actions inſenſées. Ne vous contentez pas de beaucoup ſavoir, mais employez vos talens à agir, puiſqu'enfin

Omnia tendunt ad praxin.

CHA

CHAPITRE DEUXIÉME.

LA MYTHOLOGIE.

§. I.

Le mot de *Mythologie* eſt un compoſé Grec & ſignifie *Diſcours des Fables:* Celui de *Fable*, au ſingulier, comprend dans un ſens collectif toutes les Fables de l'Antiquité payenne ou l'Hiſtoire fabuleuſe & poëtique. Il s'enſuit donc que la Mythologie, ou la Science de la Fable, enſeigne l'Hiſtoire des Dieux, des Demi-Dieux & des Héros fabuleux de l'Antiquité, la Théologie des Payens, l'explication de leur Religion, de leurs Miſtères, de leurs Métamorphoſes, Oracles &c. Cette Définition montre aſſez quels ſont les Objets que nous avons à traiter dans ce Chapitre.

§. II. A bien conſidérer les choſes il y avoit dans l'Antiquité payenne trois Religions différentes. 1. Celle des Philoſophes. Ceux-ci tatonnoient métaphyſiquement ſur la Nature, les Qualités, les Attributs & les Ouvrages de l'Etre ſuprême. Ils cherchoient à découvrir le vrai Dieu & le culte qu'il convenoit de Lui rendre. Il n'eſt pas ſurprennant que ces beaux Genies ſe ſoient un peu mocqués dans leurs Ecrits des deux autres Religions poſitives, & des Dieux qui en faiſoient la baze, tandis qu'ils profeſſoient extérieurement la Religion dominante pour ne pas troubler l'ordre

de

de la Societé, s'attirer des perſécutions de la part des Législateurs Politiques & des inſultes de la populace. Mais en bonne foi pouvoient-ils croire aux fables payennes? Pouvoient ils manquer de prévoir que cette Religion feroit un jour place à une autre, tandis que leurs propres Ouvrages paſſeroient avec leurs noms à la poſterité la plus réculée? Pouvoient-ils ſoutenir l'idée que leur réputation ſeroit un jour flétrie aux yeux de cette même poſterité, ſi celle-ci pourroit croire qu'ils euſſent ajouté foi à toutes les pauvretés que débitoient les Prêtres de leur tems? Un Platon, un Socrate, un Sénéque, un Ciceron n'avoient-ils pas des réputations à ménager vis-à-vis des Générations & des Sages à venir? Que dirions nous aujourd'hui de ces grands hommes s'ils avoient été aſſez hypocrites ou aſſez politiques pour trahir entièrement leurs ſentimens & leurs opinions à cet égard?

§. III. La ſeconde Religion étoit le Paganisme ou la Religion poſitive de toutes les Nations anciennes, à l'exception des Juifs. C'étoit la Doctrine enſeignée par les Prêtres & protegée par les Souverains. Ses Dogmes étoient demonſtrativement faux, mais pas toujours auſſi abſurdes qu'on le diroit au premier abord; ſurtout ſi l'on attache (comme je penſe qu'on doit le faire) aux Divinités, au culte, aux cérémonies réligieuſes des payens un ſens ſouvent miſtique & toujours allégorique; ſi l'on conſidére que les premiers payens déifioient les grands hommes auxquels le reſte du genre humain étoit redevable d'un bienfait ſignalé, comme Jupiter, Apollon, Cerès, Bacchus, Hercule, Eſculape, &c. pour engager

les

les autres hommes (contemporains & à venir) à les respecter & à les imiter. Que de raisons au moins spécieuses un ancien payen qui reviendroit sur la terre, n'auroit-il pas à nous dire, s'il voyoit que de foibles Humains béatifient ou canonisent de leur propre authorité d'autres foibles Mortels (souvent quels Cuistres) & les placent dans le Ciel, sans permission & sans ratification de l'être suprême? Trop heureux lorsque de tems à autre des Pontifes sages & éclairés purgent l'Almanac & le cerveau des peuples, d'une Escouade de ces prétendus Saints, & empêchent qu'ils ne nuisent, au moins après leur mort, à la Societé, en interompant les travaux des Citoyens laborieux par leurs fêtes!

§. IV. La troisiéme Religion étoit l'Idolatrie ou la Religion de la Populace. Car, le commun peuple, fait pour être la dupe de tout, confondoit dans son esprit les Statues des Dieux, les Idoles des Divinités, les Emblemes de leurs Vertus & du Culte Religieux, avec les Dieux, les Divinités, les Vertus & le Culte même, adoroit ces Images, & se portoit aux extravagances les plus ridicules & souvent les plus coupables dans ses cérémonies, ses fêtes, ses libations, ses sacrifices &c. Il est à croire que tant qu'il y aura sur la terre des Hommes d'un esprit borné ainsi que nous, cette triple Religion y subsistera toujours sous des formes differentes, & je me trompe fort si je ne la découvre sous l'Empire du Christianisme même, quelque sainte qu'en soit la doctrine. On conçoit aisément que ce n'est ni de la Religion des Philosophes, ni de celle du bas peuple que nous traiterons dans ce Chapitre de la Mythologie,

logie, mais de celle qui subsistoit sous l'authorité du Magistrat & du Sacerdoce, & par consequent du Paganisme général.

§. V. Autant que j'en puis juger par tous les Auteurs anciens que j'ai lus, les Payens adoroient le souverain Maître de l'Univers sous le nom de (*Fatum*) *Sort*, ou du Destin, qu'il ne faut pas confondre ici avec *la Fortune*, divinité subalterne. Jupiter lui-même, tous les Dieux, tous les humains, le Ciel, la terre, la Nature entière, tout étoit soumis au Destin, & rien ne pouvoit changer les arrêts du Sort. Ils respectoient si fort cette Divinité qu'Elle étoit au-dessus de tout rang, qu'Elle leur paroissoit trop sublime pour la représenter sous une image sensible, pour en faire des Statües, pour Lui ériger des Temples & lui rendre un culte. Je ne me souviens point d'avoir jamais lû qu'on ait sacrifié au Sort, qu'une Ville ou ou un Temple ait été dédié au Destin. On diroit presque que les Payens ayent senti que le Temple & le Culte du Dieu des Dieux devoit être dans le cœur des hommes. On entend parler à la Verité d'un Temple qui étoit consacré au *Dieu inconnû*, mais on ignore si le Destin étoit entendu par-là. Il ne faut pas confondre aussi avec le Destin la Déesse du Sort dont on voit quelques figures antiques, & qui est representée couchée, jouant aux osselets. Ce n'est là qu'une invention de Sculpteur.

§. VI. Après cette idée générale & philosophique du premier Etre, venoit la Religion positive des Payens. Elle étoit entièrement fondée sur la Fable, & celle-ci contenoit ou quelques vieilles Traditions ou Histoires d'Evenemens, que tantôt l'esprit

des Poëtes, tantôt la superstition, & tantôt la credulité des Peuples avoit brodé, alteré, enflé; ou bien quelques Fictions allégoriques & morales. Une foule d'Auteurs, & entre autres Noël le Comte (ou *Natalis Comes*), l'Abbé Bannier, l'Abbé Pluche, &c. ont fait plusieurs recherches sur l'Origine de la Fable. Ils croyent en découvrir la source 1. dans la Vanité des hommes, 2. dans le manque de Lettres & de Caractères, 3. dans l'éloquence trompeuse des Orateurs, 4. dans les rélations des Voyageurs, 5. dans les Fictions des Poëtes, des Peintres, des Statuaires & des Auteurs Dramatiques, 6. dans la Diversité & dans l'uniformité des noms, 7. dans l'ignorance de la bonne Philosophie, 8. dans la fondation des colonies & dans l'invention des Arts. 9. dans le désir d'avoir des Dieux pour Ayeux, 10. dans l'intelligence imparfaite & la mauvaise interprétation des Saintes Ecritures, 11. dans l'ignorance de l'Histoire ancienne, 12. dans celle de la Chronologie; 13. dans celle des Langues étrangères, 14. dans la Translation de la Religion des Egyptiens & des Phœniciens dans la Grèce, 15. dans l'ignorance de la Géographie & 16. dans la Croyance où étoient les premiers Peuples que les Dieux avoient commerce avec les humains, &c. Il est certain que toutes ces choses ont pû devenir les sources naturelles de mille & mille fables. En voilà bien plus qu'il ne faut pour se tromper soi-même & les autres; & pour donner naissance à une infinité de réveries: Mais, il faut se garder de tirer de ces sources des démonstrations, que des Impies pourroient employer comme des Armes propres à combattre l'Histoire des Juifs, peuple plus stupide, plus crédule & plus vain que tous les autres. En

attendant les Philoſophes mêmes des Payens ſoutenoient *que c'étoit un Dieu qui avoit inventé la Fable*, tant ils la trouvoient ingénieuſe & propre à inſtruire les hommes ſur leurs devoirs.

§. VII. La Mythologie, lorſqu'elle eſt bien traitée, commence donc par faire les plus ſavantes recherches ſur la première Origine de la Fable, du Paganisme & de l'Idolatrie qui en eſt la ſuite. Elle remonte pour cet effet juſqu'à l'origine du Monde, & après avoir trouvé que déja Laban, beau-père du Patriarche Jacob étoit faiſeur d'Idoles, & qu'il avoit chez lui des Marmouſets ou petits Dieux domeſtiques, qu'il fabriquoit de terre cuite, ce qui ſuppoſe la plus grande antiquité de l'Idolatrie, elle explique les *Cosmogonies* & les *Théogonies*, ou la Croyance des premiers Habitans de la terre ſur la manière dont l'Univers a été crée ou formé, & la Théologie payenne qui enſeigne la Généalogie des faux Dieux. Elle commence par la *Tradition des Chaldéens*, peuple ſi ancien que Nimrod fut ſon premier Roi, mais en même tems ſi crédule & ſi ſuperſtitieux, que nous pouvons l'enviſager comme l'Auteur de toutes les fables, & le promoteur de toutes les Viſions qui depuis ont étouffé la raiſon humaine. Selon cette Tradition, un Monſtre qu'ils nomment *Oannes* ou *Oes*, moitié poiſſon & moitié homme, ſortit de la Mer avant l'entier développement du Chaos, & donna des Loix aux Chaldéens; une femme appellée *Omorka* regnoit ſur toute la terre, *Bel* la coupa en deux, & fit d'une de ſes moitiés le Ciel & de l'autre la Terre. Ils inventérent encore les deux, Etres primitifs, dont le bon, qu'ils nommoient Oromasdes avoit la Direction du Ciel,

&

& l'autre appellé Arimanius celle de l'Enfer.

§. VIII. La Science de la Mythologie nous enseigne ensuite la Théogonie des *Phœniciens*, sur laquelle elle puise les plus grandes lumières dans *Sanchoniathon*, Prêtre de Beryte, qui vivoit avant la guerre de Troye, plus de 400 ans avant Hesiode & Homère; & dont Eusèbe nous a conservé des fragmens considérables. Delà elle passe à la Théogonie des *Egyptiens* dont *Thot* ou *Thaut*, Auteur de cette Nation, a, dit-on, écrit le premier, que Sanchoniathon a même copié, & dont on trouve plusieurs rélations dans les Historiens Grecs, surtout dans Hérodote, Diodore de Sicile, & dans Eusèbe de Césarée. Ensuite elle examine la Théogonie des *Peuples de l'Atlantide* ou de la partie occidentale de l'Afrique, dont Diodore de Sicile seul nous a conservé des rélations. Puis elle vient à la Théogonie des *Grecs*, qui nous est d'autant mieux connüe que mille Auteurs Grecs & Latins en ont parlé plus ou moins. Cette Théogonie étant au fonds la même que celle des Romains; & ceux-ci n'ayant fait que l'étendre & ajouter aux Divinités Grecques quelques Dieux & Demi-Dieux, formés de leurs Héros, & quelques Divinités Symboliques & Allégoriques, la Mythologie les fait connoître en même tems, & c'est à cette occasion qu'elle explique surtout la Cosmogonie & la Théogonie d'*Ovide*. Son Livre des Métamorphoses contient la plus ample & la plus complette instruction que nous puissions espérer sur la Fable des Anciens; quelle étoit leur croyance du séjour des bienheureux après leur Mort ou des Champs Elisées, de même que de l'Enfer ou du Ténare ou Tartare, du Chien Cer-

bère, du Nocher Charon, des Furies, des quatre fleuves, le Cocyte, le Lethé, le Phlegeton & le Styx dont le Tartare étoit arrosé, &c. Les Savans ont encore fait beaucoup de recherches, & plusieurs découvertes heureuses sur les Théogonies des *anciens Germains*, des *Celtes*, des *Scythes* & des *peuples Hyperboréens*. Enfin cette Science fournit encore beaucoup de lumières sur les Théogonies des *Bramines Indiens*, des *Troglodites*, des *Indiens*, des *Chinois*, & même des *Américains*; & elle finit par un examen detaillé de la Théologie payenne, & particulièrement de celle des Poëtes.

§. IX. Tous ces objets étant bien développés dans l'esprit de ceux qui veulent étudier la Mythologie à fond, on continue à faire des recherches sur les tems, l'époque & le lieu de la première Origine du Paganisme & de l'Idolatrie, & l'on prouve que les Payens ont commencé par l'adoration des Astres, du firmament & des Corps célestes. On examine ensuite les progrés de l'Idolatrie, quels étoient les Temples des Payens, leurs Autels, leurs Enclos & leurs forêts Sacrées, leurs Aziles, les Idoles & Statues de leurs Divinités, de quelle manière on les représentoit, quels étoient les Sacrifices, les Victimes & les Animaux qu'on leur immoloit; quels étoient les Vases sacrés, les Encensoirs & autres instrumens dont on se servoit dans les sacrifices, libations & autres Cérémonies réligieuses; quels étoient les Prêtres, Prêtresses & autres Assistans pour le service de chaque Divinité; quelles étoient les fêtes célébrées chez les Grecs & les Romains, ainsi que chez les Orientaux; les jours de Pénitence ou Supplications, les Festins des Dieux ou *Lectisternies*, les Evocations

tions réligieuſes, les Baniſſemens, ou Dévotions, les Cérémonies religieuſes obſervées dans les fondations des Villes, &c.

§. X. La prévoyance & la prédiction de l'avenir ou la Divination, folie qui de tout tems a occupé l'eſprit humain, forme encore un Article important dans la Théologie payenne. C'eſt donc ici que la Mythologie conſidére les *Oracles*, & en particulier, (*a*) l'Oracle de Dodone, le plus ancien de la Grèce, (*b*) celui de Jupiter Hammon ou Ammon en Lybie, (*c*) celui de Jupiter Philius, (*d*) celui d'Apollon, tous deux à Héliopolis, (*e*) celui d'Apollon à Delphes, (*f*) celui de Trophonius en Béotie, (*g*) celui de Venus d'Aphacite, endroit ſitué entre Byblos & Heliopolis ſur un petit Lac (*h*) un grand nombre d'autres Oracles de moindre conſidération, repandus dans la Grèce & ailleurs. Elle examine encore de quelle manière les réponſes de ces Oracles étoient rendues, les cérémonies qui s'obſervoient en les conſultant, les grimaces de la Prêtreſſe Pythie ſur le trépié, & celles des autres Prêtres; elle cherche à approfondir s'il y a eu en effet des *Sybilles*, ce qui eſt encore fort douteux, quoi qu'on en puiſſe dire, & elle tire de toutes les ſources de l'Antiquité une eſpèce d'Hiſtoire de ces Sybilles & de leurs Prophéties, dont cependant nul homme de bon ſens ne voudra jamais garantir l'authenticité; elle paſſe enſuite à l'examen des *Augures*, des *Auſpices* & des *Haruſpices*; des *Préſages* & des *Prodiges*, des *Phœnomênes*, des *Expiations* & des *Ablutions*, de la *Magie* & de l'*Aſtrologie* des Anciens, &c. Quiconque a bien approfondi tous ces objets divers, s'eſt muni de toutes les connois-

ſances néceſſaires pour le rendre capable de marcher d'un pas plus ferme & plus aſſuré dans les tenebres de l'ancienne Mythologie ; & il peut paſſer hardiment à l'examen de la Nature même des Dieux du Paganisme.

§. XI. Le livre celebre de Ciceron de *Natura Deorum* peut ici fournir de grandes lumières ; mais les Auteurs modernes qui ont traité de la Mythologie ne s'en ſont pas encore contentés : ils ont pour ainſi dire écremé toute l'Antiquité & ont fait des Syſtèmes, qui malheureuſement ne s'accordent preſque jamais. Comme Philoſophes, il nous importe très peu de ſavoir quelle étoit la Nature de ces Dieux, vû qu'ils étoient tous faux & fabuleux ; mais en qualité d'Hiſtoriens & d'Antiquaires nous ſommes intereſſés à ſavoir quelle Nature on leur attribuoit en général & en particulier, quelle étoit l'Origine, la Généalogie, le Rang, les Fonctions, l'Authorité & les Ouvrages qu'on donnoit à chaque Divinité, & c'eſt ſur ces objets que nous ferons encore les remarques ſuivantes.

§ XII. Les Dieux des anciens Grecs & Romains étoient tous 1°. ou *Majorum*, ou *Minorum Gentium*, c'eſt à dire de la premiére Qualité ou d'une Qualité inférieure. Les premiers, ou *Dii majorum Gentium* ſe nommoient auſſi en Latin *Conjentes*, *Magni Conſultores*, &c. Selon *Ennius* ils étoient au nombre de XII, renfermés dans ces Vers :

Juno, Veſta, Minerva, Ceres, Diana, Venus, Mars,
Mercurius, Jovis, Neptunus, Vulcanus, Apollo.

On

On y ajoutoit encore VIII. autres Divinités sous le nom de *Selecti*, savoir *Sol*, *Luna*, *Tellus*, *Genius*, *Janus*, *Saturnus*, *Liber* & *Pluto*. Les seconds, ou *Dii minorum Gentium*, se nommoient aussi *Adscriptitii*, *Medioximi*, *Minuscularii*, *Putatitii*, *Indigetes*, *Semones*, &c. Les principaux sont : *Esculape*, *Bacchus*, *Castor*, *Faune*, *Hercule*, les *Lares*, les *Pénates*, *Pollux*, *Quirinus*, *Semo Sancus*, ou *Dius Fidius* & autres.

§. XIII. Selon la seconde Division on partageoit toutes les Divinités en 1. Dieux du Ciel ou Célestes, 2. Dieux de la Terre, ou Terrestres, 3. Dieux de la Mer ou Marins, & 4. Dieux de l'Enfer ou infernaux ou *Inferi*. Les *Dieux célestes* étoient Jupiter, Junon, Apollon, Aurore, Cupidon, Cybèle, les Graces, Hebé, Iris, Luna, Mars, Mercure, Minerve, Nemesis, Saturne, Themis, Venus, &c. Les *Dieux terrestres* étoient, Eole, Aristée, Astrée, Cerès, Diane, les Faunes, Feronie, Flore, Janus, Momus, les Muses, Palès, Pan, Pomone, Priape, les Satyres, Silène, Silvanus, le Dieu Terme, Vesta ou Rhéa, Cybèle ou Berecynthia, Vulcain, Harpocrate, &c. Les *Dieux marins* étoient, Neptune, Amphitrite, Thetis, Canope, Glaucus, Ino, les Nereïdes, Nerée, Océanus, Palemon, Triton, &c. Les *Dieux infernaux* étoient, Pluton, Proserpine, Charon, Minos, Eacque, Rhadamante, les Furies, la Mort, la Nuit, les Parques, Plutus, &c.

§. XIV. La troisiéme Division partageoit ces Divinités en celles qui présidoient 1. à la Grossesse des Femmes (*Prægnantium*) 2. aux Accouchemens (*Parturientium*) 3. aux Naissances (*Nascentium*)

centium) 4. aux Adultères, 5. aux Nôces; à quoi l'on ajoutoit, 6. les *Dii Morales*, ou Dieux Moraux, & 7. les Dieux Funebres. Les *Dieux de la Groſſeſſe* ſont, *Pilumnus*, *Intercidona*, & *Deverra*; les *Dieux des Accouchemens*, Junon, Lucine, Diane, Egerie, Prorſa, Poſtverta, Ménagenata, Latone, les Dieux qu'on nommoit Nixii, ou du travail, &c. Les *Dieux de la Naiſſance*, Janus, Opis, Naſcion, Cunie, Carmenta, Vagitanus, Levana, Rumina, Potina, Educa, Oſſilago, Carnea, Nundina, Statilinus, Fabulinus, Paventia, &c. Les *Dieux de l'Adultère* étoient, Juventus, Agénorie, Strenua, Stimula, Horta, Quies, Murcie, Adéone, Abéone, Volupie, Orbone, Pellonie, Numerie, Camoene, Sentia, Angerone, Heres, Martée, Laverne, le Dieu Averruncus, Conſus, Catius, Volumnus & Volumna, Honorius, Ajus-Locutius, &c. Les *Dieux Nuptiaux* étoient, Diane, Domiducces, Domitius, Hymenæus ou l'Hymen, Jugatinus, Jupiter *perfectus*, Junon *perfecta*, Junon *cinxia*, Junon *unxia*, Lucine, Manturne, Mutinus, Dea Mater prema, Suada, Thalaſſius, Venus, &c. Les *Dieux Moraux* étoient nommés Virtus & Honor, Fides, Spes, Juſtitia, Pietas, Miſericordia, Clementia, Pudicitia, Veritas, Mens, Concordia, Pax, Salus, Felicitas, Libertas, Pecunia, Riſus, Invidia, Contumelia, Impudentia, Calumnia, Fraus, Diſcordia, Furor, Fama, Fortuna, avec toutes ſes épithètes bonnes ou mauvaiſes, Febris, Pavor & Pallor, Paupertas, Neceſſitas, Tempeſtas, Silentium, &c. Les *Dieux funebres* enfin étoient, Pluton, Libitine, Noenia, Mors, les Parques, &c.

§. XV.

§. XV. Héſiode pretend à la verité que tous les Dieux tiroient leur Origine du Chaos, mais nous en avons déja indiqué des ſources plus réelles. Il eſt preſque incroyable juſqu'à quel nombre prodigieux la ſuperſtition & la folie des Grecs & des Romains les fit augmenter. On en comptoit juſqu'à 30 mille. On n'attendra pas de nous que nous nous mélions dans cette foule, & l'on ne ſera pas ſurpris ſi nous avons oublié de citer le nom de quelque Divinité, même du premier Etage. La Mythologie, dans ſa plus vaſte enceinte, peut à peine les comprendre; elle ne laiſſe pas cependant de tracer l'Hiſtoire de la plûpart de ces Divinités, telle que le Paganisme l'enſeignoit, & ceux qui veulent s'en inſtruire particulièrement peuvent conſulter avec fruit la Théogonie d'Héſiode, la Bibliothèque d'Apollodore, les Metamorphoſes d'Ovide, les Fables de Hygine, Lylii Gregorii Gyraldi Syntagma de Diis Gentilium, la Mythologie de Noël le Comte, les Livres de Gerard Voſſius de Idolatria Gentilium; Johannis Boccatii Genealogia Deorum, le Pantheon de Pomey, l'Hiſtoire du Ciel de l'Abbé Pluche, l'Explication Hiſtorique des Fables par M. l'Abbé Bannier, & une infinité d'autres Ouvrages ſemblables dans toutes les Langues.

§. XVI. Il y avoit encore pluſieurs autres diſtinctions dont les Payens ſe ſervoient pour caracteriſer leurs Dieux, & pour marquer le rang, les fonctions & la Nature de chacun d'eux. Par exemple la Déeſſe Veſta, ou la Mère de tous les Dieux étoit adorée généralement de tous les peuples. Mars, Bellone, la Victoire, la Fortune, &c. aſſiſtoient tous les partis. Les *Dieux topiques* au

contraire n'étoient adorés que dans certains païs ou dans de certaines contrées, comme *Aſtarte* en Syrie, *Derceto* & *Semiramis* chez les Aſſiriens, *Iſis* & *Oſiris* en Egypte, *Quirinus* à Rome, &c. Le Nom de *Semones*, qu'on donnoit à une certaine Claſſe de Dieux, eſt ſans doute formé de *Semi homines* ou demi-hommes & ſignifie la même choſe que *Semi-Dii* ou demi-Dieux. C'étoit des Monarques, des Héros inſignes, des grands Hommes, des Tiges de Peuples, des Fondateurs de villes ou d'Empires qu'on déïfioit par le moyen de l'Apothéoſe. Pythagore avoit puiſé chez les Chaldéens le dogme, que les perſonnes vertueuſes étoient miſes après leur mort au rang des Dieux, & tout le Paganisme l'adopta. L'Apothéoſe ſe faiſoit avec beaucoup de cérémonies, & après qu'elle étoit faite on dreſſoit au nouveau Dieu des temples & des autels. La derniére de ces Cérémonies conſiſtoit en ce qu'on lâchoit du milieu du Catafalque ſur lequel l'image du Héros avoit été placé & qu'on venoit d'allumer, un Aigle, qui s'envolant dans l'air avec la flamme, étoit ſenſé porter l'ame de ce héros dans le Ciel.

§. XVII. La Mythologie nous enſeigne encore quels étoient les Perſonnages que l'Antiquité conſideroit comme des Enfans ou Fils des Dieux, comme Theſée, Hyppolite, Pâris &c. ce que les Payens croyoient des Genies & des Démons & de leur Nature, des Driades, Hamadriades, Nimphes, Tritons, Sirènes, Faunes, Silvains, Centaures, & autres Divinités ſubalternes; & c'eſt ainſi qu'elle explique tout le ſiſtême de la religion poſitive des Grecs & des Romains. Ceux qui veulent pouſſer la connoiſſance du Paganisme

gé-

général plus loin & s'inſtruire des dogmes de chaque peuple ancien en particulier, connoitre leurs Dieux, ſavoir quels étoient les Objets de leur culte ou leurs cérémonies réligieuſes, comme l'Apis, l'Iſis, l'Oſiris &c. l'adoration des Crocodyles, des Oignons &c. chez les Egyptiens, doivent étudier les différentes Théogonies de ces peuples divers, & malgré tous les ſecours que fourniſſent ſur cette matière les Auteurs anciens & modernes, cette étude eſt très vaſte & ſujette à autant de difficultés que d'incertitudes; quoi qu'il paroiſſe démontré que l'Origine du Paganiſme & de l'Idolatrie en général vient des Chaldéens, chez leſquels les Egyptiens puiſérent cette religion qu'ils transmirent enſuite à tous les peuples de la terre, & qu'ainſi les Dieux primordiaux ont été les mêmes, ſous differentes dénominations chez toutes les Nations idolatres.

§. XVIII. La Nature de cet Ouvrage ne nous permet point d'entrer dans de plus grands détails. Mais pour donner à nos Lecteurs une idée de quelle manière la Mythologie traite les objets qui ſont de ſon reſſort, & comment il convient d'étudier l'Hiſtoire des Dieux de l'Antiquité, ou la Fable, nous leur ferons ici, en forme d'exemple, une legère deſcription du Parnaſſe & de ſes habitans.

Le Parnaſſe ou *Permeſſe* étoit une Montagne de la Phocide, à deux Coupeaux, dont l'un étoit nommé *Thithoreus* & l'autre *Hyampéus*. D'autres prétendent qu'un de ces Coupeaux, ou Collines, étoit appellé *Helicon* & l'autre *Cytheron*, & que c'eſt une erreur de croire que l'Helicon ait été un mont de la Béotie. Quoiqu'il en ſoit, cette

double

double Colline étoit conſacrée à Apollon & aux Muſes qui y faiſoient leur ſejour ordinaire. Selon la Fable, Hélicon & Cytheron avoient tenu ſur cette Montagne un Combat ſingulier. Quiconque s'endormoit ſur le Parnaſſe étoit Poëte à ſon reveil. Apollon y avoit un temple. On y voyoit auſſi la fontaine *Caſtalie* en laquelle Apollon avoit métamorphoſé une Nimphe qu'il aimoit, ayant donné à ſes eaux la faculté de rendre poëtes tous ceux qui en boiroient. Au pié du Parnaſſe couloit l'Hyppocrêne, fleuve qui avoit la même vertu, & dont la ſource avoit été ouverte par un coup de pié du cheval Pégaſe. Ce fleuve nouriſſoit un grand nombre de Cygnes qu'on regardoit comme ſacrés. Pegaſe étoit un Cheval ailé appartenant à Apollon & paiſſant au ſommet du Parnaſſe. Il ſortit du ſang de Méduſe, lorsque Perſée lui coupa la tête, & fut placé parmi les Aſtres. Telle étoit l'habitation délicieuſe d'*Apollon*, fils de Jupiter & de Latone, né dans l'Iſle de Délos avec Diane ſa Sœur jumelle. Il tua les Cyclopes qui avoient forgé les foudres avec leſquelles Jupiter venoit de terraſſer ſon fils Eſculape; mais il fut obligé de quitter le Ciel pour cette audace, & de vivre comme un homme ſur la terre. Il garda les bœufs d'Admete, il aida Neptune à bâtir les murs de Troïe, & Alcathoë à bâtir le Labyrinthe. Il tua le Dragon ou le Serpent Python, & inventa la Muſique & la Medecine. Il étoit honoré comme le Dieu des Poëtes & des Médecins. On le repréſente comme un jeune homme ſans barbe, la tête rayonnante, tenant en main un Arc ou une Lyre. Comme les anciens comprenoient le Soleil ſous le nom d'Apollon, ils le repréſentoient

toient auſſi quelquefois aſſis dans un Char trainé par deux chevaux blancs précedés de l'Aurore & de l'étoile Venus. Phaëton, ſon fils voulant conduire ces Chevaux, ſe précipita dans la Mer. Apollon eſt auſſi nommé Phœbus, Titan & Sol. On connoit ſes amours avec Arſinoë, Corycie, Melæne, Cyrène, Mantho, Sinope, Calliope & autres, dont il eût Delphe, Naxe, Milet, Arabe, Garamont, Syrus, Linus, Orphée & autres Enfans. Il fut honoré ſurtout à Delphes dans les Jeux pythiens, & à Rome dans les Jeux ſéculaires.

§. XIX. *Les Muſes* étoient compagnes d'Apollon dans ſa demeure champêtre. On les nommoit auſſi les doctes ſœurs, les neufs ſœurs Camènes, Héliconiades, Parnaſſides, Aonides, Piérides, Pégaſides, Aganippides, Theſpiades, Libéthrides, & Caſtalides. C'étoient les Déeſſes des Sciences & des Arts en General. Elles étoient Filles de Jupiter & de Mnémoſyne. On en reconnoiſſoit neuf. On attribuoit 1. à *Clio* l'Hiſtoire, 2. à *Melpoméne* la Tragédie, 3. à *Thalie* la Comédie, 4. à *Euterpe* l'uſage des flageolets & des autres inſtrumens pneumatiques 5 à *Terpſichore* la harpe & la danſe, 6. à *Erato* la Lyre & le Luth, 7. à *Calliope* les vers héroïques, 8. à *Uranie* l'Aſtronomie, & 9. à *Polyhymnie* la Rhetorique & l'éloquence. Les Graces quittoient auſſi quelques fois Venus pour faire leur Cour à Apollon.

§. XX. Telle étoit l'Idée qu'on avoit du Permeſſe & de ſes Habitans. On ne ſauroit douter que ces repréſentations hiſtoriques fabuleuſes n'ayent caché ſous des images ſenſibles

un

un ſens allegorique & moral, ni diſconvenir que cette expreſſion des Idées qu'on avoit ſur la manière de cultiver les beaux Arts & les Sciences, ne ſoit auſſi ingenieuſe & agréable qu'il eſt poſſible de l'imaginer. Tous les autres objets poſſibles que le Paganisme embraſſe, ſont traités avec le même genie & le même agrement, & quelque fauſſe qu'ait été la réligion payenne en général, il faut avouër qu'elle étoit extremêment favorable aux beaux Arts par les images nobles, gracieuſes, polies & riantes qu'elle leur preſentoit ſans ceſſe, & par les ſujets charmans qu'elle offroit alors, & qu'elle fournit encore à preſent aux travaux des Poëtes, des Peintres, des Sculpteurs & de tous les Artiſtes.

§. XXI. Mais ce n'étoit pas là une raiſon aſſez puiſſante pour garantir le Paganisme de la viciſſitude, de la chute, & de la deſtruction qui accompagne à la fin toutes les choſes de ce monde. Cette religion, qui avoit ſubſiſté pendant près de cinq mille ans, & presque depuis l'origine du genre humain, tomba peu à peu en décadence à meſure que la lumière du Chriſtianisme & le flambeau de la Philoſophie éclairerent les hommes, & firent des progrès ſur leurs eſprits. Car quoi que la Religion payenne & la Fable ſur laquelle elle étoit fondée, ſoient agréables & propices aux beaux Arts, elles n'étoient cependant pas faites ni pour occuper des eſprits philoſophiques, ni pour procurer le ſalut temporel & éternel des hommes raiſonnables, qui cherchoient le vrai bonheur. Il eſt même ſurprenant qu'un auſſi beau Génie que l'étoit l'Empereur Julien ait cherché ſérieuſement à ranimer les cendres du Paganisme, qui s'éteignoit

insensiblement, & qui venoit de recevoir un coup mortel au commencemeut du même IV. Siècle sous le règne de l'Empereur Constantin le Grand. Julien employa toutes les ressources de son esprit, de son éloquence, de son pouvoir, & jusqu'à son triste exemple pour le faire revivre ; mais en-vain. Le période fatal du Paganisme étoit venu, rien ne pût le sauver de sa ruine. Le furieux Théodose, à qui des Prêtres & des Historiens imbéciles ont decerné le surnom de Grand, l'abima vers la fin du même siècle de fond en comble, détruisit les temples & les Autels payens qui subsistoient encore, dispersa les Colléges, & extermina les Prêtres. Jamais le Paganisme n'a pû se relever de cette chute cruelle, & depuis cette époque il n'en est resté sur la terre que quelques debris dispersés dans des recoins du monde, & chez de petits peuples presque inconnus, où cette religion si universelle & si florissante est degenerée en Idolatrie grossière & dégoutante.

CHAPITRE TROISIÉME.

LA CHRONOLOGIE.

§. I.

La Science de *méſurer le Tems & d'en diſtinguer les Parties* eſt nommée la *Chronologie.* Il eſt plus difficile qu'on ne penſe d'apprécier le *Tems*, de déterminer l'idée que nous devons attacher à ce mot & de la rendre lumineuſe. Nous trouvons dans l'Alcoran des traces qui découvrent que Mahomed, Impoſteur très ingenieux & très ſubtil, en avoit les idées les plus ſublimes. Mais ſans nous arrêter à ces ſpéculations metaphyſiques nous dirons ſimplement que nous entendons ici par le mot de Tems *la durée & la ſucceſſion des Créatures.* Pour trouver une meſure fixe & ſenſible de cette durée, il a falû neceſſairement trouver dans la Nature un mouvement fixe uniforme & égal, qui pût ſervir pour ainſi dire d'Echelle à cette meſure. Dès l'Origine du Monde on s'eſt apperçû que le Cours des Aſtres formoit le mouvement le plus univerſel pour tous les habitans de la terre. Comme on croyoit alors que le Soleil tournoit autour de la terre, on a fait ſervir cette révolution diurne & annuelle, de Meſure commune au tems, & ſur cette meſure on a diviſé la durée des êtres en année, en mois, en Semaines, en Jours, en Heures, en Minutes, en

en Secondes, ou bâtemens du poux &c. Il paroitroit étrange à l'Aſtronome & au Chronologiſte de lire au premier Chapitre du Livre de la Genéſe que Dieu ne créa le Soleil, la Lune & les Etoiles que le quatrième Jour, & qu'il y ait eu des Jours & des Nuits avant qu'il y eut un Soleil. Mais, qui ſait quels moyens Dieu a daigné employer pour produire la clarté & les ténebres avant que ſa Sageſſe eut jugé à propos de créer le Soleil? qui ſait ce que Moïſe entend préciſement par le mot de Jour? Qui ſait quelle Meſure du tems Moïſe adopte en général pour tout l'Ouvrage de la Création? Moïſe, qui vivoit vers l'An trois mille du Monde, voulût écrire l'Hiſtoire du Peuple Juif & de ſon Origine. Il remonte pour cet effet juſqu'à l'Origine de tous les Etres, & commence par la Création même: il parloit à des hommes & à des hommes encore moins éclairés que nous, ſurtout en matière d'Aſtronomie. Il falut bien leur parler un langage qui fût à leur portée & ſe ſervir d'expreſſions qui leurs fuſſent intelligibles. Les Saintes Ecritures ont été données aux Hommes pour guider leur foi, diriger leur Religion & les conduire dans la voïe du ſalut, mais non pas pour leur enſeigner l'Aſtronomie: ſans quoi ils ſeroient obligés de croire par exemple que le Soleil tourne autour de la terre, que ce Corps celeſte mille fois plus grand que notre Globe entier ſe fut arrêté à la réquiſition de Joſué à Gabaon, & que la Lune eut fait halte dans la Vallée d'Ajalon, que le Soleil eût retrogadé en faveur du Roi Ezéchias, comme il paroiſſoit par ſon Cadran ſolaire & pluſieurs choſes ſemblables, qui ſont diametralement contraires à la

Nature & à ſes Loix éternelles, & par conſequent manifeſtement fauſſes, dès qu'on les prend à la Lettre. Mais le moindre dérangement de l'aiguille du Cadran, n'auroit-il pû operer cette rétrogadation en apparence? Seroit-il impoſſible que Dieu eut placé quelque nuage, quelque vapeur, quelque corps étranger devant le Cadran qui eût briſé les rayons du Soleil & fait reculer l'ombre? Encore un coup, rendons graces à l'Eſprit divin qui a daigné parler aux humains un langage adopté à leur intelligence pour les conduire à la felicité éternelle, où les ténebres qui environnent leur eſprit ſeront diſſipées & où peut-être ils reconnoitront pour erreurs bien des choſes que les Philoſophes & les Aſtronomes enviſagent ici bas, comme des Axiomes & des Verités inconteſtables.

§. II. Depuis que Copernic a découvert que le Soleil eſt immobile & que la Terre tourne autour de lui, notre eſprit conçoit que la meſure du tems git dans le mouvement de notre globe même; mais comme la Chronologie ſe fonde ſur l'Aſtronomie Sphérique, ou cette partie de l'Aſtronomie qui ne conſidére les corps celeſtes & leur mouvement que comme ils paroiſſent à nos ſens & qui fait ſes Calculs en conſéquence; tout ce que nous dirons dans la ſuite des Opérations Chronologiques doit auſſi ſe rapporter au ſiſtème de cette Partie de l'Aſtronomie, qui ſe règle ſur ce qui eſt apparent à nos yeux.

§. III. La Chronologie, lorſqu'on prend ce mot dans toute ſon étendüe, a deux objets, qui en font preſque deux Sciences ſeparées, mais que leur Nature combine. Le premier objet eſt la Me-

Meſure & les différentes Diviſions du tems même, & cette Partie de la Chronologie tient à l'Aſtronomie ainſi qu'au Calcul, & eſt par conſéquent du reſſort des Mathematiques. C'eſt par elle que nous parvenons juſqu'à faire un Almanac ou Calendrier complet. Le ſecond objet eſt de fixer les Dates de tous les Evenemens rapportés par l'Hiſtoire & de les ranger dans la Diviſion du tems où ils ſont arrivés en effet; & ſous ce point de vuë la Chronologie fait partie de l'Hiſtoire à laquelle elle ſert de fondement. La premiere Partie de la Chronologie ſert donc de Baſe à la ſeconde; mais cette derniere a encore beſoin de quelques autres appuis, comme de la Critique; du témoignage des Auteurs, des Médailles, Monnoïes, Inſcriptions anciennes; &c. de certaines Epoques ſi évidentes dans l'Hiſtoire qu'elles ſont hors de toute conteſtation; des Obſervations Aſtronomiques, des Eclipſes du Soleil & de la Lune, &c. Nous allons faire ici l'Analyſe de la Chronologie ſur cette diviſion naturelle & nous la conſidérerons ſous ce double point de vuë.

§. IV. Nous nommons *Jour* le tems que le Soleil employe pour faire une fois le tour de la terre. On appelle auſſi *Jour* le tems que le Soleil s'arrête ſur notre Horizon, & *Nuit* celui où il demeure au-deſſous de notre Horizon. Comme le mouvement propre du Soleil autour de l'Apogée eſt plus lent qu'autour du Périgée, il s'enſuit neceſſairement que les jours du premier ordre (qu'on nomme Jours naturels) doivent être plus courts en Eté qu'en Hyver. On diviſe le jour naturel en 24 heures; l'heure en 60 minutes; & la minute en 60 ſecondes. Comme on

peut obſerver le plus exactement l'heure du midi à l'aide de la Meridienne, les Aſtronomes commencent le jour à midi & comptent 24 heures tout d'une ſuite: les heures ainſi comptées s'appellent *Heures Aſtronomiques.* Nous au contraire, nous commençons le jour à minuit, nous comptons 12 heures juſqu'à midi, & de midi juſqu'à minuit autres 12 heures, & nous les nommons *Heures Européenes.*

§. V. Les Anciens Arabes & les Umbres commençoient le jour comme les Aſtronomes; mais les Egyptiens & les Romains ainſi que nous. Les Italiens & les Chinois (comme anciennement les Atheniens) commencent le jour au coucher du Soleil, & les Grecs modernes, à l'exemple des Babyloniens, le commencent au lever du Soleil. Les heures qu'on compte de la premiére maniére ſont nommées *Heures Italiennes*, & les autres, *Heures Babylonniennes.* De l'une & de l'autre maniére on en compte 24 de ſuite. Les Juifs placent le commencement du jour au coucher du Soleil. Anciennement ils partageoient chaque jour, ſoit qu'il fût long, ſoit qu'il fût court, en 12 heures, & chaque nuit de même. Ces heures inégales ſont appellées des *Heures Judaïques* ou des *Heures Planetaires;* dans les longs jours les heures Judaïques ſont longues & courtes dans les courts jours. Le ſcrupule Chaldéen eſt la $\frac{1}{1\,0\,8\,0}^{me}$ Partie d'une heure. Les Juifs, les Arabes & autres Peuples Orientaux ſe ſervent de cette Diviſion & nomment les ſcrupules *Helakim.* 18 Scrupules Chaldéens ſont égaux à une minute, & par conſéquent 15 minutes = à 270 ſcrupules.

§. VI.

§. VI. Une *Semaine* eſt une eſpace de tems qui comprend 7 jours. Cette diviſion du tems tire ſon origine de la Création; les Patriarches & les Juifs l'ont adoptée & elle a paſſé d'eux à la plûpart des Peuples. Les Perſans payens ne comptent point de ſemaines, non plus que quelques Peuples Indiens. Nous devons la dénomition des jours aux Aſtrologues & aux Egyptiens, qui ont donné à chaque jour le nom de la Planète qui règne, à ce qu'ils prétendent, pendant la premiére heure de ce même jour, en commençant par le Samedi. C'eſt ainſi qu'ils comptent;

♄. Dies Saturni, Jour de Saturne, ou Samedi.
☉. Dies Solis, Jour du Soleil, ou Dimanche.
☽. Dies Lunæ, Jour de la Lune, ou Lundi.
♂. Dies Martis, Jour de Mars, ou Mardi.
☿. Dies Mercurii, Jour de Mercure, ou Mecredi.
♃. Dies Jovis, Jour de Jupiter, ou Jeudi.
♀. Dies Veneris, Jour de Venus, ou Vendredi.

Les Aſtronomes & Chronologiſtes Chrêtiens ont conſervé dans les Almanacs ces ſignes des noms Latins, mais nous commençons la ſemaine par le Dimanche (Dies Solis ☉) jour que les Chrêtiens conſacrent au ſervice divin & à la Mémoire de la reſurrection du Sauveur, & leur ſemaine finit par le Samedi ou jour du Sabbat des Juifs. Quelques fois on marque auſſi dans les Calendriers & Almanacs les ſept jours de la ſemaine par les ſept premières lettres de l'Alphabeth, ainſi:

A. ſignifie Dimanche,
B. ——— Lundi.
C. ——— Mardi.
D. ——— Mecredi.
E. ——— Jeudi.
F. ——— Vendredi.
G. ——— Samedi, ou Sabbat.

Ce qui ſert à la commodité du Calcul, & il s'enſuit que chaque Lettre de l'Alphabeth, qui eſt une fois adopté pour déſigner tel ou tel jour de la ſemaine, ou bien chaque ſigne marqué ci deſſus, déſigne conſtamment le même jour pendant toute l'année.

§. VII. Un *mois Solaire* eſt l'eſpace du tems que le Soleil employe à parcourir par ſon propre mouvement un ſigne du Zodiaque. Les mois Solaires ſont égaux entre eux, & ſelon le mouvement moyen chaque mois Solaire eſt de 30 jours, 10 heures, 29′ 5″ mais ce mois ainſi calculé ne ſauroit être obſervé dans la vie ordinaire où l'on ne peut compter que par jours entiers. Un *Mois Lunaire* eſt l'eſpace du tems d'une Nouvelle Lune juſqu'à l'autre. L'Etendue d'un mois Lunaire étant de 29 jours, 12 heures, 44′ 3′ on ne ſauroit non plus l'obſerver dans la vie civile.

§. VIII. Une *Année Solaire* eſt le tems que le Soleil emploie à parcourir les 12 ſignes du Zodiaque, & eſt par conſéquent compoſée de 12 mois Solaires. Mais il y a ici deux remarques importantes à faire. La premiere, que l'année Solaire étant de 365 jours, 5 heures & 49 minutes, on ne ſauroit l'obſerver non plus dans la vie commune, & qu'il naitroit de grandes Confuſions ſi l'année

l'année ne commençoit pas toujours préciſement à un jour fixe. Il faut donc donner à l'année Solaire commune 365 jours & lorſque les heures & minutes reſidues font encore un jour entier, il faut donner à l'année 366 jours. La ſeconde, qu'en diviſant 365 par 12, le produit eſt $30\frac{5}{12}$. il s'enſuit donc que l'année Solaire ayant 12 mois, ſept de ces mois doivent être de 30 jours & cinq de 31, & que dans les années de 366 jours, il doit y avoir 6 mois de 30, & 6 de 31 jours. Mais dans notre Chronologie les choſes ſont reglées par d'autres nombres. Dans les années communes de 365 jours, les mois de Janvier, Mars, May, Juillet, Août, Octobre & Decembre ſont de 31 jours, ceux d'Avril, Juin, Septembre & Novembre de 30, & celui de Février de 28 jours, & dans les années de 366 jours le Février a un jour de plus. Une telle année de 366 jours eſt nommée *Année Biſſextile* & le jour qu'on y ajoute s'appelle *Jour Intercalaire*, il eſt inſéré après le 23 Février & ce mois a par conſéquent 29 jours. Il eſt néceſſaire de remarquer encore que comme l'Excedent au-delà des 365 jours, conſiſte en 5 h. 49′ il faut néceſſairement ajouter en 100 années 24 jours Intercalaires & malgré cela il reſte encore 5 heures & 40 minutes réſidues, qui dans l'eſpace de 400 ans font 22 heures, 40 minutes ou à peu près un jour, qu'il faudra encore intercaler au bout de 4 Siècles.

§. IX. L'*Année Lunaire* eſt un tems compoſé de 12 mois Lunaires. Sa Meſure eſt de 354 jours, 8 heures, 38 minutes, 36 ſecondes; & la différence par conſéquent entre une année Solaire & Lunaire revient à 10 jours, 21 heures, 0 m. 24 ſ.

La Chronologie demontre ici à l'aide du Calcul Aſtronomique, qu'il faut intercaler en 100 années Lunaires environ 53 mois, ſi l'on ne veut que le commencement de l'année parcoure toutes les ſaiſons, & tombe tantôt en Eté & tantôt en Hyver.

§. X. L'*Année Julienne* commune a 365 jours & l'année Biſſextile 366 jours. La quatrième année eſt toujours Biſſextile. L'Empereur Jules Ceſar, Réformateur du Calendrier Romain, fixa par le Conſeil de ſon Aſtronome *Soſſygène* la grandeur de l'année Solaire à 365 jours, 6 heures & par conſéquent à 11 minutes de plus que ſa grandeur véritable, ce qui produit en cent ans une différence de 18 heures & 20 minutes. L'année Julienne a été en uſage dans toute la Chrêtienté juſqu'en 1582, que le Pape *Grégoire* changea encore le Calendrier.

§. XI. L'*Année Gregorienne* commune a, comme la Julienne, 365 jours & l'année Biſſextile 366. Mais comme en cent ans il ne peut y avoir que 24 années Biſſextiles & que nonobſtant cela il reſte en 400 ans un réſidu de 22 heures, le Pape Grégoire a laiſſé ſubſiſter l'année Biſſextile tous les quatre ans, mais dans la centième année il a preſcrit trois années communes l'une après l'autre & n'a fixé l'année Biſſextile qu'à la fin du quatrième Siècle; ce qui produit une différence avec la vraïe année Solaire de 1 heure & 20 minutes en 400 ans & par conſéquent d'un ſeul jour en 7200 ans. En échange l'année Grégorienne commence, en 400 ans, toujours 3 jours plûtôt que l'année Julienne. Cette différence s'étoit accrûe depuis le tems du Concile de Nicée juſqu'au Pontifi-

cat

cat de Grégoire juſqu'à dix & juſqu'au commencement de notre Siècle juſqu'à 11 jours. Ces onze jours furent donc retranchés du Calendrier & l'on nomma cette dernière reforme le Nouveau Stile, qui a été adopté par tous les Peuples d'Europe.

§. XII. Les noms des mois ſe trouvent dans tous les Almanacs ainſi que le nombre des jours qu'ils contiennent. Les Romains ne comptoient d'abord que dix mois dans l'année, d'où ſont venus les noms de Septembre, Octobre, Novembre & Decembre. Mais ils avoient encore une Méthode ſingulière de compter les jours. Le premier jour du mois ils le nommoient *Calendes*. Les Calendes étoient ſuivies dans les mois de Mars, May, Juillet & Octobre de 6 *Nones* & dans les autres mois de 4 *Nones*. Ces Nones étoient encore ſuivies de 8 *Ides* & les autres jours étoient nommés Calendes du mois ſuivant; comme il paroit par ces Vers.

Prima dies menſis cujusque eſt dicta Calendæ.
Sex Majus, Nonas, October, Julius & Mars,
Quatuor at reliqui; dabit Idus quilibet octo.
Inde dies reliquos omnes dic eſſe Calendas.

Tout cela étoit compté à réculons. Nous commençons l'année avec le premier de Janvier, de même que Jules-Ceſar; c'eſt-à-dire au commencement de l'Hyver, ou près de l'entrée du Soleil dans le Signe du Capricorne.

§. XIII. *Les Années Egyptiennes de Nabonaſſar* ſont toutes de 365 jours & les 12 mois chacun de 30 jours; ce qui ne faiſant que 360. on y joig-

noit encore 5 jours au bout de l'année qu'on nommoit *jours ajoutés*. Nabonaſſar, Roi de Babilone commença à régner l'an du monde 3257. & du conſentement de tous les Chronologiſtes 747 ans avant notre Ere vulgaire. Il faut bien connoître l'Ere & l'an de Nabonaſſar, pour pouvoir faire uſage & tirer des lumières des Obſervations Aſtronomiques de Ptolemée. L'*Année des Mores* s'accorde auſſi avec celle des Egyptiens.

§. XIV. *Les Perſes* avoient anciennement *l'Année de Tezdegird* qui s'accorde en tout avec celle de Nabonaſſar; hormis qu'elle commence le 16 Juillet & celle de Nabonaſſar le 26 Fevrier de l'année Julienne. Les cinq jours ajoutés ſe nomment *Muſteraka*. Mais ſous le régne de Sultan *Gelal* ils ont changé leur année, & ont adopté la Meſure de l'année ſolaire à 365 j. 5 h. 49 m. 15″ 0‴ 48‴′ ils comptent chaque mois à 30 jours & 5 *Muſteraka* à la fin de l'année; mais après avoir inſeré ſix ou ſept fois dans la quatrième année un jour intercalaire, ils font une fois de la cinquième année ſeulement une année biſſextile. On la nomme l'Année Gelalienne, & elle prouve que les Perſans ont été depuis un tems immemorial très experts en Aſtronomie, qu'ils ont connu très exactement la grandeur de l'année ſolaire & ſçû intercaler de la manière la plus ingenieuſe les jours, pour faire tomber toujours les Equinoxes & les ſolſtices au même jour fixe de l'année.

§. XV. *L'Année Syriaque* eſt conforme en tout à l'année Julienne, hors que les mois portent d'autres noms & que le commencement de cette année tombe au mois d'Octobre de la Julienne. U-

lugh

hugh Beigh, Albateignius, & autres Auteurs Orientaux comptent par années ſyriaques.

§. XVI. *L'Année Attique des Grecs* eſt une année lunaire, & conſiſte en 12 mois, qui ont alternativement 29 & 30 jours. Mais pour prévenir que le commencement de l'année ne parcourut toute l'année ſolaire d'un bout à l'autre, les Grecs firent une année biſſextile de 13 mois & compterent le ſixieme mois deux fois. De cette manière dans une révolution de 19. années la 3, 5, 8, 11, 14, 16 & 19me année eſt toujours une année biſſextile. Le commencement de cette année a été fixé à la nouvelle Lune qui précede immédiatement le ſolſtice d'Eté. Du tems de Meton & d'Eudoxe on le plaçoit au 8 Juin & du tems de Timocharis & d'Hipparque ils commencerent à le fixer au 27 Juillet. Les Grecs étoient les plus pitoyables Aſtronomes de la terre & toute leur Chronologie eſt fort embrouillée. L'année lunaire des *Macedoniens* s'accorde avec l'Attique, & l'année ſolaire avec la Julienne. Les Macedoniens partageoient auſſi quelques fois l'année en 4 parties égales, ſur l'Entrée du Soleil dans les quatre points Cardinaux, & ils donnoient à chaque partie 91 jours.

§. XVII. *L'Année Arabique* ou *Mahometane* eſt une année lunaire qui a 354 jours. Mais comme les Arabes adoptent l'année lunaire aſtronomique de 354 j. 8 h. & 48 m. ils inférent quelques fois un jour à la fin de l'année, & c'eſt ainſi que dans un eſpace de 29 ans, l'année 2, 5, 7, 10, 13, 15, 18, 21, 24, 26 & 29 eſt biſſextile. Leurs mois ſont alternativement de 29 & de 30 jours & dans les années biſſextiles le dernier mois (Dulheggia)

heggia) eſt auſſi de 30 jours. La premiére année de cette Periode a commencé le 15. Juillet du Calendrier Julien.

§. XVIII. *L'Année des Juifs modernes* eſt une année lunaire de 354 jours. dont les douze mois ont alternativement 30 & 29 jours. Ils ajoutent quelquefois au mois אדר ou *Odar* ou Mars encore un mois entier de 30 jours qu'ils nomment ואדר ou *Veodar* ou *Plusque Mars*. Leurs années intercalaires ſont en 19 années l'an 3, 6, 8, 11, 17 & 19. L'année des Juifs commence à la nouvelle lune qui ſelon le mouvement moyen de la Lune eſt la plus proche de l'Equinoxe automnal. Quelques fois ils retranchent dans les années communes auſſibien que biſſextiles un jour du mois *Kiſlow* ou de Decembre, de maniére qu'alors l'année commune n'a que 353 jours & l'année biſſextile 383. quelques fois auſſi ils ajoutent un jour à ces deux ſortes d'années, tellement que la premiere à 355 & la ſeconde 385 jours. La raiſon en eſt qu'ils ſe font ſcrupule de célebrer la nouvelle lune du mois *Tiſchri* ou Octobre le 1ᵉ. le 4ᵉ. ou le 6ᵉ. jour de la ſemaine, ou d'en commencer la nouvelle année; ce qui ſeroit contraire aux inſtitutions de leurs ancêtres.

§. XIX. *L'Année ſolaire des Juifs* eſt entiérement conforme à l'année Julienne. On la partage en 4 Parties égales nommées *Tekuphas*, qui ſont *Tekupham Tiſchri*, *Tebeth*, *Niſan* & *Tamuz*; leſquels déſignent l'Entrée du Soleil dans les quatre points Cardinaux ♈ ♋ ♎ ♑ & qu'ils fêtent fort ſolemnellement.

§. XX. Le point d'où l'on commence à compter les années eſt nomme *Periode*, *Ere* ou *Epoque*.

Le

Le mot d'Ere vient du Latin *Æs* parce que les Romains marquoient les années avec de certains petits clous d'airain. La difference entre les noms d'Ere & d'Epoque conſiſte en ce que les Eres ſont des point fixes determinés par quelque peuple ou nation, & les Epoques des point fixes déterminés par les Chronologiſtes & les Hiſtoriens. L'Idée d'Ere comprend auſſi une certaine ſuite d'années qui ont ſuecedé à un point fixe du tems, & l'Epoque eſt ce point même. C'eſt ainſi que l'Ere chrêtienne commence à l'Epoque de la naiſſance de Jeſus Chriſt.

§. XXI. On nomme *Caractéres Chronologiques* des Marques par leſquelles on peut diſtinguer un tems d'un autre tems qui d'ailleurs lui ſeroit ſemblable. Or, comme on peut calculer avec la plus grande préciſion les Eclipſes du Soleil & de la Lune, l'Entrée du Soleil dans les points Cardinaux, les nouvelles & les pleines Lunes, les Aſpects des Planêtes & autres Phœnomenes céleſtes, on peut les conſidérer comme des marques infaillibles du tems. Ainſi lors qu'on connoit l'année d'un Peuple & qu'on trouve quelque fait rapporté par un Auteur, ſelon la Date chronologique d'un autre peuple, & que cet Auteur faſſe auſſi mention d'un autre Evenement arrivé au même-tems chez le premier peuple, on peut calculer par l'année connuë d'un de ces peuples l'année inconnuë de l'autre. Selon ces deux manières de calculs on peut auſſi ſupputer par des années connuës, combien d'années ſe ſont écoulées entre elles & le tems où tel & tel événement eſt arrivé dont les Hiſtoriens n'ont pas marqué preciſement la dâte. Par exemple l'année de l'avenement

d'un

d'un Prince au trône ne ſe trouveroit pas indiqué dans les annales, mais on trouveroit que dans une certaine année déterminée de ſon regne il y auroit eu une Eclipſe de Soleil remarquable, on peut alors calculer aiſement l'année préciſe dans laquelle il eſt parvenu à la régence.

§. XXII. La Chronologie mathematique nous enſeigne d'ailleurs la methode de réduire par le moyen du Calcul les differentes années & periodes des divers Peuples a une meſure commune, de les comparer les unes aux autres & de trouver ainſi le tems précis où chaque Evenement rapporté par l'Hiſtoire, eſt arrivé. C'eſt par tous ces Calculs qu'on eſt parvenu non ſeulement à arranger dans un ordre régulier les Faits & leurs dates de pluſieurs Peuples dont nous poſſedons l'Hiſtoire, mais auſſi à réduire tous les Evenemens à des années comptées ou depuis la Création du monde, ou depuis la naiſſance de Jeſus-Chriſt. Pour faciliter cet Ouvrage le célébre Joſeph Scaliger a imaginé un moyen que nous allons expliquer.

§. XXIII. *Le Cycle Solaire* eſt une révolution d'années ſelon laquelle les Lettres qui marquent les dimanches, les Fêtes & les autres jours de la ſemaine reviennent dans le même ordre où elles étoient dans une année précedente. Cette révolution eſt de 28 années, le Soleil n'y contribuë en rien & on ne l'apelle ſolaire que parce que le Dimanche, dont on cherche principalement la Lettre eſt nommé par les Aſtronomes *Dies ſolis*, le jour du Soleil. La Chronologie mathematique fournit encore des règles pour trouver cette Lettre du Dimanche & par conſequent celles des autres jours.

§. XXIV.

§. XXIV. *Le Cycle lunaire* eſt une revolution de 19 années, au bout de laquelle les nouvelles & les pleines Lunes reviennent au même jour de l'année Julienne. Cette periode fut inventée par Méthon Athénien qui obſerva le premier qu'après ce terme de 19 années la lune recommençoit les mêmes lunaiſons. Mais le Cycle lunaire ne peut marquer regulierement ces années que pendant 310 ans. Le nombre qui marque l'année où a commencé ce Cercle lunaire eſt appellé *le Nombre d'Or.*

§. XXV. *Les Epactes lunaires des Mois* ſont le réſidu des jours & des heures que les mois Juliens ou Grégoriens ont de plus que les mois lunaires. Ces mois étant de 29 jours 12 h. 44′ 33″ il s'enſuit qu'un mois commun de 31 jours doit avoir 1 jour 11 h. 15′ 57″ & un mois commun de 30 jours 11 heures 15′ 57″ de plus que le mois lunaire. Les *Epactes lunaires des Années* forment la différence entre une année ſolaire commune ou civile, & une année lunaire aſtronomique.

§. XXVI. *L'Indiction* (ou le Cycle romain des Indictions) eſt une révolution de 15 années. Les Romains ſe ſervoient de cette manière de compter & on l'employe encore à preſent dans les Bulles & reſcrits Apoſtoliques, de même que dans les Inſtrumens que dreſſent les Notaires en Allemagne. On n'eſt pas bien certain quand & à quel uſage ce Cycle fut inſtitué ; mais en le comparant aux années depuis la naiſſance de Jeſus-Chriſt, ſa première année tombe 3 années avant cette naiſſance du Sauveur, ſans qu'il ſoit decidé que l'Indiction ait déja été en uſage à cette Epoque ſalutaire.

§. XXVII.

§. XXVII. *La Periode Julienne* eſt un eſpace de tems qui contient 7980 années. Scaliger a inventé cette Periode & l'a compoſée du Cycle ſolaire de 28 ans, du Cycle lunaire de 19 ans, & de l'Indiction de 15 ans; car ces trois nombres étant multipliés l'un par l'autre font 7980. En ſuppoſant donc que le monde n'a pas encore exiſté 6000 ans, il eſt clair que cette Periode feinte remonte plus haut que la Création; mais comme toutes les années depuis la Création portent des Caractères diſtinctifs dans toutes les trois révolutions ſusdites, Scaliger s'en eſt ſervi heureuſement pour comparer & reduire avec plus de facilité les années & les Epoques des différens peuples du monde.

§. XXVIII. Les Chrêtiens modernes comptent leurs années depuis la naiſſance de Jeſus Chriſt; mais les premiers Chrêtiens les comptoient depuis Diocletien, ce que l'on nomme l'*Ere de Diocletien ou l'Année des Martirs.* Les Maures conſervent encore cette Ere dans le Calcul de leurs Feries & l'appellent les *Années des Graces.* Nous parlerons bientôt plus amplement de ces différentes Eres, & ſurtout de celle des Chrêtiens d'aujourd'hui.

§. XXIX. Dans le Calendrier des Chrêtiens les *Fêtes* ſe partagent en *Mobiles* & *Immobiles.* Les Fêtes mobiles, qui ne reviennent pas au même jour de l'année, ſont le Jeudi & le Vendredi ſaint, Pâques, Pentecôte, l'Aſcenſion, la Fête Dieu, la Trinité, &c. Les Fêtes immobiles, le jour de l'An, les Rois, les 3 Fêtes de la Vierge, la St. Jean, la Fête de St. Michel, les 3 Fêtes de Noël &c. En vertu des Canons ou Decrets

tiers du Concile de Nicée „ *La Fête de Pâques* „ *ſera celebrée à perpetuité le premier Dimanche qui* „ *ſuit la pleine lune après l'Equinoxe du Printems,* „ *& ſi la pleine lune ſurvient à un Dimanche, on* „ *célébrera Paques huit jours après.* La Chronologie Mathématique enſeigne ici différentes méthodes pour calculer, ſelon ce Decret, qui eſt ſuivi dans toute la Chrêtienté, le jour de l'année, où la Fête de Paques tombe chaque fois, auſſi bien ſelon le Calendrier Julien que Grégorien.

§. XXX. Enfin cette même Chronologie nous apprend à faire un *Almanac complet*, de la manière ſuivante: 1. Avant tout commencez par chercher le jour de la Fête de Paques & la lettre du Dimanche. 2. Diviſez enſuite le calendrier perpétuel en ſemaines, & reglés les Fêtes mobiles ſur la Fête de Paques. Ecrivez en même tems les Fêtes immobiles, & les noms des Saints qui appartiennent à chaque jour. 3. Conſultez les tables calculées, qu'on nomme *Ephemerides*, & écrivez à côté de chaque jour le lieu de la lune & du ſoleil au Zodiaque, de même que les aſpects des Planetes; calculez auſſi le lever & le coucher de ces deux grandes Lumières, ainſi que le point du jour, & enfin la longueur des jours & des nuits. 4. Remarquez encore quand une planête nous eſt viſible, ou quand elle ſe perd ſous les rayons du Soleil. 5. A la fin des 12 mois parlez des ſaiſons, des éclipſes du ſoleil & de la lune, & d'autres Phénomenes Céleſtes. 6. Ajoutez-y, pour le Débit de votre almanac, des prédictions, des Conjectures, ou plûtôt des Réveries Aſtrologiques ſur la pluïe & le beau tems, la neige & les frimats, les jours les plus propices à la ſaignée, aux ventouſes, aux Purgations &c.

§. XXXI. Jusqu'ici la chronologie Mathématique. Faiſons encore le plus briévement que poſſible l'analyſe de la chronologie hiſtorique ou de cette Science, qui nous apprend à connoître les Evenemens rapportés par l'hiſtoire dans l'ordre des tems où ils ſont arrivés; de cette ſcience enfin dans laquelle les Jules Africain, les Euſèbe de Ceſarée, les Géorge Syncelle, les Jean d'Antioche, les Denis, les Petau, les Cluvier, les Calviſius, les Uſſerius, les Simſon, les Jean Marsham, & tant d'autres ſavans illuſtres ont excellé. Elle a quatre fondemens principaux ſur lesquels elle appuïe toutes ſes doctes recherches. (§. III.) Ces fondemens ſont:

1°. Les obſervations aſtronomiques & particulièrement les eclipſes du ſoleil & de la lune, combinées avec le calcul de la chronologie Mathématique ſur les différentes Eres & années des Peuples.

2°. Le témoignage des auteurs dignes de foi.

3°. Les époques celébres, ſi conſtantes & ſi évidentes dans l'hiſtoire, que perſonne ne s'aviſe de les conteſter.

4°. Les medailles, monnoïes, monumens & inſcriptions anciennes. Examinons ces quatre fondemens l'un après l'autre, & finiſſons par les incertitudes qui regnent, malgré ces guides, dans la chronologie hiſtorique.

§. XXXII. C'eſt avec beaucoup de raiſon qu'on a nommé les éclipſes du ſoleil & de la lune & les aſpects des autres planètes, *les Caractères publics & céleſtes des tems*, puisque leur ſupputation fournit aux Chronologiſtes des argumens infaillibles & démonſtratifs des époques préciſes, où ſont arrivés un très grand nombre des plus ſignalés evenemens:

de

de l'Hiſtoire. Auſſi ne peut-on en matière de Chronologie aller bien loin, ſi l'on ignore l'uſage des tables Aſtronomiques & le calcul des éclipſes. Les anciens regardoient ces dernières comme des pronoſtics de la décadence des Empires, de la perte des batailles, de la mort des Grands &c. Mais c'eſt à cette ſuperſtition, à cette folle ignorance que nous devons heureuſement les ſoins infinis, que les hiſtoriens ont pris de nous en marquer un ſi grand nombre. Les plus habiles chronologiſtes les ont recueillies avec plus de ſoin encore. *Calviſius* par exemple fait rouler ſa chronologie ſur 127 éclipſes de la lune & ſur 144 du ſoleil, qu'il dit avoir calculées. La grande Conjonction des deux planètes ſupérieures Saturne & Jupiter, qui ſelon Kepler ſe retrouvent au bout de 800 ans dans le même degré du Zodiaque, & dont il ne s'en eſt fait que huit depuis la Création (la dernière au mois de Décembre 1603.) peut encore fournir des preuves inconteſtables à la chronologie. Il en eſt de même du fameux paſſage de Venus par le Soleil, que nous avons obſervé de nos jours & de tous les aſpects des planètes qui arrivent rarement. Mais entre ces Caractéres céleſtes & naturels du tems, il y en a auſſi que l'on nomme *Civils* ou *Artificiels* & qui cependant ſont du reſſort du calcul aſtronomique.

§. XXXIII. Tels ſont le Cycle ſolaire, le Cycle lunaire, l'Indication romaine, la Fête de Pâques, l'année biſſextile, les Jubilés, les années Sabatiques, les Combats & les Jeux Olympiques des Grecs, l'Hégire des Mahométans &c. On y peut auſſi rapporter les periodes, eres, époques & années des divers peuples anciens & modernes; &

nous remarquerons ſimplement à cette occaſion que la Periode ou l'Ere des *Juifs* ſe fonde ſur la Création du monde; celle des anciens *Romains* ſur la fondation de la Ville de Rome; celle des *Grecs* ſur l'Etabliſſement des Jeux Olympiques; celle de *Nabonaſſar* ſur l'avenement de ce premier Roi de Babilone au trône; les *années Yezdegerdiques* ſur le dernier Roi des Perſes de ce nom; l'Hégire des Turcs ſur la fuite de Mahomed de la Mecque à Médine &c. L'Année de la naiſſance de Jeſus-Chriſt tombe dans la 4713e année de la Période Julienne ſelon le Calcul commun. La Chronologie nous enſeigne par ſes ſupputations en quelle année de la Période Julienne toutes ces époques tombent préciſement.

§. XXXIV. Le témoignage des Auteurs eſt le ſecond fondement de la Chronologie Hiſtorique. Quoi que nul homme ſur la terre n'ait droit de prétendre à l'infaillibilité & à l'authorité d'un Oracle ſacré; ce ſeroit cependant trop mal juger des humains, que de les prendre tous, ou pour des duppes, ou pour des impoſteurs, & bleſſer l'honnêteté publique que de douter de la probité de certains auteurs univerſellement eſtimés, & de certains faits dignes de notre croyance. Il y auroit même une eſpèce d'extravagance à douter qu'il y ait eu une ancienne Athènes, Sparte, Rome, Carthage &c. que Xerxes n'ait pas regné en Perſe, Auguſte à Rome, qu'Annibal ſoit venu en Italie, que l'Empereur Conſtantin ait bati Conſtantinople &c. Le témoignage uniforme des hiſtoriens les plus reſpectables ne permet aucun doute ſur ces objets. Dès qu'un hiſtorien eſt ſenſé n'avoir pû être trompé & n'avoir point voulu tromper ſur un fait qu'il rapporte,

porte, ſon témoignage eſt irrécuſable. Mais pour ne pas ſe mettre en danger d'adopter l'erreur, au lieu de la verité, on peut pour s'aſſurer d'un Fait qui paroit douteux dans l'hiſtoire, ſuivre quatre règles fondées ſur la raiſon:

1°. Il en faut croire ſurtout à ceux qui ont écrit dans le tems même que les choſes ſe ſont paſſées; ſi d'ailleurs ils ne ſont contredits par aucun auteur Contemporain, qui ſoit d'une authorité reconnüe. Qui pourroit par exemple douter de la verité des faits rapportés par l'Amiral Anſon dans l'hiſtoire de ſon Voïage autour du Monde? L'Amiral avoit vû toutes ces choſes par ſes propres yeux, & il publia ſon livre dans un tems, où deux cent Compagnons de ſon Voïage vivoient encore à Londres, & pouvoient le contredire à chaque inſtant, s'il avoit fait la moindre rodomontade, ou avancé quelque fauſſeté.

2°. Après les auteurs contemporains, il faut s'en rapporter plûtôt à ceux qui ont vecu plus près du ſiècle, où la choſe s'eſt paſſée, qu'à ceux qui en ont été plus éloignés.

3°. Les hiſtoires qui paroiſſent apocrifes, & qui ſont d'un auteur qu'on ne connoit pas bien, ou qui eſt nouveau, ne doivent être d'aucun poids, ſi elles choquent la raiſon ou la tradition conſtante.

4°. Il faut ſe défier de la verité d'une hiſtoire qui nous eſt rapportée par des auteurs modernes, particulièrement quand ils ne conviennent pas entre eux ſur pluſieurs circonſtances, ni avec les hiſtoriens anciens, qu'on nomme *Fontes* ou *Sources*. Il faut ſurtout ſe défier de ces portraits brillans faits à plaiſir, après pluſieurs ſiècles, & des grands perſonnages que les auteurs n'ont jamais vus ni connus.

§. XXXV. La ſource la plus pure & la plus féconde pour l'Hiſtoire ancienne, c'eſt ſans contredit la Ste. Bible. Faiſons ici un moment abſtraction de ce qu'elle a de divin, & oſons la conſidérer comme un livre prophane. Soit qu'on faſſe attention aux auteurs des livres de l'ancien teſtament, que l'on peut enviſager tantôt comme des Auteurs, tantôt comme des témoins oculaires des principaux faits, & tantôt comme des hiſtoriens reſpectables; ſoit qu'on réflechiſſe à la naïveté de la narration & à l'air de verité qui y règne, ſoit qu'on conſidére les ſoins que les peuples, les Gouvernemens, & les ſavans dans tous les Siècles ont pris pour aſſurer le texte de la Bible, ſoit qu'on ait égard à la Conformité heureuſe de la Chronologie des ſaintes Ecritures avec celle de l'hiſtoire prophane, ſoit qu'on regarde l'accord admirable de ces livres avec divers hiſtoriens des plus respectables, comme Joſephe & autres, ſoit enfin qu'on penſe que ce Livre de l'Ecriture nous fournit ſeul le précis de l'Hiſtoire du monde depuis ſa Création, dans les années des Patriarches, des Juges, des Rois & des Princes du Peuple Hébreu, que nous pouvons par ſes ſecours lier preſque entiérement la ſuite des tems juſqu'à la Naiſſance de Jeſus-Chriſt, ou juſqu'au règne d'Auguſte, ce qui comprend un eſpace de tems d'environ 4000 ans, à quelques petites interruptions près, où l'Ecriture garde le ſilence, mais où l'hiſtoire prophane y ſupplée facilement; ſi dis-je l'on fait toutes ces réflexions, on conviendra toujours que l'Ecriture eſt un livre, qui mérite le premier rang parmi toutes les ſources de l'hiſtoire ancienne. On objecte que ce Livre contient des Contradictions; mais les plus habiles Interprêtes ne conviennent pas de ces con-

contradictions apparentes, & cherchent à les concilier; que la chronologie du texte Hébreu & de la vulgate ne s'accorde pas avec la Chronologie de la verſion des Septante; mais les meilleurs Critiques trouvent moyen de les accorder; que ce livre eſt rempli de Miracles & de Prodiges; mais ces Miracles ſont arrivés; & où trouver des Hiſtoires anciennes qui ne fourmillent pas de Prodiges & d'évenemens merveilleux? En rejettera-t-on pour cela l'authenticité? Le vrai Dieu ne pouvoit-il pas operer ce que les hiſtoriens payens attribuoient aux faux Dieux? N'en croyons nous pas à Tite Live, quoi qu'il rapporte dans ſon hiſtoire beaucoup de faits fabuleux?

§. XXXVI. *Les Epoques* forment le troiſième fondement de la chronologie. Ce ſont des points fixes fondés ſur des évenemens remarquables de l'hiſtoire que perſonne ne s'aviſe de conteſter, & dont on ne doute pas même. Les Chronologiſtes choiſiſſent aſſez arbitrairement dans l'hiſtoire ces évenemens pour en former leurs époques; mais peu importe, pourvû que les dates de ces époques conviennent, & qu'il ne ſe trouve point de contradiction dans le fond des faits. Lorsque nous viendrons à traiter de l'hiſtoire même, nous indiquerons chemin faiſant toutes ces époques principales. Il ſeroit inutile de les repeter deux fois. Pour les bien comprendre & pour ranger chaque époque dans la place naturelle des tems, il eſt néceſſaire de ſe rappeller les termes ſuivans & leur ſignification, independamment de ceux que nous avons déja expliqués dans le cours de ce chapitre.

Siécle eſt le Cours de cent années, ou de 100 révolutions Solaires.

Luſtre eſt un eſpace de cinq ans. Les Poëtes ſe ſervent le plus communement de ce terme.

Olimpiade eſt un eſpace de quatre ans, que les Grecs comptoient depuis une célébration des Jeux Olimpiques à l'autre. La premiére Olimpiade commence l'an du monde 3228, & 776 ans avant l'Ere vulgaire.

Epoque. Ce mot a été expliqué; mais il convient de remarquer que les Chronologiſtes diſtinguent trois ſortes d'époques; les premiéres ſont Sacrées; les ſecondes ſont Eccléſiaſtiques, & les troiſiémes civiles ou politiques.

Ere. Outre ce que nous en avons dit au §. XX. il eſt à remarquer encore que ce mot vient peut-être de l'ignorance des Copiſtes, qui trouvoient dans les anciens monumens A. E. R. A. *Annus Erat Regni Auguſti*, & qui en ont fait le ſeul mot *ÆRA.*

L'*Ere des Séleucides* d'où les Macedoniens commençoient à compter eſt auſſi deſignée par les *Ans Grecs*; dont les Juifs ſe ſont principalement ſervis depuis qu'ils furent ſoumis aux Macedoniens. Elle commence au grand Séleucus ſurnommé Nicator l'an du monde 3692, & 312 ans avant l'Ere vulgaire.

L'*Ere d'Eſpagne* commence à l'an du monde 3966, & 38 ans avant l'Ere vulgaire. Cette Ere eſt très célebre dans les conciles & dans les anciens monumens de l'Eſpagne.

Anacronisme eſt une faute ou erreur qu'un Auteur fait dans le calcul ou ſupputation des tems. Virgile commet un Anacronisme en faiſant vivre Enée & Didon en même tems, tandis qu'ils exiſtoient à 300 ans l'un de l'autre.

Syn-

Syncronisme ou *Synchronisme* eſt l'ordre des évenemens arrivés au même tems; les perſonnes & les faits contemporains. Le Synchronisme général eſt le tableau de tout ce qui eſt arrivé à la fois dans le monde.

§. XXXVII. Enfin les Médailles, Monumens & Inſcriptions anciennes forment le quatrieme fondement de la chronologie. Il n'y a guere plus de 150 ans qu'on s'eſt appliqué ſolidement à les déchiffrer, & l'on a au celebre Spanheim les plus grandes obligations des progrès qu'on a faits dans cette méthode. Son excellent ouvrage Latin *de præſtantia & uſu numismatum antiquorum* en a fait connoître tous les avantages, & il n'y a qu'à dire la choſe pour faire ſentir que ces Monumens ſont les temoins les plus authentiques qu'on puiſſe a voir. C'eſt par le ſecours des Medailles que M. Vaillant a fait ſa belle hiſtoire des Rois de Sirie depuis Alexandre le Grand jusqu'à Pompée, & elles ont infiniment ſervi à éclaircir toute l'hiſtoire ancienne, mais ſurtout la Romaine, & même quelque fois celle du moïen age. Nous aurons occaſion d'en parler encore plus amplement aux Chapitres où nous traiterons des antiquités & des medailles en particulier. Ce que nous remarquons ici des medailles, nous le diſons également & dans toute ſa force des Inſcriptions anciennes, & de tous les autres monumens authentiques qui ſont parvenus jusqu'à nous; comme des fameux *Marbres d'Arundel*, que le Lord Anglois de ce nom fit acheter dans le levant des mains des Turcs par Guillaume Pêtre, qu'il y avoit envoyé. Ces Marbres qui furent rangés à Londres dans les ſalles & dans les jardins du Comte d'Arundel ſur le bord de la Tamiſe

avoient été trouvés dans l'Isle de Paros, & ils contiennent une chronique où les principales époques de l'histoire des Atheniens sont marquées exactement & distinctement depuis la première année de Cécrops, qui commence 1582 ans avant J. C. Jean Selden composa en 1629. un livre dont le titre est *Marmora Arundelliana*, où il explique ces belles Antiquités. Qui sait encore quelles belles découvertes de monumens le sort propice aux lettres, nous reserve dans les ruïnes d'*Heraclée* ou d'*Herculanum*, & qui pourront servir soit à éclaircir, soit à constater l'histoire ancienne?

§. XXXVIII. Tout Lecteur qui a l'esprit juste conviendra aisement, que ces quatre fondemens de la chronologie forment de belles lumières, & d'excellens guides pour nous conduire dans les tenebres de l'antiquité. Cependant la même candeur avec laquelle nous nous piquons de rapporter de bonne foi, le pour & le contre, la certitude & l'incertitude de toutes les sciences, nous oblige à déclarer sincérement ici, que ces guides ne sont cependant point infaillibles, ni les preuves qu'on en tire, des démonstrations mathématiques. En fait d'histoire en général & d'histoire ancienne en particulier, il faut toujours donner quelque chose à la conjecture & à la foi historique. Ce seroit blesser la probité si nous affections de passer sous silence les raisons que tous les auteurs les plus respectables ont senties & indiquées de l'incertitude de la chronologie. Nous les puiserons dans leurs Ouvrages mêmes, & nous esperons qu'il ne se trouvera pas dans l'Europe, de Juge, de Magistrat, de Théologien ou de savant, assez malhonnête homme, pour nour faire un crime, de n'avoir pas voulu déguiser indignement la Verité.

§. XXXIX.

§. XXXIX. „ I. La difference terrible, qui ſe „ trouve entre la bible des ſeptante & la vulgate „ ſur la chronologie, cauſe un embarras dont il „ eſt d'autant plus difficile de ſortir, qu'on ne ſau- „ roit aſſurer poſitivement de quel côté eſt l'er- „ reur. La bible Grecque par exemple compte „ depuis la Création du monde jusqu'à la naiſſance „ d'Abraham 1500 ans plus que la bible Hebraï- „ que & la bible Latine &c. II. Combien y a-t-il „ de difficultés pour démeler les années des Juges „ du peuple juif dans la bible? Combien de tene- „ bres repanduës ſur les ſucceſſions des Rois de „ Juda & d'Iſraël? Le Calcul des tems y eſt telle- „ ment négligé, que l'Ecriture ne marque jamais „ ſi ce ſont des années courantes ou des années „ complettes. Car enfin, doit-on croire qu'un „ Patriarche, un Juge, un Roi, ait vecû tout „ juſte 969, ou 100, ou 60, ou 90 ans, ſans „ quelques mois & quelques jours de plus ou de „ moins? III. Les differens noms que les Aſſiriens, „ les Egyptiens, les Perſes & les Grecs ont don- „ nés à un même Prince n'ont pas peu contribué à „ embrouiller toute la chronologie ancienne. Trois „ ou quatre Princes ont porté le nom d'*Aſſuérus*, „ quoi qu'ils en euſſent encore d'autres. Si on „ n'étoit averti que *Nabucodonoſor*, *Nabucodroſor*, „ & *Nabucolaſſar* ne ſont que le même nom, ou „ que le nom du même homme, on auroit peine „ à le croire. *Sargon* eſt *Sennacherib*; *Ozias* eſt „ *Azarias*, *Sedecias* eſt *Mathanias*; *Joachas* s'apel- „ loit auſſi *Sellum*; *Aſaraddon*, qu'on prononce in- „ differemment *Eſarhaddon* & *Aſarhaddon* eſt nom- „ mé *Aſenaphar* par les Cuthéens, & par une bi- „ zarrerie, dont on ne ſait point l'origine, *Sarda-*

na-

„ *napale* ſe trouve nommé par les Grecs *Ténos*
„ *Concoléros*. IV. Il nous reſte peu de monumens
„ des premières Monarchies du Monde. Une infi-
„ nité de livres ſe ſont perdus, ou ſont parvenus
„ jusqu'à nous par fragmens & mutilés ou alterés
„ par les Copiſtes. Les Grecs ont écrit fort tard.
„ Herodote, leur premier hiſtorien, étoit un
„ homme crédule, qui croyoit à toutes les fables,
„ dont les Prêtres Egyptiens l'avoient bercé; les
„ Grecs en général étoient vains, partiaux, & n'es-
„ timoient que leur Nation; les Romains étoient
„ encore plus infatués d'eux mêmes & de leur
„ grandeur; leurs hiſtoriens ſont tout auſſi injus-
„ tes que le Sénat envers les autres Nations de la
„ terre, ſouvent bien plus reſpectables qu'eux: Et
„ quant aux Juifs en particulier, il ſemble, quoi
„ qu'en diſe Joſephe, que cette Nation, qui ne
„ poſſedoit que la petite Contrée nommée Paleſtine
„ n'ait jamais fait une aſſés grande figure dans le
„ monde, pour s'attirer une haute conſidération
„ de la part des hiſtoriens des autres peuples po-
„ licés. V. Comme les éres, les années, les
„ périodes & les époques n'étoient pas les mêmes
„ chés chaque Nation, & que l'une les commen-
„ çoit dans une ſaiſon, & l'autre dans une autre,
„ tout cela a jetté tant d'obſcurité dans la chrono-
„ logie, qu'il n'y a point d'habileté dans le mon-
„ de qui puiſſe en percer toutes les ténébres.

§. XL. „ Le Chriſtianisme même avoit ſubſiſté
„ près de 1200 ans, ſans qu'on ſçût préciſement,
„ combien il s'eſt paſſé d'années depuis la naiſſan-
„ ce du Sauveur. On voyoit bien que l'Ere vul-
„ gaire étoit trop courte, mais on eſt parvenu
„ bien tard à comprendre, qu'il s'en faut de qua-

„ tre

„ tre ans entiers qu'elle ne remonte à la naiſſance
„ de Jeſus-Chriſt. L'Abbé Denis le petit, qui
„ l'an 532. commença le premier parmi les Chrê-
„ tiens de faire une Ere de cette grande époque,
„ & de compter les années depuis ce tems là, afin
„ de rendre la chronologie toute chrêtienne, ſe
„ trompa dans ſes calculs, & induiſit toute l'Euro-
„ pe en erreur. On a compté juſqu'à 132 Opi-
„ nions différentes d'auteurs qui ne conviennent
„ point de l'an du monde, où eſt venu le Meſſie.
„ Mr. de Vallemont en nomme 64. & tous ces
„ noms ſont illuſtres. Il n'y a parmi ces Auteurs
„ aucun qui compte plus de 7000 ans, ni moins
„ de 3700. Mais cette diverſité eſt énorme. Les
„ plus moderés poſent la Naiſſance de J. C. à
„ l'an 4000. du monde; mais les raiſons ſur les-
„ quelles ils appuïent ce ſentiment, paroiſſent en-
„ core aſſés arbitraires.

§. XLI. „ Quoi qu'il en ſoit, la ſageſſe de Dieu
„ a ſi bien conduit toutes choſes, qu'il nous reſte
„ aſſés de lumières pour lier à-peu-près la ſuite des
„ tems: car enfin au défaut de l'hiſtoire propha-
„ ne, pour les trois premiers mille ans du monde,
„ nous avons la chronologie de la bible qui nous
„ conduit, & lorſqu'après cela on rencontre plus
„ d'obſcurité pour regler les tems dans les Saintes
„ Ecritures, on trouve en recompenſe plus de lu-
„ mière dans les écrits des auteurs prophanes. Et
„ c'eſt là que commence le tems que Varron ap-
„ pelle *hiſtorique*; parce que depuis les Olympia-
„ des, la verité des choſes qui ſe ſont paſſées, bril-
„ le dans l'hiſtoire. La chronologie puiſe donc
„ ſes principales lumières dans l'hiſtoire, & lui ſert
„ de guide à ſon tour; ainſi qu'on le verra dans les
„ Chapitres ſuivans.

CHA-

CHAPITRE QUATRIÉME.

L'HISTOIRE GÉNÉRALE ET SES DIVISIONS.

§. I.

Nous voici parvenus enfin à un des plus beaux endroits de la vaſte carrière des ſciences, à un des plus importans objets de l'erudition univerſelle, à une étude digne d'occuper l'eſprit des premiers humains. L'hiſtoire fera la matière de nos réflexions. Tous ceux qui ont traité cette intereſſante partie de la litterature avant nous, & qui ſe ſont appliqués à tracer la meilleure route pour l'apprendre, n'ont pas oublié de rapporter ce que Ciceron, & tous leurs prédeceſſeurs anciens & modernes ont dit à la louange de l'hiſtoire. Nous ne jugeons pas à propos de les répeter ici; mais nous croyons pouvoir ajouter à leurs ſages leçons encore quelques remarques, ſur l'utilité de cette admirable ſcience.

§. II. l'Ignorance fut toujours honteuſe, & elle l'eſt ſurtout dans un ſiècle qui offre tant de ſecours pour s'inſtruire, que la négligence ou la pareſſe en pourroient être les ſeules cauſes. Même chez les Peuples les moins civiliſés, l'hiſtoire fût toujours en eſtime. Avant que les hommes ſçuſſent lire & écrire, ils transmettoient à leur poſterité les faits

faits & geſtes de leurs ancêtres, des fondemens de leur Nation & de leurs Héros par des hymnes, des Chanſons & des vers, dans lesquels la Poëſie, encore groſſière & barbare, meloit ſans ceſſe la fable à la verité. C'eſt ſans doute auſſi la raiſon pourquoi les plus anciens peuples, & même les Grecs, confondant les noms, appelloient quelquefois leurs fables des *hiſtoires*, & l'hiſtoire la *Fable*. Car le mot d'Hiſtoire dérive du Verbe Grec ἱστεῖν qui ſignifie *contempler*, *conſiderer*. On comprennoit donc ſous ce nom collectif la connoiſſance non ſeulement des faits paſſés, mais auſſi la mithologie, les fables éſopiques & mileſiennes, les Romans, la tragedie, la comedie, les pantomimes &c. Mais, ces mots trop univerſels, qui dénotent toujours l'indigence d'une langue, en comprennant trop d'objets, ne ſervent qu'à mettre de la confuſion dans les idées, comme dans les Sciences. Voilà pourquoi les plus ſages d'entre les ſavans modernes cherchent à débrouiller ce Cahos de l'Erudition, à donner à chaque mot, à chaque dénomination, à chaque terme de l'Art une ſignification fixe & déterminée, & à ne comprendre ſous l'idée d'une ſcience & de ſon nom, que les objets qui y ſont abſolument & neceſſairement rélatifs.

§. III. Selon ces Modernes, & ſelon la raiſon, l'hiſtoire eſt donc *une Narration vraïe d'Evenemens & de faits réels arrivés dans le Monde.* Quand même la ſimple curioſité n'exciteroit pas dans l'homme raiſonnable le deſir ſi naturel de ſavoir ce qui s'eſt paſſé de remarquable & d'intereſſant ſur la terre, depuis la création jusqu'à nos jours; quand même la connoiſſance de toutes ces choſes n'augmen-

menteroit pas les lumières d'un homme deſtiné à vivre dans le grand monde, & ne rendroit pas ſa converſation plus agréable, plus inſtructive, plus brillante ; il trouveroit dans l'Etude de l'hiſtoire une infinité d'autres avantages encore plus ſolides qui lui en prouveroient l'excellence. L'hiſtoire étant la dépoſitaire fidèle de toutes les actions, bonnes ou mauvaiſes des humains qui ont vecu dans tous les ſiècles, & qui ont joué un role intereſſant ſur le théatre du monde, elle forme le plus puiſſant encouragement à la Vertu & le plus grand frein du Vice. Le plus inſigne Uſurpateur, le plus cruel Tiran même voudroit ne pas voir ſa réputation fletrie, ſa mémoire couverte d'infamie aux yeux de la poſterité. Pour couvrir l'iniquité de ſes Entrepriſes, il les accompagne de manifeſtes, de déductions, de mémoires juſtificatifs. Mais l'hiſtoire lui déclare ici, que ſes efforts ſont vains, qu'il viendra un tems, où le voile ſera levé de deſſus ſes iniquités, & où tous les replis de ſon cœur paroitront à découvert, que ni les artifices de ſes indignes Miniſtres, ni les éloges des plumes venales ne pourront le garantir, que la poſterité le jugera, que le ſeul & unique moyen d'en obtenir un jugement favorable eſt de faire de belles actions, que la vraïe gloire ne marche jamais qu'à la ſuite du vrai mérite, qu'elle ne flatte point, qu'elle eſt d'une ſeverité inexorable pour les méchans, & qu'elle ne fait grace ni au ſceptre, ni au Diadème.

§. IV. Il y a plus encore. L'hiſtoire forme pour ainſi dire un cours de morale & de politique experimentale, où les cauſes & les effets des actions humaines ſont expoſés à nos yeux. C'eſt un tableau où les caractères & les préceptes des Théophras-

phraſtes, de la Bruyère, des Schafftsburg ſont mis en action. Tout y prend un corps, une ame & une vie. L'Experience, qui coute aux hommes, tant d'années & tant de fautes, eſt acquiſe ici en un inſtant, ou du moins par une ſeule étude. Les Princes ſurtout, & ceux que la Providence deſtine à concourir au Gouvernement des peuples, ou à leur dicter des Loix, ne peuvent ſe paſſer de cette étude, car quoi qu'ils ne doivent jamais puiſer ces maximes du gouvernement & ces Loix dans l'hiſtoire même, vû que ce ſeroit ſe rendre minces imitateurs, au hazard, de la ſageſſe, mais bien plus ſouvent de la folie & de la méchanceté des hommes des ſiècles paſſés, l'Hiſtoire peut néanmoins leur faire apercevoir une infinité d'écueils, qui ſe trouvent pour ainſi dire, à fleur d'eau, dans la vaſte mer de la Politique, & contre leſquels ils ſe heurteroient à tout moment ſans cette carte & ces fanaux.

§. V. Nous aurons dans ce Chapitre trois choſes à développer:

1. *La manière d'écrire l'Hiſtoire.*
2. *La manière d'étudier l'Hiſtoire.*
3. *Les différentes diviſions, ou eſpèces de l'Hiſtoire.*

Quant à la manière d'écrire l'hiſtoire, le premier défaut que je trouve dans tous les livres hiſtoriques, anciens & modernes, & qui m'en paroit un très conſidérable, c'eſt que ce n'eſt, que le tiſſu des guerres, qui ont deſolé le genre humain depuis ſon origine. Il ſemble que les hommes ne trouvent rien dans la nature de grand, & qui merite leur attention, que ce qui devroit les couvrir de honte & d'opprobre, c'eſt leur méchanceté, c'eſt leur

démence funeſte de combattre, leur penchant furieux à s'entre-detruire, leur manie cruelle de ſe faire juſtice par la voïe des armes, & de croire que l'équité conſiſte dans le droit du plus fort, & leur folie de ſe faire un vain honneur, une gloire bien fauſſe, de leurs querelles & de leurs combats inſenſés. Les folies ſont ſouvent contagieuſes: les hiſtoriens ont gagné celle de leurs Héros. Il leur faut du ſang repandu partout. Quand ils placent un ſeul homme ſur la terre, ils le font combattre, ou contre ſon ombre, ou contre les Dieux, ou contre les diables, ou contre des ſerpens, des monſtres; plutôt que de le peindre doux & paiſible. Quand ils font vivre deux hommes ſous le même Ciel, il faut qu'ils ſe joignent pour s'égorger, & qu'un frère aſſomme au moins l'autre. Quand ils font ſemer par Cadmus des dents en terre, & en font ſortir des hommes, il faut néceſſairement que cette race ſe prenne d'abord aux cheveux & s'entre-détruiſe. O Barbares! Vous ne connoiſſez de grand objet que les guerres! La Propagation des peuples, leurs établiſſemens, leurs migrations, les fondations des villes, des colonies, les progrès de l'eſprit humain, des arts & des ſciences, les grandes inventions & découvertes, comme de la navigation, du nouveau monde & mille choſes pareilles méritent donc à peine votre attention! Un tel Roi parvint au trône telle année; & tel jour, il attaqua ſans rime & ſans raiſon tel autre Roi, ou tel autre peuple, il en attaqua encore tant d'autres, ou en fut attaqué en telle année, tels furent les bons ou les mauvais ſuccès de ces guerres, tels les combats qu'on y livra, tel fût le nombre des victimes qui y perirent: enfin le Monarque lui-

même

même y eſt tué, ou meurt tranquilement dans ſon lit. Voilà à peu près le fond de toutes vos hiſtoires; la broderie morale & la politique à part.

§. VI. Le ſecond défaut de nos hiſtoires, c'eſt la mauvaiſe proportion, qui eſt obſervée dans l'arrangement de leur compoſition. Chaque hiſtoire, ſoit univerſelle, ſoit particulière, reſſemble à un Paon dont la tête petite, & à peine perceptible eſt attachée par un long col à un corps médiocre, que termine une queüe immenſe, qui s'épanouït toujours de plus en plus vers l'extrêmité. Les meilleurs hiſtoriens ſont repréhenſibles à cet égard. Tout le monde ſait par cœur le morceau excellent, par lequel Tacite commence ſes annales, mais lorsqu'on en conſidére la conciſion, & qu'on la compare à la prolixité avec laquelle ces annales ſe terminent, les recherches & les réflexions immenſes dont tout le corps de l'ouvrage eſt parſemé, on conviendra que ma réflexion n'eſt pas injuſte. Il ſeroit à ſouhaiter que ceux qui écrivent l'hiſtoire, connuſſent l'art d'en étendre les commencemens, & d'en concentrer la fin, pour mettre plus d'uniformité dans les parties, & plus de régularité & d'harmonie dans le tout enſemble. Les recherches curieuſes & ſavantes, les réflexions agréables & utiles peuvent beaucoup ſervir à ces amplifications. Et pourquoi les faits des premiers tems d'une hiſtoire ne nous ſeroient-ils pas tout auſſi intéreſſans que les faits des derniers tems? Beaucoup d'auteurs prétendent le contraire; mais je penſe qu'ils ſe trompent. Tous ces détails des évenemens récens ne ſervent que d'aliment à la chicane, & aux querelles des Souverains. Les miniſtres s'en ſervent pour y puiſer des argumens & des fondemens

de leurs droits & prétenſions. Mais l'hiſtoire devroit-elle s'abaiſſer juſques-là? Les mémoires, les mercures, les ouvrages Periodiques & les archives ne ſuffiſent-ils pas pour allumer des diſputes, pour orner des déductions & pour entretenir des guerres de plume?

§. VII. Toutes les grandes hiſtoires écrites par les modernes ont le défaut d'être trop prolixes. Quelle vie eſt aſſez longue, quels yeux ſont aſſez bons, quelle mémoire ſeroit aſſez heureuſe pour lire d'un bout à l'autre & pour retenir? Celle de de Thou, de Mariana, de Rappin Thoiras, du P. Barre, du P. Daniel, & toutes les autres qui leur reſſemblent? En nommant quelques peu d'hiſtoriens, il ſeroit aiſé de raſſembler pluſieurs centaines de Volumes *in quarto* ou *in folio*; & ſi l'on conſidére que M. le Long dans ſa bibliothéque hiſtorique a produit les noms de plus de 20 mille auteurs pour l'hiſtoire de France ſeule, & que feu M. le Comte de Bunau, avoit raſſemblé environ 30 mille hiſtoriens Allemands, qu'on nomme *Scriptores rerum Germanicarum*, on conçoit aſſez, quel Cahos monſtrueux tout cela ne peut manquer de former, & quel pedantisme infatigable il faudroit pour défricher ces déſerts ſecs & ſteriles de l'Erudition. A meſure que le monde vieillit, cet amas d'hiſtoires devient plus grand, & il augmentera enfin ſi fort, qu'il faudra le reduire en bucher. Tout ce qu'on peut faire, c'eſt d'enviſager ces ouvrages volumineux comme des dictionnaires hiſtoriques, qu'on ne lit jamais, mais qu'on conſulte au beſoin.

§. VIII. Indépendamment de ces défauts que l'hiſtorien doit éviter, il a encore pluſieurs précautions à prendre pour leſquelles il importe de lui tracer

tracer ici quelques préceptes. 1. Il ne doit jamais entreprendre d'écrire une hiſtoire s'il n'en poſſéde préalablement une ſolide connoiſſance. On devient forgeron en forgeant, mais on ne devient pas bon hiſtorien à meſure qu'on écrit. Il eſt vrai qu'on fait quelquefois bien des découvertes curieuſes & utiles chemin faiſant, mais le fond du ſujet qu'on veut traiter doit nous être familier, & c'eſt pourquoi il convient de conſulter ſoigneuſement ſes forces avant que de l'entreprendre. 2. Lorsque ce choix eſt heureuſement fait, il faut chercher les ſources (*fontes*) où l'on veut puiſer les faits. On peut poſſéder ou ſe procurer des mémoires, des manuſcrits, des piéces d'archives & autres matériaux rares, qui ſont pour l'hiſtorien d'un prix ineſtimable, & qui le mettent à même de préſenter du nouveau au public, & de l'intéreſſer par le fond des choſes. Mais à ce défaut, il doit au moins avoir recours aux bibliothéques hiſtoriques, y chercher les auteurs qui ont écrit de la matière qu'il veut embraſſer, ſe procurer ces livres, en faire un examen judicieux, & y prendre tout ce qu'il croit convenable à ſon ſujet. Il faut ici un jugement plus que commun pour diſcerner le menſonge, la fable, l'exageration, la partialité d'avec la verité & l'impartialité, & pour déterminer le degré de confiance que chaque auteur mérite. Le Chapitre où nous traiterons *de la connoiſſance des auteurs*, contiendra encore quelques remarques inſtructives ſur cet objet.

§. IX. Après qu'on s'eſt pourvu de ces ſources il convient 3. de mettre la main à l'œuvre, & d'en extraire les matiéres dont on veut compoſer ſon hiſtoire. Il eſt d'une néceſſité indiſpenſable (*a*) de

les choiſir judicieuſement & (*b*) de les ranger dans un ordre régulier. Rien de ce qui eſt intéreſſant ne doit être obmis, & rien de ce qui peut être obmis ne doit occuper la place de ce qui eſt intéreſſant. Un hiſtorien doit rapporter fidélement tout ce qu'on dit communément d'un évenement, & de ſes circonſtances, ſans qu'il ſoit obligé de repondre, de l'exacte verité, de ce qu'elles ont quelquefois, de prodigieux ou d'incroyable. Celui qui écriroit l'hiſtoire Romaine, & qui paſſeroit ſous ſilence la tradition, qui veut que Romulus & Remus furent alaités par une Louve, feroit une inſigne faute. Nul eſprit raiſonnable ne croira que l'Archevêque Hatton de Mayence fut devoré par les rats, & cependant il ſeroit impardonnable de n'en faire nulle mention dans l'hiſtoire de cet Archevéché: mais un écrivain habile cherche d'abord à concilier ces ſortes de traditions populaires & fabuleuſes avec la verité, & s'il ne peut en venir à bout, il y a une façon de préſenter de pareils contes, qui fait ſentir d'abord au lecteur que l'hiſtorien n'a eu garde d'y ajouter foi. Les deux mots ſuivans, qu'un célebre auteur a dit, renferment auſſi un grand ſens: „ Mille circonſtances interes-„ ſantes pour les contemporains, ſe perdent aux „ yeux de la poſterité, & diſparoiſſent pour ne „ laiſſer voir que les grands évenemens, qui ont „ fixé la deſtinée des Empires. *Tout ce qui s'eſt* „ *fait, ne merite pas d'être écrit.*" Au-reſte, on ne produiroit qu'un cahos informe & confus, qu'une lecture pénible & dégoutante, ſi après avoir choiſi les faits & les matières qu'on veut rapporter, on ne les reduiſoit en un ſommaire chronologique & qu'on n'en fit un *Canevas* pour l'hiſtoire qu'on a deſſein

deſſein d'crire; en y obſervant ſoigneuſement les époques & les dates, en ne perdant jamais de vûe le *Sinchronisme*, & en évitant ſurtout de faire des Anachronismes; ce qui eſt la faute la plus impardonable.

§. X. 4. *Les Anecdotes* ſervent infiniment à enrichir & à orner une hiſtoire, mais il ne faut pas l'en charger, ſans quoi ces ornemens deviennent puerils. L'hiſtorien en doit faire uſage avec ſobrieté, & avoir ſans ceſſe devant les yeux la Majesté, & la gravité de l'hiſtoire. 5. On a dit ſi ſouvent, qu'un hiſtorien doit être impartial, qu'il ne devroit avoir ni patrie, ni religion poſitive, & le précepte eſt ſi naturel, ſi ſimple en lui-même, que j'ai preſque honte de le repeter ici. La trop grande prédilection pour leur patrie eſt cependant un défaut qu'on peut reprocher généralement à la plûpart des hiſtoriens François. Ils ne voyent de grand que ce qui eſt chez eux: leur prévention va ſi loin que dans une hiſtoire univerſelle ils prennent les points fixes dans les annales de leur monarchie, & qu'ils font par exemple une époque du *tems où leur Roi Louïs XIV. après la mort de ſon premier Miniſtre réſolut de regner par lui-même.* Je voudrois bien ſavoir ce que cela fait au reſte de l'univers. Je n'y vois qu'une flatterie baſſe & riſible.

§. XI. 6. Le ſtile eſt un objet ſi important pour l'hiſtoire, qu'on ne ſauroit trop le recommander. Quelques choſes excellentes que renferme en général un livre, elles y ſont en pure perte, ſi l'on ne peut le lire. S'il faloit opter entre le ſtile trop ſerré & concis, ou trop lâche & diffus, je pancherois pour le premier. Le point de perfection conſiſte

ſiſte dans un juſte milieu. Le ſtile eſt un don que chaque auteur reçoit du Ciel ou de la nature. Je n'en connois pas deux qui ſe reſſemblent parfaitement. S'il m'étoit permis de propoſer à cet égard des modèles François, je croirois les trouver (*a*) dans l'hiſtoire de Charles XII, & dans le ſiécle de Louïs XIV. de Mr. de Voltaire (*b*), dans les révolutions de M. l'Abbé de Vertot, (*c*) dans les morçeaux hiſtoriques de l'Abbé de St. Réal, (*d*) dans l'hiſtoire univerſelle de M. Hardion, & dans quelques autres hiſtoriens modernes. Le ſtile que Mr. de Boſſuet Evêque de Meaux a employé dans ſon diſcours ſur l'hiſtoire univerſelle eſt inimitable, & pourroit ſervir de premier modèle, ſi ce Prélat, n'eut cherché à être trop éloquent, & s'il n'eut forcé quelquefois la verité à être toujours favorable à la religion, dont il ſe montre le Panegiriſte.

§. XII. 12. Les faits & les évenemens forment le corps d'une hiſtoire, l'inſtruction qu'on en tire, en fait l'ame. Une hiſtoire reſſembleroit à une Gazette, à un Journal, au Mercure ſi l'auteur ne cherchoit à y introduire cette utilité par des réflexions politiques & morales, qui tantôt développent les cauſes ſecretes des actions humaines & des évenemens, & tantôt en découvrent les ſuites. C'eſt ici qu'il faut un génie vif & plein de feu, qui franchit & qui traverſe ce qui arrête les eſprits communs, qui produit des penſées, où la verité, & la nouveauté ſe trouvent jointes; c'eſt ici qu'il faut une ſagacité extraordinaire, un diſcernement admirable pour pénétrer dans le cœur humain, dans le cabinet des Rois, dans l'ame des miniſtres, dans l'eſprit des généraux, pour demeler ce qui s'y eſt paſſé, & juger de leurs penſées par

leurs

leurs actions, plutôt que par leurs paroles & leurs écrits. Toutes ces réflexions doivent naître des sujets, & ne jamais être amenées par force. Il faut les faire avec modération & bien se garder d'imiter à cet égard Tacite, qui noye pour ainsi dire tous les évenemens dans la mer de la politique. Enfin, comme toutes les réflexions dont une histoire est parsemée doivent tendre à former le cœur aussi bien que l'esprit des lecteurs, à rendre la vertu aimable & le genre humain meilleur, tous les traits satiriques, tous les raisonnemens capables de corrompre l'ame, toutes les impietés, toutes les railleries amères ou caustiques sur la religion sont aussi déplacées que condamnables dans une histoire. L'écrivain qui croit briller par-là, réussit très mal aux yeux du sage, quoi qu'il éblouïsse quelquefois les esprits médiocres ; d'autant plus que ces traits caustiques ne sont pas si difficiles à produire qu'on le pense.

§. XIII. C'est un usage général de faire d'une histoire une gallerie de tableaux, & d'y placer les portraits des principaux acteurs qu'on introduit sur la scène, de peindre leur figure extérieure, leur caractère, leurs passions, leurs mœurs &c. Je ne desaprouve pas entierement cette coûtume, mais quiconque sait combien il est difficile au peintre d'attrapper la ressemblance d'un objet qu'il a devant ses yeux, & au plus bel esprit de faire le portrait des personnes qu'il connoit, avec lesquels il vit, qu'il voit & fréquente, jugera facilement quel cas on peut faire de ces sortes de peintures faites plusieurs siècles après l'existence des personnages, de ces portraits d'imagination, dont on a pris & rassemblé les traits divers dans des anciens au-

teurs qui ſouvent les avoient conus tout auſſi peu, & de ces copies dont l'auteur n'a jamais vu l'original. Un des portraits les mieux faits que j'aye lû en ma vie, eſt celui que M. Duclos a mis à la fin de ſon excellente hiſtoire de Louïs XI. mais je crois que ſi quelque courtiſan, qui auroit joui de la familiarité de ce monarque, revenoit ſur la terre, il n'y reconnoîtroit guere ſon maître. Quant aux Panegiriques formels que quelques hiſtoriens font de leurs Héros, rien ne me paroit plus fade & plus indigne de la verité & de la gravité de l'hiſtoire.

§. XIV. 9. Presque tous les anciens hiſtoriens ont la manie de farcir & d'allonger leurs hiſtoires par des Harangues. J'oſe une fois prendre ici le ton déciſif, & leur déclarer que toutes les Harangues qu'ils prétendent avoir été addreſſées à des armées entières ſont, ou des menſonges, ou des folies, parce qu'il eſt impoſſible qu'un chef d'armée puiſſe ſe faire enteindre ſeulement de la troupe qui eſt vis à vis de lui, & à plus forte raiſon de la multitude étendüe en rangs & en files; que le commandement des troupes qui ſe fait presque en monoſyllabes, & avec le cri le plus fort, ſeroit à peine entendu un jour d'action, ſi le ſoldat n'en étoit déja inſtruit d'avance, & que le général qui s'egoſilleroit à faire de beaux & longs diſcours avant le combat des troupes qui ne pourroient ni entendre, ni retenir ces belles paroles, ſeroit digne des petites maiſons. Les harangues faites au peuple aſſemblé du haut d'une tribune, d'un Ambaſſadeur à un monarque, ou d'un autre Orateur au ſénat, à un conſeil, à un parlement &c. ſont plus naturelles, plus vraiſemblables & plus ſages. Cependant, quand

quand même elles ſeroient vraïes, il ne faut pas les repeter trop ſouvent. Ce ſont des machines qui s'uſent par un trop frequent emploi.

§. XV. 10. Enfin en écrivant l'hiſtoire, on peut quelquefois faire un uſage avantageux des lettres, diſcours, bon mots, penſées & écrits des Rois, & des grands hommes dont on parle, en les rapportant ſoit en entier, ſoit par forme d'extrait. C'eſt un avantage qu'il ne faut pas négliger. Rien ne donne plus un air de verité au récit & n'en prouve mieux l'authenticité. Lorsqu'avec ces précautions on a ſoin de parler peu de guerre, d'éviter les longues deſcriptions de batailles, de ſiéges & de combats qui après tout, depuis le tems de Joſué & de Cyrus jusqu'à nos jours ſe reſſemblent toutes, & ſont d'une uniformité aſſomante à la lecture, & ſi en revanche on dévelope bien les cauſes des grandes révolutions, & des évenemens remarquables, ſurtout ſi l'on eſt vrai, judicieux, impartial, on peut ſe flatter d'avoir écrit une hiſtoire digne de l'approbation du ſiécle preſent & de la poſterité.

§. XVI. La plupart des préceptes que nous venons de tracer pour la maniére d'*écrire* l'hiſtoire ont des rapports intimes avec la façon de l'*étudier*. Ceux qui veulent s'y appliquer doivent avant toutes choſes ſe rappeller tout ce que nous avons dit au chapitre précedent ſur la Chronologie. Si l'on ne diſtingue pas ſoigneuſement les tems, les eres, les periodes, les époques & les dates, on ne parviendra jamais à ſe former dans la tête un ſiſtême regulier de l'hiſtoire univerſelle & fondamentale, & à ranger chaque Fait à ſa place naturelle. La méthode qui me paroit préferable à toute autre, con-

consisteroit à peu près, & sauf meilleur avis, dans les operations suivantes.

§. XVII. Je commencerois par mettre sous les yeux d'un éleve qui me seroit confié une espèce de squelette décharné de l'histoire universelle, ou des tablettes chronologiques, ou bien une grande carte historique & chronologique, telle que Juste-Lipse en avoit conçû l'idée, & que j'ai souvent eu dessein d'executer, si des occupations d'une toute autre nature ne m'en avoient détourné. Dès que je m'appercevrois que ce tableau général auroit fait une impression suffisante dans l'esprit de mon eleve, je lui ferois lire à haute voix un abregé de l'histoire, le plus court & le mieux fait que je pourrois trouver. J'aurois un soin particulier de lui faire bien remarquer le synchronisme des évenemens principaux arrivés au même tems dans les differens païs & chez les divers peuples du monde. C'est ainsi que je revêtirois peu à peu mon squelette chronologique de chair, & que je mettrois dans les mains de cet eleve ce qu'on nomme le fil de l'histoire. Cette étude préliminaire emporteroit peu de tems, & seroit d'une grande utilité pour le reste de sa vie. J'ai souhaité ailleurs que l'histoire de tous les peuples anciens & modernes pût être écrite sur le modèle de l'abregé chronologique de l'histoire de France par M. le Président Hénault, je ne saurois assez le repeter, & je vois avec une satisfaction extrême, que mes vœux s'accomplissent successivement.

§. XVIII. Je passerois ensuite avec lui à une lecture assez rapide des auteurs tant anciens que modernes, qu'on nomme les sources de l'histoire (*Fontes*) je n'en choisirois qu'un petit nombre, mais

mais je porterois le plus grand ſoin à n'en trier que ceux dont l'authenticité & la veridicité me paroitroient hors de toute conteſtation. Après quoi je lui ferois un cours complet d'hiſtoire univerſelle, que je tacherois de parſemer de reflexions politiques, militaires & morales, de remarques critiques ſur les faits douteux &c. C'eſt ici que j'expoſerois ſurtout à ſa vuë les portraits des grands hommes qui ont occupé le trône, ou dirigé le cabinet, ou commandé les armées, ou porté la thiare, ou illuſtré les ſciences. Je tacherois de lui faire bien appercevoir leurs vertus & leurs vices, leurs actions ſages & leurs fautes, leur gloire & leur honte. Je lui peindrois les tyrans, les miniſtres fourbes, le généraux ineptes ou brutaux, les faux-ſavans, & les mauvais prêtres avec les couleurs qui leur conviennent, & dont ils méritent d'être noircis, & je rechercherois tous les moyens pour lui rendre cette étude utile à jamais.

§. XIX. Enfin j'employerois le reſte des années conſacrées à ſon éducation à lui enſeigner l'hiſtoire particulière des Nations modernes de l'Europe, en commençant par celle de ſa patrie. Je lui indiquerois les ſources où il peut apprendre l'hiſtoire ſpecielle de chaque païs, province, ou contrée, les Chroniques des villes, &c. Nous étudierions chemin faiſant l'hiſtoire eccleſiaſtique, l'hiſtoire litteraire, & toutes celles dont il me reſte encore à faire l'analyſe pour terminer ce chapitre, & pour remplir les ſuivans.

§. XX. L'Hiſtoire en général ſe diviſe

1. En *Hiſtoire civile* ou *politique*, qui raconte toutes les révolutions & tous les évenemens mémorables arrivés dans les empires, & qui rend compte

compte de la manière dont toutes les nations ſe ſont formées, établies, ſoutenuës, policées, de leur aggrandiſſement, de leur décadence & de leur chute.

2. En *Hiſtoire militaire* qui indique les guerres, que chaque peuple a eu à ſoutenir, les batailles & les combats qui s'y ſont donnés, les ſiéges qu'on y a formés, les bons & les mauvais ſuccès de toutes les opérations militaires, les généraux qui s'y ſont diſtingués &c. Xenophon, Polybe, Vegèce, Quincy, & beaucoup d'autres auteurs ont écrit des hiſtoires militaires.

L'hiſtoire tant civile que militaire ſe ſubdiviſe
a. En ancienne.
b. En celle du moyen age.
c. En moderne.

Les trois Chapitres ſuivans expliqueront cette ſubdiviſion, & en preſenteront l'analyſe.

3. En *Hiſtoire religieuſe*, qui traite en général de la religion & du culte de tous les peuples, tant anciens que modernes, de leurs cérémonies religieuſes, de l'origine, des progrès, & de la décadence de chaque religion &c.

4. En *Hiſtoire eccleſiaſtique* ou *Hiſtoire de l'Egliſe Chrêtienne* en particulier, qui enſeigne l'origine & les revolutions de la vraïe religion, les adverſités & les perſécutions qu'elle a eſſuïées, les ſuccès qu'elle a rencontrés, & le triomphe qu'elle a obtenû, depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours. Elle comprend auſſi l'hiſtoire des Héréſies, des Schismes, des Papes, des Reformateurs &c. & ſe ſubdiviſe en
a. Hiſtoire de l'Egliſe de Dieu ſous l'ancien Teſtament &

b. His-

b. Hiſtoire de l'Egliſe de Dieu ſous le nouveau Teſtament.

5. En *hiſtoire litteraire*, qui traite des progrès de l'Eſprit humain en général, & qui comprend
   a. L'hiſtoire *phyſique* ou *naturelle* & raconte tout ce qui eſt arrivé ou plutôt ce qu'on a découvert ou obſervé de remarquable depuis la création, au firmament, aux élemens, aux hommes, aux animaux, aux inſectes, plantes, & en général à toutes les créatures & productions de la nature.
   b. L'hiſtoire philoſophique, qui enſeigne les progrès de la philoſophie chez tous les peuples de la terre.
   c. L'hiſtoire de l'érudition qui rend compte de l'etat des autres ſciences chez ces mêmes peuples.
   d. L'hiſtoire technique ou artificielle qui traite des progès tant des arts liberaux que des arts utiles.
6. *L'hiſtoire des ſavans*, qui raconte la vie des ſavans illuſtres dans tous les âges & qui rend compte de leurs ouvrages dans des livres qu'on nomme *Biographies*.
7. *L'hiſtoire melée* (*Hiſtoria mixta vel miſcellanea*) qui rapporte toutes ſortes d'Annecdotes politiques, eccleſiaſtiques, militaires, litteraires & civiles de moindre importance, & qui ne trouvent point de place dans une hiſtoire pragmatique.

§. XXI. On fait encore dans les écoles pluſieurs autres diviſions de l'hiſtoire, & on la diſtingue
a. En ſacrée & profane,
b. En univerſelle ou fondamentale, en particuliere & en ſpecielle

c. En

c. En poëtique ou fabuleuſe & véritable ou vraïe,
d. En anti-diluviane & poſt-diluviane
e. En Européane, Aſiatique, Africaine & Américaine, &c. &c.

Mais ſans nous arreter à toutes les diviſions qui ſont moins fondées dans la nature des objets que l'hiſtoire embraſſe, que dans l'imagination de ceux qui la profeſſent, & qui bien loin de debrouiller cette ſcience, ne ſervent qu'à l'embrouiller en donnant trop d'occupation à la mémoire, nous nous contentons d'indiquer ſimplement les principales de ces diviſions, pour ne pas les laiſſer ignorer à nos lecteurs, & nous paſſons rapidement à l'analyſe même des objets réels que l'hiſtoire enſeigne.

CHAPITRE CINQUIÉME.

L'HISTOIRE ANCIENNE.

§. I.

On n'écrit que ce qu'on ſait, & dans toutes les ſciences hiſtoriques on ne peut apprendre que ce qui a été écrit. De cet Axiome inconteſtable nous pouvons tirer quelques conſéquences inſtructives & utiles. La première que notre hiſtoire ancienne ne ſauroit remonter plus haut que juſqu'à *Adam*, qui nous eſt repréſenté par Moïſe (le plus ancien de tous les auteurs & hiſtoriens, dont les ouvrages ſoient parvenus juſqu'à nous) comme la tige du genre humain. Je ſai qu'en travaillant, dans des carriéres de Porphire on en a retiré naguère un bloc d'une groſſeur prodigieuſe, au milieu duquel il s'eſt trouvé une barre de fer battû, qu'au calcul des plus habiles naturaliſtes, il a falu plus de dix mille ans pour la formation ou l'accroiſſement d'une maſſe ſi épaiſſe de ce marbre dur & précieux autour de la barre, & que ſi l'on a connû l'art de battre & de forger le fer depuis dix mille ans, le monde doit néceſſairement être beaucoup plus vieux que Moïſe ne le fait; je ſai que le monde a encore une infinité d'autres caractéres naturels, qui ſemblent prouver une antiquité bien plus grande; je n'ignore pas non plus tous les argumens qu'on peut tirer de la chronologie des Chal-

déens, Egyptiens, Chinois, &c. qui remontent infiniment plus haut que Moïse; mais je pense d'un autre côté, que le monde nous offre aussi une infinité de caractères de sa nouveauté, qui contrebalancent les premières & qui du moins réduisent le pour & le contre de la question à des conjectures. Toutes les chronologies des Chaldéens, Egyptiens, Chinois, &c. ne sont d'ailleurs fondées que sur des traditions, & quelques monumens aussi équivoques que suspects. Dans les premières races de tous les peuples de l'univers, les hommes ne savoient ni lire, ni écrire. Ce n'est que fort tard que les lettres ont été inventées. Quel fond peut-on faire sur une chronologie appuïée sur des traditions, & qui pis est, des traditions de peuples Orientaux, dont le cerveau brulé a été de tout tems une fourmilière de réveries, de fables & d'extravagances?

§. II. Mais supposons pour un moment qu'il y ait eû des Préadamites. Cela nous nuiroit beaucoup comme Chrêtiens, parce que ce fait, s'il pouvoit être averé, rendroit tout le rapport de Moïse très suspect; mais nous n'en serions pas plus avancés en qualité d'historiens. Qu'est-ce que l'histoire pourroit dire de ces hommes, de ces peuples, de ces nations Préadamites, dont personne ne sait rien, & dont nous n'avons rien par écrit? Car, encore un coup, toute la chronologie ancienne des Egyptiens & des Chinois est la plus pitoyable chose du monde, appuïée sur les fondemens les plus chetifs, & tellement décharnée, qu'on n'en sauroit tirer un seul fait historique qui soit raisonnable, ou qui porte le moindre caractère d'authenticité. La raison & la foi veulent donc également, que nous commençions l'histoire ancienne par la créa-

création du monde selon le rapport de Moïse, & que nous envisagions Adam comme le premier père des humains.

§. III. La seconde conséquence que nous tirons de notre premier principe (§. I.), c'est que la plûpart des premiers peuples, qui habitoient les différentes contrées de notre globe, n'ayant sû ni lire, ni écrire, n'ont pû transmettre l'histoire de leur nation, ni à leurs descendans, ni bien moins encore à d'autres peuples. Nous ignorons jusqu'aux noms de peut-être mille & mille nations. Quelques-uns de ces noms, étant passés de bouche en bouche, sont parvenus à la verité par hazard jusqu'aux nations qui commençoient à avoir des lettres & à écrire, & particuliérement jusqu'aux Grecs. Mais ces Grecs étoient crédules & charlatans. On voit par *Herodote* le premier de leurs historiens, qu'il croyoit bonnement à toutes les fables & les traditions, dont les prêtres Egyptiens l'avoient bercé dans ses voyages, qu'il en avoit composé neuf poëmes en prose, dediés chacun à une des muses, qu'il les recita l'un après l'autre au peuple dans les jeux Olympiques, & que ce peuple l'écoutoit la bouche ouverte, & admiroit le merveilleux de ses recits.

§. IV. La troisième conséquence que je tire de mon principe, c'est que l'histoire ancienne est moins la connoissance de ce qui est arrivé en effet dans le monde, que *la science de ce que les Historiens ont écrit & rapporté, & ce qu'ils assurent être arrivé.* Et, de bonne foi, cela ne nous suffit-il point? Notre curiosité n'a-t-elle pas de quoi se satisfaire pleinement? N'avons nous pas dans l'histoire, telle qu'elle est, un amas, une compilation si vaste de

faits & évenemens, que la vie la plus longue, & la mémoire la plus plus heureuſe ſuffiſent à peine pour les apprendre & les rétenir? Le loiſir des Savans, des Antiquaires, des Critiques, des Commentateurs n'eſt-il pas aſſez occupé en doctes recherches? Que nous importe après tout d'être inſtruits de l'exacte verité de chaque vieux fait; de chaque ancien évenement? Cette connoiſſance ſi préciſe nous rendroit-elle meilleurs aucun ſens, ou pourroit-elle contribuer à la moindre partie de notre bonheur? Au contraire, il ſeroit aiſé de prouver, que la génération d'aujourd'hui a plus d'obligation à un ancien hiſtorien qui lui racconte un évenement un peu fabuleux dans ſes circonſtances, mais preſenté d'une manière intéreſſante, agréable & utile, qu'à un autre qui auroit écrit des faits exactement vrais, mais moins intéreſſans & d'un ton froid & ſec. Une fable féconde en inſtructions paroit ici bien préferable à une verité ſterile.

§. V. Je n'ai garde de mépriſer les efforts de ces génies tranſcendans & laborieux, qui paſſent leur vie à faire ou des raiſonnemens judicieux, ou des conjectures ingénieuſes pour concilier des paſſages, découvrir des verités, ou repandre des lumières ſur l'hiſtoire des prémiers ſiécles: mais je penſe que leurs travaux ne ſont ni d'une utilité bien directe à la ſocieté, ni accompagnés d'une certitude bien réelle. Au moment que j'écris ceci, je vois des fenêtres de mon cabinet une très grande tache au mur de mon jardin. J'interroge mes domeſtiques, & je conſulte juſqu'à mon curé pour découvrir comment elle peut y être venüe. Chacun fait des conjectures à perte de vüe, chacun ſoutient ſon ſentiment avec chaleur. Un poliſſon arrive,

ve, nous dit que nous avons tous tort, nous apprend la verité du fait, & nous laiſſe tous aſſez capots. Je penſe qu'il arrive ſouvent avec l'hiſtoire ancienne, ce qui m'arrive ici avec ma tache.

§. VI. A bien conſidérer les choſes, on peut partager l'hiſtoire ancienne en deux parties. La première contient l'*Hiſtoire des Juifs*, ou des Hébreux, ou du peuple qu'on nomme peuple de Dieu. Indépendamment de la foi religieuſe que cette hiſtoire exige des Chrêtiens, puis qu'elle forme la baſe de leur religion, elle mérite encore une croyance particulière de tous les hommes, à ne la conſidérer que comme des annales prophanes; 1. parce qu'elle porte avec elle un caractère de verité, tandis que l'hiſtoire ancienne des autres peuples, ſurtout dans les premiers ages n'eſt manifeſtement qu'un tiſſu de fables; 2. parce qu'elle contient une ſucceſſion chronologique de faits & d'évenemens preſque ſans interruption & ſans lacunes, telle que nous n'en trouvons dans aucune autre hiſtoire, ainſi que nous le ferons voir tout à l'heure, & 3. parce qu'elle ſert pour cette raiſon d'échelle générale & de meſure commune à la chronologie de toutes les autres hiſtoires, & que ſans elle nous ne trouverions dans toutes les autres hiſtoires nulle meſure pour le tems, aucune date pour les époques, & que toute l'hiſtoire ancienne ſeroit pour nous un cahos impoſſible à debrouiller, un païs couvert de ténébres impénetrables.

§. VII. Cette Hiſtoire, qui par plus d'une raiſon a merité le nom d'hiſtoire ſacrée, admet pluſieurs diviſions différentes parmi leſquelles nous n'en rapporterons que deux qui nous paroiſſent naturelles & remarquables par l'importance des époques,

ques. Car d'abord on peut considérer les Juifs sous quatre sortes de Gouvernemens

Le 1. est *Patriarchal* sous 22 Patriarches.
Le 2. est *Judiciaire* sous 22 Juges.
Le 3. est *Royal*, sous 22 Rois, &
Le 4. est *Sacerdotal*, sous 22 Pontifes, parmi lesquels quelques-uns ont porté le titre de Rois, comme Aristobule, Alexandre, Hircan, Antipater, Herode, &c.

l'Histoire Juïve est unique encore pour cette division singulière. Mais on peut aussi la partager en différens ages & fixer ainsi ces ages

Le 1. commence avec le monde, finit avec le Déluge universel, & comprend . . . . . 1657 ans.
Le 2. commence à la fin du Déluge & se termine avec Abraham l'an du monde 2083. Il comprend . . . 426 ans.
Le 3. commence à Abraham, considéré comme la tige du peuple Juif, & finit avec la sortie de ce peuple de l'Egypte arrivée l'an 2513. Il comprend . . . . . 430 ans.
Le 4. commence à la sortie d'Egypte, où Moïse devint législateur & Juge du peuple d'Israël, le conduisit à travers du desert, & laissa à Josuë son Successeur le soin de la conquête du païs de Canaän & de l'établissement des Juifs dans cette terre de promission. Cet age commence avec la République Judaïque, & dure jusqu'au tems de l'établissement de

de la Royauté, & comprend . . 396 ans.

Le 5. commence avec le régne de Saül premier Roi des Juifs, qui fut sacré par Samuel l'an du monde 2909, & se termine à la fin de la captivité de ce peuple à Babylone, quand Cyrus leur permit de s'en retourner l'an du monde 3468. Cette Periode renferme aussi la division de la Monarchie Juïve & l'établissement du Royaume de Juda & de celui d'Israël, elle est de . . . . . 559 ans.

Le 6. commence à la liberté que Cyrus accorda aux Juifs, & se termine à la naissance de *Jesus Christ*, arrivée environ l'an du monde 4000. & comprend par conséquent . . . 532 ans.

total 4000 ans.

Cette époque comprend entre autre les guerres, que les Juifs eurent à soutenir contre les Romains, & qui finirent par les rendre tributaires de cette Monarchie.

§ VIII. Au commencement du 7e. age on voit sortir du sein du peuple élu *le Messie*, *le Sauveur*, *le Redemteur du genre humain*. Quarante ans après la mort de Jesus-Christ, Jerusalem est détruite par Titus, fils de Vespasien & Empereur après lui. Le temple est saccagé, les habitans du païs sont en partie exterminés, & en partie amenés captifs, & dispersés sur la surface de la terre. C'est ainsi que finit la République des Juifs, qui depuis cette époque fatale n'ont jamais pu se rassembler en corps de nation. Les Chrétiens, dont la religion est pour

ainſi dire entée ſur celle des Hébreux, embraſſent le Meſſie & ſa Sainte Doctrine, ſe nomment de ſon nom, & datent deſormais leur hiſtoire de l'époque de ſa naiſſance. Cette époque commence donc environ à l'an du monde 4000, & juſqu'au moment que j'écris cet ouvrage, elle a duré 1765 ans, de manière que, ſans entrer dans une exactitude chronologique, le monde ſelon l'opinion commune a ſubſiſté environ depuis ſa création juſqu'à nos jours 5765 ans ſolaires de 365 jours.

§. IX. L'hiſtoire des Juifs, telle que nous la trouvons dans les Saintes Ecritures, & qu'elle eſt confirmée par Joſephe un des meilleurs hiſtoriens qui ayent jamais exiſté, ſert encore à répandre beaucoup de lumières ſur l'hiſtoire de ces peuples anciens avec leſquels cette premiére nation a été ou en guerre, ou en alliance, ou en liaiſons; & dans ces hiſtoires là fable eſt par conſéquent moins melée avec la verité, que dans celles des autres peuples anciens, qui ſe fondent uniquement ſur des traditions & des monumens équivoques. Cependant on tire encore des auteurs prophanes tous les ſecours, qu'on peut pour éclaircir l'hiſtoire de ces peuples, la rendre lumineuſe, ſuivie, & en former un ſiſtême tant ſoit peu régulier. Mais malgré ces ſecours, malgré tou es les peines qu'on ſe donne, il faut l'avouer, ces hiſtoires offrent encore bien des lacunes à remplit.

§. X. De tous ces peuples anciens dont l'éloignement du tems, la diſtance des lieux, & le défaut de l'art d'écrire, ont fait diſparoitre à nos yeux les noms avec les deſtinées, il ne nous eſt donc reſté que

1. L'Hiſtoire des *Moabites* depuis leur fondateur

teur *Moab*, fils de Loth, juſqu'à Nabucodonozor.

2. l'Hiſtoire des *Ammonites*, depuis Ammon juſqu'au même Nabucodonozor.

3. l'Hiſtoire des *Madianites*, depuis Midian, quatrième fils d'Abraham, juſqu'à leurs deux derniers Rois Zeba & Zalmuna, qui furent battus par Gédéon.

4. l'Hiſtoire des *Edomites*, deſcendus d'Edom fils d'Iſaac, juſqu'au tems du Roi des Juifs Joram, où ils furent détruits.

5. l'Hiſtoire des *Amalekites*, dont Amalek, petit fils d'Eſaü fut la tige, juſqu'au tems de Saül & de David, où ils ceſſerent d'etre réunis en corps de nation.

6. l'Hiſtoire des *Cananéens*, proprement dits, depuis leur fondateur Canaän, fils de Ham, juſqu'au tems de Salomon, où ils ſe confondirent ſous le nom commun de *Phoeniciens*.

7. l'Hiſtoire des *Philiſtins*, depuis Mizraïm, fils de Ham, leur tige, juſqu'au tems où ils furent affoiblis en partie par le Roi Hiskie, & où leur capitale Asdod fut détruite par les Aſſyriens, & enfin où les derniers Rois de Gaza de cette nation furent vaincus par les Egyptiens, & la nation entière éteinte.

8. l'Hiſtoire des *Anciens Syriens*, tant ceux de *Zobah*, que ceux de *Damascus*, depuis Rehob leur premier Roi, qui vivoit du tems de David, juſqu'à tems de Jeroboam, qui détruiſit Damascus.

9. l'Hiſtoire des *Phoeniciens*, depuis Agenor, premier Roi de Sidon, qui y regna peu avant la guerre de Troïe (quoi que ſelon Joſephe, Sidon fils ainé de Canaän, ait donné ſon nom à cette ville

& au païs d'alentour) juſqu'au tems où cette ville, de même que celle de Tyr, furent reduites ſous le joug par Alexandre le Grand.

10. l'Hiſtoire des *Aſſiriens*, depuis Pul ou Phul juſqu'à Sardanapale. La capitale de cet Empire étoit Ninive.

11. l'Hiſtoire des *Babyloniens*, ou *Chaldéens*. Ce Royaume eſt plus ancien que celui des Aſſiriens: Nimrod fut ſon fondateur, & Nabonaſſar ſon premier Roi, dont la celebre Semiramis étoit l'Epouſe. Nabucodonoſor XVIIe. Roi de Babylone détruiſit le Royaume des Aſſiriens, & celui des Babyloniens ſuccomba à ſon tour, ſous le règne de ſon XXe. Roi Nabonadus, qui eſt l'Aſſuerus de la S^te. Ecriture, ſous la puiſſance des Medes & des Perſes.

12. l'Hiſtoire des *Medes*, dont l'Empire ſe forma des débris de celui d'Aſſirie, ou plûtôt qui devint formidable lors que ces peuples ſe furent affranchis du joug des Aſſiriens. Leur premier Roi fut *Arbace*. L'époque de leur grandeur fut le règne de leur VIIe. Roi *Cyaxares*. qui conquit, conjointement avec Nabucodonoſor, la ville de Ninive. Aſſiſtés des Perſes ils prirent encore ſous le même Roi, la ville de Babylone, & enfin Aſtyages (le Belthazar du prophète Daniel;) poſſeda tout cet empire.

§. XI. 13. L'hiſtoire des *Perſes* ou des *Elamites* qui doivent leur origine à Elam, fils de Sem. Leur premier Roi, dont il eſt fait mention dans l'Ecriture, étoit *Kedorlaomer*. Cyrus le fondateur du nouvel Empire des Perſes ſe rendit maître en même tems de celui des Médes & des Babyloniens. Leur dernier Roi *Darius*, ſurnommé *Codomannus*, fut vaincu par Alexandre.

14. L'his-

14. L'hiſtoire des *Scythes* ou *Chomères*, qu'on nomme auſſi *Cimbres* ou *Celtes*, & qui deſcendent de Gomar, fils aîné de Japhet. Leur premier Roi fut *Scythès* prétendu fils d'Hercule, & le dernier *Athéas*, qui fut vaincu par Philippe, Roi de Macedoine.

15. L'hiſtoire des *Phrygiens* qu'on dit être deſcendus de *Thogarme*, fils de Gomar. Midas fut un de leurs plus anciens Rois: il régna peu après le déluge de Deucalion. Après la mort d'Adraſte, qui vivoit du tems de Crœſus, la maiſon royale s'éteignit, & la Phrygie devint une Province de la Lydie.

16. L'hiſtoire de la *Phrygie mineure* ou de Troïe. *Dardanus* & *Teucer* furent ſes premiers Rois, & Enée le dernier.

17. L'hiſtoire des *Myſiens*. L'Olympe eſt ſitué dans la Myſie, & le premier Roi de ce païs eſt ainſi nommé *Olympus* dans l'hiſtoire. Le dernier eſt *Arius*; quoi qu'il ſoit encore fait mention de Rois de Myſie du tems des Rois Attaliens de Pergame.

18. L'hiſtoire des *Lydiens*. Leur premier Roi fut *Mones*, & le dernier Crœſus, vaincu par Cyrus.

19. L'hiſtoire des *Lyciens*. Leur origine & une grande partie de leur hiſtoire appartient aux tems fabuleux. Un de leurs Rois, nommé *Cybernifcus* commanda ſur la flotte de Xerxes contre les Grecs.

20. L'hiſtoire des *Ciliciens*. On pretend qu'ils tiroient leur origine de *Tarſis* fils de Javan, qui peupla la Silicie & donna ſon nom à la ville de Tarſus. Ces peuples avoient des Rois à Thebe & à Lyrneſſe, qui tous ont porté le nom commun

de

de *Syennesis*. La Cilicie ne devint une Province de la Macedoine qu'après la destruction du Roïaume de Perse. Tels sont donc les principaux peuples anciens dont il nous soit parvenu, quoi qu'assez imparfaitement, quelque connoissance.

§. XII. La seconde partie de l'histoire ancienne contient *L'Histoire des autres Empires, Monarchies, Roïaumes, Républiques, & moindres Etats qui ont subsisté anciennement dans le monde, mais dont on ne peut se procurer la connoissance que par les Ecrivains prophanes;* & dans lesquelles on trouve par consequent plus d'obscurités, moins d'ordre, moins de liaisons & moins de certitude. Mais avant que de proceder à l'Analyse de ces histoires, faisons ici quelques réflexions générales qui peut-être ne seront pas sans utilité. Si l'on considère la vaste étenduë de la terre connuë, & qu'on pense qu'elle a été toujours partagée en grands, en médiocres, & en petits Etats, si l'on réflechit à la multitude immense d'hommes qui y naissent, & que le genre humain a toujours été divisé en nations, peuples & colonies plus ou moins nombreuses, on sera surpris de trouver dans le sistême général de l'histoire ancienne, qui comprend une espace de tems de 4000 ans, si peu d'histoires particulières. Il est donc nécessaire de remarquer que, dans les premiers ages, des quatre parties du monde, l'Asie seule étoit policée; ce qui prouve assez que les premiers hommes y naquirent & y établirent leur domicile. L'Europe & l'Afrique étoient à peine découvertes, ou du moins on n'en connoissoit que les bords, & les peuples qui habitoient les extremités, les frontières, les côtes des mers les plus voisines. Le centre de l'Europe étoit tout aussi

ignoré,

ignoré, que le centre de l'Afrique l'eſt encore aujourd'hui. Le centre eſt environ le païs qui porte aujourd'hui le nom de Franconie; car ſi vous poſez la pointe d'un compas ſur la carte de l'Europe à l'endroit où vous trouvez la ville de Nurenberg, & que de l'autre vous traciez un cercle, vous y comprendrez aſſez exactementt toute notre partie du monde. Les bords ſeptentrionaux étoient entièrement inconnus, quoi qu'ils fuſſent habités & même très peuplés. Mais tous ces habitans de l'Europe & de l'Afrique, ſurtout ceux dont les contrées s'avançoient vers les deux Poles, n'étoient que des eſpèces de ſauvages, ſans mœurs, ſans connoiſſances, qui ne ſavoient ni lire, ni écrire, & tels que le ſeroient tous les hommes ſans les arts & les ſciences. Les Romains les découvrirent ſucceſſivement, les domptèrent, & y envoyerent des eſpèces de *Poliſſeurs* pour les apprivoiſer, & les humaniſer, comme nous envoyons aujourd'hui des Miſſionaires dans les contrées des terres auſtrales dont on fait la découverte. On honoroit toutes ces nations du noms de Barbares, qui leur convenoit ſi bien, & on y exiloit quelquefois des proſcrits. Quand même on ſauroit leur hiſtoire, elle ne vaudroit ſurement pas la peine d'être ni écrite, ni étudiée. Car dès qu'une hiſtoire n'offre nulle inſtruction, elle devient un objet de curioſité très frivole, qui occupe fort inutilement la mémoire, & il ſeroit peut être tout auſſi intereſſant de ſavoir l'hiſtoire d'une colonie de grands ſinges, que celle de ces pretendus humains-là. Au contraire il nous importe d'être inſtruit de l'hiſtoire des peuples policés qui habitèrent anciennement l'Aſie, ſes Environs, & en général de toutes les nations civiliſées; & c'eſt ſurquoi nous avons des lumières ſuffiſantes

dans

dans les Annales qui ſont parvenuës, jusqu'à nous.

§. XIII. L'Amerique n'ayant été découverte que vers la fin du 15. ſiécle, il eſt tout ſimple qu'on ne puiſſe pas trouver dans l'antiquité les moindres traces de l'hiſtoire des peuples qui ont habité alors cette grande partie du monde. Au reſte nous remarquerons encore ici, que comme la ſeconde partie de l'hiſtoire ancienne, qu'on nomme prophane, renferme tant d'obſcurités & de fables, qui précedent les faits veritables, *Varron* a diviſé les tems en III. parties. La premiére comprend le *tems obſcur & incertain* depuis l'origine du genre humain, jusqu'au déluge d'Ogiges, vers l'an du moude 2208. & 1796. ans avant l'Ere vulgaire, & 1020. ans avant la premiére Olympiade. La ſeconde renferme le *tems fabuleux*, commence au déluge d'Ogiges, & va jusqu'aux Olympiades, c'eſt-à-dire jusqu'en l'an du monde 3228 & 776 ans avant l'Ere vulgaire. Il dure 1020. ans. La troiſiéme comprend le *tems hiſtorique*, commence aux olympiades, c'eſt-à-dire en l'an du monde 3228. & 776. avant l'Ere vulgaire. On l'appelle *hiſtorique* parce que depuis les Olympiades la verité des choſes qui ſe ſont paſſées éclaire l'hiſtoire.

§. XIV. Les Poëtes ont auſſi diviſé l'hiſtoire à leur manière, c'eſt à dire par des fictions. Ils diſtinguent *premierement le ſiécle ou l'age d'or*, attribué au règne de Saturne & de Rhée; ſecondement *le ſiécle d'argent* attribué au règne de Jupiter. On étend cet age jusqu'au tems qu'il s'eleva parmi les hommes des Tirans, qui pour ſe rendre puiſſans, opprimèrent les autres par leurs violences & leurs injuſtices. Ainſi il faut terminer ce ſiécle d'argent au tems, que Nimrod petit fils de

Cham

Cham ſe rendit redoutable, bâtit Babylone, & jetta les fondemens de l'Empire des Chaldéens vers l'an du monde 1771. & 115. après le déluge. Troiſiémement *le ſiècle d'airain*, tems où les hommes furieux poſſedés par l'injuſte paſſion de dominer, s'éleverent au deſſus des autres. La priſe & l'embraſement de Troïe par les Grecs arriva ſous ce ſiècle, & les Poëtes le font finir au tems où il n'y eût plus de ces Héros, qu'ils appellent Demi-Dieux. Quatriémement *le ſiécle de fer;* ce tems commence à la première Olympiade, c'eſt-à-dire l'an du monde 3228. Vers ce tems Héſiode ſe plaignoit de vivre dans un ſiècle de fer, & Ovide, dans la déſcription qu'il en fait, dit, que toutes ſortes de crimes commencèrent alors à prendre le deſſus. On prétend qu'il dure encore; mais on peut dire aujourd'hui avec le Mondain:

Oh! le bon tems, que ce ſiècle de fer!

§. XV. Comme nous comprenons ſous l'idée d'*hiſtoire ancienne* l'enchainure & la ſuite de tous les faits & évenemens arrivés chez des peuples connus & civiliſés, depuis la création du monde juſqu'à la naiſſance de Jeſus-Chriſt, dans un eſpace d'environ quatre mille ans, nous avons à conſiderer ici pour l'hiſtoire prophane.

1. L'hiſtoire de l'Empire des *Chinois*. On parle beaucoup de la Chronologie de ce peuple, qui ſelon le rapport du P. le Comte (*), compte plus de *quarante mille ans* depuis la fondation de ſon Empire. Mais à moins qu'on ne me prouve clairement que les Chi-

(*) *Tome I. pag. 265.*

Chinois ont ſû lire & écrire depuis 40 mille ans, j'enviſagerai toujours cette Chronologie comme fabuleuſe, chimerique & très ridicule. Car il n'y a nulle tradition, nuls autres monumens, nulles autres preuves qui puiſſent aller ſi loin. Et ſuppoſé que les Chinois euſſent ſubſiſté ſi longtems, n'y auroit-il donc point eu d'autres hommes ſur la terre? L'Inde & toutes les contrées limitrophes de la Chine auroient elles été inhabitées? Ou bien ces peuples n'auroient-ils pas appris des Chinois en 40 mille années à lire & à écrire. Etoit-il poſſible que la communication entre des nations voiſines put reſter conſtamment interrompuë à ce point là? Les fables & les contes ridicules dont l'ancienne hiſtoire chinoiſe eſt d'ailleurs toute farcie d'un bout à l'autre, achévent de donner à tout eſprit raiſonnable du mépris pour ſa chronologie tant vantée. Auſſi les plus ſages des hiſtoriens Chinois ſuppoſent-ils d'ordinaire que *Fohi* leur premier Roi a monté ſur le trône 2952. ans avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt. Le portrait qu'ils font de ce Fohi ne convient pas mal à *Noë*, qui pourroit auſſi fort bien être le *Saturne*, dont parlent les Poëtes, & qui vivoit vers ce tems. *Confucius* Philoſophe prêtre & legislateur des Chinois floriſſoit environ 550. ans avant l'ére vulgaire. L'an de Jeſus Chriſt 1279. les Tartares ſe rendirent maîtres de cet Empire, & leur famille porta le nom d'*Iven*.

§. XVI. 2. L'hiſtoire d'*Egypte*. La Chronologie des Egyptiens eſt toute auſſi extravagante que celle des Chinois, & n'a pas de meilleurs fondemens. Les Chaldéens ou Babyloniens donnoient des miriades d'années à leur monarchie. Les

Egyp-

Egyptiens ſe piquèrent au jeu, & ne voulurent pas le leur ceder en ancienneté. Leurs prêtres & leurs prétendus ſages aſſurerent que les Dieux & les demi-Dieux ont regné en Egypte 42984. ans avant que les Rois Egyptiens y regnaſſent. Je voudrois bien ſavoir par quel canal, ou plutôt par quel miracle la connoiſſance en eut pû parvenir jusqu'à eux, ſuppoſé que la choſe fut vraïe? Ils trouverent cependant moyen d'accrediter ces reveries, & de les perſuader à Diodore de Sicile, à Hérodote, à Manéthon, & à beaucoup d'autres eſprits foibles & crédules, qui ſe plaiſoient au merveilleux. Les ſoins infatigables du ſavant Chevalier *Jean Marsham*, combinés avec ceux d'*Uſſerius* & de quelques autres Chronologiſtes habiles ont ſervi à percer en quelque manière ces vraies tenebres d'Egypte, & à reduire l'Hiſtoire de ce païs, toute fabuleuſe qu'elle ſoit dans ſon origine & ſes commencemens, à un ſiſtème aſſés raiſonnable. Cette hiſtoire ſe partage donc en *Dynaſties*, races ou lignées de Souverains qui ont regné en Egypte. VII. de ces Dynaſties comprennent les règnes des *Dieux*, depuis Vulcain jusqu'à Tiphon; IX. le règne des *Demi-Dieux*, depuis Orus jusqu'au demi-Dieu Jupiter; on ſent aſſez ce qu'on doit en croire. Enſuite viennent les Dynaſties obſcures des Rois de *Thèbe*, de *Thin*, de *Memphis* & d'*Héliopolis*; & tout cela conduit le fil de l'hiſtoire jusqu'à *Séſoſtris*, ou *Séthoſis* ou *Séſac*, qui regna l'an du monde 3033. fit des conquêtes en Aſie, & prit Jeruſalem la Ve. année de Roboam, Roi de Juda. C'eſt ici que beaucoup d'hiſtoriens quittent le Chevalier Marsham, & ſuivant le ſiſtême d'Uſſerius; ils commencent l'hiſtoire d'Egypte à l'an du mon-

de 1760. & considèrent ce Roïaume. 1. Sous des *Rois inconnus* durant 160. ans; 2. sous VI. *Rois pasteurs* durant 260. ans, c'est-à-dire jusqu'à l'an 2180, qu'Amasis chassa ces Rois bergers; 3. sous 48. Rois, qu'on nomme *les Pharaöns*, durant 1299. ans, c'est-à-dire jusqu'à l'an 3479. que Cambises Roi de Perse conquit l'Egypte; 4. sous II. Rois de Perse, durant 164. ans, c'est-à-dire jusqu'à l'an 3673. qu'Alexandre joignit l'Egypte à ses conquêtes; 5. sous les Grecs, savoir sous Alexandre durant six ans; 6. sous les 13. Ptolemées & sous Cléopatre VI. dernière Reine d'Egypte, durant 294 ans; c'est-à-dire jusqu'à l'an 3974. qu'Auguste, après la mort de Cléopatre, reduisit l'Egypte en Province de l'Empire Romain; & enfin 7. sous l'Empire des Califes & des Ottomans, depuis qu'Omar second calife ou héritier de Mahomet conquit l'Egypte en l'année 637.

§. XVII. 3. L'Histoire de la *Monarchie des Assiriens.* Nous avons déja indiqué l'histoire de ce peuple au §. X. mais nous ne pouvons nous dispenser de la rappeller ici, en considerant l'Empire d'Assirie comme une des *quatre grandes monarchies* ainsi nommées par excellence, & auxquelles on a souvent coûtume de réduire presque toute l'histoire ancienne. Sous ce point de vuë nous envisageons donc les Assiriens, non pas comme une nation particulière, mais comme les Dominateurs de la Sirie, de la Mésopotamie, de la Babylonie, de la Perse, & en un mot, de toute l'Asie, si on en excepte les Indes. Ce sont tous ces païs réunis qu'on comprennoit sous le nom de *grande Assirie*, qui formèrent l'Empire de Ninus & de Semiramis, que l'on nomme pour cette raison la *première monar-*

narchie; tantôt auſſi la monarchie des *Babyloniens*, des *Chaldéens*, des *Aſſiriens* &c. ce qui ſignifie toujours le même Empire, qu'on ne fait commencer auſſi pour cette raiſon qu'avec l'année du monde 2737. à *Ninus*, fils de Bel & à *Semiramis* ſon épouſe, & finir avec *Baltazar*, ou *Belſazer*, qui fut tué par des ſoldats à la priſe de Babylone par Cyrus: & c'eſt ainſi que la monarchie Aſſirienne fut déchirée, & qu'elle paſſa aux Medes & aux Perſes.

§. XVIII. 4. L'hiſtoire de la *monarchie des Perſes*, ou de la ſeconde grande monarchie. Cet Empire ſi vaſte ne comprennoit pas ſeulement la Perſe proprement dite, dont nous avons fait mention au §. II. mais presque toute l'Aſie & quelquefois même les païs circonvoiſins, vû que Xerxes ſubjugua toute l'Egypte, vint dans la Grèce & prit Athène. Les hiſtoriens font commencer cette grande monarchie avec *Cyrus*, l'an du monde 3468. & durer 206. ans, ſous douze Rois, dont Darius fut le dernier, lequel ayant été vaincu par Alexandre près d'Arbelle, ſes Etats & Provinces paſſèrent au pouvoir de ce conquerant, & concoururent à former la troiſième monarchie, qui eſt celle des Grecs.

§. XIX. L'hiſtoire de la *monarchie des Grecs* ou de la troiſième grande monarchie. L'hiſtoire de cet Empire ſeroit tres difficile à éclaircir, & plus encore à comprendre, ſi l'on ne faiſoit les réflexions ſuivantes. La monarchie des Grecs n'a proprement ſubſiſté que *ſix ans & dix mois* ſous le règne d'Alexandre ſurnommé le grand, qui regnoit depuis ſix ans ſur la Macedoine, quand il commença de ſe rendre maître de l'Orient. Mais pour donner une

idée juſte comment une puiſſance ſi exceſſive a pû ſe former, il faut néceſſairement commencer par ſe mettre au fait de l'hiſtoire générale de la *Gréce*, étudier enſuite celle de Roïaume de *Macédoine*, conſidérer après la vie & les conquêtes d'*Alexandre* en particulier, voir les peuples, Roïaumes, Empires, & autres Etats qu'il ſoumit, pour en former ſa monarchie presque univerſelle, & examiner enfin comment cette monarchie immenſe fut diviſée & demembrée par ſes *Succeſſeurs*. Le premier objet qui ſe préſente donc à nos recherches, c'eſt l'hiſtoire des Grecs, qui eſt la plus curieuſe & la plus importante de l'antiquité.

§. XX. La Grèce fut ainſi nommée du nom d'un Roi aſſez obſcur qui s'apelloit *Græcus*. Un autre Roi qui ſe nommoit *Hellen* donna aux Grecs le nom d'*Helleniſtes*. Les accroiſſemens de la Grèce ont fait que les ſavans diſtinguent dans leur hiſtoire, comme quatre âges differens, marqués par autant d'époques conſiderables.. *Le premier âge* comprend près de 700. ans depuis la fondation des petits Roïaumes de la Grèce jusqu'au ſiège de Troïe, on y rapporte la fondation d'Athènes, de Lacedemone, de Thebes, d'Argos, de Corinthe & de Sicione, l'attentat des Danaïdes, les travaux d'Hercule & generalement tous les exploits des premiers Héros de la Grèce. *Le ſecond âge* renferme 800 ans, depuis la guerre de Troïe juſqu'à la bataille de Marathon. *Le troiſième âge* ne dure qu'environ 158 ans. Il commence à la bataille de Marathon, & finit à la mort d'Alexandre. On ne vit jamais enſemble tant de Philoſophes, d'Orateurs & de Capitaines excellens que dans ce tems. *Le quatrième âge* n'eſt pas de plus longue du-

durée que le troiſième. Car après la mort d'Alexandre, les Grecs commencèrent à déchoir & tombèrent enfin ſous la domination des Romains.

§. XXI. C'Eſt ici qu'il faut apprendre à diſtinguer ce qu'on nommoit *la grande Grèce*, qui comprennoit encore quelques païs circonvoiſins, & *la Grèce proprement dite*. Mais il eſt toujours certain que jamais païs ſi petit n'a renfermé tant de Roïaumes & tant de républiques. On en a compté jusqu'à 50. parmi leſquels il y en a quelques unes, dont les noms ſont à peine venus jusqu'à nous. En voici le dénombrement. 1. *Egialée* ou *Sicione*, 2. *Leleg*, 3. *Meſſine*, 4. *Eſtène*, 5. *Créte*, 6. *Argos*, 7. *Lacedemone* ou *Sparte*, 8. *Pélasque*, 9. *Theſſalie*, 10. *Attique*, 11. *Phocide*, 12. *Locres*, 13. *Ozela*, 14. *Corinthe*, 15. *Eleuſine*, 16. *Elide*, 17. *Piles*, 18. *Arcadie*, 19. *Egine*, 20. *Ithaque* 21. *Céphalenie*, 22. *Phthie*, 23. *Phocide*, 24. *Ephyre*, 25. *Eolide*, 26. *Thèbe*, 27. *Calliſte*, 28. *Ætole*, 29. *Dolope*, 40. *Oechalie*. 31. *Mycéne*, 32. *Eubée*, 33. *Mynia*, 34. *Dorie*, 35. *Phéra*, 36. *Jole*, 37. *Locres*, 38. *Trachine*, 39. *Thresprocie*, 40. *Myrmides*, 41. *Salamine*, 42. *Scyros*, 43. *Hyperie* ou *Mélite*, 44. *Les Isles Vulcaniennes*, 45. *Mégare*, 46. *Epire*, 47. *l'Achaïe*, 48. *l'Jonie*, 49. *Les Isles de la mer Egée*, & 50. *la Macedoine*.

§. XXII. Tous ces Etats floriſſoient à la verité dans la Grèce, & leurs forces réunies reſiſtèrent longtems aux attaques de tous leurs ennemis communs, mais ſurtout aux efforts des Perſes, qui furent ſouvent mal menés par les Grecs. Cependant il ne faut pas ſe former une trop grande idée de tous ces Roïaumes & Républiques. C'étoient pour la plupart des ſimples Villes environnées d'un

petit territoire. La force des Grecs consista plus dans leur courage & leur prudence, que dans l'étenduë de leur païs, lequel néanmoins étoit extraordinairemept peuplé. Ceux qui veulent s'appliquer à l'hiſtoire Grecque doivent principalement s'attacher à connoître les differentes deſtinées de Sicione, d'Argos, des Arcadiens, de Sparte ou Lacedemone, d'Athènes, de Corinthe, de Thèbe, de Micène & de Meſſène. C'eſt là qu'on trouve de grands modèles en tout genre, & qu'on voit que le grand ſavoir & le plus beau génie peut être réuni dans un même peuple avec la plus grande & la plus belle valeur.

§. XXIII. *Le Royaume de Macedoine* faiſoit, comme on vient de le voir, partie de la Grèce. Son premier Roi fut *Caranus* natif d'Argine & petit fils d'Hercule. Cette famille y règna en 17 Générations jusqu'au tems d'Alexandre. Philippe, Père de ce Héros inſigne, étoit un Prince ambitieux, habile, guerrier & tres grand politique. Il jetta les fondemens de cette puiſſance immenſe que ſon fils acquit par toutes ſes victoires qui le rendront célebre jusqu'à la fin des ſiècles. Le Prophete Daniel le compare à un *Léopard ailé*, & en effet il vola à ſes conquêtes & ſoumit en 6. années & 10 mois la Thrace, la Grèce, l'Egypte, une partie de l'Arabie & de l'Afrique, la Sirie, la Pamphilie, les deux Phrigies, la Carie, la Lidie, la Paphlagonie, l'Aſſirie, la Suſiane, la Drangiane, l'Arachoſie, la Gedraſie, l'Arie, la Bactriane, la Sogdiane, la Parthie, l'Hircanie, l'Armenie, la Perſe, la Babylonie, la Méſopotamie & l'Inde. Tous ces païs immenſes furent ajoutés à la Macedoine, & en l'année du monde 3674. Alexandre fut

fut declaré Roi de l'Asie, il fit de magnifiques sacrifices à ses Dieux, & distribua à ses amis ses richesses, ses villes & ses provinces en s'y reservant neanmoins le Souverain Empire. Mais tant de prospérités ne durerent guère. L'année 3681. le 22. May ce monarque fut emporté par une fièvre violente à l'age de 33. ans.

§. XXIV. Après la mort d'Alexandre les grands hommes qui avoient aidé à fonder la monarchie grecque ou macedonienne, furent les premiers à renverser ce Colosse & à le détruire. Ils diviserent toute cette monarchie en X. Provinces, dont les gouverneurs paroissoient dépendre de quatre principaux; savoir de *Ptolomée*, qui eût l'Égypte; de *Séleuces* qui regna à Babylone & dans la Sirie; *de Cassandre* à qui échut la Macedoine & la Grèce; & d'*Antigone* qui eut en partage l'Asie mineure. Mais cet arrangement dura peu; car chacun affecta l'indépendance, & enfin tous les Etats, Royaumes & Provinces qui se formèrent de la succession d'Alexandre & qui furent gouvernés par ses successeurs, finirent enfin par passer l'un après l'autre sous la puissance des Romains. Tous ces fleuves, grands & petits, tombèrent enfin dans l'Océan de la monarchie Romaine, & s'y perdirent.

§. XXV. 6. L'histoire de *la monarchie Romaine*. Les annales des peuples ne nous présentent rien de plus grand que l'Empire Romain, tant pour l'étenduë de ses limites & de sa puissance, ayant été incomparablement plus puissant, & plus étendu que les trois monarchies qui l'ont précedé, que pour les grands hommes qu'il a produit en tout genre. Pour se former un plan juste & lumineux de cette histoire, il faut prendre les choses de fort haut, & se

transporter jusques dans *le païs Latin.* Cette contrée, la plus célebre de l'Italie, prit son nom *à Latendo*, parce que Saturne, chassé de son Roïaume par son fils Jupiter, s'y vint cacher. Ce païs fut premièrement habité par les *Aborigènes*, puis par les *Egues*, par les *Ausoniens*, les *Herniques*, les *Latins*, les *Rutules*, les *Volsques*. *Le Latium* s'appelle aujourd'hui *Campagna di Roma.* Avant la fondation de Rome, qui en devint la capitale, il y avoit des Rois, dont on connoit

1. *Pic* fils de Saturne, premier Roi des Latins, nommés Aborigènes c'est-à-dire originaire du païs, commença à regner l'an du monde 2708. & regna 37. ans.
2. *Faune* fils, regna 44. ans.
3. *Latinus* fils, regna 34. ans.
4. *Enée* fils de Venus aborde en Italie après la prise de Troye & y épouse Lavinie fille du Roi Latinus. Il regna après son Beaupère environ 3 ans seul.
5. Ascagne & quatorze Rois ses successeurs regnent dans le Latium jusqu'à Numitor & son frère Amulius, jusqu'à l'an du monde 3249.
6. *Romulus* & *Remus* naissent & jettent les fondemens de la ville de Rome & d'un nouvel Empire.

§. XVI. On peut considerer l'Empire Romain sous plusieurs Etats différens.

1. Sous VII. Rois depuis Romulus jusqu'à Tarquin le superbe durant 245 ans.
2. Comme République sous les Consuls durant 465 ans, c'est-à-dire jusqu'à l'an du monde 3960, que César commença à se rendre maître de tout

&

& à opprimer la liberté. Une infinité de travaux & de guerre ſignalent cette periode & ſurtout les trois guerres puniques, contre Carthage.

3. Sous Jules Céſar qui règne ſous le titre de Dictateur perpetuel & d'Imperator ou Général d'armée. Il eſt aſſaſſiné au milieu du ſénat. Auguſte & Pompée ſe diſputent l'Empire. Pompée ſuccombe. Auguſte règne & prend le titre d'Empereur. *Jeſus-Chriſt*, Sauveur du monde nait en Judée. L'hiſtoire ancienne finit à cette époque à jamais mémorable. L'hiſtoire du moyen âge commence, & elle comprend le reſte des destinées de la monarchie Romaine, ainſi que nous l'expliquerons au Chapitre ſuivant.

§. XXVII. C'eſt-là ce qu'on peut & doit naturellement comprendre ſous l'idée de l'hiſtoire ancienne. Pour en rendre néanmoins le ſiſtème entièrement complet, il eſt bon d'obſerver ici, qu'independamment des monarchies & empires que nous venons d'indiquer, il y a eu dans le monde durant les quarante premiers ſiècles de ſon exiſtence encore quelques autres peuples & Etats, qui ſans être parvenus à cette extrême puiſſance qui caracteriſe les Empires de la première grandeur, & ſans offrir des évenemens capables de fixer à perpétuité l'attention de la poſterité, ne laiſſent pas que d'être remarquables, quand ce ne ſeroit que par la connexion intime qu'ils ont eue avec les quatre grandes monarchies; & dont par conſéquent il eſt néceſſaire d'étudier l'hiſtoire. Ces peuples ſont:

EN ASIE.

1. Les *Idumëens* ou les *Edomes*, qui habitoient le

païs de *Seïr*, entre l'Arabie, le golfe Perſique & Juda. Leurs villes principales étoient Bozra & Petra. Ils s'unirent avec les Juifs du tems de Hircan & eurent un même ſort avec eux.

2. *Les Arabes*, deſcendans d'Ismaël. Dans la dernière hiſtorie des Juifs il eſt fait mention de Rois Arabes. Sous le règne de Trajan ils devinrent tributaires des Romains; mais ils ſe remirent en liberté & ſe ſoumirent enfin à Mahomed en l'année 625. depuis ce tems leurs Princes ſont nommés *Califes*. Environ au même tems une partie de ces Arabes eſt paſſée en Afrique, y a chaſſé les Vandales & s'eſt établie aux Environs de Tunis.

3. *Les Armeniens*. Leur païs étoit anciennement une Province de la Perſe, & tomba en cette qualité au pouvoir des Macedoniens. Sous Tigrane les Armeniens furent vaincus par les Romains; depuis ce tems ils furent gouvernés par de petits Princes, & paſſèrent enfin ſous la domination des Parthes.

4. *Les Amazones* ont habité, à ce qu'on prétend, en Cappadoce & furent d'origine Scythe. Leurs premières Reines, dont il eſt parlé, vivoient du tems d'Adyaſte d'Argos. Les dernières furent vaincuës par Theſée, & le reſte de cette nation s'établit depuis ce tems par delà le fleuve Tanais.

5. *Les Cariens* habitoient dans l'Aſie mineure, & s'appelloient anciennement *Leléges*; étoient pendant quelque tems ſujets de Minos Roi de Crète, furent vaincus enſuite par Cyrus & enfin ſoumis peu à peu par les Joniens.

6. *Les Odriſes*, peuple de la Thrace.

7. *Les Paphlagoniens* demeuroient entre le Pont Euxin

Euxin & la Galatie. Paphlagon, fils de Phinéas leur donna son nom. Ils furent vaincus successivement par Crœsus, Cyrus, & par les Romains qui, sous l'Empereur Diocletien incorporerent cet Etat à la Province de Pont.

8. Le Royaume de *Pergame*, dont le dernier Roi Attale laissa son Royaume aux Romains par testament.
9. Le Royaume de *Bithinie*.
10. Le Royaume de *Cappadoce*.
11. Le Royaume de *Pont*, qui finit avec Mithridate.
12. Le Royaume d'*Armenie*. Ces cinq petits Royaumes étoient situés dans l'Asie mineure.
13. Le Royaume des *Parthes*, dont les Rois furent nommés *Arsacides*, finit 126 ans avant l'ere vulgaire, après qu'Artaban IV. eut été tué par les Perses.
14. Le Royaume des *Indes*, qui tire son nom du fleuve Indus. Bacchus, dit-on, en fut le premier vainqueur. Les Rois de Perse en possedoient une partie jusqu'autems d'Alexandre. Après sa mort les Indiens eurent toujours leurs propres Rois.

§. XXVIII. En Afrique.

1. Les *Carthaginois*, étoient une colonie Phœnicienne, qui s'établit en l'année du monde 3147. acquit une puissance formidable par son commerce, & posseda toute la côte Occidentale d'Afrique. Les trois guerres puniques la réduisirent en Province Romaine.

2. Les

2. Les *Cirenéens*, étoient une colonie Grecque établie en Afrique.
3. Les *Ethiopiens*, quoi qu'ils euſſent toujours leurs propres Rois, leur hiſtoire néanmoins eſt tellement liée à celle des Egyptiens, qu'elle n'en ſauroit être ſeparée.
3. Les *Numides* eurent toujours des Rois puiſſans. Maſſiniſſe & Jugurtha furent formidables aux Romains, qui néanmoins réduiſirent enfin ce Royaume en Province Romaine.

§. XXIX. En Europe.

1. Les *Etrusques* en Italie, entre le Tybre & les Montagnes de l'Appenin. Leur païs s'appelloit auſſi Tuſcia. On aſſure qu'ils furent Lydiens d'origine. Les Gaulois par leurs invaſions les obligèrent à ſe transplanter, & les Romains les ſoumirent peu-à-peu.
2. Les *Iberiens* demeuroient originairement en Aſie. Une de leurs colonies s'établit ſur les côtes d'Eſpagne, où ils furent opprimés d'abord par les Carthaginois & enſuite par les Romains.
3. Les *Illyriens*; qui habitoient la Dalmatie d'aujourd'hui & quelques contrées de plus. Ils eurent leurs propres Rois, mais paſſerent enfin ſous le joug des Romains.
4. Les *Iſles Britanniques* ou le Royaume d'*Albion*. Les premiers Rois de ces Iſles, qu'on connoiſſe, furent Bretons. Jules Céſar découvrit pour ainſi dire ces Iſles, & les Romains eurent beaucoup de peine à y faire durer leur domination.
5. Les *Gaulois*. Leur païs fut diviſé en Gaule *ciſalpine* & *tranſalpine*. Céſar les réduiſit ſous la domination Romaine.

6. Les

6. Les *Pannoniens*, qui habitoient la Hongrie, la Dalmatie & la Turquie Européenne, formoient un peuple puiſſant que les Empereurs Romains ne réduiſirent que fort tard, & qui ne reſta pas long tems ſous leur pouvoir.
7. Les *Thraces*. (Peuple guerrier & auſtère, qui habitoit la Romanie d'aujourd'hui). Leur premier Roi ſe nomma *Teres*. Après la mort d'Alexandre, les ſucceſſeurs de ce Monarque s'emparèrent de la Thrace. Les Gaulois l'inondèrent peu après; mais ils furent chaſſés par un certain *Deuthes*, dont les ſucceſſeurs regnerent tranquilement ſur cette nation juſqu'au tems de l'Empereur Veſpaſien.

§. XXX. Nous eſperons que quiconque voudra étudier l'hiſtoire ancienne d'après le Plan & le Tableau que nous venons de lui en tracer ici, pourra en acquerir une connoiſſance complette; ſurtout s'il s'attache à faire choix des meilleurs historiens & des annales les plus fidèles, qui nous ſoient parvenuës de ces tems reculés, & fort ſouvent obſcurs.

CHAPITRE SIXIÉME.

L'HISTOIRE DU MOYEN AGE.

§. I.

Comme on ne trouve pas dans les auteurs, qui ont écrit l'hiſtoire univerſelle, les limites du tems, compris ſous le nom de *Moyen Age*, marquées diſtinctement ni déterminées d'une maniére uniforme; il nous ſera permis d'en fixer ici les bornes à deux époques infiniment grandes, qui frappent l'eſprit, s'impriment dans la mémoire, y gravent des traits ineffaçables, & forment une diviſion de l'hiſtoire ſi tranchante, que l'ordre chronologique des Faits ſe débrouille, s'éclaircit & ſe conçoit aiſement. Nous renfermons donc dans le moyen âge ces 8. ſiécles, qui ſe ſont écoulés depuis *la naiſſance de Jeſus-Chriſt*, ou le commencement de l'Ere vulgaire, juſqu'au *rétabliſſement de l'Empire d'Occident par Charlemagne*, qui fut couronné Empereur à Rome, le jour de Noël de l'année 800 par le Pape Léon III.

§. II. Lorſque le Sauveur du monde naquit, Auguſte, premier Empereur reconnu ſous cette qualité & ſous celle de Souverain, regnoit ſur la monarchie Romaine, & toute la terre étoit ſous ſa domination, ſi l'on en excepte la Chine & les païs qui étoient ou inconnus, ou trop éloignés pour être contenus, ou habités par des nations ſauva-

ges;

ges, ou trop petits pour être remarqués. Tout ce qui valoit la peine d'être conquis, & tout ce qui vaut la peine qu'on en ſache l'hiſtoire, étoit conquis & ſoumis à l'Empire Romain. Les deſtinées de tous les peuples du monde, pendant le moyen âge ſont donc compriſes dans les annales de la monarchie Romaine; & dès qu'un peuple, inconnu juſqu'alors, comme par exemple les Vandales, les Hérules, les Sarraſins & autres, paroit ſur le théatre du monde, & fait des invaſions ou des conquêtes ſur les terres & domaines de l'Empire, l'hiſtoire doit avoir ſoin de faire connoître ce peuple, & ſon hiſtoire particulière, autant qu'il eſt poſſible de s'en procurer la connoiſſance. Car on ne ſauroit diſſimuler qu'il régne dans l'hiſtoire du moyen âge, beaucoup d'obſcurités, & qu'on y trouve de grandes lacunes dans l'hiſtoire particulière de diverſes nations, qui furent ou ſoumiſes à l'Empire Romain, ou qui parurent dans le monde, & avec leſquelles les Romains furent en guerre.

§. III. On voit donc dans l'hiſtoire du moyen âge d'abord la monarchie Romaine ſous 47. Empereurs, depuis *Auguſte* juſqu'à *Théodoſe le Grand*, qui regnèrent ſur l'univers connu pendant 395 ans, & la Translation du ſiége de cet Empire immenſe de Rome à Conſtantinople. On y voit enſuite le partage de l'Empire entre les deux fils de Théodoſe, *Arcadius* & *Honorius*, & l'établiſſement des deux Empires d'*Orient* & d'*Occident*, qui réſultèrent de cette diviſion. On y apprend troiſièmement les révolutions & les évenemens ſurvenus dans cette partie du monde, qui appartenoit à l'Empire d'Orient, dont Conſtantinople fût le ſiége & *Arcadius* le premier Empereur; & quatriémement

toutes les révolutions & les évenemens arrivés dans les Païs & Provinces, qui faiſoient partie de l'Empire d'Occident, dont Rome étoit la Capitale & *Honorius* le premier Empereur, juſqu'au tems où, comme nous venons de le dire, Charlemagne rétablit cet Empire, ou plutôt en forma un tout nouveau des débris de l'ancien. Il importe de faire connoître tous ces objets dans un détail un peu plus circonſtancié pour indiquer à nos lecteurs, ce qu'ils doivent chercher à apprendre dans l'hiſtoire du moyen âge, & leur en donner la véritable idée.

§. IV. Nous avons donc à conſidérer dans cet âge, qui comprend 800 ans, premiérement l'Empire Romain ſous les XLVII. Empereurs ſuivans:

	ans, mois, jours.
1. *Auguſte* qui régna depuis la naiſſance de Jeſus-Chriſt, encore	15 - 0 - 0
2. *Tibère* ſon fils adoptif, qui régna	22 - 7 - 7
3. *Caligula* fils de Germanicus, qui régna	3 - 9 - 28
4. *Claudius* fils de Druſus, qui régna	13 - 8 - 20
5. *Néron* fils adoptif, qui régna .	13 - 8 - 0
6. *Galba* fils de Servius Galba, qui régna	0 - 6 - 7
7. *Othon* fils de Salvius Otho, qui régna	0 - 3 - 0
8. *Vitellius*, d'une famille obſcure, ne régna que	0 - 8 - 2
9. *Veſpaſien*, fils de Titus Flavius Sabinus, régna . . .	9 - 6 - 2
	10 *Titus*,

		ans,	*mois*,	*jours.*
10.	*Titus*, fils de Veſpaſien, régna	2 -	2 -	10
11.	*Domitien*, régna	15 -	6 -	5
12.	*Nerva*, vieillard, ne régna que	1 -	4 -	9
13.	*Trajan*, Eſpagnol, régna .	19 -	6 -	16
14.	*Hadrien*, régna	20 -	10 -	29
15.	*Antonin*, régna	22 -	7 -	27
16.	*Marc-Aurele*, régna . . .	19 -	0 -	0
17.	*Commode*, fils de Marc-Aurèle, régna	12 -	9 -	0
18.	*Pertinax*, fils d'un faiſeur de briques, régna	0 -	3 -	0
19.	*Didius Julianus*, acheta l'Empire & ne régna que	0 -	0 -	66
20.	*Sevére*, mourut à Yorck après avoir regné	17 -	8 -	3
21.	*Caracalle* & *Geta* ſuccederent leur père Sevère. Caracalle tua ſon frère Geta au bout d'un an & 22 jours, & régna en tout	6 -	2 -	5
22.	*Macrin*, régna	1 -	1 -	26
23.	*Eliogabale*, régne	3 -	9 -	4
24.	*Alexandre Sévére*, régna . .	13 -	9 -	0
25.	*Maximin* de Thrace, régna .	2 -	7 -	0
26.	*Pupien* & *Balbin*, règnerent à peine	1 -	0 -	0
27.	*Gordien*, régna	6 -	2 -	0
28.	*Philippe* avec ſon fils Philippe II., régna	5 -	0 -	0
29.	*Décius* ſurnommé Trajanus, régna	2 -	0 -	0
30.	*Gallus* avec ſon fils Voluſien, régna	2 -	0 -	0

		ans,	mois,	jours.
31.	*Emilien* ne régna que . . .	0 -	3 -	0
32.	*Valerien* & *Gallien.* Valerien & régna	7 -	0 -	0
33.	Et ſon fils Gallien après lui, régna ſeul	8 -	0 -	0
	C'eſt ſous ce régne que s'éleverent les XXX. Tirans.			
34.	*Claude II.* dit le Gothique, régna	1 -	10 -	12
35.	*Aurelien*, régna	5 -	11 -	9
36.	*Tacite*, ne régna que . . .	0 -	6 -	20
37.	*Probus*, fils d'un Jardinier, régna	6 -	4 -	0
38.	*Carus*, avec ſes deux fils *Carin* & *Numerien*, regnèrent un peu plus de	2 -	0 -	0
39.	*Diocletien*, régna	18 -	0 -	0
40.	*Conſtantius Chlorus*, régna .	2 -	3 -	0
41.	*Conſtantin, ſurnommé le Grand*, régna	30 -	9 -	27
	Il transfera le ſiége de l'Empire à Bizance & l'appella Conſtantinople de ſon nom. Il partagea auſſi ſon Empire en deux. L'*Orient* comprenoit la Hongrie, la Tranſilvanie, la Valaquie, la Moldavie, la Thrace, la Macedoine, le Pont, l'Aſie & l'Egypte. L'*Occident* contenoit l'Allemagne, la Dalmatie, la Sclavonie, l'Italie, les Gaules, l'Angleterre, l'Eſpagne & l'Afrique.			

42. *Con-*

		ans,	mois,	jours.
42.	*Conſtans*, *Conſtantius* & *Conſtantin*, frères, partagent entre eux l'Empire de Conſtantin leur pére. Ce fut un tems de troubles & de deſordres perpétuels, qui dura environ .	24 -	0 -	0
43.	*Julien* ſurnommé l'*Apoſtat*. Il n'a regné ſeul que	1 -	8 -	0
44.	*Jovien* de Pannonie, n'a regné que	0 -	7 -	22
45.	*Valentinien*, régna . . .	11 -	8 -	24
46.	*Gratien*, fils de Valentinien, partage l'Empire avec le jeune *Valentinien*. Gratien règne & Valentinien II. règne 16 ans, 5 m. 24 jours.	16 -	0 -	6
47.	*Théodoſe le Grand*, régna .	16 -	0 -	20

§. V. Cette premiére Période de l'hiſtoire du moyen âge, ſous 47 Empereurs Romains, comprend donc 395 ans, & l'hiſtoire de tous les peuples du monde y eſt compriſe, parce que tous les païs connus formoient des Provinces Romaines, où furent l'objet de la cupidité des Romains, qui ſe battoient contre ces nations pour les envahir. Mais, comme nous l'avons déja dit, Théodoſe partagea l'Empire entre ſes fils. Arcadius eut celui d'Orient, & continua ſa réſidence à Conſtantinople, ainſi que ſes Succeſſeurs. Cet Empire d'Orient a duré 1058 ans ſous LXXVI. Empereurs, juſqu'à *Conſtantin Paléologue*, qui périt dans la priſe de Conſtantinople par Mahomed II. l'an 1453. & après la mort duquel cet Empire formidable paſſa

ſous la puiſſance des Ottomans. La premiére Periode de cette hiſtoire de l'Empire d'Orient, deſcend donc *depuis Arcadius juſqu'à Nicephore Logothète* XXIXe. Empereur, qui fut élû par l'armée après la mort d'Irène en l'année 802 de l'Ere vulgaire, & juſques là cette hiſtoire appartient au moyen âge. La ſeconde Periode commence à cet Empereur, & finit à la priſe de Conſtantinople. Elle comprend le règne ſucceſſif de XLVIII. Empereurs juſqu'à Conſtantin Paléologue pendant 641 ans. Cette derniére Periode fait proprement partie de l'hiſtoire moderne, & l'on peut très bien la ranger ſous cette diviſion. Cependant pour ne pas en interrompre le fil, & n'être point obligé d'y revenir au Chapitre ſuivant, qui ſera déja fort étendu, nous la conduirons ici tout de ſuite, juſqu'à ſa fin.

§. VI. La premiére Periode de l'hiſtoire de l'Empire d'Orient, qui appartient au moyen âge, comprend donc les règnes ſuivans:

		ans, mois, jours.
1.	*Arcadius* qui régna	13 - 3 - 15
2.	*Théodoſe* II. régna	42 - 2 - 28
3.	*Marcien*, règne	6 - 6 - 0
4.	*Léon* I. règne	17 - 0 - 0
	Léon II. dit le jeune, ne règne que	1 - 0 - 0
5.	*Zenon* d'Iſaurie, règne . .	17 - 0 - 0
6.	*Anaſtaſe* de Dirrachium ou *Dicorus*, règne	27 - 3 - 3
7.	*Juſtin*, règne	9 - 0 - 23
8.	*Juſtinien*, qui fit le Code de droit, règne . . . . . Beliſaire étoit ſon fameux Général.	38 - 7 - 13

9. *Juſ-*

		ans, mois, jours.
9.	*Juſtin* II. dit *Curopalate*, régna	10 - 10 - 20
10.	*Tibère Conſtantin*, règne . .	6 - 10 - 8
11.	*Maurice* de Capadoce, régna	19 - 3 - 11
12.	*Phocas*, régna	8 - 4 - 9
13.	*Héraclius*, régna	30 - 10 - 0
14.	*Conſtantin* ſon fils, ne régna que	0 - 4 - 0
16.	*Héracléonas* ſecond fils d'Héraclius, ne régna que . .	0 - 5 - 0
16.	*Conſtans* II. fils de Conſtantin, régna	17 - 0 - 0
17.	*Conſtantin*, dit Pagonate ou le Barbu, régna	17 - 0 - 0
18.	*Juſtinien* II. ſon fils, régna .	10 - 0 - 0
19.	*Léonée* Impératrice, régna .	3 - 0 - 0
20.	*Abſimare Tibére* règne; mais c'étoit un tems de troubles qui dura	13 - 0 - 0
21.	*Philipique Bardanez*, règne .	2 - 9 - 7
22.	*Anaſtaſe* II. règne	1 - 3 - 0
23.	*Théodoſe* III. ne régna qu'à peine	1 - 0 - 0
24.	*Léon d'Iſaurie* ſurnommé Iconomaque, régna	24 - 2 - 25
25.	*Conſtantin* V. ſurnommé *Copronime*, régna	34 - 2 - 26
26.	*Léon* IV. ſon fils, règne . .	5 - 0 - 0
27.	*Conſtantin* VI. dit Porphirogenête, &	
28.	*Irène* ſa mère, règnent . .	18 - 0 - 0

C'eſt ici, où finit la premiére Periode de l'hiſtoire de l'Empire d'Orient, & le moyen âge avec l'année de notre Ere 801.

§. VII. La seconde Periode de cet Empire (qui fait déja partie de l'histoire moderne) contient les règnes suivans, savoir:

		ans, mois, jours.
29.	*Nicephore*, dit *Logothète*, régna	8 - 0 - 0
30.	*Michel Curopalate*, règne .	2 - 0 - 0
31.	*Léon d'Armenien*, régna . .	7 - 5 - 0
32.	*Michel* II. dit le *Bégue*, régna	8 - 9 - 0
33.	*Théophile*, fils de Michel, règne	12 - 3 - 20
34.	*Michel* III. fils de Théophile, régna seul	11 - 1 - 0
35.	*Basile* de Macedoine, régna	18 - 10 - 7
36.	*Léon* VII, dit le Philosophe, régna	25 - 0 - 0
37.	*Alexandre*, son frère, ne régna qu'environ	1 - 0 - 0
38.	*Constantin* VII. *Porphirogenète*, régna près de	47 - 0 - 0
39.	*Romain Porphirogenète*, son fils, régna	2 - 15 - 0
40.	*Nicephore Phocas*, règne . .	6 - 6 - 0
41.	*Jean Zimiscés*, règne . . .	5 - 11 - 0
42.	*Basile* & *Constantin*, frères, meurent l'un après l'autre, ayant regné plus de . . .	50 - 0 - 0
43.	*Romain*, régna	5 - 6 - 0
44.	*Michel de Paphlagonie*, régna	6 - 6 - 0
45.	*Michel Calaphate*, ne règne que	1 - 0 - 0
	Zoë, Veuve de Michel de Paphlagonie reprend le gouvernement & règne avec sa sœur Théodore	1 - 0 - 0
	& puis épouse	46 *Con-*

		ans,	mois,	jours.
46.	*Conſtantin Monomaque*, qui règne avec Zoë & Théodore	12 -	0 -	0
47.	*Théodora*, règne ſeule encore	1 -	9 -	0
38.	*Michel le Guerrier*, vieillard, règne	1 -	0 -	0
49.	*Iſaac Comnène*, règne . .	2 -	8 -	0
50.	*Conſtantin Ducas*, règne .	7 -	6 -	0
51.	*Eudoxie*, ſa Veuve, règne avec *Jean*, frère de Conſtantin & les trois fils qu'elle avoit eus de ſon époux, *Michel*, *Andronique* & *Conſtantin*, environ	1 -	0 -	0
52.	*Romain Diogène* épouſe Eudoxie & règne	3 -	8 -	12
53.	*Michel Ducas*, règne . . .	6 -	6 -	25
54.	*Nicéphore* II. de Brienne, règne	3 -	6 -	0
55.	*Alexis Comnène*, régna . . Dans ce tems, c'eſt à-dire à l'entrée du XIIe. ſiècle, commencerent les fameuſes Croiſades des Chrêtiens Occidentaux contre les Turcs, & les Sarraſins dans l'Orient.	37 -	4 -	15
56.	*Jean Comnène*, régna . .	24 -	8 -	0
57.	*Manuel Comnène*, régna . .	37 -	5 -	0
58.	*Alexis* II. fils de Manuel, règne	3 -	0 -	0
59.	*Andronique Comnène*, règne .	2 -	0 -	0
60.	*Iſaac* de la maiſon des Anges Comnènes, règne	10 -	0 -	0
61.	*Alexis* III. Ange Comnène frère d'Iſaac, règne	8 -	3 -	0

ans, mois, jours.

62. *Alexis Mirtille*, ne règne que 0 - 2 - 15
Deux Empires commencèrent dans ce tems-ci; l'un à *Andrinople*, par *Théodore Lascaris*, & l'autre à *Trebisonde*, par *Alexis Comnène.*

63. *Baudoin* François se rend maître de Constantinople & se fait couronner Empereur l'an 1204. mais il ne règne que . . . 0 - 11 - 0

INTERRÈGNE.

64. *Henri*, Comte de Flandres, frère de Baudoin, lui succéde & règne . . . . . 10 - 0 - 0

65. *Pierre de Courtenai*, Comte d'Auxerre, lui succéde & règne 5 - 4 - 0

66. *Robert*, fils de Pierre, règne 7 - 0 - 0

67. *Baudoin* II. fils de Robert après avoir regné . . . . 30 - 0 - 0
est chassé de Constantinople par Michel Paléologue, Tuteur de Jean & de Théodore Ducas III. enfans de Théodore Ducas II. qui avoit regné à Andrinople.

68. *Michel Paléologue* se fait Empereur & règne . . . . . 22 - 0 - 0

69. *Andronique* II. fils de Michel, règne . . . . . 42 - 0 - 0

70. *Andronique* III. *Paléologue*, règne . . . . . 13 - 0 - 0

71. *Jean*

		ans,	mois,	jours.
71.	*Jean* V. *Paléologue*, règne ſous la tutéle de			
72.	*Jean* VI. *Cantacuzène*, qui uſurpe toute l'autorité, mais qui donne enfin ſa fille en mariage à Jean, & qui après avoir règné	14 -	6 -	15
	avec ſon Gendre & Pupile eſt contraint d'abdiquer & de ſe faire moine			
	Jean V. règne ſeul . . .	28 -	0 -	0
73.	*Andronique* IV. *Paléologue*, règne	3 -	0 -	0
74.	*Emanuel Paléologue*, règne .	31 -	0 -	0
75.	*Jean* VII. *Paléologue*, règne	27 -	0 -	0
76.	*Conſtantin* XIII. ou ſelon d'autres XV. dernier Empereur de Conſtantinople, fut étouffé dans la foule à la priſe de cette ville par Mahomed II. l'an 1453. après avoir regné environ	8 -	0 -	0

§. VIII. Il ſeroit à ſouhaiter qu'on put couvrir d'un voile épais toute l'hiſtoire de l'Empire Orient, pour cacher aux yeux de la jeuneſſe toutes les horreurs dont elle eſt tiſſuë d'un bout à l'autre. Tous ces Empereurs, indignes de porter un titre ſi auguſte, étoient ou des Imbeciles, ou des Scelerats infames qui parvinrent au trône, & s'y maintinrent par le meurtre & les trahiſons les plus noires. Le ſang y couloit ſans ceſſe: on n'y voit que des empoiſonnemens, des yeux crevés & des horreurs

continuelles. Nulles traces de génie, ou de vertus. C'eſt une hiſtoire qu'il ne faut étudier que pour y puiſer une juſte averſion du crime; & ce qu'il y a de plus déplorable encore, c'eſt que tous ces crimes ſe commettoient à l'ombre de la religion, ou plutôt du fanatisme & de la ſuperſtition. Nous verrons dans l'hiſtoire de l'Egliſe par quel Schisme funeſte le Chriſtianisme fut pour ainſi dire déchiré, & que ſe formèrent l'*Egliſe Grecque* & *la Latine*. Conſtantinople adopta les dogmes & le rite Grecs, & Rome les dogmes & les rites Latins.

§. IX. Ceux qui veulent étudier l'hiſtoire du moyen âge à fond, doivent y faire entrer l'hiſtoire particulière des peuples ſoumis à l'Empire d'Orient, ou avec lesquels ces Empereurs furent en guerre. Les bornes de cet ouvrage ne nous permettent point d'entrer dans ces immenſes details; mais lorsqu'au Chapitre ſuivant de l'Hiſtoire moderne, nous traiterons de l'Empire Ottoman, nous aurons ſoin de faire connoître à nos lecteurs quels étoient ces *Turcs* qui prirent Conſtantinople ſous Mahomed II. & qui en firent le ſiége de leur Empire. Il ne nous reſte ici qu'à dire quelques mots du Royaume de Jeruſalem, des Empereurs de *Trebizonde* & de ceux d'*Andrinople*.

§. X. Le Royaume de Jeruſalem ne dura que 88. ans ſous IX. Rois, ſavoir depuis l'an 1099. que l'armée chrêtienne emporta Jeruſalem ſur le Soudan d'Egypte jusqu'en 1187, que Saladin Sultan de Syrie & d'Egypte la reprit aux chretiens. Nous y voyons règner

	ans, mois, jours.
1. *Godefroi de Bouillon* qui régna à peine	1 . 0 . 0

2. *Bou-*

		ans,	mois,	jours.
2.	*Boudoin* I. succéde à son frere, & règne	18 -	o -	o
3.	*Boudoin* II. succéde à son Cousin & règne	12 -	o -	o
4.	*Foulque*, Comte d'Anjou, épouse Béatrix fille de Baudoin II. & règne	11 -	o -	o
5.	*Boudoin* III. succede à son père, & règne	21 -	o -	o
6.	*Amauri*, Comte d'Ascalon succéde à son père & règne . .	10 -	o -	o
7.	*Baudoin* IV. le lépreux succède à son père & règne . .	13 -	o -	o
8.	*Baudoin* V. ne régna que . . sous la tutèle de	o -	3 -	o
9.	*Gui de Lusignan* sous lequel la ville de Jerusalem fut prise d'Assaut le 2. d'Octobre 1187. & toute la terre sainte passa au pouvoir des infidèles.			

§. XI. *La Colchide* ou la Province de *Trebizonde* étoit au pouvoir d'*Alexis Comnène* à titre de principauté, sous les Empereurs de Constantinople, quand les François prirent cette Capitale l'an 1204. Alexis voyant Constantinople entre les mains des François se fit Souverain de la Colchide, sans pourtant prendre le titre d'Empereur; non plus que les deux Princes qui lui succedèrent. Ce ne fut que le quatrième Souverain (Jean Comnène) qui usurpa ce titre. Trebizonde a donc eu 9. Empereurs, savoir 1. *Jean Comnène*, 2. *Alexis Comnène*, 3. *Basile Comnène*, 4. *Basile Comnène* II. 5. *N . . .*

Com-

Comnène, *fils* naturel de Baſile II. 6. *Alexis Comnène*, 7. *Alexandre Comnène*, 8. *Jean Comnène* & 9. *David Comnène*, qui céda toute la Colchide à Mahomed II. Conquerant trop rédoutable pour lui. Ainſi finit l'Empire de Trebizonde en l'année 1460. après avoir duré 257. ans.

§. XII. Le petit *Empire d'Andrinople* fut fondé en 1204. par *Theodore Laſcaris*, qui avoit épouſé Anne Comnène fille de l'Empereur Alexis Comnène. Il n'a duré que 60. ans ſous IV. Empereurs, ſavoir

ans, mois, jours.

1. *Théodore Laſcaris*, qui regna . 18 - 0 - 0
   Il maria ſa fille *Irène* à
2. *Jean Ducas*, qui lui ſucceda & regna . . . . 33 - 0 - 0
3. *Théodore* II. le jeune, ſucceda à ſon père & régna . . 4 - 0 - 0
4. *Jean* ſucceda à ſon père & regna . . . . 1 & quelques mois avec ſon frère Théodore. Michel Paléologue leur Tuteur les fit mourir, & alors il joignit l'Empire d'Andrinople à celui de Conſtantinople, dont il s'étoit déja rendu maître. Ceſt-là l'Esquiſſe tres abregée de ce qui ſe paſſa de plus important dans l'Empire d'Orient.

§. XIII. La quatrième partie de l'hiſtoire du moyen âge comprend l'hiſtoire de l'Empire d'occident depuis le partage de la monarchie Romaine, c'eſt-à-dire depuis l'an 395. jusqu'à l'an 800. de l'Ere vulgaire; & nous y diſtinguons les époques ſuivantes:

1. Les

1. Les Empereurs d'occident jusqu'en l'année 475.

	ans, mois, jours.
1. *Honorius*, qui mourut à Ravenne après avoir régné	28 - 0 - 0
2. *Valentinien* III. fils de Conſtantius régne	30 - 0 - 0
Attila Roi des Huns ravage l'Italie, l'Empire d'Occident déchoit, & le ſiége Imperial eſt presque toujours dorenavant à Ravenne.	
3. *Maxime* uſurpe l'Empire; mais il eſt bientôt mis en pièces par les Romains, qui le jettent dans le Tibre, ſon régne ne dure pas	1 - 0 - 0
Genſeric Roi des Vandales, qu'Eudoxia Veuve de Valentinien avoit appellé d'Afrique, entre dans Rome, & pille la ville pendant 15 jours. L'Empire d'Occident n'eſt plus rien. L'Afrique eſt poſſedée par les Vandales; l'Eſpagne par les Viſigoths; les Gaules par les Francs; la Grande Bretagne par les Pictes, les Anglois & les Saxons; l'Italie par les Lombards, & les Princes qui ſuivent, ne ſont pas tant des Empereurs que des pretendans à l'Empire. Néanmoins, il faut les connoître.	

4. *Avi-*

	ans,	mois,	jours.
4. *Avitus* régne	1 -	2 -	8
5. *Majorien* régne	4 -	4 -	2
6. *Sevère* régne	3 -	8 -	27
7. *Anthémius* régne	5 -	2 -	28
8. *Anicius*, dit Olibrius, régne	0 -	7 -	16
9. *Glicerius* abdique après avoir régné	1 -	3 -	21
10. *Julius Nepos* régne	1 -	2 -	0
11. *Romule Augustule* fils d'Orestes est le dernier Empereur reconnû à Rome, il fut depossedé par Ordoacre Roi des Hérules, après avoir régné	0 -	10 -	5

L'Occident est desormais sans Empereurs durant 324. ans, c'est-à-dire jusqu'à Charlemagne. Cet ancien Empire Romain autrefois si formidable, sous le premier Auguste & réduit presque à rien sous Augustule, qui avoit commencé très petitement sous le premier Romulus, finit encore plus foiblement sous le dernier Romulus, & se perd comme un ruisseau dans la mer.

§. XIV. Pour bien comprendre l'histoire du moyen âge en général, & celle de l'Empire d'Occident dans sa décadence & dans sa chute en particulier, il est indispensable de chercher à connoître ces peuples farouches qui inondêrent dans le quatrième & cinquième siècle l'Empire, se debor-

derent

derent par toute l'Europe, & pénétrerent même jusqu'en Afrique. Mais comme tous ces peuples étoient barbares, des espéces de sauvages, sans arts, sans sciences, qui ne savoient ni lire ni écrire, qui avoient même toujours été en quelque manière errans & vagabonds, sans patrie, sans demeure, sans capitale fixe, il est clair qu'ils n'ont pû avoir des Annales, & que tout ce qu'on dira de leur origine & de leur histoire, ne sera jamais qu'un tissu de conjectures. Quant à nous, il nous est impossible de nous engager, dans le labirinthe de ces doctes conjectures, & nous nous contenterons de nommer les noms de ces peuples, simplement pour instruire nos lecteurs de ce qu'ils doivent chercher à approfondir & à apprendre dans cette partie de l'histoire universelle.

§. XV. La grande & célebre *Migration des peuples* arriva donc vers la fin du IVe. & dans le Ve. siècle de l'Ere vulgaire. Une foule immense de nations inconnues & barbares vinrent en partie du fond du Nord, en partie des Palus Méotides, & en partie de l'Orient par la Hongrie & la Pannonie, & entrerent dans les Provinces qui formoient le Domaine de l'Empire, Ces peuples gravitans pour ainsi dire les uns sur les autres, poussoient & chassoient toujours ceux qu'ils trouvoient devant eux, jusqu'à ce qu'ils penetrèrent enfin jusqu'aux confins meridionaux de l'Europe & en Italie même, où ayant trouvé une foible resistance, ils mirent fin à la suite des Empereurs Romains & à leur monarchie. Les principaux de ces peuples errans & guerriers furent.

1. *Les Visigoths* qui parurent sous la conduite de leur Roi *Alaric*.

2. *Les*

2. *Les Oſtrogoths* ſe firent remarquer ſous leur Roi *Théodoric* qui conquit l'Italie & dont les deſcendans la poſſedèrent longtems.
3. *Les Vandales.*
4. *Les Alains.*
5. *Les Suèves.*
6. *Les Hérules*, qui parurent ſous la conduite de leur Roi *Odoacre.*
7. *Les Huns*, dont *Attila* étoit le Chef.
8. *Les Longobards* ou *Lombards.*
9. *Les Pictes.*
10. *Les Scoti ou Ecoſſois.*
11. *Les Slaves ou Eſclavons.*
12. *Les Gépides & les Avares.*

Tous ces peuples ſortirent l'un après l'autre de la grande pépinière de l'eſpèce humaine, je veux dire des Provinces les plus ſeptentrionales de l'Europe & meme de l'Aſie, comme de la Norwege, de la Suéde, de la Ruſſie, & peut être de la Siberie & de la Tartarie même. La plupart des noms qu'ils portèrent ſont analogues au Bas-Saxon moderne ou ſemblent en dériver ; les *Gotbs* par exemple ſignifie dans cette langue les *Bons* ; les *Quades*, les *Mauvais* ; les *Huns*, les *Chiens* ; les *Slaves*, les *Eſclaues* ; les *Longobardi*, peut être les *Hommes à longue barbe* ; & ainſi du reſte. Il eſt apparent que ces peuples aborderent pour la plupart dans les païs qui font partie de la Baſſe-Saxe.

§. XVI. Tous ces peuples ſe trouvent ſouvent confondus les uns avec les autres dans l'hiſtoire, & ſouvent un peuple eſt diviſé en nations differentes qui portent chacune un nom divers. Tout cela forme un Cahos très difficile à débrouiller. Ce qu'il y a de plus avantageux, c'eſt qu'il importe très

très peu aux habitans de l'Europe policée d'aujourd'hui, de connoître à fond l'hiſtoire particulière de tous ces barbares, & qu'on ne perd rien à s'y méprendre quelquefois. Mais il n'eſt pas ſi indifferent de ſavoir les deſtinées de ceux qui ont fait une belle figure dans le monde, qui ont ou poſſedé, ou fondé de grands Empires en Europe, & ſurtout de ceux qui ont ſuccédé aux Empereurs d'Occident & ſe ſont mis en poſſeſſion des débris de leur monarchie. C'eſt dans cette idée que nous allons conſidérer ici l'hiſtoire de l'Empire d'Occident depuis la mort de Romulus Auguſtule jusqu'à Charlemagne, & lorsque dans l'hiſtoire des Empires, Royaumes & autres Etats modernes, nous aurons occaſion de parler de leur origine & de leurs antiquités, nous tacherons de developer quels établiſſements ces peuples errans y firent dans chacun en particulier.

§. XVII. Il nous reſte donc à conſiderer ici encore l'Etat de l'Empire Romain en Occident ſous IX. Rois; un des *Hérules* & huit des *Oſtrogoths*, durant 92 ans. Selon l'opinion commune les Goths vinrent de la Scandinavie, Peninſule, où ſont aujourd'hui les Royaumes de Suéde & de Norvège. Après avoir erré quelque tems ſur les rivages de la mer Baltique, ils paſſèrent dans la Scythie & s'établirent le long du Pont-Euxin. Ceux qui s'avancèrent le plus vers l'Orient, furent appellés *Oſtrogoths*, c'eſt à dire *Gots Orientaux*; & ceux qui ſe cantonnèrent vers l'occident furent nommés *Wiſigoths*, c'eſt-à-dire *Gots Occidentaux*. L'an de l'Ere vulgaire 476.

		ans,	mois,	jours.
1.	*Odoacre*, Roi des Hérules, s'empara de Rome, chaſſa Auguſtule, & ſe fit appeller *Roi d'Italie.* Il régna . . .	16 -	6 -	0
2.	*Théodoric*, Roi des Oſtrogoths régne	33 -	6 -	0
3.	*Athalaric* régne	8 -	0 -	0
4.	*Théodahat* régne	2 -	0 -	0
5.	*Witiges* régne . . . . pendant ce régne Béliſaire Général de l'Empereur Juſtinien penſa chaſſer tous les Goths d'Italie.	4 -	0 -	0
6.	*Théobald* régna	1 -	0 -	0
7.	*Alaric* régna	0 -	3 -	0
8.	*Totila* régna	6 -	0 -	0
9.	*Téjas* dernier Roi des Goths en Italie. Après avoir repris pluſieurs villes, pendant l'abſence de Béliſaire, il s'empara de Rome & la pilla durant 40 jours. Mais après avoir régné près de . . . . Il eſt vaincû par *Narſès*, que l'Empereur Juſtinien avoit envoyé en Italie, & qui y finit ainſi le Royaume des Oſtrogoths. L'Italie demeure à l'Empereur d'Orient, & Narſès en obtint le Gouvernement; mais les Romains envoyerent de grandes plaintes à Conſtantinople contre cet Eunuque. Juſ-	1 -	0 -	0

tin le rappella avec aigreur. Mais au lieu d'obéïr, il appella ſecretement *Alboin* Roi des Lombards, qui paſſa en Italie, où il fonda un Royaume qui dura juſqu'à Charlemagne.

§. XVIII. Le dernier Etat de l'Empire d'Occident, pendant le moyen age, comprend donc le régne de XXIII. Roi Lombards, durant 205. ans. Les *Lombards* étoient auſſi des peuples du Nord, qui vinrent s'établir d'abord ſur la rive meridionale de la mer Baltique, s'avancèrent peu à peu vers le midi, penetrèrent enfin en Italie, & y fondèrent leur Royaume dans la *Gaule Ciſalpine* qu'on a nommée enſuite la *Lombardie*.

		ans, mois, jours.
1.	*Alboin* entre en Italie, & y régne	3 - 6 - 0
	Juſtin Empereur d'Orient envoye *Longin* pour Exarque à Ravenne.	
2.	*Clephis* régne	1 - 5 - 0
	Après ſa mort il y eut un interrègne qui dura	10 - 0 - 0
3.	*Antarit* régne	5 - 6 - 0
4.	*Agilulfe* régne	26 - 0 - 0
5.	*Adelwald* régne ſeul après ſon père	9 - 0 - 0
6.	*Ariowald* régne	12 - 0 - 0
7.	*Rotharis* régne	16 - 4 - 0
8.	*Rodoald* régne	6 - 0 - 0
9.	*Aribert* régné	2 - 0 - 0
10.	*Gondebert* & ſon frére.	

		ans,	mois,	jours.
11.	*Berthier* ne règnent enſemble que	1 -	3 -	0
12.	*Grimoald* règne	8 -	0 -	0
13.	*Garibaud* ſon fils ne règne que	0 -	3 -	0
	Berthier revient à Pavie, où il eſt reconnu de nouveau Roi & règne	18 -	0 -	0
14.	*Cunibert* règne après ſon père Berthier	12 -	0 -	0
15.	*Luitbert* ſon fils ne règne que	0 -	8 -	0
16.	*Racombert* Duc de Turin ne règne que	0 -	3 -	0
17.	*Aribert* II. règne . . .	8 -	0 -	0
18.	*Ausprand* meurt au bout de	0 -	3 -	0
19.	*Luitprand* ſon fils règne .	31 -	7 -	0
20.	*Hildebrand* ſon petit fils ne règne que	0 -	7 -	0
21.	*Rachis* règne	5 -	6 -	0
22.	*Aſtulfe* règne	6 -	0 -	0
23.	*Didier*, Duc d'Etrurie règne Il eſt vaincu en l'année 781. par Charlemagne, & le Royaume des Lombards finit avec lui.	17 -	0 -	0

§. XIX. Après que Narſès ſe fut revolté, & tandis qu'Alboin étoit occupé à fonder le Royaume des Lombards, l'Empereur d'Orient Juſtin II. envoya *Longin* à Ravenne pour tacher de rétablir ſes affaires en Italie & y veiller à ſes interêts. Mais Longin ſe fit Duc de Ravenne & prit le titre d'*Exarque*, qui veut dire *ſans Seigneur*. On comp-

compte ordinairement 16. Exarques, qui ont régné à Ravenne pendant environ 184. ans jusqu'à ce qu'Astulfe, avant dernier Roi des Lombards prit cette ville & finit l'*Exarchat*. Les Exarques (que quelques uns nomment aussi Vicaires ou Préfets) sont

		ans, mois, jours.
1.	*Longin* qui gouverna . .	15 - 0 - 0
2.	*Smaragdus* qui gouverna .	3 - 0 - 0
3.	*Romain*	11 - 0 - 0
4.	*Callénique*	4 - 0 - 0
	Smaragdus agé, gouverne de rechef	9 - 0 - 0
5.	*Jean Remigés* . . .	4 - 6 - 0
6.	*Eleuthère*	3 - 0 - 0
7.	*Isaacius*	23 - 0 - 0
8.	*Théodore Calliopas* . .	8 - 0 - 0
9.	*Olympius*	3 - 0 - 0
	Theodore Calliopas est rétabli & gouverne encore .	34 - 0 - 0
10.	*Theodose* ou *Théodore* ne gouverne qu'environ . .	0 - 6 - 0
11.	*Jean Platini* ou *Platon* gouverne	15 - 0 - 0
12.	*Théophilacte* gouverne . . .	8 - 0 - 0
13.	*Jean Risocope* ou *Trisocope* . .	5 - 0 - 0
14.	*Scholasticus* . . .	10 - 0 - 0
15.	*Paulus*	2 - 0 - 0
16.	*Eutichius* dernier Exarque, .	24 - 0 - 0
	Après être chassé de Ravenne, il se retire à Constantinople.	

§. XX. A mesure que l'Empire Romain en O-

rient & ſurtout en Occident tomboit en décadence, on vit dans le monde, mais ſurtout en Europe ſe former divers Royaumes & autres Etats indépendans, dont les révolutions appartiennent à l'hiſtoire du moyen âge. C'eſt ainſi que dès l'an 420. on voit regner Pharamond en France, dès l'an 408. des Rois Goths & Vandales en Eſpagne, & ainſi du reſte. Mais comme ces établiſſemens contiennent l'origine des monarchies, Royaumes & Etats d'aujourd'hui, il eſt plus convenable de faire preceder l'hiſtoire des nations modernes par celle de leur fondation & de leurs premières deſtinées, pour ne pas interrompre dans chaque hiſtoire particulière le fil de narration & embrouiller cette étude. On trouvera donc au Chapitre ſuivant de l'hiſtoire moderne, tout ce qui s'eſt paſſé à cet égard dans le moyen age même.

§. XXI. Mais comme *les Rois des Vandales en Afrique* ont eu dans le V. & VIme ſiécle tant de part aux affaires d'Italie, & que leur Empire a diſparû avant la fin du moyen age, de manière que nous ne trouverions plus occaſion d'en parler, il nous paroit neceſſaire de raporter ici la Chronologie des Rois de cette nation. Le Royaume des Vandales en Afrique a donc duré environ 108. ans, ſous VI. Rois, ſavoir

	ans, mois, jours.
1. *Genſeric* Roi Vandale, qui fonda ce Royaume en l'année 427 & régna	48 - 0 - 0
2. *Hunneric*, gendre de Valentinien III. ſuccéde à ſon père & régne	8 - 0 - 0

3. *Gon-*

		ans, mois, jours.
3	*Gondebaut*, petit fils de Hu-neric, régne	11 - 0 - 0
4.	*Traſimond* ſuccède à ſon frère & règne	26 - 0 - 0
5.	*Hilderic* règne	8 - 0 - 0
6	*Gilimer* fut mis à la place d'Hil-deric qu'on avoit injuſtement chaſſé. Il n'a règné que . Il fut vaincû par Béliſaire l'an 534. & ainſi finit le Royau-me des Vandales.	9 - 0 - 0

Nous finiſſons ici l'hiſtoire du moyen âge; trop heureux ſi dans les ténèbres de cet age nous avions pû porter quelques rayons de lu-mière, & preſenter du moins un plan regulier & lumineux pour en faire l'étude avec ſuccès!

CHAPITRE SEPTIÉME.

L'HISTOIRE MODERNE.

§. I.

harlemagne paroit ſur la terre. Il étoit fils de *Pepin*, Maire du Palais de Childeric III. dernier Roi de France de la famille Mérovingienne, mais en l'année 751 Pepin fût ſacré Roi lui-même, & mourût en l'année 768. Charles étoit né dès l'an 741. Il étoit d'origine Allemande, de la nation des Francs & né en Allemagne; il établit le ſiége de l'Empire qu'il fonda, à Aix la Chapelle; lui & ſes courtiſans parloient Allemand; les actes publics étoient expediés en langue Allemande, il ſubjugua les autres peuples de ſa nation, les convertit au Chriſtianisme & leur enſeigna à lire & à écrire leur langue naturelle. Lorsqu'il parvint au trône de France en l'année 768. *Conſtantin* V. regnoit ſur l'Empire d'Orient, & après lui *Léon* IV. *Conſtantin* VI. l'Imperatrice Iréne, & *Nicephore*. L'Italie étoit au pouvoir *d'Aſtulfe*, Roi des Lombards. Etienne IV. & après lui Hadrien I. & Léon III. étoient Papes. L'Allemagne contenoit pluſieurs peuples peu policés & *Wittekind* étoit Chef de Saxons. *Wenceslas*, & après lui *Crzezoniſle* regnèrent en Bohème. *Gotric* ou *Sigefroi* étoit Roi de Dannemarc, *Biorno* III. & après lui *Alaric* III. regnèrent en Suéde. *Leſcus* I. étoit

Duc

Duc de Pologne. Les Saxons étoient les maîtres de l'Angleterre & y avoient établi pluſieurs petits Royaumes qui furent réunis l'an 801. ſous *Egbert* premier Roi de cette Isle. *Terguſius*, & après lui *Solvatius*, *Achajus*, & *Congallus* règnerent en Ecoſſe. *Aurelius* & après lui Silon, Mauregat, Veremond & Alphonſe le Chaſte règnerent dans les Aſturies & dans le Royaume de Léon. Le reſte de l'Europe étoit entièrement barbare & ce qu'on appelloit policé, ne valoit guere mieux. Tel fut l'Etat de l'Europe lorsque Charlemagne obtint par la mort de ſon père le Royaume de France. Mais ce Héros marcha bientôt à de nouvelles conquêtes, tenant d'une main l'épée & de l'autre le flambeau de l'Evangile. Par l'extinction du Royaume des Lombards en 773. il aquit toute l'Italie. Par la conquête des Saxons & par leur converſion au Chriſtianisme il ſe rendit maître de l'Allemagne. Par l'Election que fit de lui le peuple Romain en l'année 800. il obtint l'Empire d'Occident & le titre d'Empereur, & peu s'en falut qu'il n'ajouta à tous ſes vaſtes Etats en l'année 809. peu avant ſa mort, le Royaume d'Eſpagne.

§. II. C'eſt donc avec l'avenement de ce Monarque à la dignité Impériale, avec le rétabliſſement de l'Empire d'Occident, à la premiére année du IXe. ſiécle que commence l'*Hiſtoire*, qu'on nomme *Moderne*. L'Europe change de face. Elle devient Chrétienne & policée à la fois. Les Royaumes, Républiques & Etats modernes, ou ſe fondent ou acquièrent leur véritable conſiſtence. Ce dernier age du monde continuë, & deſcend juſqu'à nos jours pendant 965 ans. Les moyens dont la Providence divine s'eſt ſervie, pour civiliſer l'Eu-

rope, & preſque tous les peuples connus de la terre pendant cette Période du tems; les progrès ſucceſſifs des arts & des ſciences; les nouvelles inventions de toute eſpèce; la perfection à laquelle les arts & les métiers utiles ont été portés; la découverte du nouveau monde, l'établiſſement des poſtes, des papiers publics & de toutes ſortes de communications entre les humains, la navigation perfectionnée & mille objets pareils, méritent autant d'être recherchés, étudiés, & approfondis dans l'hiſtoire moderne, que la politique des Rois; les ruſes des miniſtres & les exploits des Héros, les actions des grands Capitaines, & les révolutions des Etats. Il eſt de notre devoir de préſenter à nos lecteurs un fil delié pour ſe guider dans ce Dédale; mais nous les prions de nous diſpenſer de les conduire, dans tous les recoins de ce labyrinthe immenſe, & de parcourir avec eux l'hiſtoire de tous ces petits Etats, qui ne ſont, que des migniatures. Nous nous contenterons de conſidérer avec eux les Empires ſuivans:

§. III. *I. Le nouvel Empire d'Occident qu'on nomme le St. Empire Romain.* (*a*) avant le grand interrègne, (*b*) durant l'interrègne, & (*c*) après l'interrègne.

Avant l'Interrègne.

1. Sous IX *Empereurs Carolovingiens* ou deſcendans de Charlemagne, ſavoir: (*a*) Charlemagne, (*b*) Louïs I. le Debonnaire (*c*) Lothaire, (*d*) Louïs II., (*e*) Charles le chauve, (*f*) Louïs III. le bègue, (*g*) Charles III. le gros (*h*) Arnoul, (*i*) Louïs IV. dit l'enfant qui mourut ſans Héritiers . . . . . l'an 912.

2. Sous

2. Sous VI. *Empereurs Saxons*, ſavoir: (*a*) Conrad I. Duc de Franconie, (*b*) Henri I. dit l'Oiſeleur, (*c*) Othon I. dit le grand, (*d*) Othon II. reſus, (*e*) Othon III. dit le merveilleux, (*f*) Henri II. ſurnommé le Saint, qui mourut . . . . . l'an 1024.
3. Sous V. *Empereurs Franconiens*, ſavoir: (*a*) Conrad II. le ſalique, (*b*) Henri III. le noir, (*c*) Henri IV. (*d*) Henri V. (*e*) Lothaire qui mourut . . . . . l'an 1137.
4. Sous VI. *Empereurs Suabes*, ſavoir: (*a*) Conrad III. de Suabe, (*b*) Frederic Barberouſſe, (*c*) Henri VI. dit le ſevère, (*d*) Philippe, (*e*) Othon IV. (*f*) Frederic II. qui fut empoiſonné . . . . . l'an 1250.

Pendant l'Interrègne.

Tems de trouble & de confuſion qui dura 23 ans & pendant lequel (*a*) Henri Raspo de Thuringe, (*b*) Conrad IV. de Suabe, (*c*) Guillaume Comte d'Hollande, (*d*) Richard Roi d'Angleterre, (*e*) Alphonſe X. d'Eſpagne, (*f*) & Ottocare de Bohème, furent élus par des factions, ou prétendoient à l'Empire & cherchoient même à y parvenir ſoit par des brigues, ſoit par la voïe des armes; tandis que Conradin, Charles d'Anjou, Mainfroi & les Papes excitoient mille troubles en Italie. L'interrègne ceſſa enfin . . . . l'an 1273.

Après l'Interrègne.

1. Sous XII. *Empereurs de diverſes Maiſons* choiſis par les Electeurs, ſavoir: (*a*) Rodolphe Comte de

de Hapsbourg, (*b*) Adolphe Comte de Naſſau, (*c*) Albert d'Autriche dit le Borgne, (*d*) Henri VII. Comte de Luxembourg, (*e*) Louïs V. de Bavière, & (*f*) Frederic III. d'Autriche dit *le beau*, qui ſe diſputèrent l'Empire, & après la mort de Louïs, Edouard III. Roi d'Angleterre, Frederic Sevère Marckgrave de Misnie, & Gunther Comte de Schwartzbourg furent élus Empereurs, ſans pouvoir ſe mettre en poſſeſſion de cette dignité qui échut enfin à (*g*) Charles IV. de Bohème, (*h*) Wenceslas Roi de Bohème, (*i*) Frederic de Bronswic, (*k*) Robert de Bavière, (*l*) Joſſe de Moravie, & (*m*) Sigismond fils de l'Empereur Charles IV. Roi d'Hongrie, qui mourut . . . l'an 1437.

2. Sous XIII. Empereurs choiſis par les Electeurs dans la maiſon d'Autriche; ſavoir: (*a*) Albert II. (*b*) Frederic IV. (*c*) Maximilien I. (*d*) Charle-Quint, (*e*) Ferdinand I. (*f*) Maximilien II. (*g*) Rodolphe II. (*h*) Matthias, (*i*) Ferdinand II. (*k*) Ferdinand III. (*l*) Léopold, (*m*) Joſephe, & (*n*) Charles VI., qui mourut . . . . . l'an 1740.
3. Sous l'Empereur Charles VII. Electeur de Bavière, mort en 1744. &
4. Sous l'Empereur François I. Duc de Lorraine, Grand Duc de Toſcane, mort en 1765.

§. IV. *II. L'Empire d'Orient poſſedé par les Empereurs ou Sultans Turcs, ou la Porte Ottomane.* Cette hiſtoire ſe partage d'elle-même en deux parties. Dans la première on recherche l'Origine des Turcs ou Ottomans & les deſtinées de ce peuple juſqu'à Mahomed II. qui prit Conſtantinople & y fixa

fixa ſon ſiége. Dans la ſeconde on conduit l'hiſtoire de l'Empire Ottoman depuis Mahomed II. juſqu'à nos jours.

Dans la *premiére partie* on voit donc, que les Arabes ou Sarazins, peuples deſcendus d'Iſmaël, fils d'Abraham & d'Agar habitoient le païs qu'on nomme *Arabie*, du nom d'*Araba*, qui ſignifie ſolitude. Ces Arabes ſont auſſi nommés quelquefois *Iſmaëlites*, quelquefois *Agareniens* & quelquefois *Sarazins*, du mot Arabe *Saraz*, qui ſignifie *dérober* parce qu'ils couroient la campagne pour voler ſur les grands chemins. L'an 571. *Mahomed* le faux Prophète naquit parmi eux & leur enſeigna une nouvelle religion qu'ils adoptèrent, comme nous le verrons au Chapitre ſuivant. Mahomed, qui étoit Prophète, legislateur & conquérant à la fois, ſe fit Souverain de ces Sarrazins ou Arabes. Les Succeſſeurs de Mahomed, portèrent le titre de Califes. Environ cent ans après la mort de Mahomed, un peuple Scythe, nommé les *Turcs* vint par les Portes Caſpiennes, paſſa le mont Caucaſe & s'établit dans cette contrée où ſont ſituées aujourd'hui la Georgie, la Turcomannie & le Diarbeck. Les Sarrazins furent d'abord en guerre avec ces nouveaux venus; mais au milieu du VIII. ſiécle ils firent la paix & s'unirent avec eux; à condition que les Turcs embraſſeroient la religion Mahométane, & ſe joindroient à eux pour combattre contre les Chrétiens, qui étoient venus les inquiéter juſqu'en Aſie. Le nom de *Turc* ſignifie Pâtre, Paſteur, Berger, Païſan. Il a effacé celui de Sarrazins & d'Arabes. Ces deux peuples réunis ne formèrent donc plus qu'une nation, & ſe plurent à ſe faire apeller *Muſulmans* ou *vrais-croyans*.

croyans. Les Califes, ſucceſſeurs de Mahomed étendirent leur puiſſance de tout côté. (*a*) *Ottoman*, dont l'origine & la naiſſance eſt incertaine, s'empara du pouvoir & des Etats de tous les autres Califes & Soudans qui regnoient de ſon tems en Orient, jetta les fondemens de l'Empire qui fut nommé Ottoman, de ſon nom, & prit le nom de *Sultan.* Ce qui arriva l'an 1303. Il eut pour ſucceſſeurs (*b*) Orchan, (*c*) Amurath, (*d*) Bajazeth, (*e*) Izazebel, (*f*) Soliman, (*g*) Moyſe, (*h*) Mahomed, (*i*) Amurath II. (*k*) & enfin Mahomed II.

§. V. Dans la ſeconde partie de l'hiſtoire de la Monarchie Ottomane, on voit Mahomed II. détruire l'Empire des Empereurs Grecs en Orient, s'emparer de Conſtantinople, y établir le ſiége de ſa monarchie & prendre lui-même le titre d'Empereur & de Grand-Seigneur. Ce grand évenement arriva l'an 1453. le 29. Mai. Mahomed II. eut pour ſucceſſeurs (*a*) Bajazeth II. (*b*) Selim, (*c*) Soliman II. (*d*) Selim II. (*e*) Amurath III. (*f*) Mahomed III. (*g*) Achmet, (*h*) Muſtapha, (*i*) Osman, (*k*) Amurath IV. (*l*) Ibrahim, (*m*) Mahomed IV. (*n*) Soliman II. (*o*) Achmet II. (*p*) Muſtapha II. (*q*) Achmet III. (*r*) Muſtapha III. Ce qui fait en tout dans la premiére Période depuis Ottoman juſqu'à Mahomed II. X. Sultans & dans la ſeconde depuis Mahomed II. juſqu'à nos jours XVII. Empereurs ou Grands-Seigneurs.

§. VI. Après avoir ainſi conduit juſqu'au tems où nous vivons ſur la terre, l'hiſtoire des deux grands Empires d'Orient & d'Occident, on peut étudier avec fruit l'hiſtoire de tous les Empires, Royau-

Royaumes, Républiques & autres Etats modernes, en ſuivant l'ordre Géographique, tel que ces Etats ſe préſentent à nos yeux ſur la carte de l'Europe, en commençant à l'Occident & avançant toujours vers l'Orient, juſqu'à ce qu'on ſe transporte enfin en Aſie, en Afrique & même dans l'Amérique pour y apprendre l'hiſtoire des peuples, qui habitent aujourd'hui ces autres parties du monde. C'eſt-là qu'on apprend ainſi,

§. VII. *III. L'Hiſtoire de Portugal;* qui ſe diviſe dans les époques ſuivantes: 1. l'Origine des Luſitaniens, la deſcription de l'ancienne Luſitanie & des peuples qui l'habitèrent. 2. Le commencement de l'hiſtoire des Luſitaniens juſqu'à l'année de Rome 607. 3. L'Etat & la conduite des Luſitaniens, ſous le Gouvernement des Romains, depuis l'année de Rome 607. juſqu'à l'année de J. C. 395. 4. La manière dont la Luſitanie fut envahie par les Barbares du Nord, & ce qui s'y eſt paſſé juſqu'en l'année de J. C. 800. 5. Les deſtinées de la Luſitanie pendant les tems modernes juſqu'à l'année 1075. 6. La domination des Maures en Portugal. 7. L'Erection du Portugal en Comté & les règnes de Henri & d'Alphonſe Henriquez. 8. L'Erection du Portugal en Royaume, & les règnes d'Alphonſe I. dit Henriquez, de Sanche I. & d'Alphonſe II. 9. Les règnes de Sanche II. dit Çapel, d'Alphonſe III., de Denys, d'Alphonſe IV. de Dom Pedre & de Ferdinand, juſqu'en l'année 1383. 10. L'Interrègne. 11. Les règnes de D. Juan I., d'Edouard, d'Alphonſe V., de D. Juan II., d'Emanuel, dit le Grand, de D. Juan III., de Sebaſtien, & du Cardinal Henri, juſqu'en l'année 1580. 12. Le règne de Philippe II. Roi d'Eſpagne,

pagne, devenu Roi de Portugal. 13. Les affaires des Indes ſous les trois derniers Rois, Sebaſtien Henri & Philippe II. juſqu'en l'année 1640. 14. Le règne de Philippe IV. & la révolution en faveur du Duc de Bragance, qui eſt proclamé Roi ſous le nom de D. Juan ou de Jean IV. 15. Les ſuites de cette révolution & les guerres des Portugais contre l'Eſpagne juſqu'en 1656. 16. Le règne d'Alphonſe VI. & la ſuite des guerres contre l'Eſpagne; la dépoſition de ce Prince & l'avènement de D. Pedre ſon frère au trône de Portugal; le règne de Jean ou Juan V. & enfin le règne de Joſeph I. ou du Monarque qui gouverne aujourd'hui.

§. VIII. *IV. L'Hiſtoire d'Eſpagne*, qui contient les époques ſuivantes:

(1.) L'ancienne hiſtoire en partie obſcure & fabuleuſe d'Eſpagne depuis Japhet & Thubal juſqu'au VIIIe. ſiècle, après la naiſſance de Jeſus-Chriſt, que les Sarazins pénétrèrent dans l'Eſpagne. Cette Période comprend environ 2862 ans, & ſe ſubdiviſe en trois époques mémorables, ſavoir:

(*a*) Ce qui s'eſt paſſé en Eſpagne avant les Romains,

(*b*) Ce qui y eſt arrivé ſous les Romains, &

(*c*) Les deſtinées de l'Eſpagne après les Romains.

(2.) L'hiſtoire moyenne d'Eſpagne, qui contient ce qui s'y eſt paſſé depuis l'invaſion des Sarazins & des Maures, juſqu'au tems de leur entière expulſion. Période, qui comprend environ 779 ans, & pendant laquelle pluſieurs Rois Barbares & Chrétiens regnèrent ſur diverſes Provinces d'Eſpagne, & que ſe formèrent les Royaumes de Caſtille, de Léon, de Navarre, d'Arragon, de Portugal,

gal, outre celui des Sarrazins, & qui deſcend juſqu'à l'année de J. C. 1474.

(3.) L'hiſtoire moderne d'Eſpagne, qui commence avec le règne de Ferdinand le Catholique, qui réunit ſous ſon Sceptre tous les Royaumes, Provinces & Colonies appartenantes à l'Eſpagne, & en forma une monarchie formidable. Cette derniére Période, qui comprend 291 ans, juſqu'à l'année 1765. contient les règnes remarquables (*a*) de Ferdinand V. dit le Catholique, (*b*) de VI. Rois de la maiſon d'Autriche, ſavoir: Philippe I. dit le Bel, fils de l'Empereur Maximilien I. (*c*) de Charles-Quint, Empereur, (*d*) de Philippe II. (*e*) Philippe III. (*f*) Philippe IV. (*g*) de Charles II. & de trois Rois de la maiſon de France, ſavoir: (*h*) de Philippe V. (*i*) de Ferdinand VII. & de Charle III. C'eſt auſſi dans cette dernière Période qu'il faut conſidérer attentivement comment pluſieurs Provinces en Afrique, en Italie, dans les Païs-Bas &c. ont été réunies à la monarchie Eſpagnole; comment l'Amérique a été découverte & réduite ſous la domination des Rois d'Eſpagne, & pluſieurs autres évenemens très remarquables.

§. IX. *V. L'Hiſtoire de France.* Les Hiſtoriens qui croyent, avec M. de Mézerai, que les Romains donnèrent les premiers le nom de *Gaule* à cette étenduë de terre, qui eſt entre les Alpes, les Pirenées, la mer Méditerranée, l'Océan & le Rhin, ſemblent avoir moins de fondemens & de preuves en faveur de leur opinion, que ceux qui ſoutiennent que ce vaſte & beau païs, étoit dès les premiers ages du monde très peuplé, comme il paroit par les plus anciens monumens; que ces peuples avoient probablement un nom avant les Ro-

mains, qu'ils se nommoient *Galli*, que ces Galli trop resserrés chez eux, passèrent dès le commencement de la République Romaine, les Alpes & occupèrent une partie de l'Italie, qui en fut nommée la *Gaule Cisalpine;* qu'ils poussèrent même leurs Colonies jusqu'en Asie, où ils habitèrent un païs appellé la *Galatie*, nom que les Grecs donnoient à la Gaule, & que d'autres détachemens de cette nation s'avancèrent dans la Germanie au delà du Rhin. Quoi qu'il en soit, on peut diviser l'histoire de France en plusieurs Périodes, dont les principales sont caracterisées par des évenemens considérables, & propres à soulager la mémoire de ceux qui veulent en faire l'étude.

§. X. *La première Période*, comprend l'histoire ancienne des Gaulois jusqu'au tems que Jules-César acheva la conquête de ce païs, environ 48 ans avant la naissance de Jesus-Christ.

La seconde Période, contient le tems que la Gaule fut au pouvoir des Romains, jusqu'à ce que les *Francs* y entrerent & acheverent de s'y établir, ce qui fait environ 400 ans.

La troisiéme Période, qui commence vers l'an 412 de J. C. contient l'établissement des Francs dans la Gaule, & ne va que jusqu'à l'an 420. Depuis cette époque le Royaume de France a été gouverné par des Rois issus d'illustres maisons ou familles qu'on nomme *Races*. Les Races sont au nombre de V. & forment autant de divisions tranchantes & lumineuses de l'histoire de cette belle monarchie.

La quatriéme Période, contient donc l'histoire de France sous XXII. Rois de *la Race des Mérovingiens*, depuis Pharamond I. Roi, c'est-à-dire, de-

depuis l'an 420 juſqu'à l'an 752, que Childeric III. après la mort de Charles-Martel fut dépoſé par les Etats, & Pepin éiû à ſa place. Cette Période comprend 332 ans. La premiére Période entre dans l'hiſtoire ancienne; la 2. 3. & 4me appartiennent à l'hiſtoire du moyen âge; la 5. & toutes celles qui ſuivront font partie de l'hiſtoire moderne.

La cinquiéme Période, contient le règne de XIII. Rois de *la Race* des *Carolovingiens*, depuis Pepin le *Bref*, juſqu'à Louïs V. dit le Fainéant, c'eſt à-dire depuis l'an 752 juſqu'à 987. durant 235 ans.

La ſixiéme Période, contient le règne de XIV. Rois de *la Race des Capetiens*, depuis *Huguet Capet*, juſqu'à Charles IV. dit le Bel, c'eſt-à-dire; depuis l'année 987 juſqu'à 1328. durant 341 ans.

La ſeptiéme Période, contient le règne de XII. Rois de *la Race des Valeſiens* ou de la maiſon de Valois, depuis Philippe VI. de Valois, juſqu'à Henri III. c'eſt-à dire depuis l'année 1328 juſqu'à 1589. durant 261 ans.

La huitiéme Période, contient le règne de IV. Rois de *la Race ou de la Maiſons des Bourbons*; depuis Henri IV. dit le Grand, juſqu'à Louïs XV. dit le Bienaimé, c'eſt-à-dire depuis l'année 1592 juſqu'à 1765. durant 163 ans.

§. X. Après avoir aquis ainſi une connoiſſance ſuffiſante de l'hiſtoire de France, il importe de ſe mettre encore au fait de

VI. L'Hiſtoire des Rois de Bourgogne, qui eſt non ſeulement intimement liée avec celle de France, mais qui repand auſſi de grandes lumières ſur celle d'Allemagne, d'Eſpagne, des Païs-Bas, &c. Il faut diſtinguer ici ſoigneuſement (*a*) *les Rois du premier Royaume de Bourgogne*, & ſe rappeller

que dans le tems que les Vandales, les Suèves, les Alains quitterent la Germanie, passerent le Rhin & entrerent dans les Gaules, les *Bourguignons* se trouverent parmi eux, s'établirent proche du Rhin, & y fondèrent un Royaume, qui a duré 128 ans, depuis 406 jusqu'à 534. & qui comprenoit vers sa fin le Duché de Bourgogne, la Franche-Comté, le Dauphiné & la Savoïe, sous V. Rois, savoir: 1. Gondicaire, 2. Gonderic & Chilperic frères, 3. Gondebaut, Godegisèle, Chilperic & Gondemer, quatre frères, 4. Sigismond, & 5. Gondemer qui fut dépouillé de son Royaume par les successeurs de Clodomire Roi de France & ses Etats réunis à la France. (*b*) *Les Rois de la Bourgogne Trans-Jurane*, & l'on se souviendra que vers l'an 888. après la dépositon de l'Empereur Charles le Gros, *Raoul* ou *Rodolphe*, fils du jeune Conrad & petit fils de Hugues, occupa le païs entre le Mont-Jou & les Alpes; c'est-à-dire la Savoïe & la Suisse, & se fit couronner Roi de la Bourgogne Transjuraine à St. Maurice en Valais. Ce Royaume dura 145 ans, sous IV. Rois, savoir: 1. Raoul, 2. Raoul II. 3. Conrad & 4. Raoul III. dit le Fainéant. Conrad avoit réuni à son Royaume celui d'*Arles*, & Raoul III. se voyant sans posterité, laissa toute sa riche succession à Conrad II. dit le Salique, de manière qu'après sa mort ce Royaume passa aux Empereurs, qui succedèrent à Conrad, & fit partie de l'Empire Germanique. (*c*) *Les Rois d'Arles ou de Provence. Louïs* le Bègue Roi de France, étant mort, & n'ayant laissé que des Princes fort jeunes, *Boson*, frère de la Reine Richilde, femme de Charles le chauve, fonda le Royaume d'Arles (*regnum Arélatense*) & s'en fit Roi.

Ce

Ce Royaume étoit renfermé entre la Saône, le Rhône & les Alpes. Il n'a duré proprement que 53 ans & n'a eu que deux Rois, ſavoir: 1. *Boſon*, qui fut couronné à Vienne par l'Archevêque de Lion, & 2. *Louïs* fils de Boſon, que Berenger prit dans Veronne, & à qui il fit crever les yeux. Louïs l'aveugle ne laiſſa pas que de régner 43 ans, & il laiſſa un fils nommé Charle Conſtantin. Mais comme il étoit encore trop jeune, les Provençaux, élurent Roi d'Arles Hugue Roi d'Italie. Il y eut de grandes brouilleries entre ce Hugue & Raoul II. Roi de Bourgogne. Mais leurs amis les accommoderent. Raoul renonça au Royaume d'Italie, & Hugue lui ceda en échange tout ce qu'il tenoit dans la Breſſe, le Viennois & la Provence, & même le titre de Roi d'Arles, dont le Royaume fut alors réuni à celui de la Bourgogne Transjurane.

§. XII. C'eſt encore ici le lieu où l'on doit étudier

VII. L'Hiſtoire des Ducs de Lorraine, des Ducs de Normandie, des Princes d'Orange &c. mais on nous permettra de les indiquer ſimplement, ſans en faire d'Analyſe pour ne pas étendre ce Chapitre au delà de ſes bornes naturelles. Nous paſſons rapidement à

§ XIII. *VIII. L'Hiſtoire de la Suiſſe* ou des *XIII. Cantons.* Les peuples qu'on nomme aujourd'hui Suiſſes, étoient appellés anciennement *Helvetiens.* Ils firent environ 56 ans avant la naiſſance de J. C. une invaſion dans les Gaules; mais les Gaulois ayant appellé les Romains à leur ſecours ceux-ci, repouſſerent non ſeulement les Helvetiens, mais les ſoumirent auſſi entièrement ſous la domination du Sénat & du peuple Romain. La

Capitale de leur païs étoit nommée alors *Aventicum*, petite ville, nommée aujourd'hui *Wifflisbourg* Les Périodes les plus remarquables de l'histoire de Suiſſe, après cette premiére époque, ſont

1. Le tems où les Helvetiens furent ſoumis aux Romains.
2. Le tems où la plus grande partie de la Suiſſe paſſa au pouvoir des anciens Rois de Bourgogne (v. § II.)
3. Le tems où après l'extinction des Rois de Bourgogne, la Suiſſe fut une Province de France.
4. Le tems où la Suiſſe fut annexée au Royaume de Lothaire (Regnum Lotharingiæ ou Lorraine).
5. Le tems où la Suiſſe forma une Province de l'Empire d'Allemagne, après la diſperſion du Royaume de Lorraine.
6. Le tems où la Suiſſe fit partie du Royaume d'Arles.
7. Le tems où la Suiſſe tomba au pouvoir des Empereurs Germains ou Allemands.
8. Le tems où la Suiſſe ſecoüa le joug, où les Cantons s'aſſociérent & formerent une République libre.
9. Le tems qui s'eſt écoulé depuis cette aſſociation ſous le gouvernement des XIII. Cantons libres, juſq'à nos jours. A quoi l'on peut ajouter
10. *L'Hiſtoire du païs des Griſons*, &
11. *L'Hiſtoire des païs Aſſociés* à la République Helvetique, & enfin
12. *L'Hiſtoire de la Ville & République de Genève.*

§ XIV. *IX. L'Hiſtoire d'Italie* depuis Charlemagne, c'eſt-à-dire depuis le commencement du

du neuviéme ſiécle, juſqu'au jour d'aujourd'hui. Dans cette hiſtoire générale d'Italie nous avons à conſidérer en particulier

1. L'Hiſtoire des Papes conſidérés comme Princes ſéculiers & Souverains temporels.
2. L'Hiſtoire du Royaume de Sardaigne.
3. L'Hiſtoire du Royaume de Naples.
4. L'Hiſtoire du Royaume de Sicile.
5. L'Hiſtoire du Royaume de Corſe.
6. L'Hiſtoire du Grand Duché de Toscane ou Florence.
7. L'Hiſtoire des huit Duchés, & Principautés les plus conſidérables, ſavoir:
   (*a*) le Duché de Savoïe & la Comté de Piémont.
   (*b*) le Duché de Milan,
   (*c*) le Duché de Monferrat,
   (*d*) le Duché de Mantoüe,
   (*e*) le Duché de Parme & Plaiſance,
   (*f*) le Duché de Modène,
   (*g*) le Duché de Mirandole,
   (*h*) le Duché de Monaco.
8. L'Hiſtoire de l'Iſle de Malthe & de la religion ou de l'ordre des Chevaliers de St. Jean de Jeruſalem.
9. L'Hiſtoire de la République de Veniſe.
10. L'Hiſtoire de la République de Genes.
11. L'Hiſtoire de la République de Lucque, &
12. L'Hiſtoire de la République de St. Marino.

A quoi l'on peut ajouter encore,

13. L'Hiſtoire de l'Iſle de Chypre, qui a eu ſes propres Rois, mais qui eſt paſſée ſous la domination de l'Empire Ottoman. Il faudroit écrire un Volume entier pour développer tou-

tes les principales Périodes & Epoques de l'histoires particulière de chacun de ces Etats; mais comme d'un côté l'hiſtoire d'Italie, eſt très intimement liée avec celle de toutes les principales monarchies modernes, & que de l'autre nous avons pluſieurs excellentes hiſtoires d'Italie, nous y renvoyons nos lecteurs, qui ne doivent chercher ici qu'une legère inſtruction pour les guider dans leurs études.

§. XV. *X. L'Hiſtoire de la Grande-Bretagne*, ou des Royaumes d'*Angleterre*, d'*Ecoſſe* & d'*Irlande*. L'hiſtoire d'Angleterre en particulier, peut ſe partager aiſément, comme toutes les autres en trois ages ou périodes, qui comprenent

1. L'Hiſtoire ancienne de l'Angleterre, nommée anciennement *Albion*, du nom des Montagnes blanches de Craïe, dont cette isle eſt environnée tout du long de ſes rivages. Les hiſtoriens font commencer cette Période avec un certain BRUTUS, fils d'Enée Sylvius Roi des Latins & petit fils d'Ascagne, fils d'Enée le Troïen. On prétend qu'il commença à régner en Albion l'an du monde 2828. Cet age dure juſqu'à l'an du monde 3895. & par conſéquent environ un ſiécle avant l'Ere vulgaire. C'eſt un tems incertain, obſcur & fabuleux où l'Angleterre fut gouvernée par des Rois, qu'on peut nommer *Aborigènes* ou Originaires du païs, dont cependant on prétend avoir une liſte ou ſuite Chronologique.

2. L'Hiſtoire du moyen âge de l'Angleterre. Les Romains deſcendent en Angleterre ſous la conduite de Céſar, & quoi qu'il paroiſſe qu'ils y ayent été aſſez mal reçus & mal menés, il eſt certain néanmoins que les Rois, qui y regnèrent, depuis payerent

rent un tribut annuel aux Romains, & furent contraints de ſouffrir un Préfet à coté d'eux. Cet Etat dura 503 ans, ſous une longue ſuite de Roi Originaires du païs, dont *Arthur* fut un des derniers & des plus célebres. Dans le Ve. ſiécle les Saxons & les Angles abordèrent en Angleterre, s'y fixèrent & y établirent ſept petits Royaumes, gouvernement connu ſous le nom de *Heptarchie.* Cette Heptarchie a duré 369 ans, & le Gouvernement des Saxons en Angleterre en tout 564 ans.

3. L'hiſtoire moderne d'Angleterre. Peu après la mort de Charlemagne, ſavoir l'an 818. les ſept Royaumes Saxons en Angleterre furent réunis en un, ſous *Egbert Roi de Weſt Sex*, qui ſubjugua les autres ſix & qui régna ſeul ſur toute l'Angleterre. Lui & ſes ſucceſſeurs furent fort inquietés par les Danois, qui deſcendirent auſſi dans cette isle, y firent des ravages & chercherent à s'y établir; ce qui leur réuſſit enfin en l'année 1017. que *Canut* le grand, Roi de Dannemarc & de Norwège fut couronné auſſi Roi d'Angleterre. Cette époque Danoiſe ne dure que 50 ans, vû qu'en l'année 1066. Guillaume I. dit le conquerant, Duc de Normandie aborda en Angletesre, chaſſa les Danois & ſe fit couronner Roi d'Angleterre. Depuis ce tems l'Angleterre a été gouvernée par

IV. Rois de la maiſon de Ducs de Normandie depuis Guillaume le conquerant jusqu'à Henri I. dit le Clerc pendant 70 ans jusqu'à 1136.

I. Le Roi Etienne de la maiſon de Blois durant 19 ans.

XV. Rois de la maiſon d'Anjou, depuis Henri II. Duc d'Anjou, de Normandie & de Guienne, jusqu'à Richard III. pendant 331. an jusqu'en 1485.

III. Roix iſſus des Comtes de Richmont depuis Henri VII. juſqu'à Edouard VI. pendant 68 ans, jusqu'en 1553.

III. Reines. Jeanne Suffolck, Marie, & Eliſabeth pendant 50 ans, jusqu'en 1603.

IV. Rois de la maiſon de Stuard en Ecoſſe, Jaques I. Charles I. qui fut décapité, le Protecteur Cromwel, Charles II. & Jaques II. pendant 85 ans, jusqu'en 1688.

I. Guillaume III. Prince d'Orange-Naſſau couronné Roi d'Angleterre en 1689. & mort en 1702.

I. La Reine Anne fille de Jaques II. & épouſe du Prince George de Dannemarck, qui mourut en 1714.

III. Rois de la maiſon d'Hanover, George I. George II. & George III. pendant 51 ans jusqu'à nos jours.

§. XVI. Les hiſtoriens *Ecoſſois*, après avoir raporté quelques conjectures ſur l'origine & les premiers ages des Ecoſſois, commencent l'hiſtoire de cette nation par *Fergus*, Roi d'Hibernie, que les *Scoti* appellerent d'Irlande & le nommèrent Roi, ne pouvant plus ſuporter les vexations horribles des Pictes. LVIII. Rois règnerent après lui en Ecoſſe durant 959 ans; c'eſt-à-dire depuis l'an 411. jusqu'en 1370. Le dernier de ces Rois fut David II. qui mourut ſans lignée. Alors *Robert* II. fils de Walter Stuard grand Senechal d'Ecoſſe & de Marie fille du Roi Robert Brus ſucceda à ſon oncle & régna 20 ans. Il eut onze ſucceſſeurs de ſa famille & ces XII. Rois de la maiſon de Stuard, conduiſent l'hiſtoire d'Ecoſſe jusqu'à l'année 1603. que Jaques VI. (ou I. d'Angleterre) ſucceda à Eli-

Elisabeth Reine d'Angleterre, & réunit en sa personne les trois Royaumes qui forment la Grande Bretagne.

S'il en faut croire les historiens *Irlandois*, l'Hibernie avoit des Rois plus de 1500 ans avant la naissance de J. C. & ils nomment un certain *Slanius*, qui y régnoit dès l'an du monde 2448. On dit même que cette Isle étoit partagée en V. Royaumes, dont chacun avoit son Roi, & que sur ces cinq Rois il y en avoit un suprême, qui portoit le titre de *Roi des Rois*. La verité ne se fait sentir dans toute histoire que vers l'an 420 de l'Ere vulgaire, où un Prince nommé Loegarius régna en Irlande. L'histoire dit, que sa femme & ses enfans embrasserent le Christianisme, mais que le Roi demeura dans son infidelité, & qu'il fut tué d'un coup de foudre, après avoir régné 30 ans. Ce Roi eut XLVII successeurs qui avec lui, occupèrent le trône d'Irlande pendant 732 ans, c'est-à-dire jusqu'en 1162. que ce Royaume passa sous la domination de l'Angleterre. Le 48e. & dernier Roi d'Irlande étoit Roderic. Henri VIII. fut le premier Monarque Anglois qui prit parmi ses titres celui de Roi d'Irlande, en vertu d'un acte reglé au parlement de Dublin.

§. XVII. *XI. L'histoire des Païs bas & en particulier celle des* VII. *Provinces Unies.*

4. Duchés, celui de Brabant, Limbourg, Luxembourg & Gueldre.
7. Comtés, savoir Flandres, Artois, Hainault, Hollande, Zeelande, Namur & Zutphen.
5. Principautés ou Seigneuries, la Frise, Malines, Utrecht, Over-Yssel, & Groeningue &

1. Marg-

1. Marggraviat, ſavoir celui d'Anvers, forment les

---

17. Provinces qu'on nomme les Païs-bas. Du tems des Romains le Rhin traçoit les limites entre la Gaule & la Germanie. Cette partie des Pais-bas qui eſt ſituée ſur la rive gauche du Rhin, étoit nommée *Gallia Belgica* ou la Gaule Belgique, & ce qui étoit ſitué ſur la droite appartenoit à l'Allemagne & portoit le nom de *Batavie*. Lorsque dans le Ve ſiécle les Francs paſſèrent dans les Gaules, les Païs-bas reſterent annexés au Royaume des François ſous les Rois Merovingiens. Dans le partage que l'Empereur Carolovingien, Louis le debonnaire, fit de ſes Etats, la plus grande partie des Païs-bas, échût à Lothaire & fit une grande portion du Royaume de Loraine, & ce Royaume s'étant démembré, les XVII. Provinces ſusdites ſe formerent ſucceſſivement, leurs Gouverneurs acquirent un grand pouvoir, & lors de l'Invaſion des Normans, ils ſe rendirent indépendans. Cette hiſtoire contient donc trois *Périodes*. Dans la première on fait des recherches ſur l'origine de chaque Duché, Comté & Seigneurie, jusqu'à leur réunion qui arriva dans le XV. ſiécle. Dans la ſeconde on examine la réunion même & l'on voit comment ces païs tombèrent au pouvoir (*a*) des Rois de Bourgogne (*b*), de la maiſon d'Autriche & (*c*) de l'Eſpagne, jusqu'à l'année 1564. Et dans la troiſième on apprend comment les VII. Provinces de Gueldre, Hollande, Zélande, Utrecht, Frize, Over-Yſſel, & Groningue s'unirent pour ſecouer le joug des Eſpagnols & parvinrent ſous la conduite des Princes d'Orange-

Naſſau

Naſſau à ſe faire déclarer libres par l'Eſpagne. On y voit enfin les deſtinées de cette puiſſante République jusqu'à nos jours & les établiſſemens conſiderables qu'elle a formés dans les trois autres parties du monde, mais ſurtout en Aſie. *L'hiſtoire des Comtes de Flandres*, des *Comtes de Hollande* & *des Princes d'Orange* de la maiſon de Naſſau eſt auſſi très étroitement liée avec celle des Païs-bas.

§. XVIII. *XII. L'hiſtoire de la Germanie ou de l'Allemagne.* Cette hiſtoire ſe diviſe également en trois Périodes, qui forment l'hiſtoire ancienne, l'hiſtoire du moyen âge, & l'hiſtoire moderne de l'Allemagne. *La premiere Période* comprend l'origine des Germains que l'on fait deſcendre de *Tuiſcon*, ou *Teuthon*, autrement nommé *Aſcanes*, fils de Gomer, petit fils de Japhet & arrière petit fils de Noë, qui commença à y regner l'an du monde 1812. Il paroit aſſez vraiſemblable que ces peuples ayent pris leur nom Allemand *Teutſche* de ce Theuton, & que celui de Germains ou Germani dérive du vieux mot Allemand *Gerr*, Guerre, & de *Man*, Homme, ce qui ſignifieroit gens de guerre, ou guerriers. Le nom d'*Allemands* vient ſans doute d'*Allemannus Hercules*, Prince Suabe qui régna dit-on, ſur toute la Germanie vers l'an du monde 2399. On conçoit aſſez que toute cette ancienne hiſtoire ne ſauroit être qu'obſcure, incertaine & fabuleuſe. Les peuples qui habitoient ces contrées n'avoient pas l'uſage des lettres. Ils transmettoient à leur poſtérité les faits & geſtes de leur fondateur & de leurs Héros par des hymnes & des Chanſons. Chez les hiſtoriens Grecs ces nations ſont toujours confonduës ſous les noms de Scythes, Celtes, &c. & il eſt impoſſible de

les

les y démeler. Les premières connoiſſances que nous en ayions doivent donc ſe puiſer chez les Romains, qui crurent que ces peuples valoient la peine d'être conquis, & eurent des liaiſons & des guerres avec eux. Tout ce que nous en ſavons donc eſt tiré de Strabon, Ptolomée, Céſar & Tacite; & ces auteurs ne ſavoient pas ſeulement la langue du païs dans laquelle ces hymnes hiſtoriques étoient chantés. Il paroit par leurs récits, que ces anciens Germains étoient de vrais Barbares, chez leſquels néanmoins on voyoit éclater au milieu des tenèbres de l'ignorance & de la férocité, quelques étincelles de vertus, de valeur, & même d'adreſſe. Tacite dit par exemple qu'ils étoient fort adonnés à la boiſſon. Cela ſeul ſuppoſe qu'ils ſavoient faire ou du vin ou des liqueurs fortes. Il ajoute même en termes exprès qu'ils braſſoient de la bierre (*Cereviſia*). Il dit qu'ils trafiquoient avec les Romains & leur vendoient entre autres l'Ambre qui ſe recueille ſur les bords de la mer Baltique & qu'ils nommoient *Glæſe*. Tout cela ſuppoſe de l'Induſtrie. Cette premiere Période continuë jusqu'à la naiſſance de Jeſus-Chriſt.

§. XIX. Le moyen age comprend les révolutions de l'Allemagne depuis le commencement de l'Ere vulgaire jusqu'à Charlemagne pendant 8. ſiécles. C'eſt dans cette ſeconde Période qu'on trouve (*a*) le récit des guerres que les Germains eurent à ſoutenir contre les Romains, qui ne purent jamais parvenir à les vaincre, & à les reduire entièrement; (*b*) l'Enumeration & les noms des peuples différens qui habitoient alors la Germanie; (*c*) les progrès de chacun de ces peuples, & ſes deſti-

nées

nées pendant la décadence de l'Empire Romain, & comment chacun d'eux recouvra insensiblement sa liberté. C'est une chose bien digne de remarque, que pendant tout le moyen age les Germains continuerent à vivre dans une parfaite ignorance de l'art d'écrire, & que Charlemagne leur enseigna le premier l'usage des lettres & des caractères. Tout ce qui a donc été écrit de l'histoire des Germains durant le moyen age, l'a été ou par des étrangers, ou par des moines & autres ignorans, après le 8. siécle. On sent assez quel cas on en doit faire. Le plus grand inconvenient est qu'on ne sauroit se former une idée juste, vraïe & certaine de l'Etat des peuples d'Allemagne avant Charlemagne. Ils avoient certainement des Chefs, mais le même Chef d'une nation est nommé tantot *Rex*, tantot *Dux*, tantot *Princeps*, tantot *Marggravio*, tantot *Comes* & tantot autrement encore. Tous ces *Scriptores rerum Germanicarum* du moyen age forment des sources bien troubles & limoneuses: mais il s'agit de savoir ce qui a été écrit, plutôt que ce qui est arrivé en effet.

§. XX. L'histoire moderne de l'Allemagne commence à Charlemagne & se conduit jusqu'à François I. c'est à dire jusqu'à nos jours. L'histoire de ces Empereurs ayant déjà été traitée & comprise dans celle de l'Empire; il ne reste dans cette troisième Période de l'histoire d'Allemagne qu'à considerer (*a*) l'histoire particulière des XII. grandes maisons Souveraines d'Allemagne, savoir celles d'*Autriche*, de *Brandebourg*, de *Bavière*, de *Bade*, de *Brunswick*, d'*Anhalt*, de *Hesse*, de *Holstein*, de *Mecklenbourg*, de *Nassau*, de *Saxe* & de *Wirtemberg*; (*b*) celle des Etats, Païs & contrées

que

que ces maiſons poſſèdent; (*c*) celle des Archevêchés, Evêchés, Abbaïes, *des ordres militaires*, &c. (*d*) celle des villes libres & immédiates de l'Empire &c. à quoi l'on peut ajouter divers faits hiſtoriques, comme (*e*) les recherches ſur l'origine des Electeurs; & de quelle manière les Chefs des diverſes nations germaniques recouvrèrent leur liberté par *le Droit de poſtliminie* après l'extinction de la maiſon Carolovingienne; (*f*) l'hiſtoire particulière de la ligue anſéatique, (*g*) celle de la guerre de trente ans, & une infinité d'autres particularités qui concernent l'hiſtoire moderne de l'Allemagne. L'hiſtoire de la maiſon d'Autriche & de celle de Brandebourg, merite ſurtout une étude particulière, parce que les Chefs de ces maiſons Auguſtes ſont montés aujourd'hui au rang des premières puiſſances de l'Europe.

§. XXI. *XIII. L'hiſtoire des Rois de Bohème.* Ce païs ſitué ſur les Rives de l'Elbe fut habité anciennement par des Sclaves ou Sclavons, qu'on nommoit *Béhémanns* ou *Behaims*, & il n'y a que 200 ans, qu'on appelloit encore la Bohème, *Béhaigne*. Elle eût d'abord des Ducs, dont le prémier nommé *Zicco* conduiſit en l'année 550. avec ſon frère Lecho une puiſſante Colonie dans ce païs inhabité & tout couvert de forêts. Depuis lui, il y a eu XXII. Ducs dans la Bohème, durant 536 ans, jusqu'en 1086. dont le dernier étoit Uladislas II. Six ans avant ſa mort, la Bohème fût honorée du titre de Royaume par l'Empereur Henri IV. & Uladislas régna en qualité de Roi. Il a eu XX. Rois Succeſſeurs jusqu'en l'année 1307. qu'Henri, Duc de Carinthie & Roi de Bohème fût dépoſé. Depuis ce tems XVII. Rois & une Reine

de

de la maiſon de Luxembourg & de celle d'Autriche ont règné ſur la Bohême, dont le premier étoit Jean de Luxembourg, fils de l'Empereur Henri VII. Aujourd'hui la Bohême fait partie des Etats héréditaires de la maiſon d'Autriche.

§. XXII. *XIV. L'hiſtoire des Rois d'Hongrie.* Ce que nous nommons aujourd'hui la Hongrie, s'appelloit autrefois la Pannonie. Les *Huns*, peuple Goth, vinrent s'y établir & elle en prit le nom. Attila fit ſa ville capitale de Sicambie & lui donna le nom de *Bude*, de celui de ſon frère *Buda*. Les Huns ne ſe mettoient gueres en peine d'écrire leurs actions. On ſait qu'il y avoit d'abord des Ducs en Hongrie & que l'an 1000. elle fut erigée en Royaume en faveur d'Etienne I. dit *le Saint*. Ce Roi a eu LXVI. Succeſſeurs jusqu'à préſent, & la Hongrie fait aujourd'hui également partie des Etats héréditaires de l'Auguſte maiſon d'Autriche.

§. XXIII. *XV. L'hiſtoire de Pologne.* La Pologne étoit nommée anciennement *Sarmatie*, & ſes peuples *Sarmates*. On ne ſait qu'aſſez confuſement que ce païs a été gouverné d'abord par des Ducs ou Princes au nombre de XII. depuis *Craco* & ſon frère *Léchus* I. durant 450. ans, c'eſt-à-dire depuis l'an de J. C. 550. jusqu'en 999. Qu'en cette année la Pologne fut erigée en Royaume par l'Empereur Othon III.; qu'il y eut enſuite IV. Rois Polonois qui regnèrent pendant 82. ans; que le dernier de ces Rois, Boleslas II. dit *le Cruel*, fit par ſa mauvaiſe conduite perdre à la Pologne le titre de Royaume, qu'elle fut gouvernée depuis l'an 1081. jusqu'en 1370. par XII. Princes; parmi lesquels étoit le celèbre *Piaſt*; qu'en l'année 1370. elle reprit la qualité de Royaume, & eût

XVIII. Rois électifs, pris tant entre les Piaſtes ou dans des familles originaires du païs, que dans des maiſons étrangères; que le premier des Rois électifs fût Louïs Roi de Hongrie & le dernier Auguſte ſecond, Electeur de Saxe & qu'à la mort de ce Prince arrivée l'année 1763. les grands de Pologne viennent de mettre ſur le trône Stanislaus II. de famille de Poniatowsky, Prince digne en tout ſens de porter cette couronne. *L'hiſtoire de Lithuanie* eſt compriſe dans celle de Pologne. *L'hiſtoire de la Pruſſe*, eſt également contenue en partie dans celle de Pologne, en partie dans celle des Chevaliers de l'ordre Teutonique & des Templiers, & en partie dans celle de la maiſon de Brandenbourg. *L'hiſtoire de la Finlande, de la Livonie, de l'Eſthonie & de la Courlande* eſt compriſe dans celle de Suède, de Ruſſie & de Pologne.

§. XXIV. *XVI. L'hiſtoire du Royaume de Dannemarc.* Si l'on veut ſavoir ce qu'on dit, & qui plus eſt, ce qu'on a oſé écrire, il faut commencer cette hiſtoire par Gomer II. arrière petit-fils de Japhet, qui vint habiter le premier la Cherſonéſe Cimbrique, ou la Cimbrie, 1800. ans aprés la création du monde, 193. ans après le déluge & 2098. ans avant la naiſſance de Jeſus Chriſt; que le païs étoit gouverné d'abord par XI. Juges ſucceſſifs, dont les premiers étoient contemporains d'Abraham; qu'en l'année du monde 2910. & 1058. avant J. C. *Dan* fonda le Royaume de Dannemarc & l'appella de ſon nom; qu'il y eut XXVI. Rois de ſuite dont on ſait tous les noms & les principaux faits jusqu'à Dan III. qui commença à règner 141. ans avant l'Ere vulgaire; que 110 ans avant cette Epoque il ſe fit une grande mi-

migration de Cimbres & de Teutons, qui penetrerent jusqu'en Italie, mais y furent presque entierement exterminés par les Romains, & c'est ici que finit environ l'histoire *ancienne* de Dannemarck, 74 ans avant J. C. Celle du moyen age commence par *Fridlef* I. surnommé l'*Expeditif* XXVIIme Roi, & continue jusqu'à *Sigefroi* qui commença à regner vers l'an 760, & dont le règne finit le VIIIe. siècle. Cet age comprend une suite de XXXI. Rois. Mais ceux qui se plaisent à savoir ce qui est arrivé en effet, ajoutent peu de foi à tous ces recits, & croyent qu'il est physiquement & moralement impossible qu'une nation, qui ne savoit ni lire ni écrire, que longtems après Charlemagne, puisse faire remonter son origine jusqu'au déluge, ni avoir des monumens quelconques, à l'aide desquels elle soit à même de conduire le fil de ses annales sans interruption jusqu'aux tems modernes, c'est-à-dire jusqu'au IXe. siècle; ils ajoutent que toutes ces anciennes histoires & chroniques en vers & en prose, sur lesquelles on se fonde ne sont qu'un ramas de fables écrites fort tard par des imposteurs & des visionnaires, qui deux ou trois mille ans après les évenemens & les faits arrivés, n'en pouvoient pas savoir plus que ceux qui vivent aujourd'hui. Sans entrer dans cette discussion, nous dirons que

L'histoire moderne du Dannemarc qui commence vers l'an 800. par *Goteric*, *Godefroi* ou *Gotilae*, est plus lumineuse & moins incertaine. Elle contient le règne de LV. Rois, durant 965. ans, c'est-à-dire depuis l'an 801. jusqu'à nos jours. De manière que les historiens comptent CXIII. Rois, qui ont règné sur le Dannemarc, depuis *Dan* I.

jusqu'à Frederic V. qui occupe aujourd'hui si dignement le trône. L'introduction du Christianisme dans le Dannemarc, sous Eric I. 67me. Roi vers l'an 850. tombe dans ce dernier age, qui fourmille d'évenemens remarquables. *L'histoire de Norwège* est compriſe dans celle du Dannemarc; & s'il y en avoit une de l'Isle d'*Islande* & de la *Groenlande*, elle le seroit de même.

§. XXV. *XVII. L'histoire de Suède.* L'Ancienne histoire de ce Royaume est tout aussi fabuleuse que celle du Dannemarc. Tous les monumens consistent en des contes, des chansons, des légendes, des traditions allégoriques d'anciens poëtes ou dévins. C'est sur de pareils fondemens qu'on suppose que Magog, fils de Japhet & petit fils de Noë fût la tige d'où sont descendus les Scythes & les Gôths.* Magog laissa 5 fils. *Suénon* de qui l'on prétend que sont descendus les *Suédois*. *Gog* ou *Géthar*, de qui l'on croit que sortirent les *Goths* ou les Gètes. *Ubbon* succéda à son frère Suénon, & bâtit dit-on la ville d'Upsal. Il y a ici une succession de XXV. Rois fabuleux depuis *Magog* jusqu'à *Bothavill*, qui va jusqu'à la naissance de Jesus Christ.

Le moyen age commence par le règne d'*Alaric* & après lui d'*Eric* II. & continuë jusqu'à *Ingo* II. ou *Ingel* & dure environ 800. ans; en comprenant le règne de XXXV. Rois, qui ne sont guères plus certains que les premiers.

Les tems modernes commencent par les Rois *Charle* & *Biorn*. Vers l'an 831. L'Empereur Louïs le Debonnaire envoya Ansgaire Evêque de Brême & de Hambourg en Suède pour y prêcher l'Evangile, & la Religion Chrêtienne fût reçuë dans

dans ce Royaume. Depuis Charle jusqu'à *Suercher* II. c'eſt-à-dire jusqu'à l'an 1150. on voit encore règner en Suéde XXII. Rois durant l'eſpace de 302. ans: & depuis *Eric* IX. *dit le Saint*, qui ſucceda à Suercher II. on trouve une ſuite de XL. Rois qui ont occupé le trône de Suède, jusqu'aujour d'aujourd'hui, durant 615 ans & cette longue ſucceſſion de CXXII. Rois eſt très glorieuſement terminée par le règne d'Adolph Frederic Prince de la maiſon de Holſtein. *L'hiſtoire de la Lapponie*, ſi tant eſt qu'on en puiſſe former une, eſt entièrement combinée avec celle de Suède.

§ XXVI. *XVIII. L'hiſtoire de Ruſſie.* Tout ce que l'on peut dire ſur l'ancienne hiſtoire de Ruſſie, c'eſt que ce païs a été la ſource & la pepinière des peuples innombrables qui ont inondé l'Europe, une partie de l'Aſie, & de l'Afrique. Mais ce ſeroit une entrepriſe bien vaine & frivole, ſi l'on vouloit faire des recherches ſur l'hiſtoire ancienne, & ſur celle du moyen age de ces vaſtes contrées, vû que rien n'en a été écrit, qui ſoit parvenu à notre connoiſſance. Les fondemens de ce vaſte & formidable Empire, qui a été policé par les ſoins de Pierre le Grand & des Princeſſes qui ont porté le Sceptre de Ruſſie après lui, & qui joüe aujourd'hui un ſi beau rôle ſur le théatre du monde, ne furent jettés que dans le IXe. ſiècle de l'Ere vulgaire. On donne communement à cette nation la même origine qu'aux habitans de la Pologne & de la Bohème. La langue apellée Sclavonne, qu'ils parlent tous, mais avec quelques differences de dialectes, ſemble confirmer cette conjecture. Toutes les Colonies de la grande nation Sarmate prirent dans le VI. ſiécle le nom de *Sla-*

ves, pour faire entendre qu'ils cherchoient la gloire; car c'eſt à quoi ce nom a raport dans la langue Slavonne. Celui de *Ruſſie*, ou *Roſſeia*, indique un peuple *diſperſé*, & cette éthymologie eſt confirmée par *Procope*, hiſtorien Grec du VIe. ſiècle, au lieu que ce ne ſont que des écrivains modernes, Illyriens ou Dalmates, qui ont inventé un *Ruſſus* frère de *Lexkhus* & *Czekhus*.

En l'année 861 & 862. les habitans de la Ruſſie choiſirent pour les gouverner trois Princes Varéges. *Rurike*, qui fit d'abord ſa réſidence à Ladoga, *Sineus* à Bielo-Oſero, & *Truvere* à Isborske. Ces deux derniers moururent ſans enfans dans le cours de 2. années. Parlà Rurike devint ſeul Souverain de la Ruſſie, & ayant augmenté la ville de Novogrod (nouvelle Ville) il y fixa ſa réſidence. En 878. le grand Prince Rurike mourut & laiſſa *Igore* ſon fils, ſous la tutèle d'Oleghe ſon oncle, qui gouverna la Ruſſie 35 ans. Igore parvenu à un age mur épouſa une fille de Pleskow nomme *Olgha*. Les Drevliens le maſſacrerent vers l'année 945 & *Suetoslave* ſon fils régna à ſa place ſous la tutèle d'Olpha ſa mère avec laquelle il fut toujours bien uni. Cette Princeſſe embraſſa la Religion Chrétienne à Conſtantinople & reçût au batême le nom d'Helène. Son fils ne ſuivit point cet exemple. Jarapolke regna après ſon Père Suetoslave depuis l'année 972. jusqu'en 988. Son frère *Vladimire*, ou *Wolodimir*, dit Baſile, lui ſucceda, & embraſſa la Religion Chrêtienne ſelon le rite Grec. C'eſt ici que l'hiſtoire de Ruſſie devient plus lumineuſe. L'uſage de l'Ecriture commence à s'introduire parmi ces peuples avec le Chriſtianisme. Depuis Wolodimir ou Baſile jusqu'à Baſile V. durant

546 ans, c'eſt-dire depuis l'an 988. jusqu'en 1534. on trouve une ſuite de XXXV. Souverains qui regnèrent ſur la Ruſſie, ſous le titre de grands Ducs. Jean IV. ou *Iwan Baſilowitz* fils & ſucceſſeur du dernier Baſile prit le titre de Tzar ou Czar, que ſes Succeſſeurs ont continué de porter & qui en langue Eſclavonne ſignifie proprement Roi. Il joignit auſſi à ſes titres celui de *Povelitele* & de *Samodertze*, Conſervateur ou Souverain de toutes les Ruſſies. Les étrangers le ſurnomment Tyran, mais les Ruſſes *Grosnoi* ou le Sevère. Il eut VI. Succeſſeurs qui ſe contenterent du titre de Czaar jusqu'en l'année 1613. que Michel Fedorowitz de la maiſon de Romanove monta ſur le trône de Ruſſie, & prit le titre de *Czar*, d'*Empereur* & d'*Autocrator* (ou Souverain Conſervateur) de tous les Ruſſes. Ce titre d'Empereur n'eſt plus conteſté à des monarques ſi puiſſans. Depuis Michel Federowitz, il y a eu III. Empereurs en Ruſſie, ſavoir, Alexis ſon fils, Teodore ou Théodore, & Ivan ou Jean V. jusqu'à l'année 1696. que Pierre I. ſurnommé le grand parvint au trône, monarque, qui fit les efforts les plus prodigieux & en même tems les plus heureux pour achever de policer la nation Ruſſe. Ce grand homme mourut en 1725. & le trône de Ruſſie a été occupé depuis par *Catherine*, veuve de l'Empereur Pierre, par *Pierre* II. ſon petit-fils, par *Anne*, fille d'Iwan V. par Iwan VI. petit fils de Iwan V. par Eliſabeth Petrowna fille de Pierre le Grand, par Pierre III. petit fils de Pierre & enfin par l'Auguſte Catherine II. qui règne aujourd'hui.

§. XXVII. Si les *Coſaques*, les *Calmoucques*, les *Habitans de la Siberie*, de l'*Ukraine*, des *Samojèdes*,

des &c. ont une hiſtoire, il en faut combiner l'étude avec celle de la Ruſſie. On n'attendra pas de nous, que nous allions nous perdre dans ces déſerts. Mais, il faut ajouter ici encore quelques mots ſur les *Tartares*. La Tartarie en Aſie, qu'on nomme *la grande Tartarie* eſt un vaſte païs, auſſi imparfaitement connû des Géographes que la Succeſſion des Souverains qui ont règné, l'eſt des hiſtoriens & des chronologiſtes. Ce ſont néanmoins ces Tartares qui en l'année 1280. ſe rendirent maîtres de la Chine, & alors la famille nommée Iven commença à y règner. Il y a eu IX. Empereurs Tartares de cette maiſon, qui a duré 89 ans. En 1369. Les Tartares furent chaſſés de la Chine: mais en 1645. ils y rentrerent ſous le commandement de leur Cham, ou Roi Xun-Chi, qu'on nommoit le grand Kam, envahirent tout de nouveau l'Empire de la Chine & la famille de ce Prince tartare y règne encore aujourd'hui. La petite Tartarie comprend tout le païs qui eſt entre le Tanaïs & le Boriſthène. On ne ſait pas trop préciſement dans quel tems les Tartares ſe rendirent maitres de ces païs, & les opinions des hiſtoriens varient beaucoup à cet égard. Ce qui paroit le moins douteux, c'eſt que les Ducs de Lithuanie ayant ſubjugué les Tartares, ils envoyerent des Princes de leur nation pour gouverner le païs. Le dernier de ces Princes ſe nommoit *Aczkirei*, d'où eſt venu la race des Gireï. & d'où tous ces prétendus Empereurs qui depuis l'année 1452. ont regné ſur la petite Tartarie. Vers le milieu du XVI. ſiècle *Sélim* Empereur des Turcs ſubjugua la Crimée, & prit la forteresſe de Câfa. Depuis ce tems-là c'eſt la Porte Ottomane qui choiſit le Kam des Tartares.

res. Quelquefois on laiſſe ſuccéder le fils aîné du Kam, mais quelquefois on en uſe autrement, & nous avons ſous nos yeux l'exemple que le Kam a été appellé à Conſtantinople pour y rendre compte de ſa conduite & envoyé en exil. J'ai été d'autant plus charmé de parler des Tartares, que leur hiſtoire me conduit à faire trois réflexions. La première, que je ne conçois point où l'illuſtre auteur des lettres Perſanes peut avoir pris que les Tartares conquirent presque le monde entier. Car ſi cela eſt, ce ne fut certainement point depuis que les peuples qui habitent la grande & la petite Tartarie portent le nom de Tartares. Peut-être entend-il par là les Scythes ou les Celtes, ou quelque autre peuple ancien & belliqueux. La ſeconde, que ſi les hiſtoriens connoiſſent ſi peu les revolutions & les deſtinées d'une nation qui exiſte dans le monde de nos jours & ſous nos yeux, mais qui eſt farouche, peu policée & qui n'a point d'écrivains, que doit-on penſer de l'hiſtoire ancienne de tous les peuples, & ſurtout de ceux du Nord, qui pendant des milliers d'années étoient dans le même cas, & qui n'avoient ni caractères, ni uſage de l'écriture? La troiſième enfin, que ces Philoſophes ſe trompent qui penſent qu'une nation ſans arts & ſans ſciences en deviendroit plus formidable. L'exemple des Tartares prouve aſſez le contraire, & fait voir qu'un peuple nombreux, courageux & guerrier ne ſauroit même ſe former en corps de nation, & encore moins ſe ſoutenir longtems, dès qu'il ne ſe polit point, & qu'il néglige de cultiver les arts & les ſciences. Les Goths & les Vandales l'ont prouvé autrefois. Qu'en reſte-t-il ſur la terre? Et ce qui en eſt reſté s'eſt

policé; car les enfans des Goths & des Vandales barbares naquirent dans des païs policés & y devinrent dès la mamelle, ce qu'étoient les naturels du païs.

§. XXVIII. Pour rendre l'étude de l'hiſtoire moderne complette, il faut encore ſe tranſporter dans les trois autres parties du monde, & nous vivons dans un ſiècle où nous pouvons faire ce voïage ſans ſortir de notre cabinet. En Asie nous avons à conſidérer, outre l'Empire des *Turcs* dont il a déja été parlé

1. *l'Hiſtoire moderne de la Perſe*,
2. *l'Hiſtoire moderne du Mogol ou des Empereurs de l'Indouſtan*,
3. *l'Hiſtoire moderne des Royaumes de Pegu, Ava, Arracon*, ou du païs que les anciens comprenoient ſous le nom *de l'Inde au delà du Gange*,
4. *l'Hiſtoire des Royaumes de Siam, de Laos, & de Tonquin*,
5. *l'Hiſtoire du Royaume de Bengale & des Nabobs*,
6. *l'Hiſtoire moderne de la Chine*,
7. *l'Hiſtoire du Japon*,
8. *l'Hiſtoire du Royaume de Java*,
9. *l'Hiſtoire de Ceylon*, autrefois nommée *Taprobane*,
10. *l'Hiſtoire des autres grandes Isles de la mer des Indes & de l'Océan Oriental.*

§. XXIX. En Afrique nous avons encore à conſidérer, outre ce qui eſt ſous la domination immédiate de l'Empire Ottoman,

1. *l'Hiſtoire de l'Abiſſinie*,
2. *l'Hiſtoire de Tunis & de Tripoli*,
3. *l'Hiſtoire d'Alger*,

4. *L'his-*

4. *l'Hiſtoire du Royaume de Maroc*, ſous laquelle ſont compriſes celles de *Fez*, *Taffilet*, *Tetuan*, *Sus* & autres.
5. *l'Hiſtoire des autres peuples d'Afrique*, autant qu'on peut la ſavoir, & qu'elle mérite d'être ſcuë.

§. XXX. En Amerique, enfin nous aurons à contempler

1. *l'Hiſtoire des Iſles Canaries*,
2. *l'Hiſtoire de la découverte de l'Amérique*, ou du nouveau monde, & ſucceſſivement de tous les païs, contrées, terre ferme & Isles qui en ſont partie,
3. *l'Hiſtoire du Partage de l'Amérique* entre les puiſſances Européenes, à quoi l'on peut ajouter,
4. *l'Hiſtoire du Mexique*, &
5. *l'Hiſtoire du Perou* & des *Yncas*.

§. XXXI. Tel eſt donc le ſiſtême général de l'hiſtoire ancienne, du moyen-age, & moderne, & de ce qu'on apelle l'hiſtoire univerſelle du Monde. Il faut convenir que les travaux des Savans ont ſurpaſſé dans cette ſcience, tout ce qu'on en pouvoit attendre & tout ce que l'eſprit & l'aſſiduité des humains ſembloit promettre. Nous avons aujourd'hui preſque dans toutes les langues des hiſtoires univerſelles, & particulières admirables, où les recherches les plus ſavantes, ſont réunies aux réflexions les plus judicieuſes, & où la narration la plus reguliére, & la plus lumineuſe, eſt ornée des toutes les graces dont le ſtile hiſtorique eſt ſuſceptible. Nous avons des univerſités, où des Profeſſeurs habiles font des Cours d'hiſtoire très inſtructifs. Nous avons encore des bibliothè-

qu[illegible]

ques hiſtoriques, qui nous fourniſſent la connoiſſance des meilleurs auteurs en chaque genre & chaque eſpèce d'hiſtoire. Ceux qui veulent donc s'y apliquer, ne manquent point d'inſtructions & de guides, & nous pouvons dire que dans ce ſiécle l'utile & l'agréable ſe trouve réuni dans l'étude de l'hiſtoire.

CHAPITRE HUITIÉME.

L'HISTOIRE SACRÉE DE TOUS LES PEUPLES PRINCIPAUX.

§. I.

Après avoir traité de l'hiſtoire prophane, civile, ou politique, il eſt naturel de faire ici l'*Hiſtoire Sacrée* ou *Eccléſiaſtique*. Dès que l'homme vient au monde il cherche ſon bonheur. Le lait que la nature donne à ſa mère ou à ſa nourice, peut le rendre content & par conſéquent heureux. Il ne déſire que le ſein. A meſure que ſes idées ſe dévelopent & qu'il avance en age, il recherche les jeux, les plaiſirs & la fortune. Enfin il découvre qu'il y a un avenir après cette vie, & un Dieu Créateur de l'univers, Conſervateur du monde & Diſpenſateur de la felicité ou des peines dans la vie à venir. Les premiers humains ſentirent donc qu'il

qu'il leur importoit de ſe rendre la Divinité propice & favorable, mais ils choiſirent pour parvenir à ce but des moyens auſſi foibles & imparfaits, que l'étoit leur eſprit. N'ayant que des objets ſenſibles & palpables devant les yeux, ils ne purent ſe former que des idées humaines, & ils appliquèrent ces idées à l'Etre Souverain, qui ne ſauroit avoir rien d'humain en Lui.

§. II. En tatonnant ſans ceſſe dans ces ténebres, ſans le ſecours de la révelation & de la philoſophie, ſur la nature de Dieu & du culte qu'il convient de Lui rendre, ils ne purent que s'égarer & ſe tromper ſur l'un & l'autre de ces objets. Le contraire eût été un miracle. La connoiſſance de Dieu & du Culte qui peut Lui être agréable, eſt ce qu'on nomme religion. Ce chapitre eſt donc deſtiné à indiquer à nos lecteurs quelles ont été les religions principales, que les hommes ont inventées, ou ſuivies depuis la Création du monde; & le ſuivant contiendra l'hiſtoire du Chriſtianisme ou de l'Egliſe de Jeſus-Chriſt en particulier.

§. III. Adam & les premiers Patriarches après lui, ne ſuivirent ſans doute que la religion naturelle & les lumières de la raiſon, fortifiées par celles que Dieu avoit daigné leur donner dans le Paradis & ſucceſſivement dans la ſuite des tems, tels que le Livre de la Genèſe, écrit par Moïſe, nous en fait le raport. Mais ce culte ſi pur ſemble néanmoins être alteré quelquefois par un grain, ou plutôt par un penchant à l'Idolatrie, qui infectoit les hommes dès les premiers commencemens du monde. Les ſacrifices & les victimes d'animaux & même d'hommes innocens, ne ſont ſurement pas de la religion naturelle, & tiennent beaucoup

du

du Paganisme. Au contraire tous les sacrifices sont diametralement contraires à la religion naturelle, & nul homme sur la terre ne sauroit prouver par les lumières de la droite raison, que l'Etre souverain tout sage & tout bon, puisse prendre plaisir à voir immoler des créatures, & qui pis est des humains, que sa sagesse à créés & que sa bonté conserve. Les petits Dieux domestiques de Laban, beau-père d'Abraham, prouvent clairement que l'idolatrie régnoit déja dans ces premiers ages du monde, que Moïse en purgea entièrement le culte des Hébreux, que ce fût lui, qui par ordre exprès de Dieu, établit les vrais principes de la religion des Enfans d'Israël, leurs dogmes, leur culte & leur cérémonies. Nous aurons donc à considérer ici:

§. IV. *I. Le Paganisme.* Nous avons déja fait une description assez ample de cette religion au Chapitre II. de la Mythologie, & nous ajouterons simplement ici que le Paganisme général a eu de tout tems ses nuances & ses Sectes particulières, & que lors même qu'il embrassoit presque toute la terre, chaque peuple a eu ses Dieux, ses idoles, son culte & ses cérémonies différentes, au moins pour l'exterieur, les uns des autres. La religion Payenne des Egyptiens par exemple, n'étoit pas la même religion Payenne que professoient les Grecs, & celle-ci differoit encore de celle des Romains, qui multiplioient les demi-Dieux & les Temples à l'infini. Ce qu'il y a de particulier & de bien digne de remarque, c'est que toutes les fois qu'on a découvert, ou qu'on découvre encore dans les tems modernes un peuple, une nation, une colonie, une troupe d'hommes sur la terre, on les trouve tou-

toujours Payens. D'où vient que tous des humains ont naturellement un penchant ſi univerſel à l'Idolatrie, & qu'ils ſont ſi peu Philoſophes & Chrêtiens ? Quoi qu'il en ſoit le Paganisme s'éteignit ſous le règne de l'Empereur Théodoſe le Grand, avec la fin du IVe. ſiécle de l'Ere Chrêtienne, & les débris qui en reſtent encore en Aſie, en Afrique & en Amérique ſont dégenerés en une Idolatrie abſurde, toujours accompagnée de la Barbarie, de l'ignorance & de la férocité. Le grand ouvrage des *cérémonies & coûtumes religieuſes de tous les peuples du monde, repréſentées par des figures deſſinées de la main de Bernard Picard, dit le Romain, avec une explication hiſtorique &c.* & ſurtout les Tomes qui traitent des peuples Idolatres, eſt très inſtructif, & repand un grand jour ſur cette matière.

§. V. 2. *L'ancienne religion des Chinois* ne nous eſt pas bien connuë. On ſait qu'ils adoroient le Ciel ſous le nom de *Thien*, & qu'il y avoit dans leurs doctrines quelque mélange de celles des Juifs, ſans qu'on ſache comment il y ſoit venu. C'eſt une très ancienne tradition parmi les Orientaux, qu'il y a un grand nombre de Juifs à la Chine, & qu'ils y ſont paſſés du tems de Joſué, Dieu leur ayant ouvert un chemin pour y arriver. Quoiqu'il en puiſſe être, il paroit toujours certain que beaucoup d'Idolatrie, quelques principes de la religion naturelle, & de celle des Hébreux formoient la religion des anciens Chinois. Mais vers l'an 550 avant la naiſſance de J. C., c'eſt-à-dire vers l'an du monde 3450. le celebre CONFUCIUS naquit dans le Royaume de *Lu*, qui eſt maintenant la Province de Xantung. Ce philoſophe étoit d'une famille illus-

illu re, qui tiroit ſon origine de l'Empereur *Ti-Tſe* de la ſeconde race. Il commença par profeſſer la Philoſophie, & finit par inventer un nouveau ſiſtême de religion & de politique. Sa réputation lui attira plus de trois mille diſciples, parmi leſquels il y en eut 72, qui ſe ſignalèrent & qui ſont encore en grande vénération chez les Chinois. *Confucius* diviſa ſa doctrine en 4. parties, & ſes diſciples en un pareil nombre de claſſes. Le premier ordre étoit de ceux qui s'étudioient à aquerir la vertu; le ſecond de ceux qui apprenoient l'art de raiſonner & l'éloquence; le troiſième de ceux qui s'apliquoient à l'art de gouverner & à aprendre les devoirs des Magiſtrats; & le quatrième enfin de ceux qui s'apliquoient à la doctrine des mœurs. Les quatre livres que l'on attribuë à Confucius ſont conſiderés parmi les Chinois, comme des livres de la même authorité que leurs cinq anciens livres claſſiques. Le premier eſt intitulé *Ta-Kio*, ou la *Grande Science.* Il n'y a proprement, que le premier chapitre de ce livre qui ſoit de Confucius. Le reſte de ce livre, de même que le ſecond, intitulé *Chung-Yung*, ou *du Milieu de la Vertu*, le troiſième nommé *Lungya*, ou les *Conférences*, & le quatrième qui eſt un recueil de Converſations, tous ces livres, dis-je, ne ſont que l'ouvrage de ſes diſciples. Quoi qu'on en diſe, dans tous ces livres 1. c'eſt le Ciel ou la Vertu, qui y tient lieu de la haute Divinité, 2. on y produit des cultes ſuperſtitieux & des ſacrifices à d'autres qu'à Dieu, & 3. on n'y promet d'autre bonheur, ni d'autre récompenſe que celle de cette vie. Dans la religion moderne des Chinois fondée ſur la doctrine & les lettres de Confucius, il y a trois ſectes,

ſectes, *les Lettrés*, *les Idolatres* & *les Sorciers*. La première eſt celle de l'Empereur & des Nobles, qui offrent des ſacrifices aux aſtres; la ſeconde adore des Idoles & leur bâtit des temples; les uns & les autres rendent un culte religieux à Confucius, aux Philoſophes, aux Rois & à leurs Ancêtres; la troiſième adore les démons, & pratique la Magie. Les Prêtres Chinois ſont nommés *Mandarins:* il ſe mêlent des affaires de religion, de la Philoſophie, & du Gouvernement. Il y a beaucoup de temples & de couvens dans toute la Chine. Les Idoles des Chinois, ſe nomment *Pagodes* ou *Chines*. Ces dernières ſont faites en forme de pyramides ouvragées. Le bas peuple craint fort ces Chines. Quand ils achetent un eſclave, ils l'amenent devant une de ces Chines, & après y avoir fait une offrande de ris, ou d'autre choſe, ils prient l'Idole que ſi l'eſclave s'enfuit, il ſoit devoré par les tigres & les ſerpens; ce que les eſclaves craignent tellement, qu'ils n'oſent jamais quitter leur maître, quand même ils en ſeroient maltraités. L'Idolatrie paroit donc très manifeſtement dans la religion moderne des Chinois, mais il n'en faut pas attribuer la faute à Confucius; car dans le premier Chapitre du livre *Ta-Kio*, qui eſt uniquement de lui, on n'en trouve nulle trace. Tout le reſte eſt de ſes diſciples, genre de Sectateurs, qui brodent & rencheriſſent toujours ſur la doctrine de leurs maîtres & la défigurent. Malgré toutes les abſurdités qu'on découvre aujourd'hui dans la religion des Chinois, ces peuples ont vécu depuis plus de 2000 ans en paix & en tranquilité à l'ombre de cette religion, qui les rend extérieurement heureux.

§. VI. 3. *La religion des Mages.* Le mot de Mage eſt dans l'ancienne langue des Perſes à peu près Synonime, avec celui de *Sage* ou de Savant; & l'on donnoit ce nom à des Philoſophes, qui enſeignoient la morale & la théologie naturelle, fondée ſur l'adoration & le culte d'une divinité, comme Arnobe l'a remarqué. Cette religion naturelle n'étoit pas cependant bien pure ni bien raiſonnée; car les Mages ſuppoſoient deux principes, d'où ſont ſortis depuis tant de viſions, la *Lumiere*, ſource du bien, & les *Tenebres*, origine du mal. Cependant les Philiſophes étoient fort eſtimés des Rois de Perſe, qui les reconnoiſſant pour ſages & les honnorant de ce nom, les conſultoient ſouvent ſur les affaires du gouvernement, & les chargerent enfin du ſoin de tout ce qui regardoit la religion & la politique du Royaume, de ſorte qu'ils furent Prêtres, Miniſtres & Philoſophes à la fois. On peut croire quelle conſidération ce triple emploi leur donna dans le païs, d'autant plus que l'étude de la phyſique donnoit occaſion à ces Mages de prédire des évenemens & d'opérer quelquefois des choſes, qui paroiſſoient ſurnaturelles au peuple, & que ces Prêtres adroits ſavoient faire paſſer pour des prodiges, des miracles & des ſortilèges. Lors que Cambyſe voulut porter la guerre en Egypte il en établit un, nommé *Patizithes* pour gouverner l'Etat pendant ſon abſence. Mais ce Mage ayant voulu mettre ſon frère *Smerdis* ſur le trône, en la place d'un fils de Cyrus, que Cambyſe avoit fait tuer, les prémiers Satrapes s'apperçûrent de la Supercherie, & maſſacrerent Patizithes & tous les autres Mages. Après ce deſaſtre, la ſecte des Mages tomba dans le mépris, mais quelques années pro-

après elle fût remise sur pié par Zoroastre qui la réforma. Ceux qui sans la suite ont fait profession de Sorcellerie, ont pris le nom de Mages; ce qui y a attaché une signification odieuse, & c'est delà que dérive encore le mot de Magicien. Les Mages se repandirent dans l'Orient & même en Egypte, où nous en voyons dès le tems de Moïse. Les Prêtres de la secte des Mages en Perse étoient tous de la même tribu, & ils ne communiquoient rarement leurs sciences qu'à ceux de la famille Royale; aussi la famille Royale fut-elle censée appartenir à la Tribu sacerdotale. Les Prêtres étoient divisés en trois ordres; le bas Clergé, les Surintendans & l'Archimage ou le Chef de la religion. Les temples étoient aussi de trois ordres. L'Archimage faisoit sa résidence dans le principal, & ceux de la secte se croyoient obligés d'y aller une fois la vie en Pelerinage. L'Emploi des Prêtres étoit de lire les Offices de chaque jour de leur Liturgie, & dans certains tems marqués & solemnels d'expliquer au peuple quelques endroits de leurs livres sacrés. Il n'y avoit point d'autel dans ces temples. On y entretenoit le feu sacré, devant lequel ils faisoient leurs adorations dans des lampes. Ils avoient en horreur les simulacres.

§. VII. 4. *Zoroastre*, que les Perses appellent *Zerbusbt* ou *Zoratush* étoit, suivant les auteurs Orientaux, un grand Philosophe, qui vivoit pendant que Darius, fils d'Hystaspe, occupoit le trône des Perses. Il possedoit parfaitement toutes les sciences des Orientaux & étoit très versé dans la religion des Juifs. Il ne fonda pas une nouvelle religion; mais il entreprit de réformer celle des Mages, qui pendant plusieurs siécles avoit été do-

minante chez les Medes & les Perſes. Il établit *un Principe ſupérieur, un Dieu ſuprème.* Il enſeignoit que le feu étoit le ſymbole de la préſence de Dieu & que Dieu avoit établi ſon trône dans le ſoleil. Il ſe renferma long-tems dans une Caverne en Médie, où il compoſa le livre de ſes *Révelations.* Il vint peu après dans la Bactriane & dans la Perſe, & y fit recevoir ſa doctrine. Il paſſa enſuite dans les Indes, pour y apprendre les ſciences des Brachmanes ; & ayant penetré ce qu'ils ſavoient de métaphyſique & de phyſique, il revint en Perſe avec ces connoiſſances qu'il communiqua aux Mages, qui furent en grande eſtime depuis ce tems. Zoroaſtre s'étant rendu à la Cour de Darius à Suze, préſenta à ce Monarque le livre qu'il avoit compoſé, relié en douze Volumes, dont chacun contenoit cent peaux réduites en vélin, ſur leſquelles les Perſes avoient coûtume d'écrire. On nomme ce livre *Zendaveſta*, & par contraction *Zend*, mot qui ſignifie originairement l'*Allume-feu.* Le Roi, les Courtiſans & la nobleſſe, embraſſerent le *Magianiſme* ainſi reformé par Zoroaſtre, malgré les efforts des chefs des *Sabéens*, & cette religion a dominé depuis ce tems dans la Perſe, juſqu'à ce que la doctrine de Mahomed y gagna le deſſus. Sa morale étoit pure, hors qu'il permit l'Inceſte. Et quant au culte religieux il étoit ſimple ; la philoſophie & la politique y paroiſſoient aſſez ingénieuſement combinées. On prétend que Zoroaſtre, qui s'étoit retiré à Balch, avec la qualité d'Archimage, y fut tué par Argasp, Roi des Scythes, & ſes temples démolis. Les diſciples de Zoroaſtre, qui ſont encore en Perſe, y ſont appellés aujourd'hui par les Mahometans *Gaures* ou infidèles.

§. VIII.

§. VIII. 5. *Le Judaïsme.* Moïse qui vivoit vers l'an du monde 2550. près de 500 ans avant Homère & 900 ans avant le Philosophe Thales, donna le premier une forme à la religion des Juifs, la réduisit en sistême & leur prescrivit la loi, après l'avoir reçue de Dieu. Cette loi est contenue dans le *Pentateuque* de Moïse, qui comprend le livre de la Genèse, l'Exode, le Levitique, les Nombres & le Deuteronome, qui est connû & entre les mains de tous les Chrêtiens de la terre. Le Levitique contient proprement les loix, les sacrifices & les cérémonies des Juifs, & le Deuteronome est comme une récapitulation ou un abregé de la loi. Les dix commandemens forment une espèce de sommaire de toutes les loix fondamentales que Dieu prescrivit par Moïse au peuple d'Israël. Toutes ces loix sont ou *religieuses* & *doctrinales*, & regardent les dogmes ou l'essence de la religion Juïve, ou *cérémoniales* & reglent le rite & les cérémonies, ou *civiles & politiques*, & reglent la constitution de la République Judaïque, ou de *police* & prescrivent surtout des règles de propreté à ce peuple crapuleux & affligé de la Lepre, ou *morales*, & reglent les mœurs & la conscience des Hébreux en les excitant à la vertu. Ils ne pratiquèrent pas toujours ces loix divines, car en lisant leur histoire on trouve, qu'il n'y a guere eu de peuple plus scelerat, plus cruel, plus avide & plus trompeur sur la terre. Ils joignoient une grande superstition à tous leurs autres vices. Leur Talmud, qui est une espèce de dogmatique, de catechisme & de broderie sur la loi de Moïse, est le comble de l'absurdité, comme les écrits de leurs Rabbins & des Cabbalistes, forment le recueil le plus complet de réve-

ries plattes que le Fanatisme puisse enfanter. Depuis l'introduction de la religion Chrêtienne, les restes des anciens Juifs sont errans & disperſés dans le monde, & ils n'ont aucun point de réunion.

§. IX. 6. *Le Chriſtianisme* sortit environ l'an du monde 4000, du sein du Judaïsme, dans le tems que celui-ci étoit déja fort corrompu. Jesus-Christ parût sur la terre, enseigna une doctrine toute divine, & fonda une Egliſe qui s'eſt repandüe dans les quatre parties du monde, & dont nous allons préſenter fort en abregé l'hiſtoire au chapitre suivant.

§. X. 7. *Le Mahometisme.* Mahomed, dit le Prophète, impoſteur habile & dans son eſpèce peut-être le plus grand homme qui ait jamais parû sur la terre, naquit le 5. Mai de l'an 570. de l'Ere vulgaire. Son père, qui étoit Arabe & Payen, ſe nommoit *Abdalla*, & ſa mère, Juïve, s'appelloit *Emine*, l'une & l'autre de la lie du peuple. Il faudroit écrire un Volume pour rapporter par quelle adreſſe, quel génie ſublime, quelles vuës vaſtes, quelles reſſources, quel courage, & quelle audace il parvint à inventer une nouvelle religion & à l'établir en Aſie, en Afrique & même dans quelques contrées de l'Europe, en portant d'une main l'Alcoran & de l'autre l'Epée, & en réuſſiſſant également à faire le Conquêrant, le Légiſlateur & le Prophète. La religion Mahométane reconnoit que le Judaïsme & le Chriſtianisme ſont de véritables religions, mais qui n'ont plus de principes certains parce que leurs livres Saints ont été corrompus. Que Dieu s'eſt communiqué à ſon Prophète Mahomed, par le miniſtère de l'Ange Gabriël, pendans l'eſpace de 23 ans, & lui a fait parvenir un cer-

certain nombre de cahiers d'écriture, dont il a composé le livre qu'on appelle *Alcoran* ou le Choran: M. du Ryer a traduit cet Alcoran en François, & M. Prideaux & M. le Comte de Boulainvilliers ont donné chacun la vie de Mahomed. Les principaux dogmes de Mahomed sont: l'unité de Dieu; qu'il n'y a point d'autre Dieu que Dieu; que Dieu est un; que Mahomed est l'Envoyé de Dieu, & son Prophète; & que cette dernière verité a été confirmée par une infinité de miracles, (lesquels paroissent toujours ridicules à ceux qui ne sont pas d'une même croyance.) Les Mahométans ont aussi des Saints, auxquels ils attribuent quelques miracles, inférieurs à ceux de leur Prophète. Ils reconnoissent de même des Anges executeurs des commandemens de Dieu; ils croyent la résurrection générale des morts, le jour du jugement, l'Enfer & le Paradis, dont les délices sont peintes dans l'Alcoran, avec les images les plus riantes & avec les traits les plus vifs. C'est un jardin délicieux, arrosé de fontaines & de rivières de lait, de miel & de vin, garni d'arbres toujours verds, & portans des pommes dont les pépins se changent en des filles toujours vierges & si belles & si douces, que si l'une d'elles avoit craché dans la mer, son eau n'auroit plus d'amertume. Au reste les Musulmans croyent à la Prédestination, & disent que le bien & le mal n'arrivent que parce que Dieu l'a ainsi ordonné; & si l'on demande pourquoi Dieu a créé les méchans, ils repondent, que ce n'est pas à nous à rechercher trop curieusement les secrets de Dieu; que ce qui paroit un bien à l'homme, peut-être un mal aux yeux de Dieu, & un bien, ce qui nous semble un mal. Ils admet-

tent la pluralité des femmes ou la Polygamie, & défendent l'uſage du vin & des liqueurs fortes. Ils ont adopté des Juifs l'uſage de la circonciſion. Leur morale conſiſte *à faire le Bien & à fuir le Mal.* Ils eſpèrent de la miſericorde de Dieu, le pardon des pêchés, & recommandent particulièrement la prière & les ablutions ou le bain, c'eſt-à-dire la propreté. Les Docteurs Chrêtiens ont ſouvent attribué aux Mahométans des erreurs qu'ils n'ont point: néanmoins on ne ſauroit diſconvenir que l'Alcoran, malgré tout ce qu'on y trouve de ſage & même de ſublime, ne fourmille d'abſurdités & de contes inſipides qui revoltent le bon ſens. Cependant il ne faut pas toujours les attribuer à Mahomed, mais ſouvent à ſes commentateurs & à l'enthouſiasme des Orientaux.

§. XI. Deux Sectes principales partagent aujourd'hui les Muſulmans, & les rendent même mortels ennemis les uns des autres. Les Perſans ſe glorifient d'être Sectateurs d'Ali, & portent le turban rouge; les Turcs au contraire mépriſent la memoire d'Ali, ſuivent la ſecte d'Omar & portent le turban blanc. Il y a un grand nombre d'autres Sectes parmi les Mahométans, & l'on en compte même 67. Toutes ces Sectes néanmoins ne cauſent point de Schisme, mais s'accordent ſur les dogmes fondamentaux, & à faire la prière, l'aumône, le voyage de la Mecque & à obſerver le jeune de Ramadam.

§. XII. Il nous reſte encore à parler de quelques religions, qui à la verité ont été moins univerſelles & moins répandues dans le monde, que les précedentes, mais que l'on ne ſera pas faché de connoître au moins par leurs noms, pour ſe procurer

surer une notion complette des divers cultes & des superstitions, qui ont regné parmi le genre humain depuis son origine. Telle est

8. *La religion des Bramines* ou des peuples du Tonquin entre la Chine & l'Inde. *Brama* est leur Dieu principal, adoré par les Sectateurs de Confucius. Ils ont encore trois autres Dieux, savoir: *Raumu*, *Betolo*, *Ramonu* & une Déesse qu'ils appellent *Satibana*. Outre cela ils sacrifient aux sept Planètes, comme à des divinités. On nomme les peuples & surtout les Prêtres de cette secte *Bramens*, *Bramins* ou *Bramines*, nom qui est formé de celui de *Brachmanes*, duquel les Grecs & les Latins se sont servis pour signifier les Philosophes des Indes. Ils croyent l'immortalité de l'ame, mais ils ajoutent à cette croyance la Métempsycose, ou la transmigration de l'ame d'un corps dans un autre.

9. *La religion des peuples de Barantola*, dans la Tartarie méridionale en Asie. Ce Royaume est gouverné par deux Souverains. Le premier qu'on nomme *Déva* est chargé du gouvernement politique; l'autre, qui vit retiré, est non seulement adoré des habitans du païs, comme une Divinité, mais aussi des autres Rois de la Tartarie, qui lui envoyent des présens. Ce faux Dieux est appellé *Lama*, *Grand Lama*, c'est-à-dire Grand Prêtre, ou *Lama des Lamas*, Prêtre des Prêtres. On le croit éternel, les Lamas le servent & rendent ses Oracles. Ils le font voir dans un appartement secret de son palais, éclairé par une infinité de lampes, où il paroit tout couvert d'or & de pierreries, élevé sur un lieu éminent, orné de précieux tapis, & assis sur un coussin, ayant les jambes croisées. Il est tellement respecté des Tartares, que ceux là

s'eſtiment bien heureux, qui peuvent obtenir par de riches préſens des excrémens du grand Lama, qu'ils portent pendus au col, dans une boëte d'or, en guiſe de reliques.

§. XIII. 10. *Les Bonzes* ſont les Miniſtres de la religion des *Japonnois*. Ils affectent une grande continence & une ſobrieté admirable. Ils vivent en communauté & ont pluſieurs univerſités, où ils enſeignent leur théologie & les myſtères de leur ſecte. Parmi ces Bonzes, il y en a un, nommé *Combadaxi*, que les Japonnois revèrent beaucoup & qu'ils croyent immortel. Les filles du Japon vivent de même dans des eſpèces de couvens. On donne encore le nom de Bonzes à quelques autres Prêtres des peuples idolâtres des Indes.

11. *Les Druïdes* étoient des Prêtres des anciens Gaulois, & qu'on croit être les mêmes que les *Eubages* dont parle Ammien Marcellin, & les *Saronides* dont Diodore de Sicile fait mention. Ils enſeignoient la religion au peuple, qu'ils avoient vraiſemblablement appriſe des Phocéens. Ils avoient en ſingulière vénération le Chêne, parce que cet arbre porte le Gui. Au-reſte ils s'appliquoient à la contemplation des ouvrages de la nature & regloient le culte les cérémonies religieuſes, étant à la fois les théologiens & les philoſophes des anciens Gaulois, dont les *Bardes* faiſoient les Poëtes, les Savans & les Muſiciens.

§. XIV. 12. *La Religion des Peruviens ou des Yncas*. Le premier Roi du Perou fut, dit-on, *Ynca Manco-Capac* & on a appellé tous ſes ſucceurs *Yncas*, de ſon nom. Les Peruviens font deſcendre ces premiers Rois du Soleil, qu'ils adoroient comme Dieu. Les autres divinités, comme la Lune,

Lune, ſœur & femme du Soleil, & qu'ils nommoient *Quilla*; l'étoile de Venus, qu'ils appelloient *Chasca*; la foudre, le tonnère & les éclairs, qu'ils apelloient du nom commun de *Tllapa*; Iris ou l'arc en ciel qu'ils nommoient *Cuychu*, étoient des divinités inférieures au Soleil. Toutes avoient cependant des Temples magnifiques. On immoloit toutes ſortes d'animaux au Soleil, ſurtout des brebis, mais jamais des hommes, comme les Eſpagnols le leur ont fauſſement attribué. Ils conſacroient à la verité des vierges au Soleil, mais c'étoit en qualité de Religieuſes. Les divinités, & ſurtout le Soleil, avoient leurs fêtes ſolemnelles. Les Péruviens, avant l'entrée des Eſpagnols dans leur païs, cultivoient auſſi la Philoſophie & ſurtout l'Aſtronomie. Il ne faut pas trop s'étonner que des peuples à qui la connoiſſance du vrai Dieu ou de la Religion Chrêtienne ne pouvoit guère parvenir, ayent adoré le firmament & ſurtout le Soleil, Aſtre bienfaiſant qui ſemble vivifier, animer & conſerver toute la nature. Ils ne connoiſſoient rien de plus grand, rien de plus digne d'adoration, & ce culte paroit moins ridicule que celui que les Payens rendoient à des Dieux forgés & chimeriques, à des hommes deïfiés.

§. XV. Telle eſt à peu près l'esquiſſe du tableau général de toutes les Religions principales entre leſquelles le genre humain a flotté depuis la création du monde jusqu'à nos jours. L'eſprit humain a toujours ſes bornes, & ces bornes ſont très reſſerrées, du côté où il veut s'approcher & s'élever jusqu'à Dieu. Nous ne devons donc point être ſurpris de voir que les genies les plus ſublimes, & les Philoſophes les plus profonds qui ont fondé

des

des Religions nouvelles, & qui ont prétendu au titre impoſant de Chefs de ſectes, ſe ſoient trompés dans leurs ſiſtèmes, & qu'à des verités lumineuſes & philoſophiques, à des dogmes très raiſonnables, ils ayent allié ſouvent des Erreurs & un culte ſuperſtitieux. Déplorons la foibleſſe de l'entendement des hommes, mais penſons auſſi en politiques qu'une Religion purement naturelle & philoſophique n'auroit pû ſuffire à aucun peuple de la terre, vû que le commun des hommes, le gros d'une nation ne peut & ne doit jamais être appliqué au raiſonnement, & que l'État a trop beſoin de ſes bras pour occuper ſa tête à des ſpéculations abſtraites; qu'il étoit donc d'une néceſſité abſoluë, que chaque fondateur d'une Religion y preſcrivit une règle uniforme, fixe & immuable, tant pour les dogmes que le peuple doit croire, que pour les mœurs qu'il doit pratiquer, le culte qu'il doit rendre à la Divinité & les cérémonies qu'il doit obſerver; d'autant plus, que quand même la Religion naturelle ſuffiroit pour operer le ſalut temporel & éternel des humains, il ſeroit trop difficile d'en fixer les principes & les préceptes au point que quelque eſprit rare, quelque tête philoſophique ne put tôt ou tard y repandre encore quelque lumière, inventer des principes nouveaux, faire à tout moment une nouvelle ſecte, & mettre toute la ſociété en confuſion. Songeons enfin que le peuple veut toujours du merveilleux dans ſa religion; & que ce merveilleux eſt plus difficile à imaginer qu'on ne penſe.

CHAPITRE NEUVIÉME.

L'HISTOIRE DE L'EGLISE CHRETIENNE, DES HERESIES, DES PAPES ET DES REFORMATEURS.

§. I.

La lumière ſort du milieu des plus profondes tenebres: Jeſus Chriſt, le Sauveur du monde, nait à Bethléem dans la Judée le 25 Decembre environ l'an du monde 4000, du règne d'Auguſte l'an 23, & d'Hérode l'an 37. Si Jeſus n'eût été qu'homme, il faudroit convenir qu'il a été le plus grand des mortels, le plus vertueux des humains, le plus ſage des Philoſophes, les plus habile des Docteurs. Sa doctrine n'en ſeroit pas moins divine. Il decouvrit aux hommes le vrai & le ſeul principe de toutes les vertus, en leur diſant: AIMEZ. Mais comme il eſt reconnu de tous les Chrêtiens pour vrai fils de Dieu, qui parut ſur la terre pour ſauver le genre humain, & qu'il ſe fit immoler pour expier les péchés des hommes, il n'y a point de terme aſſez fort qui puiſſe exprimer la reconnoiſſance, le reſpect, la veneration & la dévotion que nous lui devons. Sa doctrine, ſa ſageſſe,

geſſe, ſes œuvres & ſes miracles le diſtinguérent bientôt de tous ceux qui vers le tems de ſa naiſſance s'éléverent dans la Judée, y firent des courſes & prirent le nom de Rois des Juifs ou de Meſſies, comme Theudas, dont il eſt parlé dans les actes des Apôtres, & quantité d'autres. A l'age de 12 ans Jeſus Chriſt fut mené par ſes parens (Marie & Joſeph) au temple de Jeruſalem, lorsqu'on y celebroit la fête de Pâques. Il s'aſſit au milieu des docteurs, que ſa ſageſſe ravit d'admiration. Depuis ce tems, il ſe perd à nos yeux; il retourna à Nazareth, & y exerça la profeſſion de charpentier avec Joſeph ſon pére putatif, en mangeant ſon pain à la ſueur de ſon viſage. Lors que Jeſus fut agé de 26. ans, Saint Jean parût dans la Judée, ſe déclara Précurſeur du vrai Meſſie, & bâtiſa Jeſus dans le Jourdain quand il eût 30 ans accomplis, & qu'il fut venû de Nazareth en Galilée. Jeſus monte l'année d'après à Jeruſalem, y célebre ſa premiére fête de Pâques, mais ayant apris que Saint Jean venoit d'être empriſonné par ordre d'Hérode le Tetrarque, il quitte la Judée & retourne en Galilée. Jeſus agé de trente & deux ans monte encore à Jeruſalem, & y célebre ſa ſeconde fête de Pâques, y fait l'Election de ſes 12 Apôtres, & ſe retire enſuite vers Capernaüm; quelques uns de ſes Diſciples le quittent, mais les Apotres reſtent fidèles. A l'age de 33. ans, Jeſus retourne à Jeruſalem pour y faire ſa troiſiéme Pâque; il inſtituë la Sainte Cène; mais il eſt arrêté par les Juifs, il eſt crucifié, enterré, il deſcend aux enfers, il reſſuſcite, il apparoit à ſes Diſciples, il monte au Ciel & s'aſſied à la droite de Dieu ſon pére.

§. II.

§. II. Ceux qui veulent ſe mettre au fait de l'hiſtoire de l'Egliſe, doivent donc étudier *la vie de Jeſus Chriſt* dans les IV. Evangeliſtes St. Matthieu, St. Marc, St. Luc & St. Jean, & dans les actes des Apôtres, & nulle part ailleurs. Les hiſtoriens contemporains ne font aucune mention de lui; toutes les traditions qu'on rapporte ſont des fables ſans la moindre authorité ou apparence de verité, & il faut en penſer ce que tout homme raiſonnable penſe des portraits du Sauveur, peints par St Luc, qui étoit Médecin, ou des Reliques de Jeſus Chriſt, de la vraïe croix, dont il y a des Chantiers pleins dans le monde; comme il ſeroit facile de le prouver auſſi clair que le jour, ſi les bornes de cet ouvrage le permettoient. Au reſte, chaque parôle que le Sauveur a proferée, chaque action qu'il a faite, chaque miracle qu'il a operé eſt un monument de ſa vocation divine, que tout Chrêtien doit ſavoir & reſpecter.

§. III. Après la mort de Jeſus-Chriſt, ſes Apôtres continuèrent à prêcher ſa doctrine, & à l'étendre ſucceſſivement dans tous les païs du monde connu alors. Ces Apôtres étoient au nombre de XII. ſavoir 1. *Piere* autrefois nommé Simon, 2. *Jaques*, fils de Zebedée, 3. *Jean* frère de Jaques, 4. *André*, 5. *Philippe*, 6. *Barthelemi*, 7. *Matthieu*, 8. *Thomas*, 9. *Jacques*, fils d'Alphée, 10. *Thadés* ou Jude, frère de Jaques, 11. *Simon* Cananéen, & 12. *Matthias* élu par les autres Apôtres à la place de *Judas Iſcariot*, qui, après avoir trahi le Sauveur, s'étoit pendu de deſeſpoir. Ces Apôtres firent de grandes choſes & opèrerent des miracles inſignes que St. Luc a rapportés dans le livre de leurs geſtes, nommé *les actes*. Les Apô-

tre

tres élirent VII. Diacres pour vaquer à la diſpenſation des aumônes, ſavoir 1. *Etienne*, homme plein de foi, qui fût lapidé, 2. *Philippe*, 3. *Procor*, 4. *Nicanor*, 5. *Timon*, 6. *Parmenas* & 7. *Nicolas* Proſélite d'Antioche. Jeſus Chriſt avoit eu, outre cela, 72 Diſciples, dont on ne ſait pas tous les noms. Leur nombre s'accrût par la prédication des Apôtres, & dans la ſuite des tems la multitude des proſelites qui embraſſèrent le Chriſtianisme dans tous les païs, fut ſans bornes. Saul, natif de Tarſe en Cilicie, & en cette qualité citoyen Romain, étoit un homme conſidérable & très ſavant. Il commença par perſécuter les Chrêtiens, mais ſe convertit bientôt, embraſſa le Chriſtianisme, ſe fit bâtiſer, prit le nom de Paul, aſſiſta efficacement les Apôtres dans leurs travaux & devint lui-même l'Apôtre des Gentils. Ses voyages & ſes ſuccès ſont connus; mais lui & les Apôtres périrent tous dans le premier ſiècle, ſur l'échaffaut, à l'exception de St. Jean, qui mourut dans ſon lit. Tel étoit le premier Etat de l'Egliſe après ſa fondation par Jeſus-Chriſt. On examine auſſi dans l'hiſtoire de ce premier ſiécle, nommé le ſiécle Apoſtolique, comment, quand, où & par qui les livres du Nouveau Teſtament, ſavoir les IV. Evangiles, les actes des Apôtres, les epitres ou lettres de St. Paul & des autres Apôtres & l'Apocalypſe furent écrits, & quelles ſont les authorités qui en conſtatent l'authenticité, les dates & la certitude.

§. IV. Les commencemens de l'Egliſe Chrêtienne furent tout ſanglants. On ne voit dans les premiers ſiècles que perſécutions, que traverſes, qu'affronts, & que ſupplices, qu'eſſuïerent ceux qui

qui embraſſèrent, ou qui profeſſèrent le Chriſtianisme. Il ſembloit que les Souverains & les Grands ſe fuſſent donnés le mot pour opprimer cette religion, & pour exterminer les premiers Chrétiens; mais la Providence ſe plaiſant à confondre la malice & la cruauté des humains, a fait ſortir du Sang même des Martirs l'Egliſe de Jeſus-Chriſt, toujours plus victorieuſe, & enfin triomphante dans le IVe. ſiécle ſous l'Empereur Conſtantin le Grand. C'eſt donc dans l'hiſtoire eccléſiaſtique des trois premiers ſiècles, qu'on apprend auſſi celle *des grandes Perſécutions*, que les Empereurs & Princes Payens firent eſſuyer aux Chrétiens, & celle des *Martirs*, qui ſçellerent la foi de l'Evangile de leur ſang, & dont l'égliſe a recueilli les noms dans le Martirologe.

§. V. Pour ne pas confondre tous les objets, que nous préſente l'étude de l'hiſtoire générale de l'égliſe Chrétienne, depuis ſon origine juſqu'à nos jours, & mettre de la clarté & de la netteté dans les idées, je crois qu'il convient d'en faire le ſiſtême ſuivant, & d'y traiter les matières ſelon la diviſion & l'ordre, que je vais propoſer dans cette courte analyſe; où l'on verra donc:

§. VI. *I.* Les obſervations néceſſaires ſur le premier établiſſement des *Evêques* & ſur quelques *uſages de l'Egliſe primitive.* Le mot d'Evêque vient du grec Επισκοπος & ſignifie *Surveillant* ou *Inſpecteur;* On entend par là un Prêtre, Eccléſiaſtique, ou Prélat Sacré qui a la conduite ſpirituelle d'un Diocèſe, Province ou Contrée. L'ordination lui donne ſon caractère. On voit qu'il y avoit dans l'égliſe primitive & d'abord après la mort de Jeſus-Chriſt de pareils Surveillans, ou Eveques, pour chaque

égliſe particulière, que St. Jean dans ſon Apocalypſe nomme en ſtile figuré Anges, comme l'Ange de Smirne, l'Ange de Laödicée, &c. Mais ces Evêques là ne reſſembloient guère aux modernes; ils ne portoient ſurement ni mitre, ni croſſe, ils ne jouïſſoient pas d'un revenu de Princes, ils ne nageoient pas dans l'abondance, les plaiſirs & le luxe: ils vivoient dans la plus grande ſimplicité, ils enſeignoient, préchoient & entretenoient l'ordre dans leur troupeau ſans faſte & ſans ambition. On voit encore dans cette partie de l'hiſtoire eccléſiaſtique ce qu'étoient les *Diacres*, les *Diaconiſſes*, les *Religieuſes*, le *Presbitère des Eveques*, ou le Colège compoſé de Prêtres & de Diacres, quel étoit l'Etat des *anciennes Egliſes* & leur conſtruction, ce qu'on entendoit par *les Agapes*, ou feſtins de charité, qui ſe faiſoient dans l'aſſemblée des fidèles dès le tems des Apotres; *les Eulogies*, qui étoient de petits morceaux de pain bénis avec des prières ſolemnelles, pour être diſtribués entre les fidèles en ſigne de communion de foi & de charité; les *Diptiques*, qui étoient des tableaux ou catalogues des perſones les plus conſidérables pour leſquelles on prioit Dieu publiquement; les *Degrés de pénitence* publique (*); & enfin l'*Euchariſtie ou la Ste. Cène*, dont le ſeul nom & l'inſtitution même prouvent aſſés que c'étoit un ſouper

(*) [On découvre déja ici des traces de Broderie, vû qu'on ne trouve pas un mot de toutes ces choſes dans la Ste. Ecriture. Tant il eſt difficile aux humains d'imiter leur Divin Maitre dans ſa ſimplicité admirable, & de laiſſer ſa doctrine intacte! Lui qui avoit fait les plus terribles imprécations contre ceux qui ajouteroient ou retrancheroient un mot à ſa parole.]

per ſolemnel, que les fidéles faiſoient entre eux pour y célébrer la memoire du Sauveur, qu'ils faiſoient dans leurs maiſons & dans leurs familles & non à l'égliſe, qu'ils faiſoient le ſoir & non le matin, ce qui eut été abſurde; qu'ils n'appellerent jamais Sacrement, nom Latin qui ne ſe trouve & ne peut ſe trouver nulle part dans l'Ecriture Sainte du Vieux ou du Nouveau Teſtament; mais qui fut inventé fort tard; repas où ils ne firent entrer nul miſtère, ni rien de miſtérieux ou de myſtique & de miraculeux; non plus que les Juifs en firent entrer dans leur repas de l'Agneau Paſcal, à la place duquel J. C. inſtitua la Ste. Cène, en ſe ſervant preſque des propres phraſes pour bénir le pain & le vin, dont les peres de famille Juifs ſe ſervoient pour bénir l'Agneau & le Vin de Paques; inſtitution reſpectable enfin, qui a été étrangement défigurée.

§. VII. *II. L'hiſtoire des Papes.* Quoi qu'il paroiſſe aſſés ſingulier, en ſe formant l'idée des Papes d'aujourd'hui Chefs de l'égliſe & Princes ſéculiers, de trouver une ſucceſſion non interrompue de ces Souverains Pontifes depuis l'*Apotre St. Pierre* juſqu'à *Clement XIII. Venetien*, il eſt commode & utile néanmoins de ſuivre dans cette ſerie le fil des hiſtoriens Catholiques, qui produit beaucoup d'ordre dans l'hiſtoire de l'égliſe, & n'y laiſſe pas de ſi grandes lacunes à remplir. En diſtinguant donc les XVIII ſiécles de l'égliſe; & les régnes des Papes dans chaque ſiécle, & en rapportant les évenemens les plus conſidérables pour l'égliſe, arrivés ſous chaque Pontificat; on procure le moyen d'acquerir une connoiſſance aſſés complette de l'hiſtoire eccléſiaſtique. Nous ne pouvons qu'indiquer ſimplement ces noms dans leur ordre naturel.

§. VIII.

PREMIER SIECLE.

1. *St. Pierre* Apotre. 2. St. Lin. 3. St. Clet Romain. 4. St. Clement Romain.

II. SIECLE.

5. Anaclet Athenien. 6. St. Evariſte. 7. St. Alexandre Romain. 9. St. Thelesphore Grec 10. St. Higin Athenien. 11. St. Pie d'Aquilée. 12. St. Anicet Syrien. 13. St. Soter de Fondi. 14. St. Eleuthère Grec. 15. St. Victor Africain.

III. SIECLE.

16. St. Zephirin Romain. 17. St. Calliſte Romain. 18. St. Urbain I. Romain. 19. St. Pontien Romain. 20. St. Antère Grec. 21. St. Fabien Romain. 22. St. Corneille Romain. 23. St. Lucius I. Romain. 24. St. Etienne I. Romain. 25. St. Sixte II. Grec. 26. St. Denis Grec. 27. St. Felix I. Romain. 28. St. Eutichien Toſcan. 29. St. Cajus Dalmate. 30. St. Marcellin Romain.

IV. SIECLE.

31. St. Marcel Romain. 32. St. Euſebe Grec. 33. St. Melchiade Africain. 34 St. Silveſtre Romain. 35. St. Marc Romain. 36. St. Jule Romain. 37. Liberius Romain. 38. St. Da-

St. Damaſe Eſpagnol. 39. St. Sirice Romain. 40. Anaſtaſe I. Romain.

V. SIECLE.

41. St. Innocent I. d'Albane. 42. St. Zozime Grec. 43. St. Boniface I. Romain. 44. St. Celeſtin I. Romain. 45. St. Sixte III. 46. St. Léon I. Toſcan, ſurnommé le Grand. 47. St. Hilaire de Sardaigne. 48. St. Simplicius de Tivoli. 49. St. Felix II. Romain. 50. St. Gélaſe I. Africain. 51. St. Anaſtaſe II. Romain. 52. St. Simmaque de Sardaigne.

VI. SIECLE.

53. St. Hormisdas, de la Campagne de Rome. 54. St. Jean I. Toſcan. 55. St. Felix III. de Benevent. 56. St. Boniface II. Romain. 57. Jean II. Romain. 58. St. Apapite I. Romain. 59. St. Silverius Campanois. 60. St. Vigile Romain. 61. St. Pélage I. Romain. 62. St. Jean III. Romain. 63. St. Benoît I. Romain. 64. Pélage II. Romain. 65. St. Grégoire I. Romain.

VII. SIECLE.

66. Sabinien Toſcan. 67. Boniface III. Romain. 68. Boniface IV. de Valerie. 69. Deusdedit ou Dieudonné Romain. 70. Boniface V. Napolitain. 71. Honorius I. de Campagnie. 72. Severin Romain. 73. Jean IV. Dalmate. 74. Théodore de Jeruſalem. 75. St. Martin I. de Todi. 76. Eugene I. 77. Vitalien de Ségni. 78.

Adeodat Romain. 79. Domnus Romain. 80. St. Agathon Sicilien. 81. St. Léon II. Sicilien. 82. St. Bénoit II. Romain. 83. Jean V. Syrien. 84. Conon de Thrace. 85. St. Sergius I. Syrien.

VIII. SIECLE.

86. Jean VI. Grec. 87. Jean VII. Grec. 88. Sisinnius Syrien. 89. Constantin Syrien. 90. Grégoire II. Romain. 91. Grégoire III. Syrien. 92. St. Zacharie Grec. 93. Etienne II. 94. Etienne III. 95. Paul I. Romain. 96. Etienne IV. Sicilien. 97. Hadrien I. Romain. 98. Léon III. Romain.

IX. SIECLE.

99. Etienne V. Romain. 100. Pascal I. Romain. 101. Eugène II. Romain. 102. Valentien Romain. 103. Grégoire IV. Romain. 104. Sergius II. Romain. 105. Léon IV. Romain. (*) 106. Benoît III. Romain. 107. St. Nicolas I. le Grand Romain. 108. Hadrien II. 109. Jean VIII. Romain. 110. Martin II. Toscan. 111. Hadrien III. 112. Etienne VI. 113. Formose. 114. Boniface VI. 115. Etienne VII.

X. SIECLE.

116. Jean IX. de Tivoli. 117. Benoît IV. Romain. 118. Léon V. d'Ardée. 119. Christophle, Romain. 120. Sergius III. de Tuscule. 121. Anastase

(*) Entre Léon IV. & Benoît III. quelques uns placent la Papesse Jeanne sous le nom de Jean VII.

naſtaſe III. Romain, 122. Lando Sabin. 123. Jean X. 124. Léon VI. Romain. 125. Etienne VIII. 126. Jean XI. de Tuſcule. 127. Léon VII. Romain. 128. Etienne IX. Allemand. 129. Martin III. Romain. 130. Agapit II. Romain. 131. Jean XII. de Toſcane. 132. Bénoit V. Romain. 133. Jean XIII. Romain. 134. Domnus II. Romain. 135. Bénoit VI. Romain. 136. Bénoit VII. 137. Jean XIV. de Pavie. 138. Jean XV. Romain. 139. Grégoire V. Allemand. 140. Silveſtre II. Moine d'Auvergne.

XI. SIECLE.

141. Jean XVI. Romain. 142. Jean XVII. Romain. 143. Sergius III. Romain. 144. Bénoît VIII. Toſcan. 145. Jean XVIII. Toſcan. 146. Bénoit IX. Toſcan. 147. Grégoire VI. 148. Clément II. 149. Damaſe II. 140. St. Léon IX. Allemand. 151. Victor II. Allemand. 152. Etienne X. de Lorraine. 153. Nicolas II. Savoyard. 154. Alexandre II. de Lucque. 155. St. Grégoire VII. de Soana. 156. Victor III. de Benevent. 157. Urbain II. François. 158. Paſcal II. Toſcan.

XII. SIECLE.

159. Gélaſe II. de Gaïete. 160. Calixte II. Bourguignon. 161. Honorius II. de Boulogne. 162. Innocent II. Romain. 163. Celeſtin II. Toscan. 164. Lucius II. Boulonnois. 165. Eugène III. Piſan. 166. Anaſtaſe IV. 167. Hadrien IV. Anglois. 168. Alexandre III. Siennois. 160. Lu-

cius III. de Lucques. 170. Urbain III. Milanois. 171. Grégoire VIII. de Benevent. 171. Clement III. Romain. 173. Celeſtin III. Romain. 174. Innocent III. d'Anagnie.

XIII. SIECLE.

175. Honorius III. Romain. 176. Gregoire IX. d'Anagnie. 177. Celeſtin IV. Milanois. 178. Innocent IV. Genois. 179. Alexandre IV. d'Anagnie. 180. Urbain IV. de Troïe. 181. Clément IV. de St. Gile. 182. Gregoire X. de Plaiſance. 183. Innocent V. de Lion. 184. Hadrien V. Comte de Lavagne. 185. Jean XIX. de Freſcati. 186. Nicolas III Romain. 187. Martin IV. de Brie. 188. Honorius IV. Romain. 189. Nicolas IV. d'Aſcoli. 190. Celeſtin V. d'Iſerne. 191. Boniface VIII. d'Anagnie.

XIV. SIECLE.

192. Bénoit X. de Treviſe. 193. Clément V. de Bazas. 194. Jean XX. dit ordinairement Jean XXII. de Cahors. 195. Bénoit XI. de Foix. 196. Clément VI. Limoſin. 197. Innocent VI. Limoſin. 198. Urbain VI. de Mande. 199. Grégoire XI. Limoſin. 200. Urbain VI. Napolitain. 201. Boniface IX.

XV. SIECLE.

202. Innocent VII. de Sulmone. 203. Grégoire XII. Venetien. 204. Alexandre V. Candiol. 205. Jean XXI. dit ordinairement XXIII. Napolitain

litain. 206. Martin V. Romain. 207. Eugène IV. Venitien. 208. Nicolas V. de Lucques. 209. Calixte III. Eſpagnol. 210. Pie II. Siennoir. 211. Paul II. Venitien. 212. Sixte IV. de Savone. 213. Innocent VIII. Genois. 214. Alexandre VI. Eſpagnol.

XVI. SIECLE.

215. Pie III. Siennois. 216. Jule de Savone. 217. Léon X. Florentin. 218. Hadrien VI. d'Utrecht. 219. Clemens VII. Florentin. 220. Paul III. Romain. 221. Jules III. Toſcan. 222. Marcel II. 223. Paul IV. Napolitain. 224. Pie IV. Milanois. 225. Pie V. d'Alexandrie. 226. Grégoire XIII. Boulonois. 227. Sixte V. de la Marche d'Ancone. 228. Urbain VII. 229. Grégoire XIV. Milanois. 230. Innocent IX. Boulonois. 231. Clemens VIII. Aldobrandin de Florence.

XVII. SIECLE.

232. Léon XI. de Medicis, Florentin. 233. Paul V. Borghèſe. 234. Grégoire XV. 235. Urbain VIII. Florentin. 236. Innocent X. Pamphile Romain. 237. Alexandre VII. Genois. 238. Clemens IX. de Piſtoïa. 239. Clemens X. Romain. 240. Innocent XI. Milanois. 241. Alexandre VIII. Romain. 242. Innocent XII. Romain.

XVIII. SIECLE.

243. Clemens XI. du Duché d'Urbain. 244. Innocent XIII. Romain. 245. Bénoit XII ou XIII.

à cauſe de l'Antipape Bénoit. 246. Clemens XII. Florentin. 247. Benoit XIV. & 248. Clemens XIII. Venetien.

§. IX. Qu'il eût été heureux & qu'il ſeroit encore glorieux, pour la Chrétienté, ſi tous ces Chefs viſibles de l'Egliſe, tous ces vicaires de Jeſus-Chriſt, euſſent été des hommes animés de l'Eſprit de leur divin maître, éclairés, inſtruits, ſages & vertueux, s'ils euſſent tous reſſemblé à Benoit XIV. & à Clément XIII.! Mais Dieu ne l'a pas voulu ainſi, & la Thiarre a été ſouvent portée par les plus méchantes têtes. Ce n'eſt pas à nous à pénetrer dans les Conſeils de l'Etre ſuprême, ni à improuver les inſtrumens dont Il ſe ſert pour executer ſes décrets éternels.

§. X. *III. L'hiſtoire des Schismes* ſurvenus dans l'Egliſe Chretienne, & ſurtout de la grande diviſion qui l'a partagée en *Grecque* & *Latine*. Ce Schisme commença environ l'an de J. C. 854. ſous l'Empereur Michel de Conſtantinople. On en trouve l'origine, les cauſes & les progrès dans tous les hiſtoriens; mais il faut lire pour en juger équitablement les auteurs des deux partis. L'Empire d'Orient a ſuivi depuis ce tems les dogmes & le rite de l'Egliſe Grecque, & l'Empire d'Occident les dogmes & le rite de l'Egliſe Latine. Aujourd'hui, l'Empire d'Orient étant tombé ſous la puiſſance des Mahométans, il n'y a plus que les Grecs de l'Europe, de l'Aſie mineure & des Isles, les Syriens, les Géorgiens & les Ruſſes ou Moſcovites qui forment l'égliſe Grecque, ſous les Patriarches de Conſtantinople, d'Alexandrie, d'Antioche, de Jeruſalem & de Ruſſie. Le Patriarche de Conſtantinople porte le titre de *Panagiotita ſon*, ou

ou de *votre toute ſainteté.* Il y a dans cette égliſe des Archimandrins ou Abbés, des Archevêques, Evêques, Suffragans, Bapas ou Curés, & des religieux nommés *Caloyers*, qui portent un habit noir, à peu près comme celui des Benedictins. L'hiſtoire eccléſiaſtique nous apprend qu'elles ont été les deſtinées particulières de cette ancienne égliſe, la ſuite des Patriarches, les Conciles qui y ont été tenus, quels ſont ſes dogmes, ſon rite & ſes cérémonies.

§. XI. *IV. L'hiſtoire des Conciles* pendant les XVIII. ſiécles de l'égliſe Chrêtienne univerſelle. Ces Conciles ſont ou *Oecuméniques*, auxquels toute la Chrêtienté s'eſt intereſſée, ou *Nationaux*, ou *Provinciaux*, ou *Dioceſains*, & des *Conciliabules* tenus par des eccléſiaſtiques ſchismatiques. On regarde comme le premier Concile cette aſſemblée des Apôtres tenuë à Jeruſalem, où Joſeph, Barſabas & Matthias furent propoſés pour remplir la place de Judas le traitre, & où le ſort tomba ſur Matthias, qui fut élu. Il y a eu depuis ce tems pluſieurs de ces ſortes d'aſſemblées d'Evêques & des principaux eccléſiaſtiques, que l'on peut comparer aux Conciles provinciaux, mais qui n'en ont jamais porté le nom. *Le premier Concile général* fut tenu à *Nicée*, ville de Bithinie dans l'Aſie mineure l'an 325. Les Conciles œcuméniques qui le ſuivirent ſont celui

2. de Conſtantinople, tenu en l'année 381.
3. d'Epheſe, tenu en l'année 431.
4. de Calcédoine, tenu en l'année 451.
5. II. de Conſtantinople, tenu en l'année 553.
6. III. de Conſtantinople, tenu en l'année 680.

7. II.

7. II. de Nicée, tenu en l'année 787.
8. IV. de Conſtantinople, tenu en l'année 869.
9. de Latran, tenu en l'année 1123.
10. II. de Latran, tenu en l'année 1139.
11. III. de Latran, tenu en l'année 1179.
12. IV. de Latran, tenu en l'année 1215.
13. de Lyon, tenu en l'année 1245.
14. II. de Lyon, tenu en l'année 1274.
15. de Vienne, tenu en l'année 1311.
16. de Conſtance, tenu en l'année 1414.
17. de Bale, tenu en l'année 1431.
18. de Florence, tenu en l'année 1439.
19. V. de Latran, tenu en l'année 1512. & enfin
20. de Trente, tenu en l'année 1545.

Les deciſions de ces Conciles ſont nommées *Décrets* & *Canons*, & on les croit infaillibles parce qu'on ſuppoſe qu'elles ſont immediatement dictées par le St. Eſprit. Mais le St. Eſprit n'a pas coûtume de ſe révoquer & de ſe contredire, comme les décrets des Conciles le font ouvertement; & lors du Concile de Trente il y avoit dans le monde de fort mauvais plaiſans qui pretendoient que le St. Eſprit arrivoit à Trente chaque jour de courier dans la valiſe de Verſailles. Au reſte, en liſant avec attention l'hiſtoire, les débats & les décrets de tous ces Conciles, on peut y voir l'origine & la date de chaque article de foi & de chaque dogme contenu dans la théorie ou la dogmatique, & dans le Catéchisme des Chrétiens d'aujourd'hui; tels qu'ils ſont fondés ſur l'Evangile.

§. 12. *V. L'hiſtoire des Héreſies.* On nomme Héréſie une doctrine contraire aux déciſions de l'Egliſe catholique. *Héréſiarque* eſt celui qui invente

vente & ſoutient une pareille doctrine & dont elle prend le nom ; *Hérétique* eſt celui qui l'embraſſe & la ſuit. Selon cette définition on ne ſauroit dire qu'il y a eu des hérétiques, proprement dits, dès le tems des Apotres, parce que le ſiſtème général de la religion catholique tel qu'il eſt aujourd'hui n'a été formé que ſucceſſivement par les déciſions des Conciles, & qu'ainſi un homme qui auroit avancé, par exemple, dans le ſecond ou le troiſième ſiécle, un point de doctrine qui n'a été établi que dans un Concile du Xe. ſiécle auroit été ſur ce pié-là un hérétique en ſoutenant une Héréſie. Tout cela eſt ſi clair qu'il n'y aura vraiſemblablement perſonne d'aſſés effronté pour le nier. Mais ſi l'on veut apeller Hérétiques ceux qui ont avancé & ſoutenu des dogmes contraires à ceux qui étoient reçus & enſeignés dans l'Egliſe Chrêtienne de ces tems, de cet age, de cette année, de ce moment, il y a eu certainement des Héréſiarques & des Hérétiques dans tous les ſiécles de l'égliſe. Le nombre en eſt même innombrable, depuis *Simon le Magicien* & *Doſithée* qui vivoient du tems des Apotres, jusqu'à *Comte de Sintzendorff* Chef des Herrenhutiens. L'hiſtoire eccléſiaſtique nous aprend, de ſiécle en ſiécle, leurs noms, leurs opinions, leurs dogmes, les progrès qu'ils ont faits, & les obſtacles qu'ils ont rencontrés. Elle fait remarquer ſurtout un *Manès* qui vecut dans le III. ſiécle vers l'an 277. & qui fut l'auteur de la ſecte & de la doctrine des Manichéens ; un *Arius*, qui parut dans le IV. ſiécle & qui devint le Chef de la ſecte formidable des Ariens ; un *Pélage* qui fonda au commencemenr du V. ſiécle la ſecte célèbre des Pelagiens, un *Neſtorius*, qui

vers

vers l'an 430. produiſit la ſecte des Neſtoriens; un *Lelius Socin* qui forma vers le milieu du XVI. ſiécle la ſecte des Sociniens, & pluſieurs autres Héréſiarques qui ſe ſont rendus très célébres dans le monde.

§. XIII. Mais il ſemble que ce ſoit à tort qu'on donne le nom odieux d'Héréſiarques ou d'Hérétiques à *Martin* Luther & à Jean Calvin, qui bien loin d'avoir voulu introduire dans l'égliſe des dogmes nouveaux, n'ont touché en rien aux dogmes fondamentaux de la Réligion Chrétienne, mais ſe ſont uniquement attachés à rétablir la doctrine pure & ſimple de Jeſus-Chriſt, & à purger la Religion Catholique de diverſes croyances & pratiques que le tems, les troubles de l'égliſe, ſes chefs & les Conciles y avoient introduits, & qui rendoient la doctrine du Sauveur, ſa ſimplicité & ſon humilité tout à fait méconnoiſſables. Ils ne cherchèrent qu'à réformer des abus & non à produire des nouveaux ſiſtèmes. Peut-être manquèrent-ils ou de lumières, ou de courage, ou de ſoutien pour retrancher encore plus de ces broderies éblouïſſantes. Quoi qu'il en ſoit, l'hiſtoire eccléſiaſtique nous enſeigne,

VI. L'hiſtoire de la Réformation dans toute ſon étenduë, ainſi que les événemens les plus remarquables qui ſont arrivés dans les deux Religions (la Réformée & la Lutherienne) depuis que tant de nations reſpectables de l'Europe les ont embraſſées.

§. XIV. Cette hiſtoire, nous indique encore & nous fait connoitre

VII. Les differentes ſectes qui partagent aujourd'hui les trois principales communions Chrétiennes, qui

qui en ſuivant en général les dogmes fondamentaux de leur communion & le rite de l'égliſe diffèrent néanmoins dans quelques principes eſſentiels. Tels ſont les *Moliniſtes* & les *Janſeniſtes* parmi les Catholiques; les frères *Moraves* ou les *Herrenhutiens* chez les Lutheriens; les *Arminiens*, les *Gomariſtes*, les *Coccejens* &c. chés les Réformés. On y voit auſſi l'origine & l'hiſtoire des *Mennoniſtes*, des *Quackers* ou *Trembleurs* & en un mot de toutes les ſectes qui ſubſiſtent aujourd'hui dans la Chrêtienté.

§. XV. *VIII. L'hiſtoire des Martyrs.* Les hommes ont été de tout tems aſſés inſenſés & aſſés barbares pour perſecuter d'autres hommes, leurs frères, qui cherchoient une autre voïe qu'eux pour arriver à la felicité éternelle, & aſſés mechans, aſſés cruels pour les faire mourir dans les ſuplices; folie. toute auſſi grande & inhumanité toute auſſi atroce, que s'ils vouloient faire ſouffrir des tourmens à celui qui choiſiroit pour aller de Paris à Rome une autre route que celle qui eſt tracée dans le livre des poſtes; les premiers Chrêtiens ſurtout ont eſſuïé des perſécutions infinies & enduré des tourmens inexprimables. Ceux dont le ſang a été répandu pour cauſe de religion ſont nommés *Martyrs*; & leurs noms, ainſi que l'hiſtoire de leur vie & de leur mort, ont été écrits dans des livres immortels qu'on nomme *Martyrologes*. Il y en a auſſi, qui ne ſont que des ſimples liſtes ou catalogues, & qui ne contiennent que le nom, le lieu & le jour du Martyre de chaque Saint. Baronius donne au Pape Clement la gloire d'avoir introduit l'uſage de recueiller les actes des Martyrs. Le *Martyrologe d'Euſebe* de Céſarée a été l'un des plus

ce-

celebres de l'ancienne égliſe. On l'attribue auſſi à St. *Jerome* & c'eſt le premier qu'on connoiſſe. Celui de *Bede* fut écrit en 730. Le IX. ſiécle fut très fecond en martyrologes. On connoit encore *le petit Martyrologe* envoyé par le Pape de Rome à Aquilée; ceux de *Florus*, *Wandelbert*, de *Raban*, de *Notker*, d'*Adon*, d'*Uſuard* de *Nevelon*, de *Ditmar* &c. Les martyrologes ont été précedés par les *Calendriers*.

§. XVI. *IX. L'hiſtoire des ordres religieux.* On entend par-là une congrégation ou ſociété de religieux, de moines ou de religieuſes vivans ſous un Chef, d'une meme manière, ſur une meme règle, & ſous un meme habit. On peut reduire les ordres religieux à cinq genres: Moines, Chanoines, Chevaliers, Mendians & Clercs réguliers. Pluſieurs pères de l'égliſe prennent Saint-Jean Batiſte pour avoir jetté le premier les fondemens de la vie monaſtique & St. Jerome l'apelle pour cela *Monachorum princeps.* Mais rien n'eſt plus riſible qu'une pareille opinion. Quels raports entre St. Jean & un Moine? St. Jean s'eſt-il jamais aviſé de défendre ce que Dieu & la Religion poſitive & naturelle permettent, c'eſt-à-dire aux eccléſiaſtiques de ſe marier & de donner des citoyens au monde & à l'Etat? Quoiquil en ſoit, on trouve dans l'hiſtoire de l'Egliſe (ſurtout dans celles qui ſont écrites par des auteurs Catholiques) une ſuite de tous les ordres religieux qui ont été fondés dans la Chrétienté pendant les XVIII. ſiécles qu'elle a ſubſiſté, avec les *Règles* que chacun de ces ordres a adopté & qu'il ſuit. Au reſte le P. Helyot, pénitent du tiers ordre de St. François, a fait une hiſtoire des ordres monaſtiques, religieux, mili-

tai-

taires & de toutes les congrégations de l'un & de l'autre sexe. Il y a au commencement du premier volume un catalogue des livres qui traitent de ces ordres.

§. XVI. X. *La suite des principaux auteurs sacrés.* On place naturellement à la tête de cette dernière division de l'histoire ecclesiastique.

(*a*) Les auteurs sacrés qui ont composé le Nouveau Testament. Jesus-Christ ne fut point auteur & ne nous a rien laissé par écrit de sa doctrine divine. Le tout a été recueilli & redigé par les IV. Evangelistes. St. Luc a écrit les actes des Apotres & St. Jean l'Apocalypse. Le reste du Nouveau Testament consiste dans des épitres ou lettres que St. Paul, St. Jaques & St. Jude ont écrites après la mort du Sauveur à quelques églises de fidèles, ou même à leurs parens.

(*b*) *Les pères de l'église.* On apelle proprement de ce nom les auteurs ecclésiastiques qui ont conservé ce qu'on nomme la tradition de l'église. Leurs livres sont d'un grand poids & d'une authorité extraordinaire dans l'eglise Catholique, & fort estimés même chés les autres communions. On en trouve le catalogue dans la plupart des histoires ecclésiastiques, qui est trop étendu pour le raporter ici.

(*d*) Les auteurs Catholiques qui ont écrit depuis le commencement du XIII. siécle jusqu'à nos jours sur des matières importantes de la religion & qu'on nomme Docteurs.

(*d*) Les principaux auteurs Luthériens, depuis Luther, Phil. Melanchton &c. jusqu'à nos jours.

(*e*) Les principaux auteurs reformés depuis Jean Calvin, Zwingle, Oecolampade &c. jusqu'à nos tems.

(*f*) Les auteurs Sociniens, qu'on nomme auſſi les frères Polonois, dont les ouvrages ont été recueillis, depuis Socin, Crellius, Wolzogen &c.

(*g*) Les auteurs Janſeniſtes, Moliniſtes &c. parmi les Catholiques & enfin

(*h*) Les auteurs des diverſes ſectes modernes, comme Quackers, Mennoniſtes, Herrenhutiens &c.

Si l'on étudie l'hiſtoire eccléſiaſtique ſur le plan que nous venons de tracer, je crois qu'on pourra en acquerir une connoiſſance complette, & ranger les matières par ordre dans ſa memoire.

Fin de la première Partie du Tome troiſième.

L'ERUDITION COMPLETTE,

PAR

M. LE BARON DE BIELFELD.

TOME TROISIEME.

SECONDE PARTIE.

L'ERUDITION COMPLETTE.

CHAPITRE DIXIÈME.

LES ANTIQUITÉS.

§. I.

Il ne faut pas confondre dans la langue Françoiſe les idées des mots d'*Antiquités* & d'*Antiques*, au ſubſtantif. On comprend ſous le nom d'Antiquités les monumens quelconques & toutes les religions, qui ſont parvenues juſqu'à nous des peuples anciens, & ſous celui d'Antiques ces morceaux précieux de Peinture, d'Architecture, de Sculpture & de Gravure qui ont été faits depuis Alexandre le Grand juſqu'à l'Empereur Phocas, & à la déſolation des Barbares, & que le tems à épargnés pour nous en rendre dépoſitaires & en orner nos cabinets, nos galleries & quelquefois

les jardins des Rois. Les antiques ne font donc qu'une partie des antiquités, & ceux-ci forment une ſcience fort étenduë, par laquelle on entend *la connoiſſance hiſtorique des édifices, magiſtrats, charges, habillemens, mœurs, coutumes, cérémonies, culte & autres objets dignes de curioſité, des principaux peuples anciens.*

§. II. Cette ſcience ainſi n'occupe pas uniquement notre curioſité, mais elle eſt même indiſpenſable au Théologien, qui doit connoitre à fond les antiquités Judaïques, pour bien comprendre & expliquer une infinité de paſſages de l'ancien & du nouveau Teſtament; au Juriſconſulte, qui ſans la connoiſſance des antiquités Grecques & Romaines, entendra & apliquera toujours mal la plupart des loix Romaines; au Médecin & au Philoſophe, pour ſe mettre bien au fait de l'hiſtoire & des principes de la médecine & de la philoſophie anciennes; au Litterateur, pour comprendre & interpreter les auteurs anciens; à l'Orateur & au Poëte, pour orner leur ſtile & leurs ouvrages d'une infinité d'images, d'alluſions & de comparaiſons, &c. C'eſt ce qui fait dire auſſi au célebre *Maſenius: Quicunque ad aliquam inter Romanos eloquentiæ facultatem adſpirat, hanc veterem Romanæ urbis hiſtoriam, originem, mores, inſtituta hujus gentis, diſciplinam in toga ſagoque uſitatam, tenere neceſſe eſt. Neque enim citra hanc cognitionem priſcos Romanæ eloquentiæ aſſertores, Ciceronem, Livium, Plinium, Terentium, aliosque, ſatis quisquam vel legendo aſſequatur, vel imitetur ſcribendo. Palæſtr. Stili Rom. L. III. c.* 18.

§. III. On partage les Antiquités en ſacrées & profanes, en publiques & privées, en univerſelles

&

& particulières &c. Il eſt vrai que les antiquaires (ſurtout ceux qui ſont infectés de l'eſprit du pedantisme, & le nombre en eſt grand) pouſſent ſouvent leurs recherches trop loin, & s'occupent péniblement de bagatelles, qu'on nomme ſavantes fadaiſes; mais l'abus d'une ſcience ne doit jamais nous faire méconnoitre ſon uſage raiſonnable & ſon utilité.

§. IV. Beaucoup d'antiquaires bornent auſſi leurs doctes travaux à éclaircir les antiquités Grecques & Romaines; mais cette étude eſt trop reſſerrée & n'embraſſe pas cette ſcience dans toute ſon étendue, vu qu'il reſte encore à aprofondir les antiquités Juives, Egyptiennes, Perſanes, Phœniciennes, Carthaginoiſes, Hetrusques, Germaniques, & en général celles de tous les principaux peuples, dont nous avons fait mention au chapitre V. de l'hiſtoire ancienne; autant qu'il nous en eſt reſté de monumens.

§. V. On conçoit aiſément qu'il ne nous eſt pas poſſible d'entrer dans de ſemblables détails, ni raporter ici au long tout ce que nous pourrions peut être en ſavoir. Mais il eſt de notre devoir d'inſtruire nos lecteurs de tout ce qu'ils doivent chercher à aprendre dans l'étude des antiquités de chaque peuple, autant que les memoires & les monumens parvenus juſqu'à nous, peuvent en fournir des lumières; & c'eſt là la tache qui nous reſte à remplir dans la ſuite de ce chapitre.

§. VI. La ſcience des antiquités comprend donc

1. L'Origine d'un peuple & du nom qu'il a porté,
2. La ſituation locale du païs qu'il a occupé,
3. Les bornes & l'étendue de ce païs.
4. Le climat & ſes propriétés.

5. Le génie & l'eſprit de ce peuple.
6. Ses mœurs.
7. Les progrès qu'il a faits dans les arts, les ſciences, le commerce, la navigation, &c.
8. Ses vertus militaires, ſa valeur, ſon courage, ſa diſcipline militaire, ſa tactique, &c.
9. La deſcription géographique du païs, ſes montagnes, ſes forêts, ſes fleuves, ſes mers &c.
10. L'hiſtoire naturelle du païs, ſes animaux, plantes, mineraux & autres productions.
11. Ses villes principales & ſurtout ſa Capitale.
12. Ses ponts, ſes portes, ſes grands chemins, & ſes batimens & édifices les plus conſidérables.
13. Ses places publiques.
14. Ses aqueducs, citernes, fontaines, &c.
15. Les palais des Rois, des Souverains, ou du Sénat.
16. Tous les autres batimens publics, comme arſenaux, tribunaux de Juſtice, baſiliques, &c.

§. VII. Plus encore

17. Les bibliothéques publiques.
18. Les bains publics.
19. Les ports & les quais.
20. Les théatres, les amphithéatres, les cirques, les arênes, &c.
22. Les cloaques, &c.
23. Les magazins & greniers publics.
24. Les écoles publiques.
25. Les champs où l'on exerçoit la milice & les gens de guerre.
26. Les piſtrines ou les moulins publics.
27. Les tabernes ou les lieux d'aſſemblée des marchands.

28. Les

28. Les batimens ou maiſons des particuliers tant à la ville qu'à la campagne.
29. Les voitures, chars, brancards, &c. les écuries, &c.

§. VIII. Les embelliſſemens & ornemens architectoniques & ſtatuaires, comme

30. Les arcs de triomphe.
31. Les Colonnes.
32. Les Obelisques.
33. Les Coloſſes.
34. Les ſtatues équeſtres, pedeſtres, groupes, &c.
35. Les bas-reliefs, &c. On ajoute encore à tout ceci des recherches ſur la *Méchanique* des anciens, les machines qu'ils employoient à leurs immenſes travaux, & les progrès qu'ils avoient faits dans cet art.

§. IX. Les antiquités ſacrées, comprennent

36. Les temples, les chapelles, les luces, ou enclos ſacrés, &c.
37. Les Dieux de chaque peuple, les demi-Dieux, &c.
38. Le culte général & particulier de chaque nation.
39. Les idoles, oracles, &c.
40. Les Prêtres, Sacrificateurs, Augures, Haruſpices, Flamines & autres perſones employées au ſervice divin; tant de l'un que de l'autre Sexe.
41. Les fêtes ſolemnelles & particulières inſtituées en l'honneur de chaque Divinité.
42. Les vétemens, habillements & ornemens des Prêtres & Eccléſiaſtiques.
43. Les vaſes, encenſoirs, autels & uſtencilles dont on ſe ſervoit au ſervice divin.

43. Les ſacrifices & les victimes.
44. Les myſtères.
45. Les livres ſacrés.
46. Les lares & les Dieux domeſtiques.
47. Les proceſſions, & enfin
48. Les principaux dogmes de la religion & les preceptes de la morale de chaque peuple.

§. X. Dans les antiquités profanes on cherche encore à s'inſtruire ſur

49. Les ſpectacles uſités chés les peuples anciens en général.
50. Les tragedies, comedies, mimes, pantomimes, &c.
51. Les jeux, comme les jeux olympiques, capitolins, les foires, &c.
52. Les combats des gladiateurs, des lutteurs, des bêtes féroces, &c.
53. Les courſes d'hommes & de chevaux.
54. La muſique des anciens & les inſtrumens qui étoient en uſage chés chaque peuple.

On aprend encore dans cette diviſion ce qu'étoient les *Triomphes* & les diverſes *Couronnes* & Diademes, dont on ornoit la tête des Empereurs, Rois, Triomphateurs, Prêtres & Prêtreſſes, Poëtes ou autres hommes illuſtres, &c.

§. XI. On paſſe enſuite à la recherche des objets politiques, comme

55. La forme du Gouvenement.
56. La diviſion d'un peuple en tribus.
57. Les chefs de tout le peuple & leur autorité.
58. Les chefs des tribus.
59. Les magiſtrats.
60. La manière de rendre la juſtice & les procedures.

61. La

61. La juſtice criminelle.
62. Les chatimens corporels, les autres peines civiles, les amandes & l'infamie.
63. Les diverſes claſſes des citoyens, comme chés les Romains, les Patriciens, les Chevaliers, les Plebeyens, les Senateurs, le Peuple en corps, les Nobles, les Hommes nouveaux, les Ignobles, les *Ingenui*, les affranchis, & les *Libertini*.
64. Les eſclaves, l'eſclavage, la ſervitude, le pécule, &c.
65. Les Ambaſſadeurs & leurs droits.
66. Les Officiers militaires dans tous les grades, la milice ou les troupes, leurs charges, leurs devoirs, & leur art de la guerre.
67. Les loix civiles de chaque peuple.
68. Les loix criminelles de chaque peuple.
69. Le droit public de chaque peuple.
70. Les aſſemblées du peuple & les déliberations ſur les affaires d'Etat.
71. Les affaires de finances des anciens peuples, leurs contributions & la manière de contribuer.
72. L'induſtrie d'un peuple, ſes manufactures & ſon commerce.
73. Les mines & les carrières, & la manière de les exploiter.
74. L'agriculture & l'œconomie rurale.
75. Les poids & les meſures.
76. Les monnoyes courantes & leur valeur.
77. Les médailles & leur uſage.
78. Les formulles ſolemnelles, tant dans les affaires publiques, que pour les contracts, teſtamens & autres affaires particulières.

§. XII. Enfin on conſidére encore quelques uſages & coutumes obſervées par ces peuples anciens dans la vie privée, comme

79. Leurs mariages.
80. Les enterremens, ſepulcres, urnes ſepulcrales, &c.
81. Les habillemens ordinaires des citoyens de l'un & de l'autre ſexe, leur chauſſure, coëffure, leurs nipes & ornemens, &c.
82. Les alimens dont il faiſoient uſage & leur maniére de les apreter, ou la cuiſine des anciens.
83. Leur façon de s'aſſoir à table.
84. La boiſſon & les liqueurs.
85. Leurs lits, dortoirs, meubles & uſtencilles.
86. Leurs armoiries.
87. Les noms propres des anciens & ſurtout des Romains, qui en prenoient pluſieurs, comme Marcus Tullius Cicero, & une infinité d'objets pareils, comme
88. L'éducation qu'ils donnoient à leurs enfans, &c.

§. XIII. Si l'on ajoute à toutes ces choſes générales, la connoiſſance particulière des antiques, ou des ſtatuës, bas-reliefs, ruïnes & reſtes précieux d'Architecture, Peintures, Camées & pierres gravées, Medailles &c. on concevra aiſement que les antiquités forment une ſcience très vaſte & très compliquée, qui peut occuper la vie entiere d'un homme très ſtudieux & très laborieux, qui à la verité n'exerce foncièrement que la memoire, mais à laquelle il faut néanmoins apliquer toute la ſagacité du jugement & tout l'eſprit poſſible pour confronter les objets, en tirer des conſéquences judi-

judicieuſes, & ſe former ainſi un ſiſtème ingenieux, plauſible & raiſonnable. On verra encore de quelle immenſe étenduë eſt l'étude des antiquités, ſi l'on conſidère que les articles ou objets divers que nous avons requis pour un ſeul peuple doivent occuper nos recherches pour tous les peuples de l'antiquité, & qu'il faille pour ainſi dire les connoitre, comme ſi l'on avoit vecu avec eux. Mais, ce ne ſeroit pas là l'ouvrage d'un ſeul homme, & nul mortel ſur la terre n'en viendroit à bout ſi nos prédeceſſeurs n'avoient travaillé à nous frayer un chemin ſi pénible, & qu'il n'y eût dans le monde les ouvrages ineſtimables de Gronovius, de Græ-vius, du P. Montfaucon, de M. le Comte de Caylus, de M. Winckelmann, les antiquités Hébraïques du D. Iken de Breme, les antiquités Grecques de Brunings, les antiquités Romaines de Nieupoort & ſurtout le livre qui porte pour titre *Bibliographia Antiquaria Joh. Alberti Fabricii, Profeſſeur à Hambourg.*

§. XIV. Il ne faut pas oublier non plus l'ouvrage précieux dont nous venons d'être enrichis, par M. Roberd Wood Anglois, & qui eſt ſi connu & ſi juſtement eſtimé de tous les vrais Connoiſſeurs ſous le nom des *Ruïnes de Palmyre*, & de celles de Balbeck. C'eſt dans cet ouvrage que l'on reconnoit véritablement la grandeur, la magnificence, le goût & l'élegance des édifices des anciens. Il nous fait voir auſſi, que tout n'eſt pas du à l'invention des Grecs & qu'il y avoit avant eux des peuples qui leur ſervirent de modèles. Car quoi que beaucoup d'édifices de Palmyre fuſſent dus à l'Empereur Aurelien, à Odenat & à ſa femme Zenobie, qui y regnèrent vers l'an 264: cependant on

y trouve auſſi des ruines de batimens qui paroiſſent d'une antiquité bien plus grande & qui ne ſont pas les moins beaux. L'ancienne Perſepolis auroit pu prouver la même opinion. Si l'on réflechit bien à tout ce qui vient d'être dit, & ſurtout ſi l'on met ſoi-même la main à l'oeuvre pour fouiller dans l'antiquité, on verra bien que ceſt à tort qu'un petit-maitre ſe mocque d'un ſavant antiquaire.

§. XV. La connoiſſance de ces monumens anciens ou de ces ouvrages de ſculpture, ſtatuaire gravure, peinture &c. qu'on nomme *antiques*, demande une attention judicieuſe pour la matière même ſur laquelle l'art s'eſt exercé, comme la cire, la terre cuite, le platre, le bois, l'ébene, l'ivoïre, les pierres de toute eſpèce, le marbre, les cailloux, le bronze & tous les metaux. Il faut commencer par ſavoir ſur quelle matière chaque peuple ancien a travaillé par préference, & en quel des beaux-arts, il a excellé. Les matières mêmes comme les marbres divers, les differentes compoſitions des metaux, les eſpèces de cailloux précieux ſervent ſouvent à caracteriſer une piéce antique, & à la diſtinguer des contrefactions. Les Connoiſſeurs prétendent auſſi reconnoitre par l'invention & l'execution d'un morceau antique, un caractère diſtinctif qui fait juger de la nation & de l'age où il a été fait. Ces Connoiſſeurs trouvent auſſi dans cette invention & cette execution une perfection de l'art inimitable pour les modernes. Quoi qu'il faille convenir en général du merite des anciens dans les ouvrages ou productions des beaux-arts, il n'eſt pas juſte néanmoins de pouſſer l'admiration jusqu'à un aveuglement ſuperſtitieux. Il

y a des morceaux parfaits de l'antiquité en tout genre, qui ſont parvenus jusqu'à nous, mais auſſi des morceaux miſerables, que le plus pitoyabel artiſte de nos jours n'avoueroit pas. Le melange du bon & du mauvais a ſubſiſté en toutes choſes, dans tous tems & chés toutes les nations. Le malheur eſt que presque tous nos grands & celebres antiquaires n'ont pas été Peintres, & qu'ils n'ont pu deſſiner eux-mêmes une prunelle au compas. C'eſt donc très ſouvent la prévention qui leur fait aſſigner la palme aux anciens, excluſivement à tous les modernes plutot que le jugement formé par la connoiſſance de l'art. Le caractère de l'expreſſion qu'ils trouvent ſi merveilleux chés les anciens n'eſt ſouvent auſſi qu'une pure chimère. Ils prétendent que les modernes exagèrent toujours dans une expreſſion, qu'un Bacchus moderne, par exemple a l'air d'un homme mort ivre, qu'un Mercure ſemble s'agiter & s'élancer comme un furieux, & ainſi du reſte. Mais qu'ils y prenent bien garde. Presque toutes les figures antiques ſont froides à la glace pour l'expreſſion; il en faut deviner le caractère. Toute expreſſion artificielle demande un peu d'exageration. Une ſtatuë, une figure peinte eſt une figure morte, inanimée bien differente d'une figure vivante dans laquelle le jeu continuel des muſcles, les changemens continuels des traits, le regard plus ou moins vif, le mouvement des yeux & de la prunelle expriment aiſément & clairement les paſſions & les ſentimens: mais dans une figure que produit l'art, les petites touches, les nuances délicates des paſſions diſparoiſſent aux yeux des Spectateurs, il y faut fraper par des grands traits, & caractériſer par des expreſſions fortes, qui

ſe

ſe ſont ſentir au premier coup d'œil. Nos artiſtes médiocres ſavent même qu'ils ne doivent pas pouſſer ce précepte jusqu'à faire grimacer leurs figures, ou les repreſenter dans des attitudes de contorſions.

§. XVI. Finiſſons enfin par une réflexion eſſentielle. Toutes les ſciences qui nous procurent une connoiſſance de l'antiquité, comme (1) celle que nous venons d'expliquer ici, (2) celle des Médailles & Monnoïes, (3) la Diplomatique, & l'explication des inſcriptions, ou ce qu'on nomme *Epigrammatographica*, ou *res-lapidaria*, & (4) la connoiſſance des auteurs, & des livres, ſont compriſes ſous le nom collectif & commun de LITTERATURE. Mais c'eſt une manie des Litterateurs, de faire entrer encore ſous cette dénomination les ſciences philoſophiques & l'hiſtoire. Nulle raiſon ſolide ne peut les y engager. Pourquoi embrouiller ſans neceſſité les ſciences, mêler les matières & mettre de la confuſion dans les idées de ceux qui s'evertuënt à les aprendre? Ne devroit-on pas chercher plutot à en diſtinguer ſoigneuſement les limites, au lieu de les confondre? Mais, peut-être veut-on comprendre ſous le nom de litterature, toute l'erudition univerſelle, & en ce cas nous ne diſputons des mots avec perſone.

CHA-

CHAPITRE ONZIÉME.

LES MEDAILLES ET MONNOYES.

§. I.

Nous commencerons par les *Monnoïes*, parce que leur uſage eſt le plus ancien & le plus univerſel; qu'on s'eſt ſervi de la monnoïe longtems avant qu'on ſe ſoit aviſé de conſerver la mémoire des perſonages illuſtres par des petits monumens de metail, qui imitoient les monnoïes, ſe répandoient facilement & qu'on a nommé *Médailles;* que le nombre de ces médailles frappées a été infiniment moins conſidérable que celui des monnoïes, & que les anciennes monnoïes ſont devenuës des médailles pour nous. Les ſavans comprenent ces deux objets, qui forment une partie importante de la Litterature, ſous le nom de *Res Numaria*, ou de *Numismatica.*

§. II. Il eſt indubitable que dans les tems les plus reculés le commerce s'eſt fait par Troc. Cependant il a toujours falu une eſpèce de *meſure commune*, pour apprécier la valeur des choſes. Les premiers habitans de la terre étoient presque tous patres, bergers, agriculteurs. Ils prirent donc pour cette meſure commune des pièces de leurs

leurs troupeaux, qui furent considerées *tanquam pretium eminens*, & une chose valoit tant ou tant de bœufs, de brébis &c. ce qui est confirmé par *Gellius* N. A. L. XI. c. I. Dans la suite des tems on se servit pour plus de commodité de morceaux de cuir qui étoient marqués & qui désignoient la valeur des bestiaux. Ce fut là la première monnoïe & l'origine des prix. L'histoire dit positivement que Numa Pompilius fit batre de la monnoïe de bois & de cuir. C'est aussi de-là que dérive le mot latin *pecunia*, & Cassiodore dit en termes formels: *Pecunia enim a pecudis tergo nominata Gallis auctoribus sine aliquo adhuc signo ad metalla translata est.* Il traite aussi *de assibus certeis* au livre X.

§. III. Les métaux étant trouvés plus incorruptibles, on employa dans la suite des morceaux de cuivre brut à la place du cuir, qu'on nomma *aes rude* & qu'on compta au poids, on y marqua ensuite le poids de chaque piéce, & enfin des images. On voit encore sur les monnoïes les plus antiques des figures d'animaux, & surtout de bœufs & de cochons. Numa vers la fin de son règne commença à faire fondre la monnoïe, & c'est de lui que vient le nom de *Numus*. On fabriqua des piéces de monnoïe de differens poids, & on marqua sur chacune le poids qu'elle contenoit ou la valeur intrinsèque. C'est le tems qui perfectione toutes les inventions, & ce fut aussi le tems qui aprit aux peuples anciens (comme il l'aprendra un jour aux Suédois modernes) que les métaux précieux étoient d'un usage plus commode dans le commerce de la vie, qu'un moindre poids pouvoit désigner & compenser une plus grande valeur, & sur

cette

cette découverte, ils firent battre de la monnoïe d'or & d'argent.

§. IV. Mais, la fraude pouvoit se gliſſer trop aiſement dans l'uſage commun & journalier de ces monnoïes, ou n'ayant pas toujours le loiſir de peſer, on étoit obligé de s'en raporter à la marque du poids. Pour obvier à cet inconvenient trop naturel, les Souverains se chargèrent du ſoin de battre ſeuls de la monnoïe ſur la foi publique, & pour certifier au public que chaque piéce contenoit fidélement le poids dont elle étoit marquée, ils la ſcellèrent d'un coté de leur image & de l'autre de leur cachet, chiffre ou déviſe. C'eſt cet uſage qui continue encore jusqu'à nos jours; & l'on voit combien la gloire & la bonne foi des Princes y eſt intereſſée, non ſeulement pour le ſiécle préſent, mais auſſi vis à vis de la poſterité la plus reculée, que les monnoïes dont leur image repond, contienent la vraie valeur pour laquelle ils les débitent.

§. V. Enfin on s'aviſa de conſerver la mémoire des grands événemens, & des Hommes illuſtres par des monnoïes qu'on nomme *Médailles*, mot qui dérive manifeſtement de *Métail*. Ces monumens précieux de l'antiquité n'occupent donc pas uniquement la curioſité des Litterateurs & des Connoiſſeurs, mais ils ſervent auſſi à éclaircir l'hiſtoire, à fixer la Chronologie, & à repandre autant de lumière que de certitude ſur la ſcience des évenemens paſſés; d'autant plus que les monnoïes courrantes des anciens ne pouvant plus avoir de cours parmi nous, à cauſe du petit nombre qui en eſt reſté, & de la différence du prix du marc d'or & d'argent, ces monnoïes ſont devenues aujourd'hui les médailles les plus précieuſes.

§. VI. La plupart de ces monnoïes & médailles antiques, ſurtout les Grecques & les Romaines ſont frapées à un ſi beau coin, l'art du deſſinateur & du graveur y eſt ſi parfait, l'invention en eſt ſi ſimple & ſi ſublime, & il y règne tant de goût, qu'independament de leur utilité pour l'hiſtoire, on ne ſauroit aſſés en admirer le travail, & qu'on peut les conſidérer comme des monumens inconteſtables de la perfection des arts dans ces ſiécles reculés. Il n'eſt donc point ſurprenant que tant de perſones d'eſprit, de goût & de ſavoir s'occupent à former des collections & des cabinets de monnoïes & médailles anciennes, & que tant de ſavans de profeſſion en aient écrit des ouvrages inſtructifs & curieux; & qu'enfin la connoiſſance de ces monumens précieux ſoit devenuë une ſcience fort étenduë, qu'on nomme la *Numismatographie*, & que nous tacherons de developer ici brièvement.

§. VII. On peut diviſer les médailles en differentes claſſes

I. Selon le *tems* où elles ont été frappées & à cet égard elles ſont

(*a*) *Antiques*, ſavoir celles qui ont été faites depuis les premiers tems dont nous ayions connoiſſance jusqu'au VI. ou VIIe. ſiécle de l'Ere Chrêtienne.

(*b*) Du *moyen age*, c'eſt à dire depuis le VIIe. ſiécle ou le tems de Phocas & d'Héraclius, mort en 641. où l'Italie reſta en proie aux Barbares, & où finiſſent les bonnes médailles qu'on nomme *Imperiales*, & commencent les médailles du Bas Empire & les Empereurs Grecs, jusqu'à la priſe de Conſtantino-

tinople. Les *Gothiques* ſont des ſuites des Imperiales. On les apelle ainſi, parce qu'elles ont été faites du tems des Goths, dans la décadence des deux Empires, & qu'elles ſe reſſentent de l'ignorance de leur ſiècle. Les amateurs en font peu de cas; cependant elles ſont d'un grand prix pour l'hiſtoire & pour ceux qui veulent en tirer des preuves Chronologiques. Elles vont jusqu'au XVe. ſiécle.

(*c*) *Les Modernes* ſont celles qui ont été frapées dans l'Europe depuis que la domination des Gots y a été éteinte, & que la gravure a recommencé à y fleurir. La premiere frapée eſt celle de Jean Hus, fameux hérétique. Elle eſt de l'année 1415. Cet art eſt reſorti bien brillant de ſa cendre; pluſieurs médailleurs habiles y excellent de nos jours & nous avons vu des morceaux en ce genre du fameux Hedlinger Suedois, qui toute prévention à part, ne le cedoient en rien à tout ce que la Grèce & Rome nous ont laiſſé de plus parfait.

§. VIII. 2. Selon la nature & la qualité du métal, & à cet égard elles ſont

(*a*) *d'Or*, dont la ſuite eſt la moins nombreuſe, & qui n'excède guere 1000 ou 1200. dans les Imperiales.

(*b*) *d'Argent* dont la ſuite peut aller jusqu'à 3000 dans les ſeules Imperiales; &

(*c*) *De Bronze* de trois grandeurs differentes, c'eſt-à-dire de *grand*, de *moyen*, & de *petit Bronze*, dont la ſuite va au delà de 6 à 7000 dans

les Imperiales. Au reſte ce n'eſt ni le métal, ni le volume ou la grandeur, qui rend les médailles précieuſes ; mais la rareté de la tête, ou du revers, ou de la légende. Telle médaille en or eſt commune, qui ſera très rare en bronze. Telle ſera très rare en argent, qui ſera commune en bronze & en or. Tel revers ſera commun, dont la tête ſera unique. Telle tête ſera commune, dont le revers ſera très rare. Il y auſſi des médailles qui ne ſont rares que dans certaines ſuites & fort communes dans les autres, comme en or, argent, grand, moïen ou petit bronze.

§. IX. 3. Selon leurs qualités eſſentielles & l'uſage auquel elles ſervoient; & à cet égard elles ſont

(*a*) Des *Monnoïes*, qui anciennement ſervoient au commerce & avoient cours dans la vie commune, mais que le tems a rendu Médailles pour nous.

(*b*) Des *Médailles véritables*, frapées en forme de monnoïe, ſoit en or, argent, ou en bronze, pour conſerver à la poſterité le portrait des gens illustres ou la mémoire de quelque action conſiderable.

(*c*) Des *Médaillons*, qui ne ſont proprement que des médailles d'une grandeur extraordinaire, & dont les Princes faiſoient préſent à ceux qu'ils honoroient de leur eſtime; ou pour ſervir de monumens publics. Les Romains les nommoient *Miſſilia*. On n'en peut former aucune ſuite, quand même on meleroit les grandeurs & les métaux, & il ne s'en trouve que 4 ou 500. dans les plus riches cabinets.

§. X.

§. X. *IV.* Selon les nations chés lesquelles elles ont été fabriquées ; & à cet égard elles ſont

(*a*) *Hébraïques.* L'opinion commune eſt qu'il n'y a point de médailles Hébraïques, & que les Juifs, n'apprirent que chés les Romains à les connoitre, où ils inventèrent l'art de les rogner. Mais (comme nous avons dit §. I. & V.) les monnoïes des anciens ſont devenues des médailles pour nous, & ſurtout les Hébraïques, qu'on nomme auſſi Samaritaines, parce que leur legende eſt ordinairement en langage Samaritain, & qu'il eſt à croire, qu'il y avoit une monnoïe publique établie dans cette ville. Il y a vingt paſſages dans la Bible, qui prouvent que les Juifs connoiſſoient l'uſage de la monnoïe dès le tems de Salomon. On trouve dans les cabinets des curieux des *Sicles* de cuivre ou d'argent ; & l'on aſſure qu'il y a une médaille Hébraïque d'or dans le cabinet du Roi de Dannemarc ; mais c'eſt la ſeule qu'on connoiſſe. Le P. Soucier a fait une diſſertation ſur les médailles Hébraïques ou Samaritaines, où il diſtingue exactement les vraïes d'avec les fauſſes, toutes les eſpèces de vraïes, & où il montre que ce ſont de vraïes monnoïes Hébraïques frapées par les Juifs, mais ſur le modèle des anciennes, qui avoient cours avant la captivité de Babylone. Au-reſte toutes les médailles Hébraïques où l'on voit la tête de Moïſe & de Jeſus-Chriſt, ſont manifeſtement fauſſes. C'eſt la fraude pieuſe, la ſuperſtition, & plus encore l'avidité du gain qui les a fait fabriquer. Enfin il eſt néceſſaire de re-

marquer que les Hébreux comptoient par Talens, Sicles, Bekes, Zuzes, ou Drachmes, ou Darkemons & par Geres. La Gere valoit ſix ſols de France. Il avoient des Sicles d'or & d'argent. Le Sicle d'argent eſt ce que l'on prend d'ordinaire pour le denier, dont les Juifs donnèrent trente à Judas pour le prix de ſa trahiſon contre le Sauveur. Il repréſente d'un coté la verge d'Aaron, avec cette inſcription *Jerouchalaim Hakkedoucha*, Jeruſalem la Sainte, & de l'autre le calice où étoit la Manne, qu'on conſervoit dans le ſanctuaire avec ces mots à l'entour, *Chekel Iſchrael*, ou monnoïe d'Iſraël. Après que les Romains ſe furent rendus maitres de la Paleſtine, les Juifs mirent l'image des Empereurs ſur leurs monnoyes, comme il paroit par les paroles de Jeſus-Chriſt même, au Chap. XX. v. 27. de l'Evangile ſelon St. Luc.

§. XI. Il y a de plus

(*b*) Les médailles Egyptiennes, qui ſont très rares,

(*c*) *Les Chinoiſes*, dont on ne trouve presque point d'antiques.

(*d*) *Les Syriaques.*

(*e*) *Les Perſiques* ou *Perſanes.*

(*f*) *Les Arabesques.*

(*g*) *Les Grecques;* qui ſont les plus belles de toutes; car les Grecs frapoient des monnoyes de tous les trois métaux, avec tant d'art que les Romains n'ont jamais pu les égaler. Auſſi ces médailles Grecques ont-elles un deſſein, une attitude, une force & une délicateſſe, à exprimer juſqu'aux muſcles & aux veines, qui ſur-

ſurpaſſent infiniment les Romaines. Elles ſont très rares & précieuſes.

(*b*) *Les Romaines*, qui ſont belles, communes, authentiques & dont on peut former des ſuites preſque ſans interruptions & lacunes. Nous en parlerons plus amplement.

(*i*) *Les Hetrusques.* On pretend qu'il y en a; mais bien des ſavans en doutent avec raiſon.

(*k*) *Les Puniques* ou *Carthaginoiſes*, qui ne ſont pas rares, ſurtout en petit bronze. Elles ſe diſtinguent facilement par le type, qui repreſente un crocodile apuyé contre un palmier, ce qui étoit les armes de la République de Carthage. On en trouve auſſi ſur leſquelles on voit d'un coté une figure humaine, tenant d'une main une pique avec l'inſcription *Kart-bago* & de l'autre une tête de cheval, vuë de profil, & au-deſſous dans l'exergue XII^{II}

(*l*) *Les Parthiques.*

(*m*) *Les Gothiques*, qui ſont des pièces malfaites, dont on ne peut expliquer les caractères & les types. Les Goths s'étant rendus les maitres de l'Italie voulurent imiter les Empereurs, faiſant faire incontinent de la monoye à leur propre coin & à leur marque; mais ils y reuſſirent mal, & dans celle d'or ils employoient de l'or très-bas, où il n'y avoit quelquefois pas le quart de fin. On y trouve néanmoins quelques uns de leur Roi, comme Atalaric, Théodal, Witiges, Totilas, Attila, &c. qu'il faut ranger après les derniers Empereurs d'Occident.

(*n*) *Les Eſpagnoles*, qui furent faites à l'imitation

des Puniques, parce qu'alors les Carthaginois étoient les maitres de l'Eſpagne; & elles avoient des caractères particuliers, que perſone ne connoit plus aujourd'hui.

(o) *Les Européenes modernes.*

(p) *Les Mixtes ou Mélées*, qui n'apartiennent à aucune ſuite ou ſyſtème régulier, qui ont été frapées dans quelque ville particulière, qu'on rencontre par hazard, & qu'on a même ſouvent bien de la peine à reconnoitre, à déchiffrer & à expliquer.

§. XII. Ce ſeroit s'engager dans un labyrinthe immenſe, ſi nous voulions faire ici la deſcription de toutes ces différentes monnoyes ou médailles, & en indiquer les caractères diſtinctifs. Nous nous bornerons à en faire connoitre les qualités générales. Les parties d'une médaille quelconque ſont ſes *deux Cotés*, dont l'un s'apelle la *Face* & l'autre *le Revers*. De chaque coté il y a *le Champ*, qui eſt le milieu de la médaille; *le Tour*, le bord, ou la marge; & *l'Exergue*, qui eſt la partie qui ſe trouve au deſſous du ſol, ſur lequel ſont poſées les figures que la médaille repréſente. Sur ces deux faces on diſtingue *le Type* & *l'Inſcription*. Le type ſont les figures repréſentées, & l'inſcription, ou la legende, c'eſt l'écriture qu'on y lit, & principalement celle qui eſt ſur le tour. Souvent néanmoins dans les médailles Grecques & quelquefois dans les Latines l'inſcription eſt dans le champ. Ce qui eſt dans l'exergue, s'apelle moins ordinairement inſcription, parce que ce ne ſont ſouvent que quelques lettres initiales, dont on n'entend pas le ſens. On appelle *Médaille fauſſe*, celle qui eſt contrefaite, & qu'on veut faire paſſer pour antique,

que, *médaille fruſte*, celle qui n'eſt pas entière & qui eſt effacée; *médailles reſtituées*, celles où l'on trouve les lettres *Reſt*, qui marquent qu'elles ont été reſtituées par les Empereurs pour les perpetuer; *médailles ſaucées*, qui ſont battues ſur le ſeul cuivre & puis argentées; *médailles fourrées*, celles qui n'ont qu'une petite feuille d'argent ſur le cuivre, mais qui ſont battues ſi adroitement, qu'on ne s'en apperçoit qu'à la coupure; *médailles éclatées*, ou *fendues*, celles dont les bords ſont éclatés par la force du coin; *médailles dentelées* ou *crénelées*, celles dont les bords ſont dentelées; C'eſt une preuve de bonté & d'antiquité; *médailles incuſes*, celles où il n'y a point de revers; *médailles contremarquées*, celles qui ſont entamées, ou du coté de la tête, ou du coté du revers, ce qui marque un changement de prix; les curieux les recherchent avec ſoin; *médailles moulées*, celles qui ne ſont point frapées, mais faites au moule.

§. XIII. Pour fournir à nos lecteurs une inſtruction comment il faut examiner toutes ſortes de médailles & en porter un jugement juſte & ſavant, nous prendrons pour exemple les médailles & monnoyes Romaines, qui peuvent ſervir en tout ſens de modèles, & dont il nous eſt reſté la ſuite la plus complette. On y conſidére donc:

1. *Le Métal.* Les médailles d'or ne ſont point entamées ou gatées par la rouille, & l'or qu'on y a employé eſt très fin, meilleur même que celui des ducats d'Hollande. Les médailles d'argent ſont en petit nombre & ordinairement très petites. On n'en ſauroit faire des claſſes ou diviſions remarquables: en échange l'argent n'eſt pas non plus gaté par la rouille. Les médailles de bronze & les

monnoyes de cuivre au contraire ſont en ſi grand nombre, qu'on en peut former un ſiſtème ſuivi & complet. On les partage, comme nous l'avons dit, en grand, moyen & petit bronze. Les connoiſſeurs prétendent qu'il y a en auſſi de *Métal Corinthien.* On voit ſur le cuivre une rouille antique qui reſſemble à un vernis, qu'on nomme *Patina*, d'une couleur changeante en verd & noir, qui empêche que la rouille ne ronge d'avantage, & que les modernes n'ont pu imiter juſqu'ici. Il y a auſſi des médaillons (v. §. IX.) qu'on nomme *æris moduli maximi*, & *æris maximi*, & qu'on reconnoit en ce qu'ils ne ſont point marqués de l'empreinte ordinaire des lettres S. O. Il y a auſſi des médailles ou monnoyes de fer, d'étain, & même de plomb. (*Plumbei nummi.*)

§. XIV. 2. *Le Tems* où elles ont été frapées. Dans les médailles Romaines on diſtingue deux Périodes. Premièrement celles qui ont été fabriquées dans les tems de la republique & qu'on nomme *Numi conſulares*, & ſecondement celles qui ont été battues ſous les Empereurs, & qu'on apelle *Numi Imperatorum & Imperiales.*

3. *La Repréſentation* de la médaille, où l'on examine (*a*) d'un coté la face, l'image ou le buſte, (*b*) le revers ou la *repréſentation iconologique*; & nous dirons à cette occaſion, que l'iconologie eſt l'art de peindre aux yeux toutes ſortes d'évenemens mémorables par des images, ou ſymboles, dans lesquels une figure corporelle repréſente un objet moral ou idéal. Les Grecs & les Romains en ont fait un uſage fréquent dans leurs médailles, & (*c*) *l'inſcription* pour lesquelles les anciens employoient des abréviations particulières, qu'il faut étu-

étudier, comme S. F. ſignifioit *Sæculi felicitas*, T. F. *Temporum felicitas*, C. R. *Claritas Reip.*, S. A. *Spes Auguſta*, &c. On y voit auſſi quelquefois le nom de la ville, où chaque piéce a été fabriquée ; des monogrames, les noms des maîtres de la monnoye & autres choſes ſemblables.

§. XV. 4. *La Valeur de la monnoye*, telle qu'elle a eu cours dans le public lorſqu'elle fut fabriquée, comme les *Denarii*, *Aſſes*, *Quinarii*, *Seſtertii*, *Sesquitertii*, *Libella*, *Simbella*, &c. Ces valeurs ſont ordinairement marquées ſur les monnoyes par des ſignes.

5. *La Singularité* & la rareté d'une médaille qui en forme la beauté hypothétique. C'eſt ainſi que dans les médailles Romaines les Othons, les Pertinax, les Gordiens, les Africains, ſont ineſtimables, parce qu'elles ſont, pour ainſi dire, uniques. S'il y a des doubles buſtes ou têtes (*capita jugata*) &c. ou autres ſingularités importantes ou remarquables.

6. *La Conſervation* de la médaille, c'eſt-à-dire ſi elle a été bien conſervée, ou effacée, ou fondue, ou gatée par la rouille, ou autrement endomagée, ce qui diminue ſon prix. On en trouve quelquefois de ſi belles, ſi polies & ſi fraiches, ſi l'on oſe ſe ſervir de ce terme, qu'elles ſemblent ſortir de la monnoye ; les François les nomment à *fleur de coin*, & les Italiens *di tutta obſervatione*.

7. *La beauté du Coin* & la *perfection de la Gravure*, ainſi que le *relief* dans lequel les anciens, & ſurtout les Grecs excelloient ; ce qui comprend toute l'execution de la médaille. Pour en bien juger, il faut ſavoir le deſſein, s'entendre en gravure

vure & être connoiſſeur en beaux arts, avoir beaucoup vu, & s'être perfectioné le gout.

8. Dans les médailles ou monnoyes conſulaires, il y a encore à conſidérer *la Famille Romaine* à laquelle elles apartiennent. On en a de 178 familles illuſtres de Rome.

9. Enfin pour bien connoitre & bien juger des anciennes monnoyes, il faut être fort verſé dans l'hiſtoire, les antiquités, & connoitre les mœurs, les uſages, pratiques & cérémonies des peuples anciens.

§. XVI. Mais comme les médailles anciennes ont été très ſouvent contrefaites, & qu'il eſt très important de n'y être pas trompé, la Numismatographie nous indique encore les principaux caractères de ces contrefactions & les indices qui ſervent à nous faire diſtinguer les véritables & originales d'avec les fauſſes ou imitées. Ces contrefactions ſont donc de cinq eſpèces. 1. Quelques unes ſont inventées & fabriquées dans des tems modernes ſur une imitation des antiques; 2. Quelques unes ſont copiées exactement d'après une médaille antique qui exiſte en effet; 3. Quelques unes ont été modelées ou fondues & jettées dans le moule d'une médaille ancienne; 4. Quelques unes ſont compoſées, jointes & collées, cimentées, ou réunies enſemble d'une autre manière, de deux moitiés de médailles antiques; 5. Quelques unes ſont vraiment antiques, mais alterées, changées & corrompues. Avec toutes les précautions que la Numismatographie indique fort au long & dans de grands détails, il eſt encore très difficile de ſe garantir des piéges tendus aux connoiſſeurs, & de ne pas s'y voir ſouvent attrapé.

§. XVII.

§. XVII. On ne connoit au-reſte pas bien la méthode, que les anciens employoient pour battre leurs monnoyes & fraper leurs médailles. Les opiñions des ſavans varient beaucoup à cet égard. *Ottavio Ligorio*, Antiquaire Italien, s'imagine qu'ils ont tracé le deſſein ſur la médaille même, & qu'ils l'ont gravée enſuite en relief. Au-reſte les plus célebres *Médailliſtes*, ou auteurs qui ont écrit des médailles, ſont : Antonius Auguſtinus Evêque de Tarracone, Wolff, Lazius, Fulvius Urſinus, Hubertus Goltzius, André Schot, Jeſuite, Louïs Nonnius Médecin, Æneas Vicus, Oiſelius, Seguin, Occo, Triſtan, le P. Sirmond, Vaillant, Charles Patin, le P. Noris, M. de Spanheim, le P. Hardoin, Morel, le P. Joubert, le Comte Mezzabarba, M. Begher, &c. Le P. Bandouri a mis à la tête de ſon recueil de médailles : *Bibliotheca Nummaria, ſive Auctorum qui de Numismatis ſcripſerunt.*

CHAPITRE DOUZIÈME.

LA DIPLOMATIQUE.

§. I.

Cette ſcience ne porte point, ni ne ſauroit porter, ſes recherches juſques dans l'antiquité : mais elle s'exerce ſur le moyen age & les premiers ſiècles des tems modernes. Car quoi que les anciens euſſent la coutume de coucher par écrit leurs contracts, pactes & traités, ils les gravoient ſur des tables, ou enduites de cire, ou d'airain, de cuivre, de pierre, de bois, &c. & tout ce qui n'a pas été tracé dans ces premiers ages ſur l'airain, ou ſur le marbre eſt peri & anéanti par la longueur du tems, & la multitude des évenemens deſtructeurs. Il ne faut pas néanmoins enviſager la Diplomatique, comme une ſcience frivole ou ſimplement curieuſe ; elle eſt au contraire utile, indiſpenſable & de la plus grande importance, pour l'érudition en général, & la litterature en particulier.

§. II. Les objets qui entrent dans la Diplomatique & dont elle s'occupe, en ont fait une ſcience particulière. Il ne s'agit donc que de connoitre ces objets & leurs dénominations, telles qu'elles leur ont été données par les ſavans des divers ages. Nous commencerons par expliquer les principaux termes de cet art, & nous eſpérons, qu'il nous ſera facile

facile enſuite de developer le ſiſtème de la ſcience même.

§. III. Le mot de DIPLOME ſignifie proprement une lettre ou epitre pliée ou plicée par le milieu, mais qui n'eſt pas ouverte. Mais dans des tems plus récens on a donné ce nom à toutes les vieilles epitres, lettres, monumens litteraires & documens publics, & à toutes les pièces d'écriture que les anciens apelloient *Syngrapha*, *Chirographa*, *Codicilli &c.* Dans le moyen age & dans les diplomes mêmes, ces écrits ſont nommés *Litteræ*, *Præcepta*, *Placita*, *chartæ indicula*, *Sigilla* & *Bullæ*; comme auſſi *Panchartæ*, *pantochartæ*, *tractoriæ*, *deſcriptiones* &c. Les originaux de ces pièces ſont apellés *Exemplaria*, ou *Autographa*, *Chartæ authenticæ*, *Originalia* &c. & les Copies, *Apographa*, *Copiæ*, *Pariculæ*, & ainſi du reſte. Les recueils qu'on en a faits ſe nomment *Chartaria* & *Chartulia*. Le lieu où ces chartes & documens étoient gardés ſe nommoit chés les anciens *Scrinia*, *Tabularium* ou *Ærarium*, mots qui dérivent des tables d'airain, & ſelon l'idiome Grec *Archeium* ou *Archivum*.

§. IV. Pour aprendre à connoitre ces anciennes chartes, diplomes & manuſcrits, & à diſtinguer les authentiques des contrefactions, il eſt néceſſaire de ſavoir que le papier des anciens venoit d'Egypte où il ſe fabriquoit de peilles, feuilles ou membranes délicates, enlevées des branchages d'un arbre nommé *Papyrus* ou *Biblum ægypthiacum*, que l'on colloit l'un ſur l'autre avec du limon du nil, que l'on preſſoit & poliſſoit avec la pierre ponce. Ce papier étoit fort rare, & il y en avoit de diverſe qualité, de divers format, & de different

prix,

prix, que l'on diſtinguoit par les noms de *Charta hieratica*, *Luria*, *Auguſta*, *Amphithéatrica*, *Saitica*, *Tanirica*, *Emporetica* &c. On coupoit ce papier en feuilles quarrées, que l'on colloit l'une à l'autre pour en faire des rouleaux, ce qui a fait donner à un livre entier le nom de *volumen*, *à volvendo*, & aux feuilles celui de *paginæ*. Quelquefois auſſi on colloit les feuilles toutes enſemble par une de leurs extremités, comme on relie encore aujourd'hui les livres, de manière qu'on formoit un dos au livre, & c'eſt ce que les ſavans nomment *Codices*. On rouloit les volumes ſur un baton nommé *umbilicus* & les bouts qui debordoient le papier *Cornua*. Le titre, écrit ſur du parchemin en caractères de couleur en pourpre, étoit apliqué ſur la dernière feuille qui ſervoit d'envelope. On y ajoutoit toutes ſortes de ligatures, de rubans, & même des ſerrures pour fermer le livre, quelquefois auſſi des étuis. Mais il n'y a plus dans aucune bibliotheque ou cabinet du monde un ſeul de ces volumes. Un voyageur cependant m'a aſſuré en avoir vu pluſieurs dans les ruïnes d'Herculanum, mais ſi endommagés, le papier ſi raccorni & ſi fragile à force de vetuſté, qu'il étoit impoſſible de les dérouler, & par conſequent d'en faire uſage. Tout tombe en lambeaux pour peu qu'on y touche. Nous parlerons encore des livres anciens qu'on nomme *Codices*.

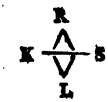
§. V. On ignore la date préciſe de l'invention de notre papier moderne, ni quand on a commencé de ſe ſervir de plumes pour écrire, à la place des tuïaux de roſeau dont on faiſoit uſage autrefois. L'Encre, que les anciens emploioient n'étoit pas faite de vitriol & de noix de galles, comme la notre, mais

mais de noir de fumée. Quelquefois ils ont auſſi écrit avec de l'encre rouge, du vermillon, ou en lettres d'or ſur du velin pourpre ou violet. Or il n'eſt pas difficile à ceux qui ſe ſont apliqués à cette étude de diſtinguer le parchemin ancien du moderne, de même que l'encre & divers caractères exterieurs; mais ce qui caracteriſe le plus les originaux authentiques & les contrefactions, c'eſt l'écriture ou le caractère même, qui eſt d'une difference ſi marquée & ſi tranchante de ſiécle en ſiécle, qu'on peut toujours dire avec certitude à 40 ou 50 ans près, en quelle année un diplome a été écrit. Nous avons aujourd'hui deux ouvrages, qui fourniſſent les plus belles lumières à cet égard, & qui peuvent nous ſervir de guides aſſurés dans les jugemens que nous avons occaſion de porter ſur tout ce qui peut être compris ſous le nom d'anciens diplomes. L'un eſt le celebre traité de *la diplomatique du P. Mabillon*, & l'autre le premier volume du *Chronicon Gotvicenſe*. On y trouve des échantillons de tous les caractères, des traits de plume, & de toutes les differentes façons d'écrire de chaque age & de chaque ſiécle. Nous ne ſaurions faire autrement que d'y renvoyer nos lecteurs; & tout ce que nous pouvons y ajouter, pour leur inſtruction ſur cette matière, conſiſte en ce qui ſuit.

§. VI. Tous les diplomes ſont écrits en Latin; & par conſequent les lettres & caractères ont de la reſſemblance entre eux; mais il y a de certains traits de plume qui diſtinguent non ſeulement les ſiécles, mais auſſi les differentes nations. C'eſt ainſi qu'on reconnoit l'écriture Longobarde, Françoiſe, Saxonne &c. Les lettres dans les diplomes

ſont auſſi ordinairement un peu plus longues & moins nourries que dans les livres manuſcrits. Il s'eſt même introduit un caractère de Chancellerie d'une longueur tout à fait disſproportionnée, & qui étoit nommé *Exiles Litteræ*, *crispæ ac protractiores*. La premiére ligne du diplome, la ſignature du Souverain, celle du Chancelier, Notaire &c. eſt ordinairement écrite de ce caractère.

§. VII. La ſignature des diplomes conſiſte ou en un ſigne de croix, ou en un monograme, & dans le nom de ceux qui ont ſouſcrit la lettre. Les lettres initiales du nom, & quelquefois auſſi des titres étoient entrelacées dans la croix. Peu à peu l'uſage ſe changea & l'on traça d'autres figures; comme par exemple le ſeing de Charlemagne étoit ainſi



On ajoutoit auſſi quelquefois les dates & époques de la ſignature, les fêtes de l'égliſe, les jours du Calendrier & autres marques ſemblables. La corruption ſucceſſive de la langue latine, le ſtile & l'ortograhe de chaque ſiècle, la difference des titres & formules de chaque age; les abreviations, l'accentuation, la ponctuation, les diverſes manières d'écrire les diphtongues, toutes ces choſes réunies forment autant de caractères & de marques auxquels on reconnoit l'authenticité d'un diplome.

§. VIII. Le ſceau ou ſcel appoſé aux diplomes étoit ancienement de cire blanche & empreint artiſtement ſur le parchemin même. On l'appendit

dit enſuite à la chatte & l'enferma dans une boëte ou capſule, qu'on nomma *Bulle*. On en voit auſſi qui ſont empreintes ſur du métal & même ſur l'or fin. Lorsqu'un diplome porte tous les caractères convenables au tems & au lieu où l'on ſupoſe qu'il a été écrit, on ne ſauroit lui refuſer créance d'authenticité; mais on ne ſauroit l'examiner aſſés ſoigneuſement, vu que les moines & les prêtres de ces tems reculés ont été très adroits à les contrefaire, qu'ils joüiſſent de la confiance des Souverains, & des grands, & qu'ils étoient même quelquefois en poſſeſſion de leurs anneaux & cachets.

§. IX. Quant aux livres manuſcrits, faits avant l'invention de l'imprimerie, il eſt neceſſaire 1. d'en connoitre la nature, les qualités eſſentielles & la matière; 2. de les pouvoir lire correctement & ſans mépriſes, 3. de juger de leur ancienneté par les autres indices dont nous venons de parler à l'occaſion des diplomes, & 4 d'en tirer parti en faveur des ſciences. Comme il ne reſte quaſi plus rien des anciens codes (*Codices* v. §. 4.) écrits ſur du papier d'Egypte, ſur des feuilles d'arbre, ſur le bois, l'ivoire &c. nous n'avons qu'à conſiderer ceux qui ſont écrits ſur le parchemin ou velin (*membraneos*) & ceux qui ſont écrits ſur notre papier (*chartaceos*) les premiers ſont les plus eſtimés. Quant au caractère, ces Codes ſont écrits ou en lettres quarrées & majuſcules, ou en demi-quarrées, ou en rondes & minuſcules. Ceux de la premiere eſpèce ſont les plus anciens. Ils n'ont point d'intervalles entre les mots, point de lettres capitales, nul point, ni autre diſtinction. Les codes en lettres demi quarrées reſſemblent à ceux

que nous avons en caractères Gothiques, tant pour l'age que pour la forme des lettres. Ceux qui ſont écrits en lettres rondes ne ſont pas auſſi anciens que les premiers, & ne remontent qu'au 9 ou 10me ſiécle; ils ont des eſpaces entre les mots & quelque ponctuation. Ils ne ſont pas non plus ſi bien écrits que les précedens, & ſouvent défigurés par des Gloſes. On les partage ſelon les nations en Codes Lombards, Italiens, Gaulois, Franco-Gaulois, Saxons, Anglo-Saxons &c.

§. X. Dans les anciens livres Grecs on a ſouvent terminé, au lieu de toute autre diviſion, les périodes du diſcours par les lignes, & ces diviſions ſe nomment en Latin *verſus*, *a vertendo*. C'eſt pourquoi ces lignes ſont encore aujourd'hui mieux nommées *Verſus* que *Lineæ*. A la fin de l'ouvrage on a marqué le nombre de verſets qu'il contient, pour pouvoir d'autant plus facilement collationer les exemplaires. C'eſt ainſi qu'il faut entendre Trebonien quand il dit que les pandectes contiennent 150000 *pæne verſuum*. Ces codes ſont encore *vel probæ*, *vel deterioris notæ*, plus ou moins parfaits non ſeulement à l'égard de la Calligraphie, ou la beauté du caractère, mais auſſi par raport à la correction du texte.

§. XI. Il faut encore faire attention dans les anciens codes aux abreviations, telles qu'elles ont été uſitées dans chaque ſiécle. Comme p. ex A. C. D. ſignifioit Aulus. Cajus. Decimus. A. P. C. N. Appius, Cnajus. Aug. Imp. Auguſtus Imperator. Les caractères qu'on nomme *Notæ* ſont des figures qui ne ſe trouvent pas parmi les lettres de l'Alphabeth, mais qui ſignifient cependant de certains mots, comme ↄ pour *Caia*, X ou ✕ pour

De-

Dénarius, HS. pour *Seſterce* &c. Toutes ces choſes ſont traitées fort au long par *Voſſius* & dans le *Chronicon Gotvicenſe*. Enfin les ſavans diviſent encore tous les codes anciens en *codices minus raros*, *rariores*, *editos & anecdotos*. L'art de la critique eſt ici d'une neceſſité indiſpenſable, & ſes recherches n'ont point de bornes, d'autant plus que l'uſage qu'on en fait augmente tous les jours dans la découverte des langues, avec l'accroiſſement de l'érudition.

§. XII. Nous pourrions parler encore ici de l'invention de l'imprimerie & des differens caractères des livres qui ont paru depuis cette époque; mais il nous paroit que tout ce qui regarde les *livres imprimés* apartient moins à la diplomatique, qui ne conſidère que les manuſcrits, qu'à la connoiſſance des auteurs, & nous aurons ſoin d'en raporter tout l'eſſentiel, lors que nous traiterons de cette partie de la litterature.

CHAPITRE TREIZIÈME.

LA STATISTIQUE.

§. I.

Après avoir apris à connoitre l'état du monde ancien par l'Hiſtoire, les antiquités, les médailles & l'art diplomatique, il eſt auſſi juſte que naturel, de déſirer à connoitre l'état du monde d'aujourd'hui, & ce qui s'y paſſe de plus conſiderable ſous nos yeux, & c'eſt ce qui nous eſt apris par la Statistique, les relations des voyageurs, & la Géographie. *La ſcience qu'on nomme* STATISTIQUE, *enſeigne quel eſt l'arrangement politique de tous les états modernes du monde connu.* Cet arrangement, compris autrefois ſous le nom de ſiſtème politique, étoit ſçu & dévelopé aſſés imparfaitement, non ſeulement pour les païs petits & éloignés, mais même pour les plus grands Etats & Royaumes ſitués au centre de l'Europe. On faiſoit préceder dans les Géographies la deſcription locale de chaque païs, d'une eſpèce de rélation des principaux objets qui font partie de ce ſiſtème. Mais ces introductions n'étoient jamais ſuffiſantes: elles ne pouvoient être que fort abregées, ſouvent incertaines & quelquefois abſolument fauſſes, ou mal raiſonnées. J'en excepte quelques unes, & ſurtout celles que je trouve dans la Géographie admirable de M. Busching,

ching auteur, dont on ne sauroit assés louer l'assiduïté, le travail, l'exactitude & le discernement. Mais ce livre ne fait pour ainsi dire que de paroitre dans toute sa perfection.

§. II. Les historiens n'ont pas moins senti la nécessité de faire connoitre à leurs lecteurs le sistême politique des principaux Etats modernes de l'Europe, & le célebre B. de Puffendorff fait suivre dans son histoire universelle, celle de chaque païs & nation d'une rélation abregée, qui donne quelques instructions à cet égard. Mais 1. ces sortes d'instructions sont souvent erronées & toujours imparfaites ou insuffisantes ; 2. elles sont trop éparses pour pouvoir en faire usage comme d'un abregé systematique qui puisse servir de baze à des leçons publiques ou particulières, 3. les évenemens journaliers qui arrivent dans le monde ; & surtout les traités de paix changent à chaque instant le sistême des Etats, & font de la statistique une espèce de tableau mouvant où l'on contemple mieux la situation momentanée des parties dans un cours fait par un habile professeur, que dans un livre qui perd son exactitude & son utilité à mesure qu'il vieillit. Ces considérations & une infinité d'autres ont engagé des auteurs habiles à fournir le monde de descriptions instructives sur cette matière.

§. III. C'est ainsi qu'on connoit *les 32 Républiques des Elzeviers* qui ont paru il y a bien plus d'un siècle ; l'ouvrage de Frederic Achille, Duc de Wirtemberg, qui a pour titre: *Consultatio de principatu inter provincias Europæ, Operæ Thomæ Lansii, Tubingæ 1655. Le Monde par Pierre d'Avity; Gothofredi Archontologia cosmica ; Lucas de*

Linda, *Descriptio Or[illegible] Hermannni Conringii opus posthumum de notitia rerumpublicarum hodiernarum*; *J. C. Beckman historia orbis terrarum, géographica & civilis*; plusieurs hommes d'Etat s'évertuèrent aussi à faire connoître quelques Etats en particulier à leurs contemporains, & dès la fin du XVIe. siècle on vit paroître des *Rélations de quelques Ambassadeurs Vénitiens*; *les Ambassades du Comte de Carlisle*, Ministre d'Angleterre; ensuite les relations de *Molesworth* sur l'Etat du Dannemarc, & une quantité d'ouvrages semblables. M. *Everhard Otto*, Professeur à Utrecht & ensuite Senateur à Bremen fut le premier qui fit un resumé de ces rélations éparses, & en y ajoutant ses propres lumières, composa un très bon ouvrage sous le titre de *Notitia præcipuarum Europæ Rerumpublicarum*. Nous avons encore *la description du monde de Jean Funck* & un ouvrage très bon, en Anglois, qui a pour titre: *Modern history, or the present state of all Nations, by Mr. Salmon, illustrated with Cuts. London* 1744. Ouvrage qui a été traduit en Italien & en Hollandois avec quelques changemens avantageux.

§. IV. Il seroit peu équitable de passer ici sous silence, tout ce qui est du en cette matière à M. Godefroi Achenwall, Professeur à Gottingue; qui a non seulement composé une *Introduction au système politique des Etats modernes de l'Europe*, & un autre ouvrage non moins interessant qui porte pour titre: *Principes de l'histoire d'Europe pour la connoissance des principaux Etats d'aujourd'hui*, mais qui a aussi réduit le premier cette importante matière en un vrai système, & en a fait une science separée sous le nom de *statistique*, qu'il professe avec

avec beaucoup de ſuccès; ſcience dont l'hiſtoire emprunte beaucoup de lumières, qui fournit les meilleurs materiaux au droit public, qui enrichit la politique, & qui prépare les meilleurs eſprits d'entre la jeuneſſe ſtudieuſe à devenir un jour de grands hommes d'Etat.

§. V. Tout ce qui ſe fait dans un Etat n'eſt pas digne de remarque, mais tout ce qui eſt digne de remarque dans un Etat, entre neceſſairement dans la Statiſtique. Cette ſcience commence donc par faire 1. une diviſion exacte des quatre parties du monde, & fait voir en combien d'Etats, peuples, Monarchies, Républiques ou moindres Gouvernemens chacune de ces parties du monde eſt diviſée. A peine eſt-il beſoin de remarquer que la connoiſſance des Etats qui partagent *l'Europe*, eſt la plus importante.

2. Elle prend chaque Etat en particulier & procéde à l'examen de l'hiſtoire, de ſes révolutions, en s'attachant (*a*) aux principales époques; (*b*) aux changemens arrivés dans la forme du Gouvernement; (*c*) aux Provinces qui ont été conquiſes ou acquiſes à un Etat, ou qui en ont été demembrées & (*d*) dans les gouvernemens héréditaires, aux changemens ſurvenus dans les familles.

§. VI. Chaque Etat conſiſte en *Païs* & en *Habitans*. Sous le nom de païs la ſtatiſtique comprend

3. L'étendue du territoire d'un Etat, ſa ſituation locale, les fleuves & riviéres qui l'arroſent, les mers qui le baignent, ſes limites, ſes montagnes & ſes productions naturelles. Elle conſidére quelle eſt la métropole, ou le ſiége d'une nation,

ſes poſſeſſions exterieures, & ſurtout dans les autres parties du monde, ſes colonies &c.

4. A l'égard des habitans elle les examine par leur quantité & leurs qualités; & pour cet effet elle fait à l'aide de l'arithmetique politique, des regiſtres, extraits mortuaires & bâtiſtaires &c. les recherches les plus pénibles & les plus exactes qu'il eſt poſſible ſur le nombre des citoyens d'un Etat, ſur le génie, le caractère dominant, l'induſtrie, les vertus & les vices d'une nation.

§. VII. 5. Elle conſidére enſuite les habitans ſous leur qualité de citoyens réunis par des loix pour leur interêt commun, & ſous cet aſpect le Souverain même n'eſt que le premier citoyen. C'eſt ici qu'elle porte ſa vue ſur deux objets principaux, ſavoir (*a*) ſur tout ce qui eſt du reſſort du droit public d'un Etat, & (*b*) ſur tout ce qui entre dans l'arrangement des affaires publiques d'un Etat. Elle examine donc quelles ſont les loix fondamentales, les us & coutumes reçuës dans un païs, & qui y ont force de loix &c. Delà elle paſſe

6. Aux droits, privileges & prérogatives des Rois & autres Souverains, ou des Sénats & Magiſtrats; Elle conſidére la manière de parvenir au trône ou au gouvernement; les bornes preſcrites dans chaque païs à l'authorité du Souverain, ou autres ſuperieurs, & ainſi du reſte.

7. Les droits des Etats, de la nobleſſe, du clergé, des militaires, de la bourgeoiſie & des payſans; les diétes, & autres aſſemblées publiques pour les déliberations ſur les affaires importantes, &c.

§. VIII. Lors qu'on a acquis une ſolide connoiſſance de ces objets divers, la ſtatiſtique paſſe à l'exa-

l'examen de l'arrangement établi dans chaque païs pour la conduite des affaires publiques, & elle nous fait connoître

8. La dignité, le rang, le titre, les armes & armoiries, la Cour, le cérémonial, les ordres de Chevalerie, &c. du Souverain.

9. L'arrangement du département des affaires étrangères ou du cabinet.

10. L'arrangement de la direction des affaires intérieures, pour l'état ecclésiastique, l'administration de la justice, les finances, le commerce, les sciences & le militaire; & c'est ici qu'elle entre dans les détails suivans.

§. IX. 11. Elle considére quelle est la religion dominante dans un païs, & quelles sont les autres religions qu'on y tolère, ainsi que les droits respectifs de ces religions non seulement vis à vis de l'Etat, mais aussi vis à vis les unes des autres. Les Privilèges de chaque Eglise, les droits du Clergé, les divers ordres des Ecclésiastiques, leurs principales fonctions, charges, revenus &c.

12. Les loix civiles & municipales, les tribunaux de justice, les formes de procés & les loix ainsi que la jurisprudence criminelle.

13. Les principaux réglemens de la police.

14. Les ressources de l'Etat (*a*) dans son agriculture & toutes ses productions naturelles, (*b*) dans ses manufactures & fabriques, (*c*) dans son commerce intérieur & extérieur, actif & passif, & (*d*) dans sa navigation marchande.

15. L'arrangement des chambres de finances, des domaines du Princes ou de l'Etat, des régaux, des contributions & de tous les subsides que les sujets

jets payent au Souverain pour l'entretien de l'Etat; & en un mot tous les revenus d'un païs, la manière de les percevoir & de les employer.

§. X. La ſtatiſtique conſidére encore

16. Sur quel pié ſont dans un païs les arts & les ſciences qui font tant d'honneur à une nation, quelles écoles, collèges, univerſités & Academies y fleuriſſent, quelles bibliothéques publiques y ſont remarquables, quels Artiſtes y excellent, & tout ce que l'Etat fait pour leur encouragement.

§. XI. Enfin l'Etat militaire étant devenu un mal néceſſaire dans les ſiſtêmes politiques de l'Europe moderne, cette ſcience s'attache principalement à indiquer

17. Le nombre de troupes que chaque Etat entretient, l'arrangement de l'armée, quel eſt l'eſprit guerrier de chaque nation, la bonté des troupes, leur diſcipline, leur habillement, leurs armes, le nombre de la cavalerie & de l'infanterie, l'état de l'artillerie & des arſenaux, les fortereſſes, les facilités pour les enrollemens, les caſernes, les hôtels pour les invalides, les ingenieurs, cadets & tout ce qui peut avoir raport à l'état militaire.

18. Elle conſidére de la même manière la marine d'une nation, le nombre de ſes vaiſſeaux de ligne & de guerre, des frégattes, galiottes à bombes, brulots & autres batimens; le nombre & la qualité des matelots que chaque état peut ſe procurer; l'arrangement de ſes arſenaux de marine & de ſes chantiers, les materiaux pour la conſtruction, l'équipement & l'aproviſionnement des vaiſſeaux que le païs fournit, ou que le gouvernement eſt obligé de tirer du déhors, les écoles de marine

&

& toutes ſortes d'objets rélatifs à cet article.

§. XII. La derniére recherche enfin dont la ſtatiſtique s'occupe, conſiſte à demêler quels ſont les vrais interêts d'état de chaque nation. Cet interêt eſt ou

19. Interne, & porte ſur la tranquilité, la prosperité, l'accroiſſement d'un peuple, de ſon industrie, de ſes mœurs & de ſa politeſſe, de ſes richeſſes, de ſon luxe & de ſon opulence. Le ſecond eſt

20. Externe; & regarde les maximes d'état qu'il lui convient d'obſerver à l'égard de ſes voiſins, de ſes alliés, des autres puiſſances neutres & même de ſes ennemis; maximes qui doivent être fondées ſur l'aſſiette locale des divers païs, ſur la rivalité plus ou moins grande pour le commerce, ſur les vuës aparentes d'aggrandiſſement qu'une puiſſance peut avoir, ſur des pactes de famille ou de confraternité, ſur des alliances ou perpétuelles ou limitées pour un tems ou un objet, ſur la proportion de puiſſance, ou ſur une infinité d'autres raports ſemblables.

§. XIII. Ceux qui enſeignent la ſtatiſtique dans les chaires de profeſſeurs, ou qui en écrivent des traités s'efforcent à développer tous ces divers objets pour chaque nation, païs, ou état en particulier. Il eſt vrai qu'ils ſe trompent quelquefois dans leurs conjectures; il eſt vrai encore qu'un ſavant n'eſt pas un miniſtre, comme ſouvent un miniſtre n'eſt pas un ſavant; mais il arrive quelquefois qu'à force de méditations un homme de lettres & de génie, devine les vrais interêts d'un état, ſurtout ceux qui ſont naturels & immuables, tandis qu'un

hom-

CHAPITRE QUATORZIÉME.

LES VOYAGES ET VOYAGEURS.

§. I.

A beau mentir qui vient de loin, dit le Proverbe; & Strabon prétend que *tout homme qui conte ſes voiages eſt menteur*; mais quoi qu'en diſe le proverbe & Strabon, c'eſt aux relations des Voyageurs que nous devons la connoiſſance de l'état du monde, & ſurtout des païs qui ſont hors de notre portée. L'utilité de ces rélations de voyages, le grand nombre que nous en avons, & qui paſſe les 1300. pour les imprimées ſeules, la manière dont ils ſatisfont notre curioſité, l'aplication que les ſavans & les perſones du monde donnent à leur lecture, toutes ces conſidérations, & beaucoup d'autres encore, ont fait de l'étude des voyages & des voyageurs, une partie aſſés conſidérable de l'érudition univerſelle. C'eſt ce qui nous oblige d'en parler en cet endroit.

§. II. Un voyage eſt proprement le tranſport qu'on fait de ſa perſone d'un païs, ou Province dans un autre; mais il s'agit ici de ces grands voyages faits dans des contrées lointaines, & qu'un voyageur entreprend pour differens buts. Nous ne portons pas la vuë ſur les marchands, facteurs, ou navi-

navigateurs qui paſſent les mers pour interêt de commerce, ni ſur les perſones de tout état que des affaires domeſtiques apellent dans des païs éloignés, mais nous parlons de ceux que le déſir de s'inſtruire & de communiquer leurs découvertes aux autres hommes, a fait entreprendre des voyages conſidérables. C'eſt ainſi que des phyſiciens & des naturaliſtes infatigables parcourent le globe, pour faire des recherches & des découvertes nouvelles ſur l'hiſtoire naturelle, la botanique &c.; que des aſtronomes habiles ſe tranſportent tantot ſous l'équateur & tantot ſous les deux poles, pour faire des obſervations au firmament, ou pour meſurer des degrés ſur la terre, ou pour porter le thermomêtre juſques dans les abimes les plus profonds; que des Savans antiquaires parcourent l'Italie, la Grèce, l'Aſie mineure, la Paleſtine, l'Egypte & tout l'Orient, pour déterrer des monumens antiques, & pour découvrir ces traces precieuſes qui peuvent conduire à la connoiſſance de l'antiquité; que des hommes d'état parcourent les païs policés pour aprendre à connoitre le caractère, les mœurs, le gouvernement & la politique des principales nations; C'eſt ainſi enfin, que les curieux volent dans les autres parties du Monde, pour faire des découvertes de païs inconnus & de peuples ſauvages, ou pour d'autres objets capables de piquer leur curioſité. C'eſt donc à ces cinq objets qu'on peut reduire le but de tous les voyageurs.

§. III. Il ſeroit à ſouhaiter que tous ceux qui entreprenent de grands voyages par un de ces motifs, fuſſent non ſeulement doués de toutes les connoiſſances néceſſaires, qui peuvent leur faire eſpe-

rer un heureux ſuccès de leurs pénibles travaux; mais qu'ils ſe fiſſent auſſi, avant que de s'engager dans une entrepriſe ſi difficile, un plan ingénieux & ſolide pour leur voyage, & pour tous les objets de leurs recherches. Il ſeroit à ſouhaiter qu'au moins un an avant de s'embarquer ils vouluſſent communiquer leur deſſein au public, dans un avertiſſement inſeré dans toutes les Gazettes litteraires, pour engager les Savans à leur donner des lumieres, des avis & des conſeils ſalutaires ſur ces objets. Quiconque a lu l'inſtruction que feu M. Baumgarten Profeſſeur à Halle avoit dreſſée pour de jeunes Bacheliers apellés en Grèce pour y enſeigner les humanités dans un célebre couvent Grec ſitué ſur le Promontoire d'Athos, & celle que M. le Profeſſeur Michaëlis de Gottingue, avoit donnée aux Savans qui furent envoyés nagueres à la Terre Sainte & dans l'Orient par S. M. le Roi de Dannemarc, ſentira parfaitement l'importance, l'utilité, & le beſoin indiſpenſable d'une pareille inſtruction. Quiconque ne ſait pas ce qu'il veut & doit chercher, ne doit pas eſperer que le hazard lui faſſe trouver des choſes fort extraordinaires, & que d'autres n'ont pas trouvées avant lui. Il ſeroit à ſouhaiter enfin que perſone ne voulut entreprendre un ſemblable voïage ſans ſe faire accompagner par un habile deſſinateur & même par un géomêtre, vu qu'il y a mille occaſions où il faut meſurer exactement des grandeurs & des diſtances, & mille objets qui ne ſont pas ſuſceptibles de deſcriptions, mais dont la vraïe idée ne ſe peint dans notre ame que par le deſſein.

§. IV. Dans le voyage même l'obſervateur ne ſauroit employer aſſés de précautions pour ſe garan-

tantir des piéges, que lui tendent ſa propre crédulité, & celle des naturels du païs qu'il parcourt. Tous les païs du monde & ſurtout ceux des climats chauds ſont pleins de fables & d'anciennes traditions, qui l'éloigneroient à cent lieuës de la verité, s'il y ajoutoit foi. Herodote, Diodore de Sicile & preſque tous les anciens hiſtoriens, géographes & voyageurs en ont été la dupe; on ne ſauroit lire ſans dégout les reveries, qu'ils débitent, & dans leſquelles leur trop aveugle créance à tous les contes qu'on leur faiſoit, perce à chaque inſtant. On ſe trouve dans le cas de dire à ceux qui ſemblent être payés pour conter des fables aux voyageurs: *Monſieur, ſi j'avois vu la choſe, je ne la croirois point, mais je la crois puisque vous l'avés vue.* Néanmoins il faut tout examiner par ſes yeux, & tout écrire ſur le champ & ſur les lieux mêmes, dans ſon Itineraire ou Protocole. La Pareſſe eſt incompatible avec l'exactitude, & quiconque craint les incommodités ou les fatigues, ou les dépenſes, ne doit pas eſpérer de produire jamais une relation intéreſſante de ſes voyages.

§. V. L'envie de dire du merveilleux eſt preſque naturelle à tous les voyageurs; mais il faut les faire ſouvenir, que tout ce qui ſent le merveilleux fut toujours ſuſpect aux eſprits raiſonables, & qu'il eſt plus prudent de ſupprimer des choſes, qui tienent du prodige, que de farcir ſes relations de merveilles & de raports étonants. La candeur, la bonne foi, la veracité, le bon jugement, le diſcernement juſte doivent regner dans une pareille relation. Son fond doit être vrai & ſes ornemens ſages & ingenieux. Les reflexions juſtes, judicieuſes & placées à propos en otent la ſechereſſe naturelle.

§. VI. Nous avons peu de bonnes relations de voyages faits en Europe, parce qu'il a été toujours trop difficile & trop dangereux de dire la vérité. Il ſemble que les peuples ayent eu honte de leurs établiſſemens, & les Princes de leur conduite. Ils ont perſecuté ceux qui en ont fait des raports fidèles. Les voyages de Keiſler en Europe ſont les plus eſtimés & les plus eſtimables. Il y en a de fort bons pour les autres parties du monde. Ceux de Tavernier dans la Turquie, la Perſe, le Mogoliſtan &c. ſont fort fameux, mais l'exacte verité n'y ſemble pas regner toujours. L'eſtimation des diamans & l'apreciation juſte de leur valeur ſelon la progreſſion de leur poids ou grandeur, & la perfection de leur eau, eſt ce qu'il y a de plus intereſſant. Les voyages de Chardin en Perſe, du P. du Halde à la Chine, de Kæmpfer au Japon, de Schaw en Egypte, de Kolbe au Cap de Bonne-Eſperance, la relation que M. de la Condamine a faite à l'academie des ſciences à ſon retour d'Amérique, le célebre voyage du Lord & Amiral Anſon autour du monde, & pluſieurs autres relations de voyages ſemblables ſont des Chefs d'œuvres en ce genre, & peuvent ſervir de modèles à tous ceux qui ſe trouveront dans le cas d'en faire à l'avenir.

§. VII. On doit à l'Angleterre la premiere idée & l'execution d'un ouvrage admirable, qui n'eſt proprement qu'une vaſte collection des meilleures relations de voyages qui ſont connues juſqu'ici, & qu'on y a rangées dans un ordre ſyſtematique. Ce livre parut d'abord à Londres ſous le titre ſuivant: *A Collection of Voyages and Travels, London fol.* Les volumes I—IV. en 1704. V & VI. en 1732.

VII

VII & VIII. en 1747. Ce grand ouvrage a été traduit preſque dans toutes les langues & ſurtout en François & en Allemand, ſous le titre d'*Hiſtoire générale des Voyages, traduite de l'Anglois, (par M. l'Abbé Prevôt) XIII. tomes in quarto à Paris* 1744. & à la Haye 1746. Cette traduction Françoiſe, mais ſurtout l'Allemande, eſt enrichie de pluſieurs notes très inſtructives, & qui rectifient quelques erreurs conſidérables qui ſe trouvent dans le texte original. Quiconque a le courage & la patience de lire treize volumes in quarto, peut acquerir une connoiſſance complette de tous les voyages qui ont été entrepris, ainſi que de tous les païs connus dont le globe eſt compoſé dans ſes quatre parties, & ſe paſſer preſque des autres livres de ce genre. En tout cas on peut encore ſe ſervir de celui-ci comme d'un dictionaire, pour le conſulter au beſoin ſur toutes les particularités qu'on deſire de ſavoir.

§. VIII. Dans un Royame tout environé de la mer, & dont la puiſſance n'eſt fondée que ſur la navigation, on a cru qu'il ſeroit néceſſaire de rendre ces voyages intéreſſans pour les navigateurs & les marins. C'eſt pourquoi on y a inſeré beaucoup de relations qui ne ſemblent être faites que pour eux, qui rendent compte des profondeurs, des écueils, des côtes, des rivages, de l'entrée des fleuves, des vents aliſés & variables, & de toutes les particularités des principaux parages. Mais tout lecteur qui n'eſt pas homme de mer peut ſauter aiſement ces détail ennuïeux.

§. IX. Nous courerions riſque de tomber dans le même inconvenient, ſi nous voulions donner ici une inſtruction à tous ceux qui entreprenent ce

qu'on nomme des voyages litteraires, leur prescrire dans des détails les objets qui doivent occuper leur curiosité, les Savans les plus célebres dont ils doivent rechercher la connoissance, les bibliothèques publiques & particulières qu'ils ont à fréquenter, les cabinets d'histoire naturelle, d'antiquités, de médailles, de monnoïes, de tableaux, & autres curiosités que l'art & la nature ont produites, qu'ils ont à voir, les monumens en tout genre qu'ils peuvent examiner, les observations qu'ils ont à faire sur le génie, le caractère, l'urbanité & la politesse de chaque nation, sur les diverses formes de gouvernement, l'état des lettres dans les differens païs où ils s'arrêtent, les universités, colléges & academies, les librairies & une infinité de choses pareilles, comme manuscrits rares, inscriptions ingenieuses &c. Quelques Savans ont donné de ces sortes d'instructions en forme de conseils, & entre autres M. Köhler Professeur fameux à Gottingue, auquel on doit plusieurs autres fort bons ouvrages.

§. X. Finissons cette matière par une remarque. La credulité est la source de la plupart des erreurs, comme le doute est le commencement de la sagesse. Il est permis d'avoir un pyrrhonisme raisonnable sur les raports de la plupart des voyageurs, & il est de la dernière importance de trier ceux qu'on choisit pour sa lecture. Les premiers voyages qu'on lit font ordinairement de fortes impressions sur notre esprit, & s'ils y gravent des fables & des erreurs, il est presque impossible d'en effacer les traces dans la suite. Nous prenons de fausses idées d'un peuple, d'un païs & nous y raportons tout ce que nous en aprenons pendant le

reste

reſte de notre vie. Il eſt donc très néceſſaire de bien aprendre à conoitre les voyageurs & le dégré de reputation qu'ils peuvent avoir, pour leur véridicité & leur jugement.

CHAPITRE QUINZIÈME.

LA GEOGRAPHIE.

§. I.

Le monde fourmille de deſcriptions du monde; il ſemble qu'elles ſortent de la terre avec les plantes. On trouve dans toutes les langues des Géographies univerſelles, amples, complettes, ſiſtematiques, des abregés, des introductions à la géographie, des eſſais ſur la géographie, des dictionaires géographiques, des élemens de géographie à l'uſage des enfans ou de la jeuneſſe, & une infinité d'ouvrages pareils. On enſeigne dans les écoles, dans les claſſes &c. la géographie. Les maitres en fait de géographie courent les villes & les provinces & inſtruiſent les jeunes gens dans cette ſcience. Les cartes géographiques ſe vendent dans les boutiques, aux foires, elles ſont colportées juſques dans les villages, on en fait des recueils, on en orne les chambres, les veſtibules & juſqu'aux murs des cabarets. Rien n'eſt plus connu que la géographie, & l'on ſeroit tenté de ſuprimer l'analyſe d'une ſcience ſi commune, ſi elle n'entroit pas

eſſentiellement & néceſſairement dans le ſiſtême de l'érudition univerſelle, & ſi l'on n'eſperoit d'en dire quelque choſe qui n'eſt pas tout a fait ſi commun.

§ II. La géographie eſt donc la ſcience qui nous aprend à connoitre le globe terreſtre ou la ſurface de la terre, la ſituation de ſes provinces, villes, rivieres, mers, &c. & à en faire la deſcription. Il y a ici quelques diſtinctions préliminaires & très eſſentielles à faire.

1. Comme notre globe ne forme qu'une partie de l'univers ou du monde, la géographie auſſi ne fait qu'une partie de la *Cosmographie.*

2. La géographie doit rendre compte de la ſituation & des productions naturelles de la terre dans chaque region, climat ou païs, ce qu'on nomme auſſi la géographie phyſique. Mais l'arrangement civil & politique des Etats n'y apartient pas directement ; il eſt plutot du reſſort de la *Statiſtique*, quoique pluſieurs géographes *habiles* parmi les modernes ayent combiné heureuſement ces deux objets, en apellant cette derniere partie la géographie politique.

3. La géographie eſt ou *mathématique* ou *naturelle.* La premiére conſidére la terre comme un autre corps céleſte, & examine ſa grandeur, ſa figure, ſon aſſiette dans l'univers, & tout ce qui peut avoir du raport aux opérations des mathématiques. Comme nous avons aſſés amplement traité de la géographie mathématique au livre I. chap. XLIX. § 79 juſqu'à 86. nous y renvoyons le lecteur, & nous nous bornons à faire ici l'analyſe de la géographie naturelle & phyſique, d'autant plus que nous avons déja expliqué la ſtatiſtique au chap. XIII. de ce troiſiéme volume.

4. La

4. La connoiſſance des cartes terreſtres & maritimes & la manière de s'en ſervir, fait une partie de la géographie.

§. III. 5. La géographie eſt encore ou *ſacrée*, ou *profane*. La première fournit quelques inſtructions ſur les Peregrinations des Patriarches, les voyages des Iſraëlites, elle éclaircit les prédictions des Prophètes contre certains Royaumes & certains peuples; les guerres des Juifs, les voyages de St. Paul & des autres Apotres; l'établiſſement de l'égliſe par tout le monde connu &c. La géographie profane eſt celle dont nous allons traiter ci après. On la diviſe

6. En *géographie ancienne*, du *moyen âge*, & *moderne*. Chacune fait des deſcriptions de la terre & des divers peuples qui l'habitoient, dans les périodes que leur dénomination comprend. Par les ſoins des géographes anciens, & des auteurs modernes de cartes géographiques, nous avons même des atlas complets de l'état du monde ancien.

7. On nomme *Corographie* la deſcription d'une region ou païs.

8. *Topographie* eſt la deſcription d'un lieu en particulier, ou bien une deſcription ſi détaillée & ſi exacte d'une province que le moindre ſentier n'y eſt pas oublié.

9. *L'Hidrographie* enfin eſt la deſcription des eaux; & nous avons des cartes hidrographiques où l'on ne voit de marqué que les mers, les fleuves, les riviéres, les ruiſſeaux, les lacs & les étangs dont un païs eſt arroſé.

§. IV. Comme la ſurface de notre globe eſt partagée en terres & en mers, la géographie emploïe pour l'un & l'autre de ces objets quelques termes,

dont il ſera néceſſaire de donner ici une courte explication, pour faciliter l'intelligence de ce qui nous reſte à dire ſur cette matière.

Continent ou *terre ferme* eſt une très grande partie de la terre, qui contient pluſieurs regions tout d'une piéce, & qui n'eſt point environnée de la mer.

Isle eſt une terre environnée d'eau.

Presqu'Isle, ou *Peninſule*, en Grec *Cherſonèſe* eſt un eſpace ou langue de terre, qui avance dans la mer & qui en eſt quaſi environné.

Iſthme eſt une étendue de terre fort étroite, enfermée par deux mers, qui joint une peninſule à la terre ferme, comme l'Iſthme de Corinthe, de Panama &c.

Pas eſt un paſſage étroit & difficile dans les montagnes.

Col eſt à peu près la même choſe.

Grève eſt le rivage plat & ſabloneux de la mer, que le flux & reflux couvre & découvre à chaque marée.

Promontoire eſt une avance de terre dans la mer.

Cap eſt une pareille avance mais fort élevée, en forme de montagne.

Pointe au contraire ſe nomme une ſemblable avance qui n'a preſque point d'élevation.

Dunes ſont de petites collines de ſable ſur le bord de la mer.

Falaiſes ſont des montagnes élevées & eſcarpées au bord de la mer.

§. V. A l'égard des termes qui regardent l'eau

Archipel ſe prend pour une étendue de mer, où il y a beaucoup d'isles.

Golfe

Golfe ou *Sein* eſt une étenduë de mer qui s'avance dans les terres.

Détroit eſt une étendue de mer ſerrée entre deux terres par laquelle on paſſe d'une mer dans une autre. On l'apelle encore

Boſphore, *Canal*, *Pas*, *Manche*, ou *bras-de-mer*.

Rade eſt un lieu propre à mouiller l'ancre, & où les vaiſſeaux ſont à l'abri du vent.

Confluent eſt l'endroit où une rivière ſe joint à une autre.

Bouche ou *Embouchure* d'un fleuve eſt l'endroit où il quitte ſon lit pour ſe jetter dans la mer, ou dans un lac.

Canal eſt une rivière artificielle, comme celui de Ladoga, de Languedoc &c.

Parage ſe dit d'une plage ou étendue de mer vers certaine côte, ou à certaine hauteur.

§. VI. Lorſque nous continuerons donc à parler de la géographie, nous entendons toujours la naturelle, & non la mathématique; nous le diſons une fois pour toutes. Cette ſcience commence par examiner la nature & les proprietés de l'atmoſphère qui environe notre globe, de l'air que nous reſpirons, des nues qui paſſent ſur nos têtes, les cauſes de la pluïe, de la neige, de la roſée, des orages, & ſurtout des vents, tant variables qu'aliſés, ainſi que des tourbillons & autres metéores. Elle voit qu'un air chargé de vapeurs eſt plus peſant qu'un air pur, & par conſéquent plus élaſtique, qu'il preſſe d'avantage, & que delà nait une agitation, un mouvement dans l'air que l'on nomme vent, & que le vent le plus fort ne parcourt que 50 piés dans une ſeconde. Elle fait enſuite des re-

recherches ſur les cauſes naturelles du beau ou du mauvais tems, & de la varieté du climat dans chaque region.

§. VII. Delà la géographie paſſe à la contemplation de la terre même: elle en examine les montagnes & les vallées, elle conſidére cette chaine de montagnes de 188 lieues géographiques de longueur, que les auteurs Grecs & Latins comprenoient ſous le nom d'*Alpes* & qui ſéparent l'Italie de l'Allemagne & la Suiſſe de la France; ces célebres montagnes de l'Amérique méridionale, nommées les *Cordelières*, les plus hautes du monde connu, & dont la plus exhauſſée qu'on apelle *Chimboraſſo* s'éleve à 19320. piés de Paris, au deſſus de la ſuperficie de la mer. Elle traite des Volcans, du Veſuve, de l'Etna, du Stromboli, du Hekla & Krabla en Islande, de leurs éruptions, de leur lave & de leurs effets; des déſerts, de ces contrées incultes & inhabitées qu'on trouve dans l'Aſie Septentrionale, & qu'on nomme *Steps*; des productions naturelles & du climat de chaque contrée, & de tout ce qui a raport à l'Etat phyſique de notre globe. Elle fait même des recherches ſur les humains qui l'habitent, & des eſſais pour en déterminer le nombre & les principaux changemens, à l'aide de l'arithmétique. Elle calcule que notre terre connue pourroit contenir 3000 millions d'hommes, mais qu'elle n'a effectivement que 1000 millions d'habitans. Elle compte ordinairement 33 ans pour une génération. Sur cette ſupoſition il nait & meurt mille millions d'humains en 33 ans, plus de trente millions par an, 82000 par jour, 3400 par heure, 60 par minute & 1 par ſeconde. Le nombre des deux ſexes eſt à peu près égal, ce qui

qui prouve que la polygamie ne ſauroit contribuer à l'accroiſſement du genre humain, & que le célibat du clergé, des moines & des religieuſes eſt une horreur. Les hommes ſont ou blancs, ou noirs, ou mulatres.

§. VIII. Cette partie de la géographie qu'on nomme *Hydrographie* ou plutot *Hydrologie*, examine hiſtoriquement la nature & les propriétes de l'eau, les ſources qui produiſent les ruiſſeaux, les ruiſſeaux qui font en ſe joignant des rivières, les les rivières qui par leur concours forment des fleuves, les fleuves qui coulent plus ou moins rapidement, ſe repandent en catharactes, & vont porter leurs eaux à la mer; la mer qui couvre environ les $\frac{3}{4}$ du globe, & qui porte differens noms en diverſes regions; le lit ou le fond de la mer, qui n'eſt qu'une continuation de la ſuperficie de la terre, & qui a ſes inégalités, ſes hauteurs & ſes profondeurs, ſes montagnes, ſes vallons, ſes rochers &c. comme elle. L'Hydrologie conſidére encore la nature de l'eau de la mer, qui eſt plus ou moins ſalée, âpre & melée d'amertume en diverſes regions, le mouvement de ſes vagues, ſon mouvement continuel d'Orient en Occident, ſes flots & courans, ſon flux & ſon reflux, ſes gouffres, ſes tournans & ſes abimes.

§. IX. Après ces conſidérations générales, la géographie paſſe à l'examen des quatre parties du monde. On diviſe le globe de la terre 1. en ancien monde, qui comprend les trois parties connues des anciens, l'*Aſie*, l'*Afrique* & l'*Europe*, 2. en nouveau monde, qui eſt l'*Amérique*, & 3. en monde inconnu, comme les terres auſtrales & autres païs, où les voyageurs n'ont pu pénetrer juſqu'ici

qu'ici & dont on n'a nulle relation. On a auſſi diviſé la terre par ſes ombres, & ſelon cette diviſion on a apellé *Periſciens* les habitans des Zones froides, *Hétéroſciens* ceux des Zones temperées, *Apiphiſciens* ceux de la Zone torride, & *Aſciens* ceux qui n'ont point d'ombre au midi, lorſque le ſoleil paſſe perpendiculairement ſur leur tête. Nous dirons en paſſant, à cette occaſion, que *les Géographes* regardent dans leurs operations le Nord, à cauſe du pole, auquel il faut faire attention pour déterminer la latitude des villes, & *les Aſtronomes* regardent le Sud, à cauſe qu'ils y prenent la hauteur méridienne du ſoleil & des aſtres, & que c'eſt de ce coté là qu'ils obſervent le cours du Zodiaque. Une autre diviſion de la terre encore, eſt celle par les *climats;* & c'eſt ainſi qu'on a formé ou diſtingué 24 climats d'heures, en commençant à l'Equateur, en continuant par dégrés de latitude & finiſſant à 56 degrés, 31 minutes. On a encore diſtingué 6 climats de jours, du coté du Septentrion, dont le premier commence au même 66 degré, & le dernier finit au Pole & qui a un jour de 186 jours ou de ſix mois, & qui paſſe par des païs inhabités & inhabitables.

§. X. Mais la diviſion la plus naturelle & la plus facile à s'imprimer dans l'eſprit & dans la memoire, eſt celle qui diſtingue la terre par ſes quatre parties. Chacune de ces parties ſe ſubdiviſe en continent ou terre ferme & en Isles, & la géographie en pouſſant cette ſubdiviſion plus loin, conſidére les Etats & peuples divers qui ſont tant dans le Continent que dans les Isles. C'eſt ainſi que

1. L'Europe comprend (*a*) vers le Septentrion,

trion, le Dannemarc, la Suede, la Norvège, la Lapponie, la Moscovie, y compris la Livonie, l'Esthonie & la Finlande, la Courlande, la Prusse, & la Pologne avec la Lithuanie. (*b*) vers le milieu, c'est-à-dire d'Occident en Orient, la France, la Savoïe, la Suisse, les Païs-Bas Espagnols, la Hollande, l'Allemagne, y compris la Bohème, la Hongrie, la Transilvanie, la Valachie, la Moldavie & les Tartares précopites. (*c*) vers le Midi, l'Espagne, le Portugal, l'Italie, Raguse, la Morée, la Turquie en Europe. Les Isles qui font partie de l'Europe (*a*) en l'Océan, la Grande-Bretagne, qui contient l'Angleterre & l'Ecosse avec les Orcades &c. l'Irlande, l'Islande, les Isles de la mer Baltique, (*b*) en la Méditerranée, Sicile, Sardaigne, Corfou, Zante, Céfalonie, Candie, Corse, Malthe, Cérigo, les Isles de l'Archipel, Majorque & Minorque.

§. XI. *II. L'Asie* contient, la Turquie en Asie, la Tartarie, la Siberie, les Provinces de l'Empire Russe en Asie, la Chine, l'Inde, la Perse, l'Arabie, & toutes les Provinces & Royaumes qui sont compris sous ces dénominations générales. Les Isles qui apartienent à l'Asie sont (*a*) en l'Océan, les Maldives, Ceylon, Sumatra, Java, Borneo, Ormus, les Celèbes, les Moluques, les Philipines, les Latrones, les Isles du Japon; (*b*) en la Mediterranée Chypres, Rhodes & quelques Isles de l'Archipel, le long des cotes de Natolie.

§. XII. *III. L'Afrique* contient, (*a*) en déça de l'Equateur, l'Egypte, la Barbarie, le Biledulgerig, les Deserts de Zaara, la Nigritie, la Guinée, la Nubie; (*b*) sous l'Equateur, le Congo, l'Ethiopie, où est l'Abissinie; & (*c*) au delà de l'E-

l'Equateur, le Royaume d'Angola, le Mométmugi, le Monomotapa, la Cafrérie, le Mozambique, le Zanguébar, le Royaume de Mélinde, le païs des Hottentots, le Cap de Bonne-Eſperance. Les Isles qui appartienent à l'Afrique, ſituées en l'Océan ſont, les Canaries, les Isles du Cap Verd, St. Thomas, l'Aſcenſion, Ste. Helène, & Madagaſcar.

§. XIII. *IV. L'Amérique* ou le nouveau monde contient dans ſon continent, qui eſt diviſé en Amerique Septentrionale & Meridionale, (*a*) dans ſa partie Septentrionale, la nouvelle Angleterre, la nouvelle France, la nouvelle Province d'Yorck, le Canada, la Virginie, la Floride, le Mexique ou la nouvelle Eſpagne, le nouveau Mexique; (*b*) dans ſa partie Méridionale, la Terre ferme ou la Caſtille d'or & la Gaiane, le Pérou, le Chili, la Magellanique, le Paraguai ou le Tucuman la Plata, le Brezil. Il y a auſſi en Amerique les établiſſemens des Hollandois à Curaçaö, à Suriname, à St. Euſtache &c. Les Isles de l'Amerique ſont (*a*) à l'Occident, la Californie, & (*b*) à l'Orient Terre-neuve, les Açores ou les Isles Flamandes, les Antilles, les Lucaïes & les Bermudes.

§. XIV. *V. Le monde inconnu* contient (*a*) ſous le Pole Arctique, le Détroit de Jeſſo, le nouveau Dannemarc, *The new North-Walles*, la terre de Labrador, *The Cumberlands Bay*, le Groenland, le Spitzberg, & la Zembre ou Zemble; (*b*) ſous le Pole Antarctique, la terre de Feu, la nouvelle Hollande, la terre de Los Capous, la nouvelle Guinée, les Isles de Salomon, la terre de Guis, la nouvelle Zelande, & tout ce qu'on comprend ſous le nom de *terres Auſtrales*.

§. XV.

§. XV. Enſuite la géographie parcourt les mers & nomme par leurs noms toutes les mers qui baignent les quatre parties du monde connu & les terres inconnues, les fleuves qui arroſent chaque païs & les lacs que ces païs renferment. Elle indique toutes les obſervations qui ont été faites ſur ces mers, tant par les navigateurs & les marins, que par les phyſiciens & les naturaliſtes; les productions de ces mers, & toutes les particularités poſſibles.

§. XVI. Après ces notions générales la géographie paſſe à l'analyſe de chaque partie du monde. C'eſt là qu'elle examine leur aſſiette, leur grandeur & étendue; le nombre aparent de leurs habitans, leur figure, qualités, mœurs & induſtrie, les principales productions de chaque partie du monde, & enfin les païs & provinces dont elle eſt compoſée. Chaque païs eſt examiné en particulier & juſques dans le plus grand détail par raport à ſa ſituation naturelle & politique, ſes frontières, limites & voiſins, ſon gouvernement, ſa *Capitale*, ſes *Villes*, qu'on partage en grandes, moyennes & petites, ſes *ports de mer*, ſes *bourgs*, villages remarquables, *forteresſes*, chateaux, ſeigneuries, maiſons & chateaux de plaiſance, parcs, forrets, carières, mines, ſalines & en un mot dans tous les objets qui peuvent le caracteriſer ou le rendre remarquable. On conçoit aſſés que pour aprendre la géographie, il ne faut que bien voir, bien comprendre & bien retenir.

§. XVII. Comme on ne ſauroit aprendre la géographie ſans voir les objets devant ſes yeux, il eſt clair que les bonnes cartes géographiques ſont indiſpenſables à cette ſcience, & comme il faut com-

prendre & retenir ce qu'on voit, il eſt également néceſſaire d'avoir des livres étendus & des abregés à cet effet. On ignore quel fut l'inventeur du premier globe ou de la première ſphère. *Jean Albert Fabricius* a recueilli dans ſa bibliothèque Grecque liv. IV. chap. XIV. les auteurs qui ont traité des globes & le *D. Hauber* Allemand, a donné une hiſtoire des cartes géographiques. S'il eſt vrai que les deux globes ou boules du temple de Salomon (*) ayent été des globes aſtronomiques ou géographiques, ce ſont ſans contredit les plus anciens dont on ait connoiſſance. Selon le raport de Diodore de Sicile, *Atlas* Roi de Mauritanie fut le premier qui fit un ſphère, ce qui a donné lieu à la fable qui dit qu'Atlas porte le Ciel ſur ſes épaules & qu'il fut changé en montagne. Parmi les modernes on n'en connoit pas avant ceux que Martin Béhaim de Nurenberg & Jerome Fracaſtor ont fabriqués. De Hond l'ainé, Bleau, Coronelli, Gerard Valck, de l'Iſle, Moll, Weigel, Beyer, Andreæ, Doppelmayer, Puſchner, Lowits & pluſieurs géographes célebres en ont fait depuis. On en a fait juſqu'à 12 piés de roi de Diamêtre.

§. XVIII. A l'égard des *Cartes Géographiques* mêmes, qui forment pour ainſi dire les plans de la ſurface de la terre, elles retracent à nos yeux (*a*) ou les deux hemiſphères du globe, ou (*b*) les quatre parties du monde, ou (*c*) des regions, ou (*d*) des païs entiers, ou (*e*) ou des provinces, ou (*f*) des contrées, ou (*g*) des villes & leurs environs. Les *Cartes Maritimes* au contraire nous peignent les différentes mers & parages, les

(*) V. I. liv. des Rois chap. VII. v. 16-20.

les cotes & les gréves, les bancs de sables, rochers & écueils, les profondeurs &c. Elles marquent les brasses d'eau de ces profondeurs, les courants, les tournans, les vents alisés & variables dans chaque parage, les degrés &c. Une collection complette de ces cartes géographiques & maritimes est nommée *Atlas*. On connoit tout aussi peu le premier inventeur des cartes géographiques, que celui des globes. *Eustace* raporte que Sesostris fit faire une carte de tous les païs qu'il traversa; ce qui seroit sans contredit la plus ancienne de toutes. Les peuples de l'antiquité & surtout les Grecs & les Romains en avoient aussi. *Agathodæmon* en dessina pour la géographie de Ptolomée, & elles sont parvenues jusqu'à nous, de même que la fameuse *Table de Peutinger* que Conrad Celtes a trouvé, dont Conrad Peutinger Patricien d'Augsbourg, fit l'acquisition, que Béatus Rhénanus fit connoitre, & que Marc Velserus a publiée & expliquée. Après le retablissement des lettres dans le XVIe. siécle, on recommença à faire des cartes géographiques. Celles qu'on trouva parmi les manuscrits de la géographie de Ptolomée devinrent l'origine & la baze de toutes les autres qui ont paru depuis. *Sebastien Munster* les fit servir de fondement à celles qu'il dessina. D'autres l'imitèrent & firent des cartes détachées de divers païs. *Abraham Ortelius* & *Daniel Cellarius* les recueillirent, & *Gerard Mercator* les reduisit en un sistème regulier. *Guillaume* & *Jean Bleau*, & *Jean Jansson* ou *Jansenius* suivirent ce sistème; quelque tems après, *Sanson* dessina des cartes nouvelles, *François de Witt* & *Vischer le jeune* les perfectionèrent; les Allemands les copièrent; mais

enfin M. *Moll* Anglois & ſurtout *Guillaume de l'Iſle* François parurent & firent des cartes ſi correctes & ſi belles, que tout ce qu'on avoit vu juſqu'alors fut effacé. On a encore une collection de 42 cartes de Mr. de l'Iſle, qui excite l'admiration des connoiſſeurs. Cependant comme les arts ne ſe perfectionent que peu à peu, Mrs. *Thomas Kitſchin* & J. M. *Haſe* corrigent encore avec ſuccès les petites inadvertences de Mrs. *Moll* & *de l'Iſle*. La ſociété Cosmographique de Nurenberg, l'academie des ſciences de Berlin, les héritiers de *Homarin*, Mrs. *Zurner*, *Scutter*, &c. en Allemagne, & Mrs. *d'Anville*, *Buache* & *Bellin* en France, & divers autres géographes habiles travaillent ſans relache à perfectioner les cartes tant terreſtres que marines.

§. XIX. Les meilleures cartes géographiques (& peut-être les ſeules bonnes) ſont celles où la ſituation locale des païs, leur grandeur, & les diſtances des lieux ſont marquées avec toute la préciſion poſſible ſur des obſervations aſtronomiques, & ſur des dimenſions & des échelles très exactes. Le deſſein & la manière de *mapper* (*) ces cartes, demande beaucoup de jugement; afin qu'on puiſſe ſe retracer une juſte image du globe terreſtre & de ſes parties tant grandes que petites. La ſocieté Cosmographique ſupoſe que la projection horizontale ou le deſſein plane & ſtéréographique eſt la plus convenable à cet effet; en ce qu'il produit la plus grande reſſemblance avec le globe même. On doit au célebre Hubner, ci-devant Recteur du collège de Hambourg, l'invention d'en-

(*) *Terme de l'art.*

d'enluminer les cartes géographiques par des couleurs transparentes, de marquer les limites & de distinguer les provinces par des couleurs diverses, sur une méthode regulière qu'on nomme sistematique.

§. XX. On pourroit ajouter encore ici la solution de quelques problemes, concilier quelques paradoxes, & raporter diverses curiosités géographiques; mais ces détails nous meneroient trop loin; ils apartiennent d'ailleurs à l'étude même de la géographie, plus qu'à notre plan, & sont plus curieux qu'utiles. La plus belle carte specielle qu'on connoisse, & qu'on pourroit proposer pour modèle est celle de Muller de la Bohème,

CHAPITRE SEIZIÉME.

LA GÉNÉALOGIE.

§. I.

La Généalogie eſt la ſcience de l'origine des maiſons illuſtres, des familles nobles & diſtinguées, de la ſuite & du dénombrement d'Aïeux, de l'hiſtoire ſommaire des parentés & alliances d'une perſone, tant en ligne directe que collaterale, &c. Ce nom dérive du Grec & eſt compoſé de deux mots, dont l'un ſignifie *Genus* & l'autre *Sermo*. On voit aſſés par cette définition que la ſcience de la généalogie porte ſur un double objet, & qu'un bon Généalogiſte doit connoitre premierement la ſucceſſion chronologique des maiſons Souveraines & illuſtres, qui ſont pour aïnſi dire à la tête des nations; & ſecondement qu'il doit être en état de dreſſer ſur des anciens documens, chartres, diplomes & autres monumens, les arbres généalogiques des familles nobles & diſtinguées, ou des tables ſur leſquelles ſont raportées dans un ordre ſuivi & par une filiation non interrompue les générations des gentilhommes, qui ont fait deſcendre ces familles juſqu'au tems préſent.

§. II. A l'égard du premier objet, la généalogie puiſe ſes connoiſſances & ſes mémoires dans l'hiſtoire même des nations. C'eſt l'hiſtoire qui four-

nit

nit à la généalogie tous les noms des perſonages illuſtres, qui ont brillé dans un païs & dans une nation, leurs alliances, les dates de leur naiſſance, de leur mariage & de leur mort, les enfans qu'ils ont procrées, &c. *Jean Hubner* ancien Recteur du collège de Hambourg a publié en IV. volumes in folio, une collection de *Tablettes Généalogiques*, où il produit dans un ſiſtème ſuivi & dans un ordre admirable la généalogie de toutes les familles illuſtres, tant anciennes que modernes qui ont exiſté dans le monde, depuis les Patriarches juſqu'à nos jours. Et c'eſt de cette manière que la généalogie rend à l'hiſtoire ce qu'elle en a emprunté, vu qu'il n'eſt guere poſſible de bien comprendre cette dernière, & de ſe faire une idée diſtincte de toutes les revolutions arrivées parmi les divers peuples de la terre, ſans avoir de ſemblables tablettes devant les yeux, & ſans connoitre la ſucceſſion & la ſuite des familles qui ont regné dans un païs, ou qui ont concouru au gouvernement.

§. III. On ſent encore combien la confection de pareilles tablettes préſupoſe de connoiſſances hiſtoriques; combien d'hiſtoires particulières, de mémoires &c. un ſemblable auteur eſt obligé de lire ou de conſulter, avant que de mettre la main à la plume; quelle peine il en coute pour concilier d'une manière ingénieuſe les fréquentes contradictions qu'on rencontre, pour remplir des lacunes & pour tirer la verité d'un abyme de ténebres. On ne ſauroit trop admirer & louer le courage, l'aſſiduité, & la conſtance des hommes ſavans qui ont entrepris de ſemblables travaux, & qui les ont portés à la perfection dont de pareils ouvrages ſont ſuſceptibles. Nous ſommes obligés de renvoyer

nos lecteurs aux tablettes généalogiques de M. Hubner mêmes, & au petit ouvrage que ſon fils a publié pour en faciliter l'intelligence en forme de dialogue par demandes & réponſes. Ce ſont là des livres qu'on ne peut preſque conſulter que comme des dictionaires, dont on ne ſauroit guere ſe paſſer, mais dont il eſt impoſſible de faire des analyſes ou de donner des extraits. En général pour aprendre la généalogie, il ne faut encore que des yeux & de la mémoire.

§. IV. Le ſecond objet dont cette ſcience s'occupe, c'eſt de connoitre les noms, les jours de naiſſance, les dates des mariages & les alliances des Souverains, des Princes & autres Perſonages illuſtres, qui regnent ou gouvernent actuellement dans le monde. Autre objet qui peut avoir beaucoup d'utilité, mais qui n'a nul merite pour l'eſprit. C'eſt le triomphe de la mémoire & quiconque porte en poche les étrennes mignones, ou un autre petit almanac ou dictionaire généalogique portatif, eſt tout auſſi avancé à l'ouverture du livret, que celui qui a trouvé à propos d'en charger ſa mémoire, qu'il auroit peut-être pu occuper de choſes plus réelles.

§. V. Le troiſième objet enfin d'un généalogiſte de profeſſion, c'eſt d'éclaircir la généalogie des familles nobles & diſtinguées, de faire des dénombremens d'ayeux, de les ranger dans un ordre ſuivi, de fabriquer des filiations, de dreſſer des arbres généalogiques, de remplir des lacunes, de trouver des reſſemblances dans des noms & de convertir des conjectures en demonſtrations, Il eſt indiſpenſable de faire ici quelques reflexions. Il importe au bonheur du genre humain & à l'ordre

de

de la ſocieté, que les citoyens d'un païs ſoient partagés en diverſes claſſes, qu'il y ait divers états dans le monde, & que chaque état ſoit distingué & honoré ſelon ſon rang. La nobleſſe eſt naturellement à la tête de tous les autres Etats, & mérite par là beaucoup de conſidération. Mais être d'un entêtement ridicule ſur ſon origine, ſe croire paîtri d'un autre limon que le reſte des hommes, reduire à ſa naiſſance tout ce qui établit la diſtinction parmi les humains, s'imaginer qu'un mérite dû au ſimple hazard, & qui n'a aucun effet réel, doive l'emporter ſur le vrai mérite des talens de l'eſprit & du cœur, qui a des ſuites très réelles & très conſidérables; & ſur cette illuſion, dont la vanité & la foibleſſe ſont les ſources, ſe faire deſcendre des Grands, des Héros & des Dieux mêmes, faire trouver dans ſes armoiries juſqu'à Jupiter & dans ſon arbre généalogique les noms de Céſar, de Pompée, des Paléologues, de Charlemagne, de Roland, de Wittekind, &c. ce ſont là des manies de particuliers auſſi communes que ridicules.

§. VI. L'hiſtoire avertit tout ceux qui ſe piquent de l'antiquité de leur race, que l'origine de toutes les maiſons ou familles de particuliers ſe perd dans les tenebres du moyen age; que pendant le V. VI. VII & VIIIe. ſiècle toute l'Europe a été inondée de barbares & de nations ſauvages qui ſe ſont melées aux naturels du païs, qu'il y a eu longtems dans les Eſpagnes des Maures & des Maranes, & en Allemagne des reſtes des Goths, des Vandales, des Cattes, des Obotrites, & de beaucoup d'autres nations pareilles; que dans la plupart des païs Occidentaux on ne ſavoit ni lire, ni écrire avant Charlemagne; qu'il n'y a dans l'univers

nivers entier aucun document de famille du Xme. siècle ; que la nobleſſe d'Eſpagne & de Portugal deſcend naturellement en partie des Maures & Maranes & peut être des Juifs, au moins avec quelque mélange; que les tournois & les chimères de la Cavalerie ſont de l'invention des Maures, ainſi que la galanterie Romanesque; qu'en Allemagne l'ancienne nobleſſe n'étoit pas ſi eſtimée, ni ſi estimable qu'on le penſe bien ; que beaucoup de ces Gentilshommes faiſoient profeſſion de devaliſer les voyageurs ſur les grands chemins & qu'ils avoient des chateaux forts qu'ils faiſoient ſervir de repaire au butin; que les voyageurs prioient Dieu dans leurs litanies de les préſerver de la rencontre de ces gentilshommes, dont les noms ſe trouvent encore dans ces anciennes litanies; que cet uſage a ſubſiſté juſqu'au XVe. ſiècle; que les Magiſtrats des villes étoient alors conſiderés comme les premiers citoyens; & qu'enfin un ſimple gentilhomme campagnard, ou un homme de moindre naiſſance encore, ne ſauroit eſpérer de trouver ſon nom, ſon origine & ſa famille écrit ni dans les généalogies modernes, ni moins encore dans l'hiſtoire des ſiècles paſſés où l'écriture étoit ſi rare, & où l'imprimerie ne facilitoit pas la conſervation des petits objets.

§. VII. Cependant les loix, les conſtitutions & l'uſage reçu veulent que pour être admis dans de certains chapitres illuſtres, dans des ordres militaires &. autres, on faſſe preuve de *Quartiers*. Quartier ſignifie proprement en termes de blaſon un écu d'armoiries. Il en faut *ſeize* pour prouver la nobleſſe de quatre races dans ces compagnies où l'on ne reçoit que ces ſortes de nobles. Ce mot vient

vient de ce qu'autrefois on mettoit sur les 4 coins d'un tombeau les écus du *Père* & de la *Mère*, de l'*Ayeul* & de l'*Ayeule* du defunct. On voit en Flandres & en Allemagne des tombeaux où il y a 8, 16 & 32 quartiers. Cependant les preuves de 32 quartiers sont toujours très difficiles à faire & souvent fort sujettes à caution. Les preuves de 16 quartiers sont infiniment plus aisées à produire parce qu'elles ne remontent pas à cet age où l'écriture étoit si rare. Elles peuvent, sans scrupule de conscience, être verifiées, & attestées sous serment par quatre nobles à seize quartiers, comme c'est l'usage, aulieu que pour les preuves de 32 quartiers, il faut admettre souvent des inscriptions, des épitaphes, des monumens & autres dattes très suspectes.

§. VIII. Les nobles font faire non seulement des *Arbres généalogiques* de leur famille, où le chef, où le fondateur, où le premier de la race dont on ait connoissance, est representé au bas, comme la tige, d'où sortent des rameaux & des branches qui forment l'arbre. Aux extremités de ces branchages sont peints les armoiries de chaque ayeul ou ayeule en couleurs naturelles selon les règles du blason, de maniére que les plus jeunes ou les persones existentes de la famille se trouvent placées au sommet de l'arbre. On voit aussi, mais rarement, des *Colonnes généalogiques*, dont le fust est en forme d'arbre généalogique, & qui portent aux branches qui l'entourent, les armes, les chiffres, ou les médailles d'une famille. Nous ne croyons pas devoir en dire d'avantage sur une science si équivoque, où la verité est si suspecte

te & qu'il faudroit nommer l'art des conjectures hazardées.

§. IX. Enfin les ſiſtèmes généalogiques des maiſons Souveraines & illuſtres, & des familles titrées de l'Europe moderne ſont des tableaux mouvans, que les naiſſances & les decès varient ſans ceſſe. L'uſage d'en enrichir nos almanacs, eſt d'une grande commodité, & nous avons outre cela en Allemagne des tablettes généalogiques (& ſurtout le manuel généalogique de M. Schumann, qui paroit tout les ans à Leipzic) qui étant faits avec ſoin, fourniſſent toutes les inſtructions néceſſaires ſur cette matière.

CHAPITRE DIXSEPTIÈME.

LE BLASON.

§. I.

Plus d'un auteur ſatirique a dit tout haut que le Blaſon & la Medecine ne ſont des ſciences que par leur Terminologie, & les Poëtes ont rencheri ſur cette idée & s'écrient avec Deſpreaux:

Auſſitot maint eſprit fécond en reveries
Inventa le Blaſon avec les Armoiries.

D'autres au contraire ont donné trop d'eſtime à cette ſcience, & y trouvent je ne ſai quoi de merveilleux. Le P. Bouhours Jeſuite, croyoit bonnement que la deviſe ſeule étoit un abregé de merveilles, & le Chanoine Scohier aſſure que l'étude du blaſon eſt un abyme, & que celui qui s'y eſt apliqué trente ou quarante ans, y trouve toujours matière d'aprendre. Le P. Ménétrier, Jeſuite, a fait non ſeulement le meilleur traité de blaſon que nous ayons; mais il a auſſi donné une bibliothèque de tous les auteurs, qui ont écrit de cette ſcience ainſi que des armoiries & des généalogies en diverſes langues, & il fait monter leur nombre à 300. Tout auteur eſt naturellement épris de la matière qu'il traite ſans quoi il en auroit probablement choiſi une autre. Voilà donc trois cent authorités

tés pour confirmer que le blaſon eſt une ſcience admirable. Mais les eſprits neutres & équitables prenent un juſte milieu entre ces extrêmes, & croyent que quand même la ſcience du blaſon ne concourt pas au bonheur du monde & de la ſocieté, il y a beaucoup d'autres ſciences qui ſont dans le même cas; & qu'elle intereſſe néanmoins particulièrement un ordre de citoyens, ſavoir la nobleſſe; que l'établiſſement des états ou des diverſes claſſes de citoyens a été néceſſaire dans la ſocieté; & qu'il n'eſt pas indifferent de connoitre l'origine & les marques des citoyens du premier rang; mais qu'il ne faut pas cependant eſtimer une ſcience quelconque au delà de ſa juſte valeur; que celle du blaſon eſt inférieure à beaucoup d'autres, qu'elle n'occupe que la mémoire, qu'elle eſt chargée d'une foule de termes barbares & ſouvent abſurdes, & que l'eſprit a peu de part à l'étude qu'on en fait.

§. II. *Le Blaſon*, ou l'*Héraldique*, en Latin *Heraldica*, eſt donc *la ſcience de connoitre & de déchiffrer toutes ſortes d'armoiries, & de les définir & expliquer en termes propres & particuliers.* Le mot de Blaſon dérive manifeſtement de l'Allemand *Blaſen*, qui ſignifie *ſonner du cor ou de la trompe.* Ancienement les tournois ſolemnels ſe faiſoient en Allemagne de trois en trois ans. Les nobles qui ſe préſentoient aux lices faiſoient ſonner du cor pour avertir de leur venue. Les Herauts, après avoir reconnu s'ils étoient gentilshommes, ſonoient auſſi de leurs trompes pour avertir les Maréchaux, crioient à haute voix, & décrivoient les armoiries de ceux qui ſe préſentoient. Lorſqu'on avoit paru deux fois dans ces tournois, la nobleſſe étoit ſuffiſament

ſament reconnue, & l'on ne faiſoit plus que ſonner de la trompe ſans autre examen. Delà le mot de *blaſen* ou *blaſonner* prit ſa ſignification de l'uſage d'examiner & de décrire les pièces de l'écu & les armoiries en général, de blamer ou de louer les Chevaliers &c. & ce mot eſt demeuré attaché à la ſcience même.

§. III. Le mot d'*Armes* s'entend donc de certaines marques d'honneur, exprimées par des figures & des couleurs diverſes pour diſtinguer les familles de ceux qui les portent, ou tout ce qui apartient à une nation, ville ou Province. C'eſt ainſi que les bonnes familles roturiéres, les familles patriciennes, les villes, les provinces ont des armes; c'eſt ainſi que les vaiſſeaux arborent des pavillons aux armes de Hambourg, Breme, Danzic, &c.

Les *Armoiries* ſont ces mêmes marques d'honneur accompagnées ou de déviſes ou de chiffres, & attachées aux familles nobles, aux maiſons illuſtres & auguſtes, repreſentées dans des écuſſons, dans des bannières, ou ſur des cotes d'armes & qui ſe portoient anciennement ſur le bouclier, la cuiraſſe, les pennons, &c. comme aujourd'hui dans les drapaux, pavillons, &c. En général on reconnoit huit eſpèces differentes d'armoiries qui ſont 1. celles des maiſons ou des familles; 2. celles des dignités, emplois ou fonctions; 3. celles de conceſſion, d'adoption, ou d'agrégation; 4. celles de patronage, comme les Cardinaux qui prenent les armes des Papes qui les ont élevés à la pourpre; 5. celles de prétention, ou des païs ou domaines ſur lesquels on prétend avoir des droits; 6. celles des fiefs, des domaines & des ſubſtitutions;

tions; 7. celles des communautés, républiques, villes, academies, &c.; 8. celles de ſucceſſion que portent des héritiers ou des légataires. On diſtingue encore les armes en *parlantes & en arbitraires.*

Le *Blaſon* eſt comme nous venons de le dire, le déchiffrement & la deſcription de ces armes & armoiries.

§. IV. La ſcience du blaſon commence donc par rechercher l'origine des armes & armoiries, & elle remonte pour cet effet juſques dans la plus haute antiquité. On trouve la deſſus les plus curieuſes recherches dans l'ouvrage du P. Meneſtrier & celui du P. de Varenne. Il y a même des ſavans qui prétendent découvrir dans l'ancien teſtament des traces des premières armoiries. Ils croyent qu'on les portoit primitivement ſur la chauſſure, & que la forme de l'écu, coupé ou taillé comme le cuir d'une ſandale ou d'un ſoulier, en eſt encore la preuve. Les auteurs qui ont écrit de cette ſcience, empruntent les ſecours de l'hiſtoire profane de trois ages, & faiſant voir que les armoiries ont de tout tems repreſenté en image la naiſſance, la nobleſſe, les alliances, les emplois & les belles actions des hommes illuſtres, ils conduiſent le fil de l'hiſtoire de armoiries juſqu'aux tems modernes, & font connoitre quelles ſont aujourd'hui les armoiries de toutes les maiſons Souverains de l'Europe & même du monde connu, des maiſons illuſtres, des familles nobles & patriciennes, des païs, provinces, villes, &c. Ils en font même la deſcription & les retracent en eſtampe ſelon les règles les plus exactes, ou dans le ſtile du blaſon.

§. V. Pour bien connoitre aujourd'hui le blaſon,

il faut commencer par en étudier le jargon, c'eſt-à-dire en aprendre les termes de l'art tant anciens que modernes, & le nombre en eſt ſi grand, qu'on en peut aiſément compoſer un vocabulaire conſiderable ou un petit dictionaire; d'autant plus qu'il faut néceſſairement ajouter à chacun de ces mots barbares une explication de ce qu'il ſignifie. L'étendue de cette terminologie nous oblige donc de renvoyer nos lecteurs aux traités mêmes du blaſon, comme à ceux des P. P. de Varenne & Meneſtrier, d'André Favin, de Spelmann, de la Colombière, de Bara, de Ségoin, de Geliot, de Philippe Moreau, du Chanoine Scohier & ſurtout à un ouvrage intitulé: *L'art du blaſon ou la ſcience des nobles &c. à Amſterd. chez Daniel de la Feuille* 1695. Ils y trouveront la plupart des termes de cet art raportés & expliqués.

§. VI. Il eſt néceſſaire enſuite de remarquer la diverſité des émaux de l'écu, qui conſiſtent en *deux métaux*, *quatre couleurs & deux fourures*. Les deux métaux ſont *or* & *argent*, ou *jaune* & *blanc*. Les quatre couleurs ſont *azur* ou bleu, *gueule* ou rouge, *ſable* ou noir, & *ſinople* ou verd. On ajoute encore le *pourpre* ou violet. Les deux fourures ſont l'*hermine* & le *vair*, que l'on nomme Pannes, auxquelles on ajoute la *contre hermine* & le *contre vair*: le *varié* & le *contrevarié*. Quoiqu'on diſe de l'ethimologie de ces dénominations & de la ſignification des couleurs mêmes, qui deſignent chacune quelque vertu celeſte ou mondaine, comme p. ex. que le rouge eſt nommé Gueule à cauſe que toutes les bêtes devorant leur proye, ont la gueule ſanglante & ſont de teinture rouge, & que pour cette raiſon le gueule dénote dans les armoi-

ries, *vaillance*, *intrépidité*, &c. On ſent bien néanmoins qu'ici les couleurs les plus naturelles, ont été déſignées par des noms baroques & extraordinaires, pour les rendre méconnoiſſables & former ainſi une ſcience de ce qui n'en ſeroit point ſans cette charlatannerie. Dans les deſſeins à la plume, à l'encre de la Chine, ou au burin ces couleurs, émaux & fourures ſont diſtinguées & marquées par des points & des traits tracés en divers ſens, ou croiſés, comme auſſi par des ſignes ou caractères diſtinctifs. Il y a encore deux autres ſortes de couleurs dans les armoiries, ſavoir la couleur naturelle des fruits, des animaux, des plantes, & celle de la *carnation* pour diverſes parties du corps de l'homme.

§. VII. *Les Figures* qui compoſent ordinairement les armoiries ſont de trois eſpèces, ſavoir de *naturelles*, d'*artificielles* & d'*héraldiques*. Les naturelles conſiſtent en toutes ſortes de repréſentations d'animaux, oiſeaux, aſtres, plantes, monstres, &c. Les artificielles en tout ce que l'art a produit, & ce qui ſert au commerce de la vie, comme batimens, murs, ponts, colonnes, meubles, habits, inſtrumens, vaſes, outils, armes & ainſi du reſte. Les héraldiques ſont toutes celles qui rempliſſent les écuſſons à diſtances égales & alternées de métal & de couleurs, ou qui ont une ſituation particulière affectée à certaines parties de l'écu, comme (*a*) toutes les partitions de l'écu le *parti*, le *coupé*, le *tranché*, le *taillé*, l'*écartelé*, le *chapé*, le *chauſſé*, le *vetu*. les *tiercés*, &c. (*b*) le *chef*, la *face*, la *bande*, le *pal*, la *barre*, le *chevron*, la *croix*, le *ſautoir*, le *pairle*, la *bordure*, l'*orle*, le *canton*; (*c*) le *facé*, le *bandé*, le *barré*, le

le *palé*, le *bureté*, le *coticé*, le *vergeté*, le *traverſé*, les *points équipolés*, l'*échiqueté*, le *lozangé*, le *fuſeté*, le *freté*, l'*émanché*, &c.; (*d*) les *billetes*, les *fuſées*, les *frettes*, les *lozanges*, les *macles*, les *ruſtres*, les *bezans*, les *tourteraux*, les *girons*, &c. Il eſt bon de remarquer ici que tous les termes & jargon du blaſon étoient de l'uſage ordinaire de la langue dans le XIme. ſiécle, où le blaſon commença à ſe mettre en vogue, & qu'alors les ſautoirs, les fuſées, les girons, les ruſtres, &c. étoient des pièces du harnois & de l'armure des Chevaliers: auſſi ne voit on point d'auteur qui ait parlé de cette ſcience avant l'an 1150.

§. VIII. Quant à la manière de ranger & de placer ces figures & ces couleurs, la grande règle eſt de *mettre toujours métal ſur couleur, ou couleur ſur métal*, & ſi l'on trouve quelque exemple du contraire, c'eſt par une raiſon toute particulière, dont il faut s'enquerir. On donne pour raiſon de cet uſage que les anciens habits, étoient d'étoffes bigarrées ou couſues enſemble, ou de drap d'or ou d'argent, & qu'on mettoit des pièces ou des figures d'or & d'argent ſur les couleurs, & de couleur ſur ce qui étoit d'or ou d'argent. Au reſte le blaſon entre dans de grands détails & donne des règles particulières pour la manière de placer & d'arranger toutes ces figures, d'écarteler & de briſer l'écu, &c.

§. IX. Les armoiries ont encore des *ornemens* qu'on peut nommer exterieurs, & les *marques d'honneur* qui les accompagnent. Savoir les couronnes, les colliers des ordres de Chevalerie, les marques des emplois, les ſuports, les casques, les cimiers & les lambrequins. Les couronnes n'ont été

miſes ſur les écus que depuis environ 200 ans: elles diſtinguent les Souverains & les degrés ſuperieurs de nobleſſe ou la nobleſſe titrée: le Pape, les Empereurs, les Rois, les Ducs, les Marquis, les Comtes & les Barons, ces couronnes ſont différentes pour chaque degré de Souveraineté ou de nobleſſe. Les colliers de l'ordre environent l'écu des armes du Chevalier qui en eſt revetu, & les marques des ordres militaires ſont des croix à huit pointes qu'ils mettent derrière l'écu, & dont ils font déborder les pointes. Les marques de dignités ou d'emplois ſont p. ex. la Tiare & les Clefs pour le Pape, les croſſes pour les Eveques, les batons de Maréchal, les maſſes, les mortiers, &c. Les ſuports ſont des figures qui ſoutienent l'écu des armes des Princes & de la haute Nobleſſe. On nomme timbre le casque qu'on met ſur l'écu avec la couronne; ce casque eſt ouvert ou fermé, ou grillé, mis de front, ou de coté, la viſière levée ou baiſſée. Les cimiers ſont des ornemens ou des figures qu'on poſe à la cime ou au ſommet des casques qui ſont ſur l'écu d'armes. Les lamberquins, qui ont auſſi été nommés *Volets*, ſont pris pour un panache attaché au timbre, & ſont repreſentés ſous la forme de feuilles longues, dont le corps doit être pris du champ de l'écu, & le bord des pièces de ſon blaſon.

§. X. Enfin il y a dans les armoiries encore le *Pavillon* qui couvre & envelope celles des Empereurs, Rois & Princes qui ne dépendent que de Dieu: il eſt compoſé de deux parties, ſavoir du *Comble*, qui eſt ſon *chapeau*, & des *Courtines*, qui ſont le *manteau* ou *mantelet*. Outre cela le Vol Banneret, ou la bannière, qui ſe met pour cimier, les

les chiffres, les deviſes, les cris de guerre, & divers ornemens particuliers; dont le blaſon explique l'origine, l'ethimologie, la diverſité, l'uſage & l'emploi.

§. XI. Pour finir nous remarquerons que la ſcience du blaſon explique auſſi par les règles & les termes de ſon art les *Bannières* & les *Drapeaux* des Etats & des Souverains, & ſurtout les *Pavillons* des nations qui courent les mers. Chaque nation a ſes couleurs particulières pour ſe faire remarquer, à moins que ce ne ſoient des pirates & des écumeurs de mer, qui en prenent de toutes ſortes pour ſurprendre les plus foibles ou pour éviter ceux qu'ils aperçoivent plus forts qu'eux. Les deux métaux & toutes les couleurs uſitées dans les armoiries, ſe rencontrent auſſi dans les pavillons, à l'égard desquels on dit *drap* au lieu d'*écu*, dans les armes. Le blaſon enſeigne donc en détail quelles ſont les couleurs que chaque nation, république ou ville maritime employe pour ſes pavillons, ſes banderoles, &c. & dans ſon drap, & de quelles armes ces pavillons ſont réhauſſés.

CHAPITRE DIXHUITIÉME.

LA PHILOLOGIE EN GÉNÉRAL.

§. I.

Rien n'eſt ſi pueril, ni ſi dégoutant que de déclarer la guerre aux paroles & de diſputer des mots. Cependant comme les dénominations juſtes ſervent à donner des idées des choſes qu'elles déſignent, il eſt très eſſentiel de ne donner à chaque ſcience que le nom qui lui convient exactement, qui la caracteriſe & la diſtingue de toutes les autres. Je ne ſai ſi cette maxime eſt bien obſervée par ceux qui comprenent ſous le nom de *Philologie* une litterature univerſelle, qui s'étend ſur toutes ſortes de ſciences & d'auteurs, & où chacun peut faire entrer tout ce qu'il juge à propos, comme la Grammaire, la Rhétorique, la Poëtique, les Antiquités, l'Hiſtoire, la Critique, l'Interprétation des auteurs &c. Il ſemble que ce ſoit là non ſeulement abuſer étrangement du mot, mais auſſi mettre de la confuſion dans des matières, que l'on ne ſauroit trop aſſervir à l'ordre & à la préciſion. Le mot de philologie ne permet point d'uſage arbitraire & indéterminé. Il dérive du Grec & eſt compoſé de φιλο, *philo*, & de λογος, *logos*, qui déſignent l'amour ou l'étude des langues. Il paroit donc, que

que malgré toutes les autorités qu'on pourroit produire, & qui ne forment pas un grand argument en cette occaſion, *la philologie n'eſt que la connoiſſance générale des langues, de leur critique, de la ſignification propre & figurée de leurs mots & de leurs phraſes, & en un mot de tout ce qui a du raport à l'expreſſion dans les différens idiomes des peuples, tant anciens que modernes.*

§. II. Nous n'examinerons point ſi *Eratoſtène*, Bibliothécaire d'Alexandrie, qui ſelon Suétone, fut apellé le premier *philologue* ou *critique*, a porté ce nom ou parce qu'il étoit grand litterateur, ou parce qu'il étoit très verſé dans les langues; ni ſi dans des tems modernes les Juſte-Lipſe, les Ange Politien, les Cœlius Rhodiginus, les Muret & autres ont obtenu le titres de Philologues, ou par l'un ou par l'autre de ces mérites; mais comme dans notre ſiſtème nous entendons par le mot d'*Erudition*, l'univerſalité des ſciences, & par celui de *Litterature*, tout ce qui a du raport à la connoiſſance de l'antiquité & de ce qui peut nous en donner l'intelligence, nous renfermons dans le nom de *Philologie* la connoiſſance des langues, de leur critique & de leur interpretation. Cette ſcience n'eſt deja que trop vaſte, & il faudra concentrer extremement notre matière & nos idées, pour en préſenter l'analyſe la plus ſuccincte dans ce chapitre.

§. III. Comme nous avons déja traité au livre ſecond de la Grammaire, de la Rhétorique, de l'Eloquence, de la Poëſie & de la Verſification, que nous en avons indiqué les règles générales, qui ſont aplicables à toutes les langues poſſibles, & que nous aurons occaſion encore de développer au

chapitre XXIV. de cette troiſième partie les principaux préceptes de la critique, nous pouvons borner ici nos obſervations aux langues mêmes, & aux idées générales que nous offre la philologie ſans entrainer nos lecteurs dans tous les ſentiers de ce labyrinthe immenſe.

§. IV. On peut diviſer en général les langues

1. En langues anciennes qui ſe ſont éteintes avec les peuples qui les ont parlées, ou qui ſe ſont tellement altérées & corrompues qu'elles ne reſſemblent plus au langage des peuples qui les ont parlées autrefois.

2. En *langues Orientales*, qui ſont les langues anciennes dont l'étude eſt néceſſaire pour l'intelligence du Texte Sacré ou de l'Ecriture Sainte, ſurtout du Vieux Teſtament.

3. En *langues Savantes*, ſavoir celles dont nous avons un beſoin indiſpenſable pour notre érudition & notre litterature, qui ont été *vivantes* tant qu'il y a eu dans le monde des peuples qui en ont fait leur langage ordinaire, & qu'on nomme *mortes* depuis qu'aucune nation en corps ne les parle plus, langues qu'il faut aprendre dans les livres & les écoles, &

4. En *langues Modernes*, parmi lesquelles on diſtingue encore (*a*) les langues ordinaires des nations Européennes, & (*b*) les langues des peuples qui habitent les trois autres parties du monde.

§. V. A l'égard des langues que les premiers habitans du monde & les peuples des premiers ages parlerent juſqu'au tems de la deſtruction de la tour de Babel, il ne nous en eſt reſté aucune trace, ni aucun monument, quoiqu'on en diſe, & quoique quelques théologiens rigides prétendent

que

que ce ſoit l'Hébreu, tel qu'il ſe trouve dans la Bible, ou bien l'ancien Chaldéen; mais tout cela n'eſt que conjecture deſtitué de preuve, & il eſt certain au contraire, que le tems en a anéanti juſqu'aux moindres veſtiges. Les langues anciennes qui furent depuis en uſage dans les diverſes regions du monde, & dont la connoiſſance plus ou moins parfaite eſt parvenue juſqu'à nous, ſont

1. La langue Chaldéenne.
2. ——— Syriaque & Eſtrangetique.
3. ——— Arabe.
4. ——— Copte, ou Cophte ou Egyptienne ancienne (*).
5. ——— Ethiopienne ancienne.
6. ——— Indienne ancienne.
7. ——— Phœnicienne ancienne, qu'on nomme auſſi le Phœnicien Jonique.
8. ——— Punique ou Carthaginoiſe.
9. ——— Scythique & la Scythique des Huns.
10. ——— Cyrillienne.
11. ——— Glagolitique.
12. ——— Braminienne ou Bracmanienne.
13. ——— Æolienne ou Æolitique.
14. ——— Jacobitienne.
15. ——— Celtique.
16. ——— des Sarraſins.
17. ——— Eſclavonne ancienne.
18. ——— Gothique.
19. ——— Hétrusque.

20. La

(*) Feu M. la Croſe en a fait une gramaire & un dictionaire, qui ſe trouvent aujourd'hui en Mſc. à la bibliothèque de l'univerſité de Leyde.

20. La langue Mangiurienne, dont les Maronites, les Neſtoriens & quelquefois les Jacobites faiſoient uſage.
21. ——— Hiéroglyphique.
22. ——— Runique.
23. ——— Vandalique ancienne.
24. ——— Germanique ancienne.
25. ——— Gauloiſe.

& peut-être quelques autres encore, que les philologues connoiſſent. A quoi l'on peut ajouter enfin

26. Les alphabets differens, les divers idiomes, façons de parler & d'écrire du moyen age.

§. VI. La philologie s'exerce donc à faire de ſavantes recherches non ſeulement ſur ces langues, mais auſſi ſur toutes celles dont nous ferons l'énumeration dans les trois chapitres ſuivans. Elle preſcrit les règles, donne les préceptes, indique les principes, fournit les ethimologies, & fait toutes les remarques néceſſaires pour l'intelligence & l'aprentiſſage de toutes les langues connues. Elle montre l'utilité & l'emploi qu'on peut faire de chaque langue en particulier, dans quelle contrée & par quel peuple elle a été parlée, & explique autant qu'il eſt poſſible toutes les obſcurités & toutes les ambiguïtés qu'on y rencontre.

§. VII. Lorſque l'alphabeth d'une langue eſt une fois bien trouvé & bien ſçu, on parvient aiſement, ou du moins avec beaucoup plus de facilité, à s'inſtruire du reſte. Outre une infinité d'ouvrages philologiques dont les bibliothèques regorgent, nous avons en Allemagne un petit livret très curieux & très inſtructif, qui porte pour titre: *Nouveau*

veau livre d'A. B. C. en cent langues; ou inſtruction fondamentale pour aprendre dans la plus tendre jeuneſſe non ſeulement l'Allemand, le Latin, le François & l'Italien, mais auſſi les langues Orientales & autres, de même que l'intelligence & la prononciation de tous ces idiomes. à Leipzic chez Gesner 1743. On y trouve en effet l'alphabeth & les premiers élemens de cent langues differentes tant anciennes que modernes. Cet ouvrage a été réimprimé en 1748. & très conſidérablement augmenté ſous le titre de maitre de langue Oriental & Occidental. On y a ajouté l'oraiſon dominicale en entier en 200 langues tant anciennes que modernes en caractères propres à chaque idiome, avec le dialecte ou la manière de prononcer cette prière, ce qui contribue beaucoup à donner une idée & à faciliter l'intelligence de ces langues. L'auteur de ce livre également curieux & inſtructif eſt M. Jean Frederic Frits, & il a été aſſiſté des ſecours du Miſſionaire Danois Schults de Halle. Les héritiers de Homann à Nurenberg ont auſſi publié quatre petites cartes Géographico-Philologiques, deſſinées par *Godefroi Henſel* qui portent les titres ſuivans: 1. *Europa Poly-glotta, Linguarum Généalogiam exhibens, una cum literis, ſcribendique modis Omnium Gentium.* 2. *Aſia*, avec le même titre, 3. *Africa*, avec le même titre, & 4. *America cum ſupplementis Polyglottis.* Les quatre parties du monde ſont deſſinées & enluminées ſur ces cartes, mais dans chaque region ou païs on trouve, au lieu des noms de villes ou provinces &c., le commencement de l'oraiſon dominicale tracé en caractères du langage uſité, & qu'on parle dans ce païs, de manière qu'on voit d'un ſeul coup

d'œil,

d'œil, tous les langages qui ſont en uſage par toute la terre connue. Ces cartes ſont très curieuſes, & ont couté ſans doute un travail immenſe à leurs auteurs.

§. VIII. Nous avons déja dit ailleurs que les livres qui enſeignent les règles d'une langue en particulier ſont nommés *Grammaires*, *Rudimens*, &c. & ceux qui contienent les mots & les phraſes, *Dictionaires*, *Lexicon*, *Manuel Lexique*, *Vocabulaire*, &c. La philologie enſeigne la manière dont ces livres doivent être faits, la méthode qu'il faut ſuivre & les précautions qu'il convient de prendre pour les rendre utiles & inſtructifs, comment il faut traiter la matière des ſynonimes, les gradations qu'il y a entre les ſynonimes aparens, & pluſieurs objets ſemblables. Elle montre auſſi quelle eſt l'influence reciproque du genie & des mœurs d'un peuple ſur ſa langue, & de la langue d'un peuple ſur ſa façon générale de penſer, ſes mœurs, ſon urbanité & ſa politeſſe.

§. IX. Mais comme il eſt impoſſible de ſentir toute la force, toute la fineſſe, toutes les alluſions, toutes les metaphores & comparaiſons d'une langue, & ſurtout d'une langue ancienne, ſi l'on n'eſt ſuffiſament inſtruit des mœurs, uſages, coutumes, céremonies, loix, arts & ſciences, metiers & autres particularités de la nation qui s'en eſt ſervie & dont elle a fait l'idiome naturel; la philologie, pour connoitre l'origine l'ethimologie & la vraïe ſignification des mots, des termes, & des phraſes d'une langue, remonte & s'avance dans l'antiquité la plus reculée, & employant tous les ſecours que peut lui fournir la litterature, elle fait ſervir les antiquités, la numismatique, la diplomatique à l'ex-

plication de chaque terme, de chaque phraſe & façon de parler, & rend ainſi les langues & les auteurs intelligibles, clairs, lumineux & agréables.

§. X. Les langues qui ont ceſſé d'être vulgaires, c'eſt-à-dire d'un uſage commun ou ordinaire, ne peuvent plus s'aprendre que par les livres & les écrits. Mais comme ceux-ci ne nous ſont parvenus que copiés & par conſéquent fort ſouvent mutilés, alterés, tronqués & défigurés par la main des copiſtes, le texte en général, ou du moins divers paſſages de ces livres & écrits ſont devenus ſouvent inintelligibles pour nous à la premiére lecture. C'eſt ce qui a fait naitre dans l'Europe moderne une ſcience particulière qu'on nomme la *critique des langues*, qui fait partie de la philologie & qui s'attache (*a*) à examiner l'authenticité & la juſteſſe du texte, (*b*) à trouver & à indiquer les moyens de rectifier le texte, (*c*) à reſtituer des paſſages omis, alterés ou tronqués, (*d*) à expliquer le vrai ſens du texte, & (*e*) à retablir par ces moyens toute une langue dans ſon ancienne perfection, & à nous en donner la véritable intelligence. Le célebre M. le Clerc a donné un ouvrage admirable ſur cette matière, qu'il intitule *Ars Critica*, & dans lequel il develope avec autant de génie, que de diſcernement & de ſolidité les règles de la ſaine critique philologique, ou des langues.

§. XI. Ce qui ſert le plus à l'intelligence & à l'interprétation d'un paſſage obſcur ou défiguré, ou d'un mot & d'une phraſe inintelligible, c'eſt la *Confrontation*. La meilleure confrontation eſt celle qui ſe fait en comparant un auteur, livre, ou écrit, à ſoi-même & en cherchant ſi le mot, la cho-

choſe, ou la phraſe n'y eſt pas repetée ailleurs ou raportée en expreſſions équivalentes. Cette méthode eſt la plus ſure & produit une interpretation authentique. La ſeconde eſt celle qui a lieu lorſqu'on confronte un écrivain avec ſes contemporains de la même nation; & la troiſième enfin lorſqu'on le compare avec d'autres auteurs, qui ont écrit en divers tems, mais dans le même idiome.

CHAPITRE DIXNEUVIÉME.

LES LANGUES ORIENTALES.

§. I.

Quoique la plupart des langues dont nous avons rapellé les noms au chapitre précedent, & beaucoup de celles que nous indiquerons encore au chapitre XXIme., ayent été en uſage dans l'Orient, ou qu'elles le ſoient encore de nos jours dans les païs Orientaux; nous ne comprenons cependant ici ſous la dénomination particulière de *langues Orientales*, que celles qui ſont eſſentiellement néceſſaires à l'intelligence, à l'explication & à l'interprétation exegetique du texte ſacré, ſurtout de l'ancien teſtament; & nous avons par devers nous, à l'égard de cette reſtriction, l'autorité d'un grand nombre de ſavans, dont pluſieurs n'apellent langues

gues Orientales que l'*Hébreu*, le *Chaldéen*, le *Syriaque*, l'*Arabe*, & le *Copt*. Il nous ſera permis d'y ajouter encore le *Samaritain*, le *Rabbinique* & le *Talmudique*. Ces VIII. langues méritent un examen plus particulier parce qu'elles ſervent à aſſurer les fondemens de la religion des Chrêtiens, & qu'elles forment une partie conſidérable de l'étude du théologien.

§. II. L'*Hébreu*, l'*Arabe* & le *Chaldéen* diſputent d'ancienneté, chacune de ces langues a ſes défenſeurs, & le procés n'eſt pas facile à décider. La plupart des théologiens rigides penchent pour l'Hébreu, & il y en a même qui prétendent que c'eſt la langue dont Dieu ſe ſervit quand il parla à Adam dans le Paradis terreſtre, & que les Saints parleront dans le Ciel pour louer Dieu durant toute l'éternité. Il paroit que ces docteurs ayent autant de certitude à cet égard du paſſé que de l'avenir. Quelques philologues donnent la préeminence à l'Arabe, & d'autres critiques Savans au Chaldéen. Il eſt d'autant plus difficile de terminer le différent que Moïſe ne naquit que l'an 2464. du monde, & en Egypte, c'eſt-à-dire plus de 700 ans après l'évenement de la Tour de Babel, où les langues furent melées & confondues, & où nous n'avons aucune relation ni aucune preuve que l'Hébreu fut privilegié, & qu'il conſerva ſa pureté dans la confuſion générale. D'ailleurs il n'y a aujourd'hui aucun ouvrage de l'antiquité ſur la terre qui ſoit écrit en pur Hébreu, que l'ancien teſtament. Il y a même quelques parties qui ſont en Chaldaïque, & différens mots Chaldaïques, ou de quelques autres langues, repandus en différens endroits.

§. III.

§. III. Faiſons encore ici une remarque. La premiére fois qu'on trouve *le nom d'Hébreu* dans la Bible c'eſt au chap. XIV. v. 13. de la Genèſe, & il eſt aparent qu'Abraham & ſes Deſcendans prirent ce nom du Patriarche *Héber*, fils de Salé & triſayeul du grand père d'Abraham. Il eſt donc évident que du tems d'Abraham ce nom ne fut qu'un nom de famille, & non pas celui d'un peuple qui avoit ſa langue à part, ſon idiome propre; mais on doit croire qu'Abraham & les Patriarches avant lui, parloient la langue uſitée dans le païs où ils vivoient, que cette langue ſe changea peu à peu, comme le font & le feront éternellement toutes les langues vivantes, que Jacob & ſes fils ayant paſſé en Egypte, eux & leurs deſcendans ſous le nom des Enfans d'Iſraël, n'y conſervèrent pas le langage de leurs Pères dans toute ſa pureté, mais qu'il s'y méla pluſieurs expreſſions adoptées des langues étrangères & ſurtout de l'Egyptien & du Copte; que Moïſe écrivit dans la langue Hébraïque, que les enfans d'Iſraël parloient alors; que les autres livres de l'ancien teſtament ont été écrits plus tard encore, & qu'il eſt presque impoſſible qu'il ne ſe ſoit fait nulle altération dans cette langue.

§. IV. Quoiqu'il en ſoit, comme les théologiens ſont toujours très ſurs de ce qu'ils diſent, nous nous en tiendrons à leur opinion & nous croirons que l'Hébreu eſt la premiére langue du monde, & dont il faut chercher l'origine dans Dieu même; vu que des Savans Docteurs prétendent que Dieu la communiqua à Adam, auſſitot qu'il l'eut créé, pour pouvoir converſer avec lui, & lui donner la faculté de nommer tous les animaux de

leur

leur nom ; de même qu'il communiqua dans la ſuite le don des langues aux Apotres, le jour de la Pentecote. *Alberti* dans ſon dictionaire Hébreu trouve dans chaque mot, dans ſa racine, dans ſes lettres & dans la manière de les prononcer, la raiſon de la ſignification de ce mot. *Loeſcher* dans ſon traité *de Cauſis Linguæ Hebreæ* pouſſe la choſe encore plus loin.

§. V. Néanmoins, comme nous n'avons l'Hébreu que dans la Ste. Ecriture, il eſt naturel que cette langue manque de beaucoup de mots, non ſeulement parce que toutes les langues anciennes & ſurtout celles des premiers tems, n'étoient pas ſi abondantes que les modernes, qu'il y avoit beaucoup moins de choſes & d'objets à nommer, & que les auteurs ſacrés n'ont pas eu occaſion de traiter de toutes ſortes de matières. Cependant l'Hébreu eſt ſuſceptible de tous les ornemens du diſcours & très expreſſif. Il n'eſt même pas ſi difficile à aprendre qu'on ſe l'imagine. Le ſtile des Pſeaumes, du livre de Job, & de tout ce qui eſt écrit poëtiquement eſt le plus difficile à comprendre. Celui d'Iſaïe eſt noble, élegant & digne d'un auteur qui étoit de la maiſon de David, neveu & petit-fils de Roi. Cependant malgré les travaux & les efforts des Savans pendant tant de ſiécles, il s'en faut encore de beaucoup que nous ayons une intelligence parfaite de la langue Hébraïque ; inconvénient d'autant plus grand, qu'il a donné lieu à des traductions imparfaites, qui défigurent le vrai ſens du texte original, & pour comble de malheur, on a fondé ſur des paſſages mal rendus la croyance à des événemens, qui ne ſont jamais arrivés de cette manière, & quelquefois même des dogmes. Il

vaudroit la peine de fonder ou de former une ſocieté litteraire des plus habiles Savans, pour perfectioner la connoiſſance des langues Orientales, & de l'Hébreu en particulier.

§. VI. La langue Hébraïque n'a point de voyelles originairement. Les maſſorêtes les ont marquées par des points au deſſous des conſonnes. Elle s'écrit & ſe lit de la droite à la gauche. Elle a XIII. lettres, que les gramairiens diviſent en gutturales, palatales, dentales, labiales & lettres de la langue. On ne diſtingue aujourd'hui dans l'Hébreu, que cinq voyelles, qui ſont les mêmes que les notres, a, e, i, o, u. Mais on diviſe chaque voyelle en deux ou même en trois, une longue, une breve, & une encore plus courte. Les articles, pronoms, &c. ſe mettent après le ſubſtantif. Un même mot eſt quelquefois, ſubſtantif, adjectif, & verbe. La ponctuation & l'accentuation ſont des objets qui méritent la plus grande attention dans la langue Hébraïque. On y compte près de quarante accens, & il y en a pluſieurs dont l'uſage n'eſt pas encore bien connu. On ſait en général qu'ils ſervent à diſtinguer 1. les phraſes & leurs membres, comme les points & les virgules en François, 2. à déterminer la quantité des ſyllabes, & 3. à marquer le ton qu'il faut prendre en chantant. Dix-neuf de ces accens ſont auſſi nommés par les gramairiens *diſtinctivi* ou *accentus regii*, & les autres s'apellent *conjunctivi*, *ſervi*, ou *miniſtri*. Il n'y a dans cette langue, à proprement parler, qu'une ſeule conjugaiſon, qui ſoit ſimple, mais elle ſe varie dans chaque verbe en 7 ou 8. manières différentes, ce qui fait autant de conjugaiſons particulières, & donne une fort grande quan-

quantité d'expreſſions, pour repréſenter par un ſeul mot les diverſes modifications d'un verbe. Tels ſont les principaux caractères diſtinctifs de l'Hébreu, comme nous l'avons dans la Ste. Ecriture, qui à tout prendre, forme une langue fort régulière & fort analogique.

§. VI. *Le Chaldéen* ou la langue Chaldaïque eſt celle que parloient les Chaldéens. Les uns prétendent que c'eſt un dialecte, ou une langue qui derive de l'Hébreu, & d'autres que l'Hébreu eſt un dialecte du Chaldéen. Cette langue a 25 lettres dans ſon alphabeth, & ſes caractères ou les traits de ſes lettres ſont très différens de l'Hébreu. Il s'écrit auſſi de la droite à la gauche.

Le Syriaque eſt pareillement un dialecte de l'Hébreu. Il a de même XXII. lettres de l'alphabeth qui portent les mêmes noms que les Hébraïques, mais dont le caractère ou les traits ſont fort différens.

L'Arabe ou la langue Arabique eſt encore un dialecte de l'Hébreu. Il y a 28 lettres dans l'alphabeth, dont la dénomination a beaucoup d'affinité avec l'Hébreu, mais le caractère eſt auſſi très différent.

Le Copte ou le Cophte eſt l'ancienne langue des Egyptiens melée dans la ſuite du tems avec beaucoup de Grec. Nous avons déja dit au chap. précédent que feu M. de la Croze a preſque retabli cette langue, qu'on ne connoiſſoit preſque plus que de nom, & qu'il en a compoſé une gramaire & un dictionaire. Il eſt vrai que le P. Kircher avant lui en avoit publié un vocabulaire & une eſpèce de gramaire, mais très incomplette. L'alphabeth eſt de 32 lettres, mais les caractères ſont preſque

entièrement Grecs. Il ne s'eſt trouvé juſqu'à préſent aucun livre en langue Copte, qui ne fut des traductions de l'Ecriture Sainte, ou des offices eccléſiaſtiques, &c.

§. VIII. *Le Samaritain* eſt encore un dialecte de l'Hébreu. Les Samaritains étoient Juifs, & leur ville Samarie, étoit ſituée dans la Judée. Ils ſuivoient la loi de Moïſe avec plus de rigueur & plus à la lettre que les autres Hébreux. Il y a un exemplaire Samaritain du Pentateuque, qui différe à la verité peu de celui des Juifs écrit en Hébreu, mais qui eſt écrit en d'autres caractères, qu'on apelle communement Samaritains, & qu'Origène, St. Jerome, & pluſieurs autres écrivains, tant anciens que modernes, ont prétendu être les premières lettres des Hébreux. Il y a auſſi des médailles qu'on apelle Samaritaines. Elles ont des inſcriptions Hébraïques, en caractères qui ne ſont pas ceux de l'Hébreu de nos Bibles, qu'on nomme de l'Hébreu quarré. On peut conſulter ſur la langue Samaritaine M. Simon, dans ſes cérémonies & coutumes des Juifs, Eduardi Bernhardi lexicon Samaritanum, le P. Kircher, M. Buxtorff, M. de Spanheim, le P. Morin, Walton & un trés grand nombre d'autres auteurs.

§. IX. *Le Rabbinique*, ou l'Hébreu des Rabbins eſt une langue dont les Rabbins ſe ſervent dans la compoſition de leurs ouvrages. Ce qui en fait le corps & la principale partie, c'eſt l'Hébreu & le Chaldaïque, avec divers changemens dans les mots de ces deux langues, dont ils ont beaucoup étendu les ſignifications. Ils ont auſſi beaucoup emprunté de l'Arabe. Le reſte eſt compoſé de

mots

mots & d'expreſſions tirées la plupart du Grec, quelques-unes du Latin, & d'autres de diverſes langues modernes, ſurtout de celles ou chaque Rabbin a vecu & écrit. Car il faut ſe rapeller ici, qu'après le retour de la dernière captivité, on ne parloit preſque plus l'Hébreu pur à Jeruſalem & dans la Judée, mais le Grec, melé de quelques expreſſions Hébraïques, que les Romains entrèrent enſuite dans la Paleſtine, la conquirent & y parlerent le Latin, & qu'enfin toute la nation Juïve fut diſperſée. Au reſte le *Rabbinique* eſt une langue très feconde, & il n'y a preſque point de ſcience dont les Rabbins n'ayent traité, mais toujours avec cet enthouſiasme qui leur eſt naturel. Ils ne manquent pas même de Poëtes & de Rheteurs.

§. X. *Le Talmudique* eſt enfin encore un dialecte ou idiome particulier de l'Hébreu dans lequel le Talmud, ou le livre dans lequel les Juifs ont renfermé toute l'explication de leur loi, eſt écrit. Ce langage s'éloigne beaucoup de l'Hébreu pur. M. Buxtorff a écrit un *Dictionaire Chaldaïque, Talmudique & Rabbinique.* Nous avons encore l'ouvrage de Conſtantin l'Empereur intitulé *Clavis Talmudica*, & celui d'Otton qui a pour titre *Vitæ Doctorum Misnicorum*, ainſi que pluſieurs autres.

§. XI. Pour finir enfin, diſons quelques mots ſur les caractères des lettres Hébraïques en général, & à cet égard; Il y a l'Hébreu ancien, l'Hébreu moderne, l'Hébreu quarré & l'Hébreu de Rabbin. L'Hébreu quarré a pris ſon nom de la figure de ſes caractères, qui ſont plus quarrés &

ont des angles mieux formés que l'Hébreu des Rabbins. Les plus beaux caractères d'Hébreu quarré ſont ceux qui ſont imités des caractères des manuſcrits Eſpagnols, puis ceux des manuſcrits Italiens, enſuite ceux des François & des Allemands. Pluſieurs auteurs prétendent que l'Hébreu quarré, n'eſt point le véritable & ancien caractère Hébreu, qu'on écrivit depuis l'origine de la langue juſqu'à la captivité de Babylone, mais que c'eſt le caractère Aſſyrien ou Chaldéen, que les Juifs adoptèrent pendant cette captivité, & auquel ils s'accoutumèrent. L'Hébreu Rabbinique eſt un caractère aſſés net, formé ſur l'Hébreu quarré, en l'arondiſſant, par le retranchement de la plupart des angles.

CHAPITRE VINGTIÉME.

DES LANGUES SAVANTES, QU'ON NOMME MORTES ET DE LA PALEOGRAPHIE.

§. I.

A proprement parler, les langues en général ne forment pas des ſciences qui enrichiſſent notre eſprit de nouvelles lumières ou qui augmentent nos connoiſſances, mais on doit les conſidérer comme des introductions aux ſciences, comme les clefs qui nous ouvrent le Sanctuaire de l'Erudition. Pour connoitre l'antiquité dans toute ſon étendue, l'étude des langues qui y étoient en uſage devient d'un grand ſecours; & pour bien juger des païs, états & peuples modernes, il eſt preſque indiſpenſable de s'apliquer aux langues principales qu'on parle de nos jours dans le monde. Cependant il y a deux langues qu'on peut nommer *Savantes* par excellence, c'eſt la *Grecque* & la *Latine*. La première, nous met à même de lire non ſeulement tous ces chefs d'œuvres que les plus beaux genies de l'ancienne Grêce ont produits, tant en vers qu'on proſe, mais auſſi à juger ſaine-

ment de tous les monumens de la Grèce & de ſes divers ages, qui forment le plus beau & le plus intéreſſant période de toute l'antiquité, pour les arts & les ſciences. La ſeconde, nous donne le moyen de bien comprendre le texte original de tous les ouvrages admirables des plus célebres auteurs Latins, de connoitre la ville, la République & la monarchie Romaine, comme ſi nous y avions vécu, & de porter un jugement ſolide des precieux monumens en tout genre, qui nous en reſtent encore.

§ II. Mais ce qui donne à la langue Latine un avantage ſur la Grecque même; ce qui la rend indiſpenſable à tout homme de lettres; & ce qui en a fait la baze de l'érudition, c'eſt que pendant le moyen age & principalement dans tous les tems modernes, les Savans de l'Europe entière en ont fait leur langue commune, univerſelle, de maniére que le Latin forme, ſi l'on oſe s'exprimer ainſi, l'idiome naturel des ſciences.

§. III. Tout ce que eſt dit ou écrit en Grec, n'eſt pas dit ou écrit dans le même langage. Il faut bien diſtinguer

1. Le *Grec* ancien ou *litteral*. Langue admirable dans la quelle ſont écrits les ouvrages de Xenophon, de Thucidide, de Demoſthène, de Platon, d'Ariſtote, d'Homére, de Sophocle, &c. Langue que ces ouvrages nous ont conſervée dans toute ſa pureté, & qu'ils rendront immortelle comme eux. Néanmoins il y a dans cette langue même divers idiomes ou dialectes provinciaux, & on y diſtingue quatre dialectes principaux, ſavoir (*a*) l'*Attique*, qui eſt le meilleur, (*b*) l'*Jonique*, (*c*) l'*Eolique*, & (*d*) le *Dorique*, qui étoit une eſpèce

espèce de langage rustique ou champêtre dans lequel sont écrites les Eclogues, Idilles & autres pastorales Grecques. Il faut remarquer en passant que tous ces quatre dialectes se trouvent dans Homère, ce qui fait un effet singulier dans un poëme Héroïque, malgré l'aprobation universelle qu'on donna à ce Poëte. Au demeurant, le Grec a une quantité de mots; ses inflections sont autant variées qu'elles sont simples dans la plupart des langues d'Europe. Il y a trois nombres, le *Singulier*, le *Duel*, le *Pluriel;* beaucoup de tems dans les verbes, ce qui repand de la varieté dans le discours. L'usage des participes de l'aoriste & du préterit, & les mots composés, qui sont en grand nombre dans cette langue, lui donnent de la force & de la briéveté, sans lui rien ôter de sa clarté. Les noms propres y signifient quelque chose, comme dans les langues Orientales, & les Savans y trouvent encore le caractère de leur origine. Le dialecte même ou la prononciation a quelque chose de sonore, de doux, de flateur & d'agréable; enfin le Grec est la langue d'une nation polie, qui avoit du gout pour les arts & les sciences.

§. IV. *II. Le Grec du moyen age.* L'ancien Grec finit au tems que Constantinople devint la Capitale de l'Empire Romain. Non, qu'il n'y ait eu depuis ce tems là plusieurs ouvrages, & même ceux des pères de l'Eglise, qui sont écrits en Grec avec assés de pureté; mais comme la théologie, le droit, la police civile & militaire, le changement des mœurs, &c. firent entrer successivement dans la langue beaucoup de mots qui y étoient auparavant inconnus, ces nouveautés l'altérerent & la corrompirent successivement. On

n'y trouve pas d'ailleurs cette élegance naturelle de l'ancien Grec. Les grands genies, qui donnent toujours la vraïe beauté à une langue, n'étoient plus. , Que pouvoit on eſperer d'un age barbare & d'auteurs au deſſous du médiocre, & qu'on ne peut plus lire ?

§. V. *III. Le Grec moderne ou vulgaire.* Il commence à la priſe de Conſtantinople par les Turcs. C'eſt la langue Grecque qu'on parle aujourd'hui communement en Grèce, ſans la cultiver. La miſère où les Grecs ſont reduits ſous la domination des Turcs, les rend indolens, & par conſéquent ignorens par néceſſité. La politique de la Porte Ottomane ne parmet pas à ſes ſujets de s'aplíquer à l'étude, & le même eſprit, qui a fait détruire les plus beaux monumens de l'antiquité, qui taille & reduit en boulets de canon des colones, de porphire & de granit, cauſe la décadence & le dépériſſement total des ſciences. La principale différence entre le Grec ancien & le vulgaire conſiſte dans les terminaiſons des noms, des pronoms, des verbes & d'autres parties d'oraiſon. Il y a auſſi dans le Grec vulgaire pluſieurs mots nouveaux, qui ne ſe trouvent point dans le Grec litteral ; des particules, qui paroiſſent expletives, & que l'uſage ſeul a introduites pour caracteriſer certains tems des verbes ; des noms d'emplois & de dignités inconnus aux anciens Grecs ; & quantité de mots pris dans des langues vulgaires ; ce qui en fait une langue bâtarde, une eſpèce de jargon. Il y a un *Gloſſaire de Ducange* ſur cette langue.

§. VI. *IV. Le Grec du nouveau Teſtament.* Il s'en faut de beaucoup que le Grec des Evangeliſtes & des Apotres ſoit celui des Thucidides, des Xenophon

phon & des Demosthène. Lors de la naissance de Jesus-Christ on parloit le Grec dans la Judée, parce que depuis la dernière captivité le peuple ne savoit plus l'Hébreu; mais c'étoit un Grec corrompu, melé de mille hébraïsmes, de mots, de noms & de phrases, qui avoient raport au culte, aux cérémonies, à la police, aux loix, aux mœurs & au gouvernement des Juifs, ce qui en fit un langage populaire, un dialecte provincial & barbare en comparaison de l'ancien Grec litteral. Quiconque comprend le Nouveau Testament, n'entend pas pour cela Homère. Il est surprenant néanmoins que Josephe, historien des Juifs, qui vivoit lors de la destruction de Jerusalem, environ 40 ans après la mort de Jesus-Christ, ait pu écrire le Grec avant tant de pureté & d'élegance: mais c'étoit un Courtisan, un Ministre, un Général & un homme de lettres à la fois, qui avoit étudié le Grec, qui l'avoit parlé à Rome, à la Cour de Vespasien. Par la même raison St. Paul écrit aussi mieux que les Evangelistes & les autres Apotres.

§. VII. Par tout ce qui vient d'être dit, on voit assés de quelle utilité est l'étude de la langue Grecque & combien les Anglois ont raison de s'y apliquer dès la jeunesse. D'ailleurs dans les langues vivantes mêmes, une infinité de noms propres des arts & des sciences, la plupart des termes d'astronomie, des mathématiques, de médecine, d'anatomie, de botanique & les dénominations de plusieurs machines, instrumens & autres inventions nouvelles sont ou absolument Grecs ou en dérivent, ce qui rend cette langue presque indispensable à un vrai Savant. Au reste nous ne savons pas si les nations modernes prononcent le Grec com-

comme les anciens Grecs le prononçoient, & il y a beaucoup de probabilité, que si les Demostènes & les Aristides revenoient sur la terre, ils ne comprendroient pas un mot de ce que nos Savans leur diroient en Grec.

§. VIII. *Le Latin* est la seconde langue savante, qu'on nomme aussi *morte*. On la parloit originairement dans le Latium, puis à Rome & elle est parvenue par l'église Latine & par les Savans jusqu'à nous. Cette langue n'est point originale, mais elle s'est formée du Grec & surtout du dialecte Eolien, & de divers mots des langues des Osques, des Hétruriens & de plusieurs autres peuples anciens de l'Italie. Elle a differens périodes de perfection & de décadence, qui en forment les ages différens.

Le premier age comprend l'ancien Latin qui se parloit dans le Latium, & qui fut cultivé à Rome depuis sa fondation, sous le règne de ses Rois, & dans les premiers siècles de la République. Au commencement la langue Latine étoit pour ainsi dire renfermée dans la ville de Rome, & les Romains n'en permettoient pas communement l'usage à leurs voisins & aux peuples qu'ils avoient subjugués; mais depuis ils comprirent de quelle nécessité il étoit pour la facilité du commerce que le Latin s'étendit par tout, & que toutes les nations sujettes à l'Empire fussent unies par un même langage: ils obligèrent donc les nations vaincues à adopter cette langue. On sent assés ce que devoit être originairement le jargon d'une troupe de brigands sans mœurs, sans arts ni sciences; jargon qui d'ailleurs ne pouvoit être que melé de la langue des Sabins, où ils avoient pris leurs femmes, &

& de divers peuples étrangers qu'il avoient ou ſubjugués ou même incorporés dans leur République. Mais à meſure que les Romains ſe policerent, la langue ſe polit avec eux. Il ne nous eſt reſté que peu d'ouvrages de ces premiers tems, parmi leſquels ſont ceux d'Ennius, &c.

§. IX. *Le ſeconde age* de la langue Latine commence environ au tems de Céſar, & finit avec Tibère. C'eſt ce qu'on nomme le ſiècle d'Auguſte, le plus beau qui fut peut être jamais, & où il ſembloit que les grands hommes & les auteurs immortels, s'étoient donné rendés-vous ſur la terre pour écrire la langue Latine dans toute ſa pureté & dans ſa plus grande perfection. Ce ſiècle & la langue de ce ſiècle ſont ſi connus, & nous avons une ſi grande foule d'ouvrages de ces tems, que nous ſommes diſpenſés d'en parler d'avantage.

§. X. *Le troiſième age* commence avec & après le règne de Tibère. Il ſemble que Sénéque ne contribua pas peu à oter à la langue Latine ſa force, ſon énergie & ſa majeſté, en y ſubſtituant la fineſſe, & quelquefois de ces expreſſions qu'enfante le bel eſprit & que les Italiens nomment *Concetti*. Tacite même s'en reſſent déja un peu. Son ſtile concis & ſententieux n'eſt plus du bel age; non plus que celui du Poëte Lucain.

§. XI. *Le quatrième age* de la langue Latine eſt celui où pendant le reſte du moyen age & les premiers ſiècles des tems modernes, le Latin tomba ſucceſſivement dans une telle décadence que ce ne fut plus qu'un jargon barbare. C'eſt au Latin de cet age qu'on a donné le nom de *baſſe Latinité*; & en effet il eſt tellement corrompu, alteré, mélé d'expreſſions étrangères que M. du Cange en a

don-

donné un gloſſaire immenſe, qui ne contient que les mots, les expreſſions & les phraſes uſitées dans la baſſe Latinité; qu'on n'entendroit pas ſans de ſemblables ſecours. Et que pouvoit on eſperer pour la langue Latine d'un tems où des nations Barbares pénetrèrent dans toute l'Europe & ſurtout en Italie, où l'Empire d'Orient étoit gouverné par des imbéciles, où les mœurs étoient abominables, où les arts & ſciences étoient comme anéantis, où les Prêtres, les Moines, &c. étoient les ſeuls lettrés & néanmoins les plus ignorans, & les plus ineptes perſonages du monde. Auſſi faut-il ranger ſous ces tems tenebreux ce Latin abſurde, qu'on nommoit *lingua Eccleſiaſtica*, & qu'on ne ſauroit lire ſans dégout.

§. XII. *Le cinquième age* de la langue Latine enfin commence avec le XVIe. ſiècle, qui eſt celui de Leon X. de Charles-Quint, de François I. de Henri VIII. Roi d'Angleterre, &c. tems qui forme l'époque heureuſe & à jamais mémorable de la reſtauration des lettres, des ſciences, des arts, des mœurs, & de l'eſprit humain engourdi juſqu'alors, ſi l'on oſe s'exprimer ainſi. Il eſt eſſentiel de ſe rapeller ici que l'imprimerie n'avoit été inventée que vers l'an 1441. & qu'auparavant les manuſcrits des auteurs anciens Grecs & Latins avoient été fort rares & fort précieux, que peu de particuliers avoient été à même de ſe les procurer, & d'y faire une étude de la bonne Latinité du ſiècle d'Auguſte. Mais depuis ce tems nous avons pluſieurs ouvrages Latins, tant en vers qu'en proſe dont on ne peut qu'admirer le ſtile, lequel s'il n'eſt pas tout auſſi pur, tout auſſi élegant que celui des beaux ages de Rome, ne le lui céde cependant guère.

§. XIII. Cependant la langue Latine, & toutes les langues mortes auront toujours deux grands inconveniens pour les nations modernes. Le premier consiste dans la *prononciation*. Qui sait si nous prononçons le Grec comme les Grecs? A l'égard du Latin chaque nation le prononce selon son dialecte & sa façon de faire sonner chaque lettre de l'alphabeth, & chaque nation s'imagine que sa prononciation est la meilleure. Cependant on pouroit prouver par vingt argumens que nul homme sur la terre ne prononce aujourd'hui le Latin comme Horace ou Ciceron. Le second inconvenient est que la langue Latine est très pauvre pour nous, & qu'elle manque de mots pour exprimer toutes les inventions & découvertes nouvelles, qui ont été faites en tout genre depuis la décadence des Romains. Il n'y aucun nom Latin pur pour tous les meubles qui nous environnent, les trois quarts des plats qui couvrent nos tables, les vétemens que nous portons, pour nos armes & nos instrumens de guerre, pour notre navigation, pour nos emplois civils & militaires, & en un mot, pour tous nos besoins journaliers. Il est comique d'entendre nommer un canon, *Bombarda*, une peruque, *Capilamentum*, un bouton d'habit, *globulus*, & ainsi du reste. Quiconque revoque en doute la justesse de cette réflexion n'a qu'à lire les essais que des Latinistes habiles ont faits pour écrire de nos jours des Gazettes politiques en langue Latine, ils y verront les tourmens de leurs auteurs & les mauvais succès de leurs efforts. Nous n'en dirons pas d'avantage sur une langue que tous les écoliers aprenent dès l'enfance, qui est enseignée par toute l'Europe dans les écoles, classes & col-

colléges, & pour laquelle il y a des gramaires, des dictionaires & autres livres instructifs sans nombre.

§. XIV. *La Paléographie* est l'ancienne manière d'écrire une langue, depuis son origine jusqu'au tems le plus recent. Cette dénomination est prise du Grec, étant un composé des mots παλαιος *Paleos*, & γραφη *Graphie*, dont le premier signifie *ancien*, & le second *écriture*. La Paléographie ne se contente pas de nous retracer tous les changemens divers, qui se sont introduits d'age en age dans le caractère, les lettres & les abréviations d'une langue; mais elle nous rend compte aussi des altérations successives de la langue & du stile même, des corruptions, ou des barbarismes qui s'y sont introduits, ou bien des accroissemens qu'elle a eus, de la manière dont elle s'est perfectionnée, des richesses nouvelles qu'elle a acquises. C'est en un mot l'histoire des revolutions d'une langue, soit ancienne, soit savante, soit moderne. M. l'Abbé Pluche a donné dans son Spectacle de la Nature tome VII. une Paléographie Françoise qui peut servir d'exemple. Nous la citons ici parce que ce livre est entre les mains de tout le monde, & que chaque lecteur peut le consulter aisement pour s'en former l'idée.

CHA-

CHAPITRE VINGTUNIÉME.

DES LANGUES VIVANTES.

§. I.

Si l'on veut apeller langues tous les idiomes des differens peuples qui habitent aujourd'hui la terre connue, il y a un très grand nombre de langues vivantes dans le monde, & malheur à celui qui ambitioneroit de les aprendre toutes; ne fut-ce même qu'imparfaitement. Commençons par en nommer les principales. Trois langues originales, qu'on peut appeller matrices ou mères langues, ſemblent avoir donné naiſſance à toutes celles qui parlent aujourd'hui les peuples de l'Europe: *C'eſt la Latine, l'Allemande & l'Eſclavonne.* De la Latine dérivent tous les idiomes des nations qui habitent les contrées Mériodionales & les plus Occidentales de cette partie du monde; de l'Allemande tous ceux des nations qui habitent le centre & les païs Septentrionaux, & de l'Eſclavonne tous les idiomes des peuples qui habitent les païs les plus Orientaux de l'Europe. L'Eſclavon s'étend même juſqu'en Aſie; il ſe parle depuis la mer Adriatique juſqu'à l'Océan Septentrional, & presque depuis la mer Caspienne juſqu'en Saxe. Mais il ne faut pas s'imaginer, malgré le nom d'*Originales*

nales qu'on donne à ces langues mères, qu'elles ſoient parvenues depuis la tour de Babel juſqu'à nous ſans altérations. Non, nous avons déja fait connoître au chapitre précedent de quels langages la Latine a été compoſée. Quant à l'Allemand, le fond en peut très bien être l'ancienne langue des Germains, comme les noms de leurs divinités & de leurs Héros (*Mann*, *Erta*, *Hermann*, &c. noms apellatifs qui ſignifient encore aujourd'hui *Homme*, *Terre*, *Chef d'Armée*, &c.) ſemblent le prouver. Mais il eſt indubitable que cet ancien Allemand a été corrompu & melé du langage des peuples Septentrionaux, qui dès le quatrième ſiècle inondèrent l'Europe; & pour pénétrer en Italie & en Afrique, ne traverſèrent pas l'Allemagne en proceſſion, ou comme une armée qui marche en rang de bannières, mais qui s'y arrêtèrent, y demeurèrent aſſés long tems, & s'y melerent aux naturels du païs. Tous ces peuples Scythes ou Celtes acquirent auſſi dans la Germanie des noms Allemands. On apella les uns *Goths*, c'eſt-à-dire, les Bons; d'autres *Quades*, ou Mauvais; d'autres *Huns*, ou Chiens; d'autres *Normanns*, ou Hommes du Nord & ainſi du reſte; & ces nations furent connues depuis ſous ces dénominations & les conſervèrent.

§. II. Quant à l'Eſclavon il eſt à croire que c'eſt en partie l'ancien langage Celtique du Scythe, melé de quelques idiomes particuliers de divers peuples Orientaux. Quoiqu'il en ſoit ces trois langues paroiſſent avoir produit les langues modernes ſuivantes:

I. Le Latin.

1. Le Portugais.

2. L'Es-

2. L'Eſpagnol.
3. Le François.
4. L'Italien.

II. L'ALLEMAND ou le *Germain*.

5. L'Allemand moderne, qui ne reſſemble presque plus à l'ancien Allemand, au point qu'on ne comprend qu'avec peine les auteurs du XIVe. ſiècle.
6. Le bas-Saxon ou plat-Allemand.
7. Le Hollandois.
8. *L'Anglois* où preſque tous les noms ſubſtantifs ſont Allemands & beaucoup de verbes François, Latins, &c. & qui s'enrichit des dépouilles de toutes les langues.
9. Le Danois.
10. Le Norvègien.
11. Le Suédois.
12. Le Dalecarlien.
13. Le Lappon.

III. L'ESCLAVON.

14. Le Polonois avec un mélange du Sarmate ancien.
15. Le Lithuanien.
16. Le Bohèmien.
17. Le Hongrois.
18. Le Tranſilvanien.
19. Le Moravien.
20. Le Vandalique moderne, tel qu'il ſe parle encore dans la Luſace, la Vandalie Pruſſienne, &c.
21. Le Croatien.
22. Le Ruſſien, ou le Moſcovite.
23. La langue des Calmoucques & des Coſaques.
24. Trente-deux idiomes différens de peuples qui ha-

habitent la partie du Nord-Eſt de l'Europe & de l'Aſie, & qui ſont deſcendus des Tartares & des Huno-Scythes. On en a des tables polyglottes qui contienent non ſeulement l'alphabeth, mais auſſi les principaux caractères diſtinctifs de tous ces differens idiomes.

On peut ajouter encore à toutes ces langues.

25. Le Grec moderne ou vulgaire qui ſe parle aujourd'hui en Grèce.
26. L'Hébreu moderne ou le langage vulgaire des Juifs, qu'on apelle auſſi l'Hébreu-Allemand, &c. &.
27. Le Jargon qu'on nomme *la lingua franca.*

§. III. Les langues vulgaires de l'*Aſie* ſont

28. Le Turc & le Tartare avec ſes divers dialectes.
29. Le Perſan.
30. Le Georgien ou Iberien.
31. Le Colchique ou Mingrelien.
32. L'Albanien ou Circaſſien.

} Langues que parlent des Chrêtiens Grecs en Aſie, ſous le Patriarche de Conſtantinople.

33. L'Armenien.
34. La langue des Juifs en Perſe.
en Medie.
à Babylone.
35. L'Indien moderne.
36. Le Formoſan.
37. L'Indoſtanique.
38. Le Malabare.
39. Le Warugien.
40. Le Tamulique ou Damulique.

} Les Miſſionaires Danois, qui vont à Tranquebar font imprimer à Halle des livres en ces idiomes.

41. L'Arabe.

41. L'Arabe moderne.
42. Le Tangutien.
43. Le Mungalique.
44. La langue de Balabandu & le Nagarien ou Akar Nagarien.
45. Le Gruſinique ou Gruſinien.
46. Le Chinois.
47. Le Japonois.

Je n'ai raporté que les langues Aſiatiques dont nous avons connoiſſance en Europe, & même des alphabeths, des grammaires ou d'autres livres qui peuvent nous en fournir quelques inſtructions. Il y a ſans doute encore d'autres langues, idiomes & dialectes particuliers, dans ces vaſtes regions & dans les iſles qui en font partie; mais elles ne ſont point parvenues jusqu'à moi.

§. IV. Les principales langues d'Afrique ſont

48. L'Egyptien moderne.
49. Le Fetuitique ou la langue du Royaume de Fetu.
50. La langue Maroccaine, &
51. Le Jargon des peuples ſauvages qui habitent cette partie brulante, déſerte & inculte de la terre. Les habitans de la cote de Barbarie parlent une eſpèce de Turc corrompu. On y peut ajouter encore la langue Chilhique autrement nommée *Tamazeght;* la Negritienne ou de Guinée; l'Abyſſinique, & la langue des Hottentots.

Les langues des *peuples Americains* ſont peu connues en Europe. Chaque nation y a ſon langage ou plutot ſon Jargon particulier, juſqu'aux Charaïbes, & chaque peuple éloigné d'une journée

l'un de l'autre a ſon langage particulier. Les langues Mexicaines & Peruviennes ſemblent être les plus regulières & les plus polies. Il y en a encore une qu'on nomme *Poconchi* ou Pocomane, qui eſt uſitée dans la baye de Honduras & vers Guntimale, & dont on ſait le plus de mots & de règles. Mais en général on trouve dans l'Amérique Septentrionale, les langues *Algonchique*, *Apalachique*, *Mohogique*, *Savanahamique*, *Virginique*, & *Mexicaine*; & dans l'Amérique Meridionale, le *Péruvien*, *le Caraïbique*, la langue du *Chili*, le *Caïrique*, le *Tucumanien*, & les langues uſitées au *Paraguay*, au *Brezil* & à la *Guayane*.

§. V. Nous l'avons déja dit, il ſeroit peu judicieux & peu raiſonable qu'un homme de lettres voulut s'apliquer à l'étude de toutes ces langues, & faire de ſon cerveau un dictionaire polyglotte univerſel; mais il ſeroit encore moins ſenſé ſi nous en voulions donner ici une analyſe détaillée. Quelques reflexions générales ſuffiront ſur cette matière. Parmi les langues modernes & vulgaires de l'Europe la *Françoiſe* ſemble mériter la plus grande aplication, parce qu'elle eſt belle & agréable en elle-même, qu'elle eſt devenue la langue générale des Cours & même des affaires publiques ou politiques, qui ſe traitent aujourd'hui communement en François; qu'avec cette langue on peut maintenant voyager d'un bout de l'Europe à l'autre, ſans preſque avoir beſoin d'interprête ou de Truchemann, & qu'on y trouve des ouvrages admirables en tout genre, ſoit en vers, ſoit en proſe, ſoit pour l'utile, ſoit pour l'agréable. Les nations Européennes ont d'ailleurs beaucoup de facilités pour l'aprendre. Le refuge des reformés a diſperſé des Fran-

François de l'un & de l'autre ſexe par toute l'Europe. Feu M. Regnard en trouva juſques dans les mines de l'Oſtrabothnie. Les François aiment d'ailleurs à voyager, & à ſe repandre, & les autres nations ſe plaiſent à voir la France qui mérite tant d'être vue. C'eſt ce qui produit une communication utile entre les François & toutes les autres nations. Nous avons d'ailleurs des gramaires, des dictionaires & des vocabulaires François, qui ne laiſſent rien à déſirer pour la connoiſſance de cette langue, & des maitres excellens qui l'enſeignent. Heureux ſi l'on en rencontre un qui ſoit d'une Province où l'on prononce bien ſans mauvais accent, & où l'on parle purement! Car avec toutes ſes prérogatives, la langue Françoiſe a cet inconvenient, qu'on ne la prononce bien preſque qu'à Paris & ſur les bords de la Loire. Le langage de la Cour, du grand monde & des gens de lettres eſt d'ailleurs très différent de celui du peuple, & le François en général eſt ſujet à beaucoup de changemens, de nouveautés & d'altérations. Quel malheur, que le ſtile du grand Corneille & celui de Molière commençent déja à vieillir, & que bientot on ne verra plus ſur la ſcéne les Chefs d'œuvres inimitables de ces genies ſublimes! Le ſtile François le plus moderne ne ſemble pas être néanmoins le meilleur. On diroit que la trop grande conciſion, les pointes épigramatiques, les antithéſes, les paradoxes, les ſentences, &c. l'énervent & qu'à force d'être poli & limé, il perde ſon énergie & ſa force.

§. VI. Les langues Allemande, Italienne & Angloiſe méritent encore une ſérieuſe aplication. Elles ont beaucoup de beautés réelles & ſolides, &

ne manquent pas de graces naturelles. Des auteurs admirables s'évertuent à les perfectioner tous les jours, & qu'elle eſt la langue qui ne devienne intéreſſante lorſque de grands hommes l'employent pour écrire leurs ouvrages ? Si nous avions en Iroquois des livres tels que nous en avons en Italien, en Anglois ou en Allemand, ne ſeroit-on pas tenté d'aprendre l'Iroquois? Qu'il ſeroit agréable de ſavoir l'Eſpagnol, ne fut-ce que pour lire l'Araucana de Don Alonzo d'Ercilia, le Don Quixotte, quelques piéces dramatiques & un petit nombre d'autres ouvrages Eſpagnols dans l'original, & le Poëme du Camoëns en Portugais! Les autres langues d'Europe ont chacune leurs beautés & leur mérite: heureux qui les ſauroit! mais que de choſes plus néceſſaires encore à aprendre, que les langues!

§. VII. Au reſte la plus grande difficulté des langues vivantes conſiſte toujours dans la prononciation qu'on ne ſaïſit preſque jamais bien, à moins que d'être né & élevé dans le païs où elles ſont en uſage. C'eſt auſſi la ſeule choſe qu'on puiſſe aprendre d'un maitre de langue, & qu'on n'aprend bien que de lui, ou par la converſation ; car tout le reſte peut s'aprendre à l'aide d'une bonne gramaire & par l'étude des livres bien écrits. Enfin dans toutes les langues quelconques, le ſtile poëtique eſt beaucoup plus difficile que le proſaïque ; dans toutes les langues, il faut ſe mettre dans la memoire une abondance de mots (copiam verborum) & les trouver pour ainſi dire ſous ſa main au beſoin; dans toutes les langues il eſt difficile de pouſſer l'intelligence juſqu'au point d'en ſavoir la critique ; toutes les langues vivantes ſe parlent rapi-

rapidement & ſans extenſion de ſyllabes longues (ce que les gramairiens nomment *Moram*); presque toutes les langues vivantes ont des articles qui diſtinguent les genres; toutes les langues Européennes s'écrivent de la gauche à la droite, & preſque toutes les Aſiatiques de la droite à la gauche.

§. VIII. Les langues qui dérivent du Latin ont encore cet avantage qu'elles adoptent ſans ſcrupule & ſans bleſſer l'oreille, des noms, des mots & des expreſſions latines & grecques, & qu'à l'aide de la terminaiſon, elles leur donnent un air naturel. Privilège interdit aux Allemands, qui dans leurs traductions élegantes n'oſent employer aucun mot étranger, ſi ce n'eſt dans la plus grande néceſſité, quelque terme technique conſacré à un art particulier. Nos puriſtes traduiroient volontiers le mot de *Ménuet* s'ils le pouvoient ſans aprêter à rire.

§. IX. Enfin la Philologie manque encore d'une invention très importante; c'eſt-à-dire d'une langue univerſelle, ou plutot d'un caractère d'écriture univerſelle, que chaque nation put lire & comprendre dans ſon propre idiome, comme toutes les nations Européenes liſent & entendent les chiffres, les calculs & les comptes des autres, & comme les Chinois & les Japonois expriment leurs langues par des ſignes communs, de manière que ces deux peuples ſe comprenent par l'écriture, tandis que leurs langues différent beaucoup entre elles. Feu M. le Baron de Leibnitz ne crut pas cette invention impoſſible ou impraticable, & il y travailla beaucoup, mais il eſt à croire que ſa mort priva l'Europe d'un avantage ſi conſidérable.

CHAPITRE VINGTDEUXIÉME.

L'HISTOIRE DES SCIENCES.

§. I.

Après avoir ainſi achevé l'analyſe de toutes les ſciences avec le plus de brieveté qu'il nous a été poſſible, il ſera néceſſaire, pour rendre le ſyſtème de l'Erudition univerſelle complet, de traiter encore en peu de mots

1. de l'hiſtoire générale & particulière de toutes ces ſciences, de leur origine & de leurs progrès.

2. Des auteurs qui ont cultivé ou enrichi les ſciences, & qu'on peut nommer les ouvriers de l'Erudition, &

3. Des principaux moyens par leſquels nous obtenons la connoiſſance de ces auteurs & de leurs ouvrages, qui ſont (*a*) les critiques qu'on en fait, (*b*) les journaux litteraires, & (*c*) les bibliothèques tant publiques que particulières.

C'eſt à ces objets que nous conſacrons les trois derniers chapitres qui termineront cet ouvrage.

§. II. L'hiſtoire litteraire nous aprend donc quelle a été l'origine, les progrès, la décadence, & le retabliſſement de tous les arts & de toutes les ſciences, depuis le commencement du monde juſqu'à nos jours. Elle eſt ou *générale*, & conſidére

re alors l'Erudition dans ſon univerſalité, ou *particulière* & traite de chaque art ou de chaque ſcience en particulier.

§. III. Quiconque dit des humains, dit des êtres doués de raiſon, & là où il y a des hommes, il y a de l'eſprit naturel. C'eſt ce qui a été dès les commencemens des ſiècles, & c'eſt ce qui ſera juſqu'à la fin du monde. Les premières opérations de l'eſprit humain roulent ſur les objets, qui ont raport à la conſervation propre de l'homme & les ſecondes ſur les objets qui peuvent fournir à ſes beſoins. Quand ces deux objets ſont remplis, l'eſprit commence à raiſonner, il devient philoſophique ſans le ſavoir & ſans le vouloir; le raiſonnement & l'expérience le rendent inſenſiblement ſavant. Les premiers hommes étoient naturellement occupés à ſe défendre contre les élemens, les bêtes ſauvages & les autres hommes preſque auſſi feroces qu'eux, & à ſe procurer le néceſſaire phyſique. Voilà auſſi la raiſon pourquoi tout peuple barbare & non civiliſé, tout peuple qui eſt en guerre continuelle, tout peuple pauvre qui manque des choſes les plus eſſentielles à ſa ſubſiſtance, a été & ſera toujours un peuple ſtupide, ſans arts & ſans ſciences.

§. IV. Les premiers hommes dont nous ayons connoiſſance naquirent en Aſie, que nous nommons Orient, par raport à notre ſituation locale ſur le globe. Ils naquirent ſans doute avec les mêmes facultés de l'eſprit que tous leurs deſcendans. Auſſitot qu'ils eurent pourvu à leur ſureté & à leur ſubſiſtance, ils ſe mirent naturellement à penſer & à reflechir. La néceſſité même les rendit promptement induſtrieux. Nous devons par conſéquent chercher la première origine des arts & des ſciences

ces dans l'Orient, là où habitèrent les premiers hommes. L'hiſtoire confirme ce que le bon ſens dicte à cet égard. Elle montre quel étoit l'état des lettres dans l'ancienne Arabie, en Egypte, en Syrie, à Babylone, en Perſe, chés les Phœniciens, (peuple auquel nous devons l'invention de l'écriture, & païs qui ſemble avoir été le berceau des arts & des ſciences,) & juſqu'où l'entendement humain avoit pouſſé dans ces premiers ages ſes progrès, dans les autres contrées de la terre connue. Les monumens qui nous reſtent de ces tems reculés, comme par exemple les fameuſes ruines de Palmyre, ville de Syrie près de l'Arabie déſerte, prouvent bien que ce premier age des arts & des ſciences ne mérite ni l'oubli, ni le mépris, que les plus belles inventions ne ſont pas dues aux Grecs, que les plus anciens peuples ont excellé dans les arts, que les Grecs ont eu beaucoup de peine à atteindre à leur perfection, qu'ils n'ont même jamais pu imprimer à leurs productions cet air & ce caractère de grandeur qu'on découvre dans les travaux de leurs dévanciers, & il eſt à croire que des nations qui ont excellé dans l'architecture, n'ont pas été tout à fait ineptes dans d'autres arts, & dans des ſciences dont par la longueur du tems, les monumens n'ont pu parvenir juſqu'à nous.

§. V. Faiſons ici une remarque eſſentielle. On ne revient pas de ſon étonnement quand on voit de nos jours les plus grands génies, & les eſprits d'ailleurs les plus philoſophiques donner dans la viſion des climats, & attribuer excluſivement à de certaines regions plus ou moins temperées ou brulantes, l'invention & la perfection des plus beaux arts ou des plus belles ſciences. On aimeroit autant

tant à croire aux revenans, à la ſympathie & à mille autres chimères dont on ne ſauroit rendre raiſon. Quiconque ſe donne la peine de méditer ſur ce que nous venons de dire au §. III & IV. reviendra ſans doute d'une ſemblable erreur. On nous dit, que les poëſies & toutes les autres expreſſions des peuples Orientaux ſe reſſentent d'une certaine chaleur, d'un certain feu, d'un certain enthouſiasme inimitable par les peuples qui habitent les païs froids de l'Occident. Mais premiérement cet enthouſiasme forme-t-il donc un ſi grand mérite? Ces Hébraïsmes, ces expreſſions orientales, ces hyperboles outrées, ces comparaiſons forcées, ces images gigantesques, ces fictions perpétuelles, ce ſtile ampoulé, tout cela produit-il donc de ſi grandes beautés? Il ſemble au contraire que plus les hommes ſont devenus ſages, plus ils ont quitté ce faux brillant, plus ils ont abandonné le projet de s'élever ſans ceſſe dans les nues, plus ils ont cherché à reſter terre à terre, & à y imiter la nature & le naturel.

§. VI. D'ailleurs les anciens peuples d'Orient & les Egyptiens étoient accoutumés à s'exprimer par des hiéroglyphes & par toutes ſortes d'images. C'étoit un gout national, dont leur ſtile ſe reſſent en vers ainſi qu'en proſe. Les Pſeaumes de David & les écrits des Prophètes ſont remplis de ces images. Il ſeroit peut être dangereux & même peu judicieux de les imiter. Si cet enthouſiasme étoit l'effet du climat, les habitans modernes de ces mêmes contrées devroient s'en reſſentir. Mais l'expérience prouve le contraire. Les Orientaux d'aujourd'hui ſont froids & flegmatiques & n'ont rien conſervé de cette ancienne enflure que les titres

fas-

faſtueux de leurs Monarques. Les anciens Grecs étoient bavards, & ceux d'aujourd'hui ſont taciturnes; les anciens Romains étoient des gens graves, ſerieux, guerriers, politiques, philoſophes: les habitans de Rome moderne & de l'Italie ſont vifs, petillans, grands & beaux parleurs, peu guerriers, fins, ſubtils, induſtrieux. C'eſt un caractère tout oppoſé. Les climats auroient-ils changé?

§. VII. Les époques fatales pour les arts & les ſciences ont quatre cauſes principales. La premiére c'eſt la guerre. Des peuples ſans ceſſe en armes, toujours occupés à ſe battre & à ſe tracaſſer n'ont ni le loiſir, ni le courage de ſe livrer à l'étude & à la culture des arts. Tant que l'Aſie fut toujours en armes; après que Philippe, Alexandre & ſes ſucceſſeurs ſe furent aviſés d'être conquerans; quand des peuples barbares & belliqueux pénétrerent dans l'Europe & s'y établirent, les Muſes étourdies par le bruit des armes, tombérent dans un ſommeil léthargique. La ſeconde cauſe c'eſt la miſére. Un peuple pauvre eſt trop occupé de ſes beſoins indiſpenſables pour ſe livrer à l'étude, & les plus beaux génies qui s'y appliqueroient avec le plus grand ſuccès, ne trouveroient dans leur patrie ni émulation, ni encouragement, ni recompenſe. En Angleterre & en Hollande au contraire on voit les arts & les ſciences fleurir ſous l'abri de l'opulence & au milieu du plus grand commerce. La troiſiéme cauſe, c'eſt la religion mal entendue & pouſſée juſqu'à la ſuperſtition, au fanatisme & à la tyrannie. Rien de plus funeſte pour les progrès de l'eſprit humain. Les entraves que le clergé donne à la philoſophie étouffent tout. L'hiſtoire de tous les ages & de tous les peuples en mon-

montre les effets les plus funeſtes. Tout eſt perdu quand l'égliſe triomphe à ce point là. Les annales du moyen age & de l'Empire Grec en Orient le prouvent aſſés. La quatrième cauſe enfin, c'eſt quand une ſuite de Souverains ſtupides, indolens, & avec cela deſpotiques, ignorans, petits maitres, ennemis du travail de l'eſprit &c. regnent pendant longtems ſur une nation. Les raiſons ſont trop plauſibles & les exemples trop odieux pour les raporter ici.

§. VIII. Mettés au contraire un païs ſous quelque Ciel que vous voudrés; faites y règner la paix, introduiſés-y l'abondance & les richeſſes, tenés y l'authorité du clergé dans de juſtes brides, placés y ſur le trône des Monarques éclairés, ou des Miniſtres & des Magiſtrats habiles & ſavans au timon des affaires, vous verrés ſortir de deſſous la terre de grands génies, des maitres en tous les arts, des docteurs en toutes les ſciences. Ce ſont là les cauſes naturelles des progrès ou de la décadence des arts; le bon ſens les trouve ſans effort, ſans former des hypothèſes, ſans ſupoſitions, ſans illuſions & ſans avoir recours à des cauſes occultes, ou à la nature differente du climat. Mais revenons à notre matière.

§. IX. *Le ſeconde age* ou beau ſiècle pour les arts & les ſciences eſt le tems qui préceda le règne de Philippe, qui s'écoula pendant ſon règne & les premières années de celui d'Alexandre; tems où la Gréce vit fleurir à l'excluſion des autres païs de la terre, des Platons, des Ariſtotes, des Démoſthènes, des Périclés, des Appelles, des Phidias & des Praxitèles. (*) *Le*

(*) *V. le ſiècle de Louis XIV. de M. de Voltaire, introd.*

Le troisiège age est celui de César & d'Auguste, dont la memoire a été rendue immortelle par Lucrèce, Horace, Virgile, Ovide, Ciceron, Tite-Live, Cesar, Varron, Vitruve, &c.

Le quatrième age est celui de Charlemagne, Monarque qui en retablissant l'Empire d'Occident, fut en même tems le restaurateur & le père des lettres, qui fut lui-même aussi savant qu'on pouvoit l'être alors, qui composa des livres & entre autres une gramaire de sa langue, qui chercha à éclairer non seulement ses sujets naturels, mais aussi ses peuples conquis, qui faisoit des observations astronomiques, qui établit des écoles dans tous ses états, qui attira les Savans en France, qui fit venir d'Angleterre le célebre Alcuin; qui fit rediger par écrit les loix & les coutumes des païs assujettis à son Empire; qui durant ses repas se faisoit lire l'histoire des Rois ses prédecesseurs, ou quelque ouvrage de St. Augustin; qui dressa lui-même des capitulaires ou ordonnances; qui recueillit tous les anciens vers, qui contenoient les belles actions des Germains & des François, pour lui servir de mémoires à leur histoire qu'il avoit dessein d'écrire; qui fit traduire la Ste. Ecriture en langue Germanique &c. Il est vrai que ce siècle se ressent de l'ignorance barbare des tems qui le précedèrent immédiatement, & des guerres dont le règne de Charlemagne etoit continuellement agité; mais sans ce grand Prince c'en étoit fait de la litterature; il en sauva & en recueillit les débris & fit tout ce qu'on pouvoit faire à cette époque, & ce que peut-être, nul autre que lui n'auroit pu faire à sa place.

§. X. *Le cinquième age* est celui qu'on désigne par

par le nom du Pape Leon X. tems où une famille de ſimples citoyens, ſavoir celle des Médicis fit des efforts prodigieux pour le retabliſſement des arts & des ſciences, qui concoururent en revanche à l'élevation, à la grandeur & à la gloire de cette maiſon. Tant d'auteurs habiles, tant de grands hommes ont dit & écrit que les arts & les ſciences ſont venus d'Orient, de Grèce & de Conſtantinople chercher un azile dans les païs Occidentaux, après la priſe de cette ville par les Turcs, que ce n'eſt qu'en tremblant qu'on oſeroit combattre cette erreur. Jamais cependant on ne vit règner chés un peuple plus de fanatisme, plus de bigotterie, plus d'ignorance, plus de groſſiereté que dans l'Empire d'Orient lors de cette priſe de Conſtantinople. M. de Monteſquieu dit (*) „ une ſuperſtition groſſière, qui abaiſſe l'eſprit autant que la religion l'éleve, plaça toute la vertu & toute la confiance des hommes dans une „ ignorante ſtupidité pour les images, & l'on vit „ des généraux lever un ſiège & perdre une ville pour avoir une relique ". — Il continue, „ quand je penſe à l'ignorance profonde dans laquelle le clergé Grec plongea *les Laiques*, je ne „ puis m'empecher de les comparer à ces Scythes „ dont parle Hérodote, qui crevoient les yeux à „ leurs eſclaves, afin que rien ne put les diſtraire „ lorſqu'ils battoient leur lait ". — Et plus bas il ajoute „ la fureur des diſputes devint un état ſi naturel aux Grecs, que lorſque Contacuzène prit „ Conſtantinople, il trouva l'Empereur Jean & „ l'Im-

(*) *Cauſes de la grandeur des Romains, & de leur décadence.*

„ l'Imperatrice Anne, occupés à un concile con-
„ tre quelques ennemis des moines, & quand Ma-
„ homet ſecond l'aſſiegea, il ne put ſuſpendre les
„ haines théologiques, & on y étoit plus occupé du
„ concile de Florence, que de l'armée des Turcs.

§. XI. Qu'on me diſe en bonne foi quels ſecours on peut attendre de pareils imbéciles pour les arts & pour les ſciences? Quel livre ſuportable & qu'un homme ſage puiſſe lire, eſt-il reſté de tout le bas-Empire? Quel monument des beaux-arts en eſt-il demeuré, ou quelle trace en trouve-t-on aujourd'hui à Conſtantinople ou dans l'Orient? Un vaſte temple de St. Sopie, la Cathedrale de l'Empire Grec, batiment mauſſade, ſans gout, ſans architecture, & la honte de l'art. Ni ſtatue, ni bas-relief, ni peinture, ni ſculpture, ni vers, ni proſe, rien en un mot ne nous eſt parvenu du bas-Empire, qui ne prouve la décadence & l'anéantiſſement dès arts & des ſciences dans ces tems barbares & ſuperſtitieux. Comment ont-ils donc pu être tranſplantés en Europe? Je ſai bien que quelques Viſionaires Arabes vinrent vers ces tems en Italie, & s'y donnèrent pour de grands docteurs. Mais leurs diſcours & leurs écrits prouvoient leur médiocrité. Ce ne furent pas de pareils perſonages qui vinrent porter les arts & les ſciences d'Aſie en Europe, mais ce furent les Leon X. les Charles-Quint, les François I. les Henri VIII. & tous les autres grands Princes contemporains qui les encouragèrent, les protègerent & qui eurent la ſatisfaction de voir naitre par leurs ſoins des Savans habiles en tout genre, des artiſtes tels que les Michel Anges, les Raphaëls, les Titiens, les Taſſes, les Arioſtes, &c. Qu'anciennement les arts

ſoient

ſoient venus de Grèce à Rome, je le crois bien, parce que ces arts étoient cultivés avec le plus grand ſuccès dans la Grèce; mais il eſt impoſſible de tirer quelque choſe d'un endroit où il n'y a rien. Le retabliſſement des lettres eſt donc dû uniquement à l'Occident.

§. XII. *Le ſixième age* enfin eſt celui que M. de Voltaire nomme le ſiècle de Louïs XIV. Il commence environ vers l'an 1650. & continue juſqu'à nos jours. Il a été enrichi des découvertes de tous les ſiècles précedens, & il a plus fait que les cinq autres ages enſemble. La raiſon humaine s'eſt perfectionée par toute l'Europe, & chaque nation policée fait les efforts les plus grands & les plus heureux, pour porter l'Erudition univerſelle à ſon plus haut période de perfection. C'eſt l'hiſtoire univerſelle des ſciences qui nous aprend par le détail tout ce qui a été inventé, découvert, perfectioné dans les arts & dans les lettres, pendant ces ſix ages.

§. XIII. Independament de ces époques générales, l'hiſtoire litteraire nous inſtruit encore des diverſes revolutions que les arts & les ſciences ont eſſuïées dans chaque païs, chés chaque peuple & nation en particulier. C'eſt là qu'on voit l'origine, les progrès & l'état actuel des lettres en Allemagne, en France, en Italie, en Angleterre, en Eſpagne, & en un mot dans chaque païs policé de l'Europe. Elle s'étend même juſques ſur les autres parties du monde. Nous avons un aſſés grand nombre d'hiſtoires litteraires univerſelles, dans toutes les langues, & entre autres celle de M. le Profeſſeur *Stolle* de Jena en Allemand, qui ſont d'un fort bon uſage, mais qui toutes laiſſent encore bien des choſes

à déſirer, & qui parlent plus des auteurs qui ont traité les diverſes matières, que des ſciences & des arts, & de leurs progrès mêmes. Il faudroit une érudition ſans bornes, un jugement admirable, un eſprit très-juſte, un tact bien fin & ſubtil, un gout exquis, & une impartialité parfaite, pour compoſer un ouvrage tel qu'il nous le reſte à déſirer ſur cette matière.

§. XIV. Enfin l'hiſtoire litteraire *particulière* nous retrace l'hiſtoire raiſonnée de chaque ſcience en particulier, & cette connoiſſance eſt indiſpenſable à tout homme qui s'y aplique au point d'en faire profeſſion. Le Philoſophe ne ſauroit ſe paſſer de l'hiſtoire de la philoſophie & des différens ſiſtêmes qui ont été inventés dans tous les ages; le Théologien doit ſavoir les revolutions diverſes arrivées à ſa ſcience; le Jurisconſulte ne ſauroit faire un pas & s'égareroit ſans ceſſe dans l'interprétation & l'aplication des loix, ſans la connoiſſance parfaite de l'hiſtoire du droit. Le Médecin doit ſavoir tout ce qui s'eſt paſſé dans ſon art depuis le tems d'Eſculape juſqu'à nos jours, & ainſi du reſte. Ceux qui auront lu avec attention ou étudié cette analyſe de l'Erudition univerſelle, auront vu dans un détail aſſés grand quelles ſont les ſciences & les arts, dont ils doivent chercher à ſavoir l'hiſtoire. Nous en avons même indiqué chemin faiſant les principales époques & revolutions. Un livre trois fois plus volumineux que celui-ci ne ſuffiroit pas pour tracer les premières lignes de l'hiſtoire de toutes ces ſciences.

CHAPITRE VINGT-TROISIÉME.

LA CONNOISSANCE DES AUTEURS ET LES BIOGRAPHIES.

§. I.

Salomon a dit mille ans avant l'Ere vulgaire, *qu'il n'y a point de fin à faire des livres* (*); ſi nous en croyons le Talmud, les Rabbins anciens avoient en Arabie des bibliothèques innombrables; perſone n'ignore, que Ptolomée II. Roi d'Egypte ramaſſa plus de deux cents mille volumes, dont il forma ſa bibliothèque à Alexandrie, que Demetrius Phalereus, auquel il en avoit confié le ſoin, lui promit de faire bientot monter juſqu'à cinq cent mille. Tous ces livres ont été perdus; mais il en eſt reſté & il en eſt revenu dans le monde un nombre ſi immenſe, que la vie d'un homme ne ſuffiroit pas pour en lire le catalogue, ni celle de dix ſavans laborieux pour le compoſer. Quiconque a vu l'ouvrage de Jean Albert Fabricius, Docteur en Théologie & Profeſſeur à Hambourg, qui a pour titre Bibliotheca Græca en XIV. volumes in quarto, où il ne fait que rendre compte des auteurs

(*) Eccleſiaſte chap. XII. v. 14.

teurs Grecs, qui ſont parvenus juſqu'à nous, & la *Bibliothèque Latine* du même auteur, ſentira aiſément que ſi d'un coté la connoiſſance des auteurs (*Notitia Auctorum*) eſt indiſpenſable à l'homme de lettres, l'étude de cette partie de l'Erudition univerſelle d'un autre coté devient très vaſte, pour ne pas dire immenſe, & qu'un livre, tel que celui-ci, ne comporte aucun détail ſur cette matière.

§. II. Nous tacherons néanmoins d'en développer les premiers principes. La connoiſſance des auteurs & de leurs ouvrages forme une partie de l'hiſtoire litteraire. On la diviſe en univerſelle & particulière, en ſacrée & prophane, &c. Elle partage les livres & les auteurs

1. En *anciens*, du *moyen age*, & en *modernes*; eu égard au tems, où les premiers ont été écrits, & où les ſeconds ont vécu.
2. En ouvrages théologiques, juridiques, de médecine, philoſophiques, de litterature, philologiques, &c. ſelon la matière que les auteurs ont traitée.
3. En Hébraïques, Chaldaïques, Syriaques, Arabes, Grecs, Latins, Allemands, François, & en toutes les langues, anciennes ou modernes, dans leſquelles chaque auteur a écrit.
4. En proſaïques ou poëtiques, ſelon la nature & le genre de l'expreſſion.
5. En Payens, Juifs, Mahometans, Chrétiens, &c. ſelon la religion des auteurs & les objets qu'ils ont embraſſés.
6. En ſacrés, en eccleſiaſtiques & en prophanes.

7. En

7. En ouvrages conſervés & en ouvrages perdus.
8. En livres authentiques & en ouvrages ſuposés.
9. En ouvrages entiers, en ouvrages mutilés, & en fragmens.
10. En livres publiés & non publiés.
11. En livres imprimés & en manuſcrits, &
12. En auteurs qu'on nomme claſſiques, en livres ordinaires, & en livres de bibliothèques.

§. III. A l'égard des ouvrages mêmes, il importe (*a*) d'en bien connoitre les titres, (*b*) de ne point prendre des titres allégoriques pour des titres naturels, (*c*) lorſqu'un livre a un double titre, de n'en pas faire deux ouvrages, & s'y méprendre, (*d*) de ne pas confondre deux auteurs qui portent le même nom, comme Pline le naturaliſte & Pline le jeune, (*e*) de s'apliquer à ſavoir en combien de parties, livres, tomes ou volumes un ouvrage eſt partagé, (*f*) de ſavoir remplir juſtement les titres marqués par abréviation, (*g*) de connoitre toutes les differentes éditions d'un livre & de ſavoir quelle eſt la meilleure, (*h*) de connoitre le lieu de l'édition, l'année & le format, (*i*) d'en connoître l'éditeur, (*k*) de ſavoir ſi une édition eſt enrichie de notes, ou de remarques, de ſomaires, de regiſtres, d'une préface, épitre dédicatoire, &c. (*l*) ſi tout cela eſt bon, médiocre ou mauvais, (*m*) de ſavoir quel eſt l'auteur de ces notes, ou ſi le texte a paru *cum notis variorum*, (*n*) ſi l'ouvrage eſt diviſé en chapitres & en paragraphes, (*o*) ſi l'édition eſt belle eu égard au

caractère, correction, papier, &c. (*p*) ſi l'ouvrage eſt orné d'eſtampes ou autres figures, (*q*) ſi un livre a de la reputation, s'il a été critiqué, ſi les critiques ont attaqué la matière, le ſtile, ou la perſone de l'auteur (*r*) ſi les critiques ont été impartiaux ou non, juges competens ou ignorans, &c.

§. IV. On ne donne proprement le nom de *Livres Claſſiques*, qu'à ces livres latins, dont les auteurs ont vécu dans le ſiècle d'Auguſte, ou peu avant ou après, c'eſt-à-dire au tems de la bonne Latinité, qui a commencé à ſe corrompre après le regne de Tibère. C'eſt auſſi pourquoi ces écrivains ſont nommés auteurs claſſiques; parce qu'on les lit & les explique dans les claſſes, dans les écoles, au collège, &c. & qu'ils y ont grande autorité. On n'eſt pas cependant bien décidé ſur tous les auteurs qu'on fait monter à ce rang. *Aulugele* dans ſes *nuits attiques* met au nombre des auteurs claſſiques Ciceron, Céſar, Salluſte, Virgile, Horace, &c. Il n'y a pour cela nulle règle univerſelle, & cela dépend beaucoup de l'arrangement établi dans chaque collège pour ſes différentes claſſes. Mais par l'idée que nous venons de donner de cette dénomination, & qu'on doit s'en former, il eſt évident qu'il y a auſſi des *auteurs Grecs*, qui meritent le nom d'auteurs claſſiques, & qui le ſont en effet, comme Thucidide, Xenophon, Demoſtène, Homère, Pindare, &c. Par la même raiſon on nomme auſſi S. Thomas, le maitre des Sentences, St. Auguſtin, &c. des auteurs claſſiques qu'on cite dans les écoles de théologie, Ariſtote en philoſophie, & ainſi du reſte. Il ſeroit juſte, & même très avantageux de faire choix dans les principales lan-

langues modernes d'un certain nombre d'auteurs d'un mérite généralement reconnu & d'en introduire la lecture dans les classes, en les honorant du titre d'auteurs classiques, comme par exemple pour la langue Françoise l'Abbé de Vertot, le P. Daniel, Patru, Boileau, Racine, Molière, Voltaire, &c. On en trouveroit de même dans toutes les autres langues. Et depuis qu'on a purgé les écoles des Reveries d'Aristote, qui empecheroit de nommer les Lockes, les Leibnitz, les Neuwtons, les Wolffs des auteurs classiques en philosophie?

§. V. Il est très essentiel de remarquer ici que la connoissance des tems, des ages, & des peuples du monde, qui ont précedé les Grecs, ne nous est parvenue que par les Saintes Ecritures & par les Grecs. Hérodote est le premier historien dont nous ayons les ouvrages. De Sanchoniathon ou Sanjuniaton par exemple nous n'avons que des fragmens raportés par Eusèbe. D'ailleurs tous les ouvrages des auteurs qu'on prétend avoir vecu avant Homère, comme Orphée, Musæus, Zoroastre, Linus, Hermes Trismegistus, Horus, Asclepius, Dares le Phrygien, Dictys le Cretois, Hanno, les livres des Sybilles, & une foule d'autres, ont été entiérement perdus, & ce qu'on en produit encore sont des morceaux supposés & fabriqués assés tard. Il s'ensuit de là, que toute notre érudition ancienne ne peut commencer qu'avec les auteurs Grecs. Les livres qui peuvent nous conduire à la connoissance de ces auteurs Grecs, ensuite à celle des auteurs latins, & enfin à celle des auteurs modernes de toutes les nations, pour tous les arts, toutes les sciences & toutes les disciplines,

nes, forment donc les seuls guides & les seuls moyens qu'on peut proposer à ceux qui veulent s'apliquer à cette partie de l'érudition. Ils doivent aprendre le reste par leurs études & leur lectures journalières, & le seul conseil que nous leur donnerons ici, c'est de ne point se prévenir trop en faveur de quelques auteurs soit anciens, soit modernes; mais de les étudier avec reflexion, & de discerner dans les écrivains de tous les ages, les diamans faux d'avec les véritables.

§. VI. Parmi une infinité d'ouvrages qui peuvent nous conduire à la connoissance des livres & de leurs auteurs, nous ne citerons que (*a*) Diogène Laërce & Eunapius de Vitis philosophorum, (*b*) Gerard Jo. Vossius de historicis, item de poetis Græcis atque Latinis, (*c*) Martinus Hanikius de scriptoribus rerum Romanarum & Byzantinarum, (*d*) Bluntii censura auctorum, (*e*) Johannis Alberti Fabricii bibliotheca græca, (*f*) ejusd. bibliotheca latina; (*g*) ejusd. bibliographia antiquaria, (*h*) Wolffii bibl. hæbraica, (*i*) la bibliotheque historique de M. le Long, (*k*) la bibliothèque poëtique de M. l'Abbé Goujet. En un mot tous les arts, toutes les sciences, toutes les disciplines, toutes les langues ont aujourd'hui des bibliothèques ou catalogues de livres, qui traitent des matières qui y sont relatives, & le P. Labbe, Jesuite, a fait la *Bibliothèque des Bibliothèques*, livre qui ne contient uniquement que le catalogue ou le recueil de ceux qui ont écrit des bibliothèques, & des auteurs de toutes sortes de nations qui ont fait des catalogues de livres. On sent aisement que ce dernier ouvrage contient infiniment plus d'instructions sur cette matière, que nous n'en saurions ren-

renfermer dans les bornes que nous nous ſommes preſcrites.

§. VII. Il n'eſt pas moins eſſentiel de connoître la perſone d'un auteur que ſon ouvrage; & à cet égard il convient de ſavoir de l'hiſtoire de ſa vie (*a*) en quel tems il a vecu, (*b*) où il a vecu, (*c*) de quelle condition ou naiſſance il a été, (*d*) quels étoient ſes parens, (*e*) quelle étoit ſa fortune, ſon rang, ſes emplois; (*f*) s'il peut être ſoupçonné de partialité dans la matière ou ſur les objets qu'il traite, ou s'il eſt cenſé y avoir été neutre & deſintereſſé, (*g*) quelles ont été ſes principales deſtinées, (*h*) de quelle ſecte ou religion il a été, (*i*) quels furent ſes maitres, ſes condiſciples, ſes contemporains, (*k*) s'il a fait des voyages, (*l*) s'il fut marié & à qui, & pluſieurs autres particularités ſemblables.

§. VIII. A la connoiſſance des livres apartient encore celle des traductions qui ont été faites d'un ouvrage, ſi ces traductions ſont fidèles, élegantes, agréables ou non, en quelles langues chaque livre célebre a été traduit, quels ſont les noms des plus fameux traducteurs, comme ceux d'Amiot, de Du Ryer, de Dacier, &c. en quoi conſiſte le merite ou le démerite de chaque traducteur, & ainſi du reſte. Ce n'eſt qu'à force de beaucoup lire, de beaucoup reflechir, & de frequenter de grandes bibliothèques qu'on parvient à toutes ces connoiſſances; c'eſt auſſi par ce moyen qu'on s'inſtruit des *Livres d'Anonymes*, & qu'on parvient quelquefois à ſe mettre au fait du nom d'un auteur, qui pour diverſes raiſons a pretendu tenir ſon nom caché.

§. IX. *Les livres probibés* ou défendus ſont ordinai-

dinairement très rares & couteux, & n'en valent preſque jamais la peine. Je ne connois pas trois livres prohibés qu'on puiſſe lire. Je parle de ces livres impies & mal raiſonnés, comme le fameux traité *de Tribus impoſtoribus* & de deux qui lui reſſemblent, ou de certains livres fanatiques où le bon-ſens bronche à chaque page, ou des ouvrages politiques qui attaquoient dans leur nouveauté le gouvernement, ou l'état, dont l'époque de l'apropos eſt paſſée, & qui ont perdu tout leur ſel & tout leur agrément, ou de certains livres laſcifs & indécens, qui ſervent à corrompre les mœurs, le cœur ou l'eſprit de la jeuneſſe, ou de ces livres qui conduiſent les eſprits foibles & crédules à toutes ſortes de chimères, comme *la Clavicule de Salomon*, &c. Toutes ces ſortes d'ouvrages forment tout au plus des objets de curioſité, mais la plupart font pitié à la lecture, & l'on eſt tenté de s'écrier, *faloit-il la foudre & le tonnère pour détruire cette vermine?* Il eſt néanmoins certain que le trop grand pouvoir du clergé & la rigueur des loix dans de certains païs, mettent au rang des livres défendus pluſieurs excellens ouvrages, aux quels la poſterité rend juſtice, & qu'elle recherche à grands fraix.

§. X. La connoiſſance des *Manuſcrits* apartient encore à celle des auteurs. La critique les fait connoitre, & enſeigne la manière d'en diſtinguer l'age, l'authenticité, de les lire, de les entendre & de les employer. Morhoff dans ſon *Polybiſtor* a fait un chapitre entier & fort curieux qui traite des manuſcrits; & *C. Arnot* a publié un diſcours *de Selectis Doctorum virorum in manuſcripta literaria meritis*. La facilité avec laquelle le célebre Magliabechi

bechi communiquoit ſes manuſcrits ou ceux des autres, & les rendoit même publics, lui a fait beaucoup d'honneur & un grand mérite chés les Savans.

§. XI. On nomme en général *Biographies* les livres qui contienent la vie, l'hiſtoire & les actions des hommes illuſtres, qui ne ſont pas Rois ou Souverains, & en particulier ceux qui traitent des Savans célebres & de leurs ouvrages, & quelquefois auſſi de la vie des Saints. Ce nom eſt compoſé de deux mots Grecs, dont le premier ſignifie *Vita* & le ſecond *Scribo;* mais il n'eſt pas trop bien reçu encore, ni d'un uſage fort commun dans la langue Françoiſe. Ces Biographies des gens de lettres les plus fameux ſont d'une utilité infinie pour la connoiſſance des auteurs; elles contienent ſouvent des anecdotes très curieuſes & des choſes, qu'il ſeroit impoſſible de raporter dans une grande hiſtoire qui ne permettroit point ces ſortes de détails. On en a fait & publié pluſieurs en Angleterre, qu'on lit avec autant de plaiſir, qu'on en tire d'inſtruction.

§. XII. Qu'il ſeroit à ſouhaiter que la lecture de ces Biographies, de ces vies de Savans illuſtres, put ſervir d'encouragement aux plus beaux génies à s'évertuer dans la carriére des lettres! Mais hélas! faut-il y trouver des motifs préciſement pour le contraire? Faut-il voir qu'un Tſchirnhaus abima ſa fortune en travaillant avec le plus brillant ſuccès, à éclairer le genre humain, & à porter ſon nom juſqu'aux derniers ſiècles; lui qui faiſoit la gloire de ſa patrie, & qu'elle auroit du faire nager dans l'abondance? La léſine de la plupart des libraires eſt la principale cauſe de la ſterilité des excellens

cellens auteurs. Mais l'avarice, plus encore que les autres vices, porte avec ſoi ſon propre chatiment. La médiocrité de la fortune de la plupart des gens de lettres ne leur permet pas de travailler uniquement pour la gloire. Les lauriers d'Apollon nouriſſent mal une famille nombreuſe. Voilà la vraïe ſource d'où découlent tant d'ouvrages médiocres faits & payés par feuilles, qui rempliſſent les magazins des libraires, qui inondent les bibliothéques & qui finalement ruinent les éditeurs. Et vous, arbitres du ſort des humains ſur la terre: il nait dans vos états des grands hommes, des génies rares. Tant qu'ils vivent, vous les laiſſés dans la médiocrité, plus ſouvent dans l'indigence & quelquefois mourir de faim. Dès que la mort les enlève, vous voudriés les faire revivre, vous voudriés les rendre immortels par des regrets, des éloges publics & des ſtatues. Belle recompenſe, magnifique encouragement! Mais vous vous puniſſés vous mêmes: vous manqués d'habiles ſujets: vous manqués la gloire!

CHA-

CHAPITRE VINGTQUATRIÉME.

DIGRESSIONS;

1. SUR LA CRITIQUE.
2. SUR LES JOURNAUX LITTERAIRES; ET
3. SUR LES BIBLIOTHEQUES.

§. I.

Nul Savant ſur la terre n'a tout lu, ni ne connoit même les titres de tous les livres qui ont été écrits, & nul mortel ne ſauroit prétendre d'avoir un jugement aſſés juſte, aſſés univerſel, ni des lumières & des connoiſſances aſſés étendues pour juger ſainement, & ſans ſe tromper jamais, de toutes les matières, de tous les auteurs & de tous les ouvrages. Il eſt donc très avantageux & très néceſſaire, qu'il y ait dans le monde des Savans laborieux & judicieux, qui faſſent connoitre à ceux qui s'apliquent aux études, les livres de tous les ages & de toutes les nations, qui méritent d'être connus, & qui en portent un jugement ſage, éclairé, impartial & capable de guider celui des autres. On nomme ces ſortes de Savans des litterateurs ou plutot des critiques, & leur travail, l'art de la critique ou la critique. Cet art comprend donc

donc la capacité, le diſcernement & le gout néceſſaires pour juger ſainement, ſoit de la matière ou du ſujet, ſoit du texte, ſoit du ſens, ſoit du ſtile & de l'expreſſion d'un livre ou autre ouvrage d'eſprit. Telle a été la ſcience des Scaligers, des Eraſmes, des Gesner, des Juſte-Lipſes, des Caſaubons, des Saumaiſes, &c.

§. II. Dans un autre ſens on entend auſſi par la critique la cenſure qu'on fait d'un ouvrage ou de ſon auteur, le ſoin malin qu'on ſe donne d'en remarquer les défauts ou d'en reprendre les fautes & les inadvertences. C'eſt un art bien inferieur au premier, où les eſprits médiocres peuvent exceller, dont le principe eſt très voiſin de la méchanceté, qui ſe change en temerité dès que la critique n'eſt pas extremement juſte, & qui devient fade & impertinente lors que le critique n'a pas évidement raiſon, vu qu'il n'eſt pas permis, comme dit M. de St. Réal, d'inſulter un auteur ſur une faute douteuſe & ambigue. Je ne me ſouviens d'avoir lu en ma vie qu'une ſeule bonne critique de cette eſpèce, qui eſt celle que l'academie Françoiſe fit du Cid de Corneille, & qui peut ſervir de modèle à toutes les autres par la juſteſſe, le diſcernement, la méthode & la politeſſe qui y règnent, & partout ce qu'elle renferme d'intereſſant & d'inſtructif. O Zoïles c'eſt ainſi que vous devés critiquer un ouvrage! Mais les Zoïles ont-ils l'eſprit de critiquer ainſi? Les occaſions ſont d'ailleurs très rares où il ſoit décent à un véritablement grand homme de relever, & d'expoſer aux yeux du public ce qu'il y a de répréhenſible dans un livre, & jamais il ne lui eſt permis de ſe déchainer contre la perſone de l'auteur. Ce n'eſt plus alors

faire

faire des critiques instructives, mais des Satires injurieuses, des libelles odieux.

§. III. Revenons aux critiques sages de la première espèce. Tous les livres sont ou anciens, ou nouveaux; c'est-à-dire ils ont été ou publiés dans les tems passés, ou bien la presse les fait éclore de nos jours. C'est dans les ouvrages des critiques, des litterateurs, des historiens, des arts & des sciences, dans les catalogues, qu'on nomme bibliothèques, qu'il faut chercher à puiser la connoissance des ouvrages, qui ont paru avant & jusqu'à nous sur chaque matière. C'est par les journeaux litteraires qu'on aprend à connoitre les livres nouveaux, qui paroissent tous les jours dans la République des lettres.

§. IV. La plupart des païs de l'Europe, où les arts se cultivent, abondent aujourd'hui en ces sortes de journaux; mais il s'en faut de beaucoup qu'ils portent tous ce caractère de perfection qui les rend utiles, instructifs, amusans & estimables. Ce ne sont plus les anciens auteurs des *Acta Eruditorum* de Leipzic, ce ne sont plus des Bailes & des genies pareils qui écrivent des journaux. Ce sont communement des esprits subalternes, des hommes incapables de produire un bon ouvrage, qui pour gagner leur vie se mettent aux gages d'un libraire, s'érigent en dictateurs du Parnasse, évoquent à leur tribunal tous les nouveaux auteurs, plaident pour ou contre eux, & décident avec audace du mérite de leurs productions. Quels Magistrats! à quels juges les Montesquieux, les Chesterfields, les Voltaires, les Wolffs, les Bernoullis, les Eulers, les Hallers, & tant d'autres grands hommes sont-ils obligés de se soumettre! M. de

Voltaire a donné dans ſes mélanges de litterature & de philoſophie *des Conſeils à un Journaliſte:* ils devroient tous les aprendre par cœur; ils devroient tous s'imprimer fortement dans l'eſprit, qu'une gazette litteraire eſt comme une gazette politique, qu'on y cherche les faits & les évenemens qui arrivent tous les jours dans le Monde, & non les raiſonnemens creux du gazettier, que le public doit juger ſeul des cauſes ſecrettes d'un évenement, de la ſageſſe ou de la folie, de l'équité ou de l'injuſtice des acteurs, comme de la bonté d'un livre ou du mérite de ſon auteur, & qu'il ne demande pour cet effet au journaliſte que de le lui faire connoître.

§. V. Mais le meilleur moyen, & peut être l'unique, de bien connoitre un livre c'eſt de le lire ſoi-même. *Mettés le nez dans les livres* eſt un précepte ſi trivial & ſi populaire, qu'on n'oſeroit l'employer, ſi ſa baſſeſſe ne ſembloit être ennoblie par la verité & la force de l'expreſſion, & ſi nous en trouvions une équivalente dans le langage poli. Les livres ſont donc pour l'homme de lettres ce que les outils & les inſtrumens ſont pour l'artiſte ou pour l'artiſan. Qu'eſt-ce qui produit la perfection dans les ouvrages de l'art & de l'induſtrie n Angleterre & en France, ſi ce n'eſt la bonté des outils? Qu'eſt-ce qui concourt plus à la perfection des ouvrages de l'eſprit dans tous les païs ſi ce n'eſt l'abondance & la bonté des livres? Les Poëtes mêmes les plus ingenieux ne produiront que des Bilevesées, des vers fades & frivoles, ſi le ſavoir le plus profond ne perce dans leurs penſées à travers de l'expreſſion la plus legère & la plus ingenieuſe. Le petit maitre, le ſot & l'ignorant méprisent donc les bibliothèques & s'en raillent; le

ſage ſait, qu'on ne ſauroit être homme de lettres habile ſans elles; mais il ſait auſſi que tout a ſes bornes dans le monde, qu'il y a des collections de livres de néceſſité, d'utilité & d'oſtentation, & il convient que les dernières ſont ridicules.

§. VI. Les bibliothèques ſont *ou publiques*, ou elles apartiennent à des *particuliers*. Les premières ſont raſſemblées & entretenues ou par le Souverain même, ou par quelque corps de l'Etat. Elles ne ſauroient être trop nombreuſes. Elles forment pour ainſi dire les archives de l'eſprit humain de tous les ages; elles doivent fournir à tout homme de lettres les inſtructions, qu'il peut chercher ſur chaque matière; elles concourent très efficacement à encourager & à perfectioner les arts & les ſciences dans un païs, & tout endroit où il y aura une belle bibliothèque publique ne peut guère être barbare. Les Muſes ſe plaiſent dans ces lieux où elles trouvent la nouriture la plus délicate de l'ame. On ne doit donc point être ſurpris de trouver au Vatican, à Verſailles, à Oxford & dans des villes ſemblables, les plus vaſtes & les plus belles bibliothèques du monde, & de voir que les Souverains permettent au public de venir les conſulter à de certaines heures ſous les yeux d'un bibliothécaire ſavant, poli & prévenant, duquel chaque homme de lettres puiſſe même tirer des lumières & des conſeils ſur les auteurs, qu'il doit lire pour chaque matière. Rien ne fait plus d'honneur aux Princes, ni ne procure de plus grands avantages à une nation que ces ſortes d'établiſſemens.

§. VII. Quant aux bibliothèques des particuliers, tout homme ſage doit conſulter ſes facultés pour voir juſqu'à quel point il peut étendre la collection

de ſes livres. Il ne faut pas ſe ruïner pour les Muſes. Mais comme la fortune des humains varie à l'infini, il eſt impoſſible de tracer les limites où chacun peut aller. Toutes les fois qu'on voit un homme prétendre à la qualité de Savant, & n'avoir point de livres du tout, il eſt permis de douter qu'il le ſoit en effet. Toutes les fois qu'on voit un Grand, un Miniſtre, un Courtiſan, un Général, un Financier, un Millionaire peu inſtruit, avoir une vaſte bibliothèque, bien reliée, bien rangée, des livres dorés ſur tranche, on eſt fondé à croire qu'il eſt faſtueux.

§. VIII. Ceux qui auront lu avec attention cet ouvrage, pourront ſe faire *un ſiſtème complet des matières*, qui doivent entrer naturellement dans la collection d'une bibliothèque univerſelle, & les ouvrages des critiques, les catalogues ou bibliothèques que nous avons pour tous les arts & toutes les ſciences, leur indiqueront les noms des plus célèbres auteurs qui ont écrit ſur chaque matière. Chaque homme de lettres a ordinairement un emploi, un métier dans la ſocieté, ou une eſpèce d'étude à laquelle il s'attache par préference. Il eſt naturel que ce premier objet de ſes études ſoit bien rempli par une collection ſuffiſante des livres de ſon métier ou de ſon étude favorite. Un Prince doit avoir les meilleurs auteurs politiques & un litterateur les plus fameux critiques. Les meilleurs dictionaires ſont indiſpenſables dans toutes les bibliothèques. Pour le reſte nous avons tant d'*inſtruction*, *tant de conſeils pour former des bibliothèques*, que nous y pouvons hardiment renvoyer le lecteur; en ajoutant ſimplement que les efforts continuels des Savans pour enrichir les lettres par de

de nouveaux ouvrages, changent chaque jour ces ſortes de plans, & qu'une bibliothèque qui auroit paru fort complette au commencement de ce ſiècle, le ſeroit fort peu aujourd'hui. Quiconque veut poſſéder une bibliothèque utile & bien choiſie, ne peut s'empecher de lire les meilleurs journaux, & de tacher d'acquerir ce qui paroit de plus excellent dans la République des lettres. On ne finit qu'avec la mort.

§. IX. Seroit-ce ainſi que nous aurions achevé notre tache, que nous aurions rempli notre plan, que nous ſerions parvenus à donner une eſquiſſe de l'Erudition Univerſelle, c'eſt-à-dire de toutes les connoiſſances dont l'eſprit humain a été ſuſceptible juſqu'ici? Quand nous conſiderons la multitude & la difficulté des objets, quand nous réflechiſſons à la foibleſſe de nos talens, nous doutons encore ſi c'eſt une verité ou une illuſion, que nous ſoyons parvenus en effet au terme de nos travaux. Il ſe peut qu'il y ait encore dans le monde quelque ſcience dont nous n'avons point parlé, ou pour mieux dire quelque nom pour une ſcience qui n'en eſt pas une particulière, ou qui eſt déja compriſe dans quelque autre partie de l'Erudition: Mais nous nous ſommes attachés aux choſes, & non pas aux dénominations, aux objets réels, & non pas à des diſtinctions frivoles.

§. X. Jeunesse Studieuse, à laquelle nos veilles ſont conſacrées. Liſés quelquefois cet abregé. Vous liſés bien une douzaine de volume d'un roman ancien ou moderne, vous liſés bien le parfait cuiſinier, vous liſés beaucoup d'ouvrages frivoles & volumineux. Pourquoi ne liriés-vous pas ces trois Tomes? Mais ſi vous vouliés étudier à fond tous

les arts & toutes les ſciences que nous venons de vous faire connoitre, fachés que, ni la vie d'un homme, ni les bornes de l'eſprit humain ne ſuffiroient à un tel projet ; ſi vous ne faites que lire cet ouvrage, comme un roman, vous ne deviendrés que ſuperficiels ; ſi vous l'étudiés, s'il vous ſert à acquerir une juſte idée de l'Erudition Univerſelle, & qu'entre tant de ſciences vous en choiſiſſiés quelques unes pour vous y apliquer particulièrement, *vous deviendrés Erudits*, & peut-être m'en aurés-vous juſqu'au tombeau quelque obligation.

F I N.

TABLE

TABLE
DES
CHAPITRES.

Contenus dans le troiſieme Volume.

Chap. I. *Des Belles-lettres & des Sciences de mémoire en général.* Pag. 1

II. *La Mythologie.* 13

III. *La Chronologie.* 32

IV. *L'Hiſtoire en général & ſes diviſions.* 62

V. *L'Hiſtoire ancienne.* 81

VI. *L'Hiſtoire du moyen Age.* 113

VII. *L'Hiſtoire moderne.* 136

VIII. *L'Hiſtoire ſacrée de tous les Peuples principaux.* 172

IX. *L'Hiſtoire de l'Egliſe chrétiene des Héreſies des Papes & des Reformateurs.* 189

X. *Les Antiquités.* 211

XI. *Les Medailles & Monnoies.* 223

XII. *La Diplomatique.* 238

XIII.

Chap. XIII. *La Statiſtique.* Pag. 246
XIV. *Les Voyages & les Voyageurs.* 256
XV. *La Geographie.* 263
XVI. *La Généalogie.* 276
XVII. *Le Blaſon.* 265
XVIII. *La Philologie en général.* 294
XIX. *Les Langues Orientales.* 302
XX. *Des Langues ſavantes qu'on nomme mortes & de la Paléographie.* 311
XXI. *Des Langues vivantes.* 321
XXII. *L'Hiſtoire des Sciences.* 330
XXIII. *La connoiſſance des Auteurs & les Biographies.* 341
XXIV. *Digreſſions:* 1. *ſur la Critique.* 2. *Sur les Bibliotheques.* 3. *Sur les Journaux litteraires.* 351